

The background of the cover is a detailed illustration. A large, orange-red dragon with multiple horns and wings is breathing a stream of fire. Below it, a large, cylindrical wooden zeppelin is visible. In the distance, several small, dark aircraft are flying in a cloudy sky.

WARHAMMER

TUEUR DE DRAGONS

Par WILLIAM KING

UN ROMAN DE GOTREK ET FÉLIX

The background of the cover is a detailed illustration. A large, orange-red dragon with multiple horns and wings is breathing a stream of fire. Below it, a large, yellow, cylindrical zeppelin is visible. In the distance, several small, dark flying machines are seen against a cloudy sky. The entire scene is framed by a decorative border at the top and bottom.

WARHAMMER

TUEUR DE DRAGONS

Par WILLIAM KING

UN ROMAN DE GOTREK ET FÉLIX

UN ROMAN WARHAMMER

TUEUR DE DRAGONS



William King



BLACK LIBRARY



NOUS VIVONS UN ÂGE TROUBLÉ, UNE ÉPOQUE SANGLANTE AUX ACCENTS DE FIN DU MONDE, FAITE DE DÉMONS ET DE SORCELLERIE, DE BATAILLES ET DE MORT. DANS LA FUREUR DES FLAMMES ET DE LA DESTRUCTION SE FORGENT LES LÉGENDES DE CE TEMPS, NARRANT LES FAITS D'ARMES DE HÉROS INTRÉPIDES.

AU CŒUR DU VIEUX MONDE S'ÉTEND L'EMPIRE, LE PLUS GRAND ET LE PLUS PUISSANT DES ROYAUMES HUMAINS, REPUTÉ POUR SES INGÉNIEURS, SES SORCIERS, SES NÉGOCIANTS ET SES SOLDATS ; UNE TERRE RICHE DE SES HAUTES CHAÎNES DE MONTAGNES, DE SES FLEUVES MAJESTUEUX, DE SES SOMBRES FORÊTS ET DE SES VASTES CITÉS.

DEPUIS SON TRÔNE D'ALTDORF RÈGNE L'EMPEREUR KARL-FRANZ, DESCENDANT SACRÉ DU FONDATEUR DE CES DOMAINES, SIGMAR, ET DÉTENTEUR DE GHAL MARAZ, LE MYTHIQUE MARTEAU DE GUERRE.

L'ÉPOQUE N'EST POUR AUTANT PAS CIVILISÉE.

DE TOUTES LES RÉGIONS DU VIEUX MONDE, DES PALAIS FÉODaux DE LA BRETONNIE COMME DES IMMENSITÉS GLACÉES DE KISLEV PERDUES DANS LE NORD LOINTAIN, NOUS PARVIENNENT LES PRÉSAGES DE LA GUERRE.

DANS LES MONTAGNES DU BORD DU MONDE, DES TRIBUS ORQUES S'UNISSENT EN PRÉPARATION DE NOUVELLES ATTAQUES. BANDITS ET RENÉGATS HARCÈLENT LES HABITANTS DES PRINCIPAUTÉS FRONTALIÈRES. DES RUMEURS PRÉTENDENT MÊME QUE DES HOMMES-RATS, LES SKAVENS, ÉMERGENT DES MARAIS ET DES SOUTERRAINS AUX QUATRE COINS DES TERRES CONNUES.

ET DES DÉSOLATIONS NORDIQUES DESCEND UNE FOIS DE PLUS L'OMNIPRÉSENTE MENACE DU CHAOS, DES DÉMONS ET DES HOMMES-BÊTES

CORROMPUS PAR LA PUISSANCE DES DIEUX SOMBRES.

TANDIS QU'APPROCHE L'HEURE DES COMBATS,
L'EMPIRE A BESOIN DE HÉROS COMME JAMAIS AUPARAVANT.



« Tout au long de notre voyage de retour depuis la citadelle perdue de Karak Dum, j'éprouvai une certaine impatience à l'idée de revoir Ulrika et de trouver auprès d'elle un repos bien mérité après tant d'aventures. J'étais alors bien loin d'imaginer que nos périls n'en étaient qu'à leurs débuts, que nous allions bientôt devoir affronter de nombreux ennemis, nouveaux et anciens, dont l'un des monstres les plus terribles que j'aie eu le malheur de croiser. »

— *Mes Voyages avec Gotrek*, Vol. III par Maître Félix Jaeger (Imprimé aux Presses Nouvelles d'Altdorf en 2505)

PROLOGUE

LA NUIT DU SKAVEN

Très bientôt, se dit le prophète gris Thanquol, mes braves guerriers lanceront l'assaut.

Il se frottait les pattes antérieures de joie. Tous ses plans et tous ses efforts allaient bientôt payer. Il aurait sa revanche sur ce maudit nain, Gotrek Gurnisson, et son pathétique laquais humain, Félix Jaeger. Ces deux-là regretteraient très bientôt de s'être mêlés des affaires d'un sorcier aussi puissant que lui. Ils le supplieraient et imploreraient sa clémence, mais il leur donnerait cette mort qu'ils ont tant méritée. Très bientôt.

Tout autour de lui, ses troupes se mettaient en position. Rang après rang, les redoutables guerriers skavens, l'élite des forces combattantes, prenaient place dans l'obscurité. Leurs petits yeux rouges brillaient, leurs queues fouettaient l'air d'impatience, et leurs babines dégouлинаient de bave. Juste derrière lui, son énorme garde du corps, un rat-ogre colossal, Vorhax troisième du nom, grognait lui aussi en attendant de se jeter au combat.

Ce rat-ogre était bien plus grand que le plus imposant des humains, pas loin de deux fois plus haut pour être exact, et d'un poids probablement dix fois plus important. Sa tête était un croisement effrayant entre celle d'un loup et celle d'un rat, et son regard brûlait d'une rage démente. Ses pattes gigantesques étaient terminées par des griffes monstrueuses. Sa longue queue fouettait l'air avec rage. Ce tout nouveau rat-ogre était venu remplacer celui qui avait été tué par Félix Jaeger lors de la bataille de la Tour Solitaire et il avait coûté au prophète gris une petite fortune. Ce n'avait d'ailleurs pas été la seule dépense engagée par Thanquol durant son récent séjour à la capitale du clan Moulder, la grande forteresse de

Malefosse. Il y avait laissé plus de la moitié de sa fortune personnelle et avait dû promettre de partager avec les dirigeants du clan les butins récoltés après l'inévitable victoire. En échange, ils devaient lui apporter leur soutien durant cette campagne à venir. Mais Thanquol restait persuadé qu'il ne s'agissait là que de préoccupations basement matérielles. Ce qui découlerait de cette victoire, forcément inévitable, lui rembourserait au centuple son investissement. Ça aussi, il en était persuadé.

Il considéra les forces qui s'étaient hâtées jusqu'à cet endroit conformément à son plan génial. Il y avait non seulement des vermines de choc et des guerriers des clans portant la livrée du clan Moulder, mais également des rats-ogres et des meutes de rats géants guidés par des maîtres de meutes. Son armée frisait le millier de combattants.

Avec une telle multitude, Thanquol savait la victoire assurée, surtout face à des adversaires aussi minables que des humains. Comment pourraient-ils tenir face aux véritables maîtres de ce monde, la progéniture du Rat Cornu en personne ? La réponse était évidente : c'était tout bonnement impossible. Cette certitude lui faisait frissonner la queue de fierté ; cette victoire allait avoir des répercussions d'une ampleur inégalée.

Thanquol huma l'air de son museau de rongeur. Ses moustaches tressaillirent d'excitation. Peut-être percevait-il la proximité des désolations du Chaos et la présence d'une quantité incalculable de malepierre, l'essence de tout pouvoir magique. Il s'interrogea une fois de plus sur cet étrange décret édicté par le conseil des Treize interdisant à toute armée skaven de pénétrer dans ces terres que l'on disait hantées pas les démons. La perte de quelques esclaves serait sans doute mille fois remboursée par les trésors de malepierre que l'on pourrait en rapporter. Bon, par le passé, des armées entières y avaient disparu corps et biens, mais une telle timidité de la part du conseil était injustifiée.

Le prophète gris était persuadé que s'il était aux affaires, même s'il ne faisait que tirer les ficelles de loin, car il n'y avait aucune raison d'exposer au grand jour un être aussi précieux que lui, une horde dépêchée sur place remplirait avec succès une telle mission.

Et il existait des alternatives. S'il possédait ce vaisseau des airs que ces satanés nains avaient fabriqué pour Gurnisson et Jaeger, et dont jusque-là son serviteur Lurk Snichtongue n'avait pas réussi à s'emparer à cause de son incorrigible incompetence, il pourrait s'en servir pour prospector les gisements de malepierre jusqu'en plein cœur des désolations. Sa queue fouetta l'air de frustration et il jura une fois de plus contre la bêtise de Lurk, puis il serra les poings d'énervement. Les utilisations de ce vaisseau seraient infinies.

Il pourrait les transporter, ses gardes du corps et lui, jusqu'à l'autre bout du Vieux Monde et déposer des troupes sur les arrières des lignes ennemies. Il pourrait le reproduire et mettre sur pied une armada aérienne grâce à laquelle lui, Thanquol, auquel il se hâta d'ajouter silencieusement le conseil des Treize, pourrait conquérir le monde.

Mais il lui fallait bien sûr et d'abord mettre la main sur ce fameux vaisseau, ce qui ramena ses pensées sur des préoccupations plus immédiates. Il appliqua un œil contre sa longue-vue et aperçut les contours du village fortifié des Kislevites, les alliés des nains. Il avait l'architecture typique des constructions humaines dans cette région : une haute palissade entourée par un fossé protégeant quelques bâtisses de pierres et de rondins. Les fenêtres étaient étroites, tout juste assez larges pour permettre aux archers de tirer. Les portes, à l'instar de l'entrée principale, étaient épaisses et solides. L'ensemble était construit pour résister aux assauts des monstrueuses créatures si courantes sous ces latitudes, proches des désolations du Chaos. L'enceinte abritait aussi des étables car les humains semblaient grandement s'attacher à leurs montures. Thanquol n'avait jamais compris pourquoi. Pour lui, ces animaux étaient faits pour être mangés.

Ce fortin avait cependant une particularité, remarqua Thanquol avec satisfaction. Juste à côté du bâtiment principal s'élevait une haute tour de bois surmontée par une plate-forme de métal. Mis à part le matériau utilisé, elle était semblable à celle construite près de la Tour Solitaire et d'où le vaisseau des airs était parti. C'était visiblement là qu'il avait fait escale avant de se rendre dans les désolations. Avait-il besoin de se ravitailler ? L'esprit aiguisé de Thanquol en conclut que le rayon d'action

de l'appareil n'était pas infini. C'était bon à savoir. Mais pourquoi ici ? Pourquoi si près des désolations du Chaos ?

Thanquol considéra rapidement les implications. Pourquoi les nains, et en particulier ce maudit Tueur de Trolls Gotrek Gurnisson, avaient-ils pris le risque de conduire une machine aussi précieuse jusque dans les désolations ? Si seulement ce foutriquet de Lurk avait pu découvrir pourquoi. Si seulement il avait fait son rapport régulièrement comme il le lui avait ordonné. Mais Thanquol n'était qu'à moitié surpris par son échec ; il semblait qu'il fut de sa destinée d'être servi par des bouffons et des incompetents, sans parler des traîtres qui s'acharnaient à fiche par terre ses plans ingénieux. Il s'était souvent demandé si tous ces accrocs n'étaient pas le fruit d'une odieuse machination ourdie par ses ennemis, là-bas à Skarogne. Les voies de la politique skaven étaient tortueuses, et un chef de son envergure et de son talent ne manquait pas de faire des jaloux parmi des rivaux prêts à tout pour lui nuire.

Une fois ce Gurnisson entre ses mains, il lui ferait avouer le but de sa mission. Il connaissait tout plein de moyens pour cela. Si le nain restait muet, l'humain Jaeger, lui si faible, parlerait. D'ailleurs, se dit Thanquol, il serait peut-être plus judicieux de commencer par ce dernier. Non pas qu'il craigne de se confronter au borgne fou furieux. Non, absolument pas. Il se savait invincible et n'avait peur de rien ni personne, pas même d'un psychopathe taré comme Gotrek Gurnisson. Il l'avait démontré à maintes reprises lors de ses précédentes rencontres avec le Tueur ; cela lui demanderait simplement moins d'efforts de faire parler Jaeger.

Cela dit, en y réfléchissant bien, Thanquol ne put qu'admettre que Jaeger pouvait parfois faire preuve d'une obstination qui frisait la stupidité. Peut-être après tout serait-il encore plus simple de capturer quelques prisonniers dans ce manoir fortifié et de les soumettre à la question. Tous, là-dedans, devaient être dans le secret et tout savoir de ce que tramaient les nains. Il lui semblait impossible que ceux-ci aient pu persuader les humains de leur construire cette tour, chose qui ne devait pas être des plus simples, sans leur révéler en retour la raison de tout ceci. Cela semblait inconcevable pour son esprit skaven. Il devait absolument s'assurer que ses alliés capturent quelques humains pour

qu'il puisse les interroger. Il allait sans attendre donner des instructions en ce sens.

Thanquol en frémit d'avance. Quel que fût le plan des nains, il devait être d'une importance capitale pour qu'ils consacrent autant de temps et d'efforts pour l'accomplir, sans oublier la mise en danger de leur vaisseau. Peut-être cherchaient-ils de l'or ou des trésors magiques dans les désolations. Connaissant parfaitement les nains, Thanquol se dit que c'était l'explication la plus probable. Et, puisque ses propres plans n'allaient pas manquer de réussir, tout ce que ses ennemis avaient pu amasser dans leur quête serait très bientôt entre ses mains à lui.

Il récapitula silencieusement ce qu'il avait planifié. À la fois si simple et si rusé. Si direct et en même temps imprévisible. Si ingénieux sans le céder à l'audace. En fait, conforme à ce que tout plan skaven se doit de répondre pour ne pas être gâché par des exécutants de bas étage. Une preuve de plus, s'il en fallait, du génie de Thanquol. Il se le remémora, étape par étape.

Tout d'abord, capturer le village. Ensuite, lorsque le vaisseau reviendrait, ce qu'il ne manquerait pas de faire, prendre l'équipage par surprise dès l'amarrage. Avant que les nains ne puissent réagir et s'échapper, grâce à un sortilège d'une puissance inouïe qu'il avait préparé pour cette occasion, immobiliser le vaisseau. Dès lors, il ne lui resterait qu'à ramasser le butin et les lauriers de la victoire.

Bon, il y avait bien deux ou trois choses qui risquaient d'aller de travers, mais Thanquol était conscient qu'une part de son génie résidait dans sa capacité à faire face à l'imprévu. Toute entreprise skaven voulait qu'une part des exécutants puisse ne pas jouer son rôle, et il existait aussi cette possibilité que les nains préfèrent saborder leur vaisseau plutôt que de le laisser tomber aux mains de l'ennemi. De telles choses s'étaient produites par le passé ; ces nains faisaient décidément preuve d'une trop grande fierté mal placée. Et il y avait aussi la possibilité que la route du retour ne soit pas la même.

Mais les dons divinatoires de Thanquol l'avaient persuadé que cette dernière possibilité était fortement improbable. Après avoir ingurgité un plein bol de lait caillé agrémenté de malepierre qui avait fermenté durant

treize heures entières, il l'avait lu dans ses propres excréments. L'opération lui avait causé de terribles flatulences, mais cet inconfort était une preuve de plus de sa dévotion envers le Rat Cornu. Les déjections sanctifiées l'avaient rassuré sur l'infailibilité de son plan et que c'était bien à cet endroit qu'il trouverait les nains. Bien sûr, comme toutes les prophéties, il existait une certaine marge d'erreur et il devait en tenir compte, mais d'après sa respectable expérience, il avait fait le bon choix. Tout autre prophète, dépourvu de son talent, aurait laissé ses ambitions obscurcir ses prédictions, mais il avait parfaitement lu les indices. Sa rigueur et sa parfaite objectivité étaient d'ailleurs deux autres paramètres de son génie supérieur.

Il était certain que ce maudit Gurnisson reviendrait des désolations. Il doutait que quoi que ce soit pût l'en empêcher. Thanquol pouvait lire dans les augures et il avait perçu la terrible destinée qui pesait sur les épaules du nain. Seule une créature promise à un destin plus formidable encore pouvait avoir le dessus, et naturellement, Thanquol était indiscutablement celle-là. Mais il ne fallait surtout pas sous-estimer le Tueur.

Durant ses songes invoqués par la malepierre, Thanquol avait eu des visions. Il avait vu son ennemi juré parcourir les tunnels d'une lointaine forteresse et affronter un démon d'une puissance telle que Thanquol lui-même en fut impressionné. Il préféra repousser cette pensée. Le nain reviendrait, et le vaisseau avec lui. Il était dans la destinée du Tueur de tomber devant Thanquol. Aucune menace plus faible n'en viendrait à bout.

Thanquol remarqua alors que les grandes griffes du clan Moulder le fixaient avec attention. Il marmonna une malédiction entre ses dents.

— Quelles sont tes instructions, prophète gris ? osa la plus imposante de tous. Que devons-nous faire ?

— Voici mes ordres, commença Thanquol du ton le plus grandiloquent possible. Ils sont que vous et vos guerriers devez commencer à suivre immédiatement le plan. Emparez-vous du fort en gardant autant d'humains en vie que possible, pour les interroger. Attention à épargner les femelles et leurs rejetons. Les humains deviennent très coopératifs

quand on s'en prend à eux.

— Nous avons de toute façon l'intention de les conserver, prophète. Pour nos expériences.

Thanquol pencha la tête et considéra les mots de la grande griffe. Qu'est-ce que cela pouvait signifier ? Le clan Moulder se lançait-il dans de nouvelles expérimentations sur des mutations humaines ? C'était une information à considérer avec attention. Le skaven sembla alors se rendre compte qu'il en avait trop dit, tourna brusquement des talons et partit distribuer ses instructions à ses subalternes. Thanquol était en proie à une intense excitation.

L'assaut allait commencer dans une poignée de minutes.

Silhouette élancée et vêtue d'une armure de cuir à la mode des guerriers kislevites, Ulrika Magdova se tenait sur le chemin de ronde et regardait vers les montagnes au loin. Ses cheveux blonds étaient coupés court et encadraient son beau visage. Ses mains jouaient avec la poignée de son épée.

Au-delà des montagnes, une aura scintillante animait le ciel nocturne et permettait aux hauts pics de se détacher. On aurait dit les crocs d'un monstre occupé à dévorer le monde.

Elle se demanda alors si ce monstre n'avait pas avalé Félix et ses compagnons. Il n'y avait plus aucune nouvelle d'eux depuis des semaines et même les pouvoirs divinatoires du sorcier, Max Schreiber, n'avaient rien pu révéler quant à leur sort. Reverrait-elle Félix un jour ? D'ailleurs, désirait-elle le revoir ?

Non pas qu'elle souhaitât sa mort, loin de là, et elle espérait même de tout son cœur qu'il fût sain et sauf. C'était juste qu'en sa présence, elle se sentait... bizarre. En fait, il l'attirait un peu plus qu'elle ne l'aurait voulu. Lui, un simple aventurier originaire de l'Empire, une sorte de hors-la-loi et d'agitateur à ses heures perdues. Elle était tout de même la fille d'un boyard des Marches, membre de l'une de ces nobles familles qui depuis des générations défendaient les frontières nord de Kislev contre les créatures du Chaos. Il était de son devoir de se marier selon les désirs de son père et de consolider une alliance locale, mais également de faire en

sorte que le sang de son clan reste pur et vigoureux.

Tu es ridicule, se dit-elle. Ça n'avait été qu'une petite coucherie de passage avec un homme certes désirable, mais ce n'était pas la première, ni certainement la dernière. C'était plutôt fréquent en Kislev et même admis par tous. La vie sur ces terres était plutôt courte et s'achevait souvent de manière prématurée et violente ; les gens saisissaient la moindre occasion de se distraire un peu, tant qu'ils le pouvaient encore. Passer une nuit avec un soldat de fortune n'avait après tout aucune importance. C'était sans conséquences. Cependant, depuis son départ, il occupait ses pensées. C'était typique des hommes : la plonger dans la confusion et puis s'en aller, les dieux savent où.

Elle connaissait ses motivations. Félix Jaeger avait promis d'accompagner le Tueur Gotrek Gurnisson dans sa quête d'une mort héroïque, quel que fût le temps qu'elle mettrait pour venir et même au prix de sa propre vie. Ulrika était le produit d'une culture qui respectait la parole donnée, comme tout peuple se considérant comme civilisé d'ailleurs, et dont les lois s'étaient écrites au fil de l'épée. Dans ces régions reculées, contrairement à l'Empire, on ne perdait pas de temps à rédiger des contrats en présence d'un homme de loi assermenté. Ici, on tenait parole au risque de déshonorer son nom et sa famille.

Et voyez où ce serment avait mené cet homme. Il l'avait entraîné en plein cœur des désolations du Chaos, à bord d'une machine volante fabriquée par les nains, à la recherche de la forteresse perdue de Karak Dum. Ulrika aurait voulu le supplier de ne pas y aller, de rester avec elle, mais sa fierté l'en avait empêché. Sa fierté et peut-être la peur de son refus. Elle en aurait éprouvé une honte insurmontable.

Ainsi donc se tenait-elle accoudée au parapet, fixant les montagnes au loin comme si elle voulait voir au travers. D'un autre côté, elle n'avait aucune idée des sentiments qu'il avait à son égard. Peut-être n'avait-elle été pour lui qu'une aventure d'une nuit. Les hommes étaient ainsi, elle le savait très bien. Ils pouvaient vous promettre la lune à la nuit tombée et ne plus s'en souvenir une fois le matin venu.

Elle sourit. Félix était en effet un beau parleur, et c'était ce qu'elle aimait en lui. Il maîtrisait les mots d'une manière dont les gens de son

peuple, si terre à terre, étaient bien incapables. Elle lui envoyait un peu ce don, elle ne pouvait que l'admettre, elle qui n'avait jamais réussi à exprimer ses pensées les plus profondes. À sa manière, elle sentait que Jaeger était quelqu'un de bien. À la fois capable de croiser le fer quand il le fallait, sans pour autant que cela fût toute sa vie, contrairement à tous ces hommes au milieu desquels elle avait grandi.

Parfois, elle se disait qu'il manquait tout de même de poigne, mais d'un autre côté, il l'avait à plusieurs reprises surprise et démontré le contraire. Il fallait sans doute savoir faire preuve de dureté pour être l'associé de Gotrek Gurnisson. Les nains qui étaient venus jusqu'ici travailler à la construction de la tour lui avaient raconté que le Tueur était presque une légende vivante parmi les leurs.

Elle secoua la tête. Cela ne la menait nulle part. Elle avait certains devoirs, elle était fille de noble et son rôle était de veiller sur ces frontières à la tête de ses cavaliers. Et elle remplirait son rôle aussi bien que n'importe quel homme, et peut-être même mieux.

Elle entendit des pas s'approcher et tourna la tête pour voir Max Schreiber arriver sur le chemin de ronde.

— Du mal à dormir ? lui demanda-t-il en souriant. Vous voulez que je vous prépare une potion ?

— Non, je fais le tour des sentinelles, répondit-elle. C'est mon travail.

Elle examina le magicien. Plutôt grand et de la pâleur typique des érudits. Il avait récemment décidé de se laisser pousser la barbe, ce qui lui allait plutôt bien. Ses épaules étaient couvertes du manteau traditionnel de son Collège de Magie, des pans de velours vert et parsemés de motifs jaunes lui tombant en plis jusqu'aux pieds. Sa tête était surmontée d'une étrange coiffe symbolisant un crâne. Quel personnage étrange, se dit-elle. Il la mettait mal à l'aise, mais pas de la même manière que les autres hommes. C'était vraiment un individu à part, tant en raison de ses pouvoirs que du temps qu'il consacrait à les maîtriser. Elle se méfiait un peu de lui, c'était d'ailleurs l'attitude normale des gens vis-à-vis des magiciens. On ne sait jamais ; peut-être étaient-ils capables de lire dans vos pensées, de vous soumettre d'un mot à leur volonté, de vous faire croire à tout et n'importe quoi. On craignait

toujours de prononcer une parole de travers en leur présence, ou même juste d'avoir une mauvaise pensée. Il ne fallait pas prendre le risque de les offenser.

Schreiber, en vérité, ne lui avait jamais donné aucune raison de se méfier de lui, c'était juste que...

— Vous vous inquiétez au sujet du vaisseau, n'est-ce pas ?

— Vous lisez donc dans les pensées ?

— Pas du tout. J'ai juste une certaine connaissance de la nature humaine. Quand je vois une jeune femme soupirer, le regard perdu au loin, je suis capable de faire le rapprochement. Je vous ai vus ensemble, avec Félix. Vous formiez un couple charmant.

— Vous vous faites des idées.

— Faut voir, lui répondit-il en souriant, d'une manière peut-être un peu contrariée, se dit-elle. Herr Jaeger est un homme chanceux.

— Qu'y a-t-il de chanceux à aller se perdre dans les désolations du Chaos ?

— Ce n'est pas ce dont je parlais. Ne faites pas semblant de ne pas comprendre.

— Désolée, Herr Schreiber, je ne suis pas non plus capable de lire dans les pensées alors comment saurais-je ce que vous ne dites pas ?

— Vous ne m'aimez pas beaucoup Ulrika. Pourquoi ?

— Mais, c'est totalement faux.

— J'ai l'impression que vous vous méfiez de moi.

— Absolument pas ! C'est juste que vous êtes...

— Un sorcier ?

— Oui.

Le triste sourire se redessina sur son visage.

— J'ai l'habitude, vous savez. Les gens se méfient de nous et ne nous aiment pas beaucoup. Il n'y a pas si longtemps, nous étions même persécutés au sein de l'Empire.

— Les gens d'ici continuent de brûler des sorcières, de temps en temps. Des sorciers aussi. Je suis persuadée que certains sujets de mon père attendent la première occasion pour vous jeter au bûcher.

— J'ai remarqué.

— Nous sommes proches des désolations du Chaos. Les gens sont assez superstitieux. Je ferais attention, si j'étais vous.

Il secoua la tête d'un air résigné. Ulrika se dit que, finalement, si on lui laissait sa chance, l'homme pouvait être attachant.

— Il leur faudrait quand même s'y prendre à plusieurs, reprit-il avec un sourire un peu plus ironique.

— J'imagine.

Il ne répondit rien et sembla soudain prêter l'oreille à quelque chose.

— Que se passe-t-il ? demanda Ulrika soudainement inquiète.

— Chut ! Il me semble avoir entendu quelque chose par là. Il ferma les yeux et ses traits se figèrent. Ulrika ressentit les pouvoirs magiques s'agiter autour de lui et elle vit ses yeux s'allumer à travers ses paupières baissées, comme s'ils s'étaient transformés en deux globes embrasés. Sa mâchoire se crispa et il murmura quelques mots dans un étrange langage.

Il ouvrit soudain les yeux et elle put voir les feux s'y évanouir, comme les dernières braises d'une cheminée. Il avança une main et la posa sur son bras. Il serra d'une poigne étonnément ferme pour un érudit.

— Restez calme, lui chuchota-t-il. Faites semblant de rien. Il y a des choses qui rampent et il nous faut nous éloigner du parapet.

— Il faut donner l'alarme.

— Faites comme si vous ne vous doutiez de rien. Des tireurs nous tiennent en joue, la prévint-il.

— Dans le noir ? Qui ?

— Faites ce que je vous dis, reprit-il en l'entraînant par le bras. Marchez normalement, puis prenez l'échelle vers la tour de guet.

— Mais que se passe-t-il ? insista-t-elle. Le ton dans la voix du magicien trahissait l'urgence de la situation.

— Des skavens. Les rats mutants du Chaos.

— Comment le savez-vous ? poursuivit-elle avant de comprendre que sa question était ridicule. Il était sorcier tout de même. Elle se corrigea alors : comment savez-vous que ce sont des skavens ?

— J'ai beaucoup étudié les adorateurs du Chaos, répondit-il de sa voix toujours aussi calme. Ulrika comprit que ce ton était surtout destiné à ne

pas la paniquer, ce dont elle se vexa un peu. C'est un peu pour ça que les nains m'ont engagé, non ?

Ils atteignirent enfin l'échelle.

— Montez. Je vais vous suivre dans un instant. Dès que vous êtes en haut, sonner l'alarme. Nous n'avons pas beaucoup de temps.

Malgré sa méfiance à son égard, elle sentit qu'il était tout à fait sérieux. Elle crut discerner du coin de l'œil une masse sombre, comme si de nombreuses créatures s'approchaient effectivement. En escaladant l'échelle, elle sentit un frisson le long de sa colonne vertébrale, elle repensa aux fameux tireurs qui la tenaient en joue de leurs arcs, arbalètes, ou de ces étranges armes à moitié magiques que les skavens utilisaient et dont le sorcier lui avait parlé un jour. Un filet de sueur froide commença à lui couler dans le dos. Elle était stupéfaite par le sang-froid de Schreiber. Il avait joué le promeneur insouciant tout du long et avait fait semblant de poursuivre une conversation anodine. Ce n'est que lorsqu'elle se trouva presque en haut de l'échelle qu'il commença lui-même à en gravir les barreaux.

Dès que ses pieds se trouvèrent sur le plancher de bois, elle attrapa la corde accrochée à la cloche. Elle l'agita de toutes ses forces et la note métallique retentit à travers la nuit.

— Alerte ! se mit-elle à hurler. Nous sommes attaqués !

À peine eut-elle commencé à sonner la cloche, qu'elle entendit au loin monter un grondement sourd. Elle devina plus qu'elle ne les vit les skavens. Les premiers habitants commençaient déjà à sortir des baraquements, les armes à la main. Elle vit la large silhouette de son père jaillir de chez lui, une cuirasse à moitié passée sur sa poitrine, un serviteur courant derrière lui pour terminer de l'attacher. Il donnait déjà ses premiers ordres.

— Oleg ! Tes hommes et toi sur le parapet ! Standa ! Je veux des archers sur chaque mur tant qu'on ne sait pas d'où ils viennent. Marta ! Rassemble toutes les servantes et préparez des seaux d'eau pour éteindre les incendies ! Préparez aussi des bandages et des onguents pour les blessés ! Vite !

Ulrika fut un peu rassurée par la présence de son père. Il avait survécu

à un millier de batailles sur la frontière et il savait mener les hommes.

Elle replongea alors les yeux dans l'obscurité et y vit la horde. Il y en avait des centaines, qui s'approchaient tel un raz-de-marée à travers la plaine. Elle se demanda si son père disposait d'assez d'hommes pour tenir les remparts. Sans doute pas. De nombreux rapports récents avaient fait état d'incursions ennemies et il avait fallu dépêcher vers les cols de nombreux cavaliers. Quelle malchance. Mais peut-être les skavens avaient-ils parfaitement choisi leur moment pour attaquer, attendant que les défenseurs soient moins nombreux.

Elle dégaina son épée et eut une dernière pensée pour Félix. Allait-elle finalement le revoir ? Puis la première vague d'assaut heurta la palissade et elle n'eut plus d'autres préoccupations que de se battre pour ne pas perdre la vie.

UN

LE VOYAGE DU RETOUR

Félix Jaeger était sur la passerelle de l'*Esprit de Grungni* et regardait le sol défiler sous lui. Ses longs cheveux renforçaient le teint hâlé de son visage sur lequel se dessinaient plus de rides qu'on aurait dû en trouver chez une personne de son âge. Mais il était le premier à admettre qu'il en avait vu au cours de sa courte vie, bien plus que ce qu'il aurait dû.

Ses mains tenaient fermement la lourde barre du vaisseau et il effectua une légère correction, orientant un peu plus précisément l'engin dans la direction où il pensait trouver le col qui leur permettrait enfin de quitter les désolations du Chaos. Ses paumes le brûlaient toujours un peu d'avoir tenu le marteau de Barbe de Feu et il était même plutôt satisfait de pouvoir serrer quoi que ce soit. Il avait eu de la chance. Les soins prodigués par les nains avaient été efficaces.

Il parcourut d'un regard exercé les terres tourmentées en dessous, un désert semi-aride d'où il crut remarquer au loin s'élever un nuage de poussière.

Il frissonna. Ce qui le soulevait, forcément, n'aurait rien de bienveillant à leur égard. D'ailleurs, rien ni personne n'était bienveillant par ici.

Il jeta un coup d'œil au compas, tout en sachant que ses indications n'étaient pas très fiables dans les désolations. Il avait même surpris à plusieurs reprises l'aiguille effectuer un tour complet sous l'influence des puissances magiques qui étaient à l'œuvre. Par chance, ils s'approchaient des limites de ces terres maudites et les nuages multicolores avaient de plus en plus de mal à masquer le ciel en permanence ; les étoiles étaient donc souvent visibles de nuit, et parfois lorsque le jour baissait. Elles lui permettaient de naviguer. Ils avaient à plusieurs reprises dérivé sur de

longues distances avant de trouver une étoile sur laquelle se guider et cela avait rallongé de plusieurs jours leur voyage.

Félix expira bruyamment. Il était concentré sur sa mission et regrettait un peu d'avoir un jour demandé à Malakai Makaïsson de lui apprendre à piloter le vaisseau, même si cela lui permettait du même coup de tuer le temps et de tenir son esprit à l'écart de préoccupations trop angoissantes.

Le vaisseau répondait lourdement aux coups de barre, ce qui n'était pas surprenant car l'*Esprit de Grungni* était plutôt surchargé. Les habitants de Karak Dum, du moins ceux qui avaient survécu à l'affrontement contre le buveur de sang et ses serviteurs, occupaient chaque cabine et coursive du navire. Les magasins étaient remplis à craquer par le trésor de l'ancienne citadelle. Félix se demanda comment Hargrim et les siens allaient se faire à leur nouvelle vie en dehors des désolations.

Les moteurs ronronnaient et faisaient de leur mieux pour propulser le vaisseau contre le vent. Félix lâcha un juron. Il lui semblait que tous les éléments conspiraient contre eux au cours de ce voyage de retour. Il soupçonna même quelque magie d'être à l'œuvre. Il ne manquait pas de sorciers inféodés au Chaos en bas et il n'avait aucun mal à en imaginer certains en train d'invoquer des vents contraires pour provoquer la perte du dirigeable. L'*Esprit de Grungni* était protégé contre les attaques directes de la magie, mais nul ne pouvait rien contre les actions détournées.

Félix repoussa ces idées morbides et se força à penser à d'autres choses plus positives. Tiens, d'ailleurs, que pouvait bien faire Ulrika en ce moment même. Est-ce qu'il lui manquait ? Pensait-elle même à lui ? Elle l'avait peut-être déjà oublié, peut-être n'avait-il été qu'une passade ? Il ne put envisager la moindre réponse en raison d'une bordée de jurons qui éclata dans son dos.

Gotrek Gurnisson entra sur la passerelle sans chercher le moins du monde à le faire en toute discrétion. Il traversa le poste de commandement en jetant des regards sur les ingénieurs présents et alla regarder par les vitres de cristal, comme s'il guettait l'arrivée d'ennemis volants. Si on repensait qu'à peine quelques jours plus tôt, les blessures subies des mains du buveur de sang l'avaient poussé à l'article de la

mort, sa remise sur pied relevait du miracle. Bon, il n'avait pas encore retrouvé toute sa superbe et de nombreux bandages lui traversaient la poitrine. De plus, sa crête orange était en partie dissimulée par ce qui lui faisait comme un turban autour de la tête. Un autre bandage recouvrait son orbite vide, en place de son habituel bandeau. Il avait un bras en écharpe, mais l'autre tenait fermement sa lourde hache. Félix lui-même aurait eu beaucoup de mal à la lever des deux mains, même en pleine forme.

Mais le fait que le Tueur fût capable de se mettre debout n'était qu'un signe de plus de l'endurance surhumaine des nains. Félix était conscient que si lui, ou tout autre humain, avait subi tout ce que Gotrek avait encaissé, il lui aurait fallu des mois pour s'en remettre, à condition d'y survivre.

— Tu te sens mieux ? demanda Félix. Mais les grommellements de Gotrek lui donnaient déjà une bonne réponse.

— Comme si qu'j'avais été piétiné par un troupeau d'ânes, l'humain.

— Alors, ça va.

— Ça baigne. Hier, j'étais comme si j'avais fait un concours de coups d'boule avec Snorri.

— Tu as quand même de la chance d'être toujours en vie, si on en croit Borek.

— Tu parles d'une chance, l'humain. Si qu'j'y étais resté à cause de c'te foutu démon, j'aurais rencontré mon destin et tu s'rais en train d'composer une saga en mon honneur. Au lieu d'ça, j'dois m'farcir les histoires de Snorri Nosebiter qu'arrête pas d'me gonfler avec le nombre d'hommes-bêtes qu'il a massacrés. Crois-moi, y'a des morts plus douces que c'que j'vis.

Félix leva un sourcil. Il connaissait assez le nain pour savoir quand il plaisantait. Étrangement, compte tenu du fait qu'il avait fait serment de trouver une mort héroïque au combat, Gotrek ne semblait pas si mécontent que ça d'être toujours en vie. Félix crut même déceler une pointe de franche satisfaction dans la voix du Tueur, mais se garda bien de lui en faire la remarque, car ce n'aurait pas été très... diplomate. Il préféra mettre l'accent sur un autre point.

— Mais si tu avais péri, aucun des gens de Karak Dum n'en aurait réchappé, le Marteau du Destin serait tombé aux mains des adorateurs du Chaos et le buveur de sang aurait eu sa revanche sur ton peuple. C'est plutôt mieux ainsi, non ?

— Là, l'humain, t'as pas tout à fait tort.

— Pardon ? Tu sais que j'ai raison. Et nous avons aidé Borek à démontrer qu'il avait lui aussi raison sur la position de Karak Dum. Nous avons trouvé la forteresse perdue et nous avons récupéré le marteau sacré.

— C'est bon, c'est pas la peine d'en rajouter.

— Et nous avons contrecarré les plans des puissances du Chaos, nous ramenons un sacré trésor et...

— ...Ouais, bon, ça va !

— Félix Jaeger a en effet raison, Gotrek, fils de Gurni, les interrompit une voix aux accents de sagesse. Félix jeta un regard dans son dos et aperçut le vieux nain, Borek, qui venait lui aussi de gagner la passerelle. Il était incroyablement âgé et devait s'aider d'une canne pour marcher, mais son allure trahissait une indiscutable vitalité, ainsi qu'une excitation digne d'un jeune homme que Félix ne lui connaissait pas. Il semblait rempli d'un sentiment de fierté et de triomphe. La réussite de l'opération, si on considérait qu'avoir perdu les trois quarts de la population de Karak Dum durant la dernière bataille pouvait être interprété comme un succès, semblait lui avoir redonné vie. Le marteau de Barbe de Feu avait été retrouvé et serait remis à son peuple. Félix savait que Borek était persuadé qu'un véritable exploit avait été accompli. Pour sa part, il en était bien moins convaincu. À côté du vieux nain se tenait son neveu, Varek, qui les avait accompagnés, Gotrek, Snorri et lui, jusque dans les entrailles de la cité perdue et en avait méthodiquement noté les événements dans son journal. Les lunettes du jeune nain renvoyaient la lumière vacillante du pont de commandement. Il adressa un sourire sincère à Félix et au Tueur.

Lui aussi devait être aux anges, se dit Félix. Très peu de nains pouvaient se vanter d'avoir survécu à un affrontement avec un démon du Chaos.

Hargrim était là aussi, le fils de Thangrim Barbe de Feu, la barbe d'un

noir aussi profond que celui de sa tunique. Maintenant que son père n'était plus, il était le nouveau maître du peuple de Karak Dum. Son visage était aussi grave que la mort. Son regard semblait perdu de tristesse, comme pouvait l'être celui d'un nain dépossédé à la fois de la présence de son père et de son foyer.

Félix remarqua aussi la manière dont Borek le regardait. Elle était plutôt inhabituelle de la part d'un nain aussi érudit dont la barbe traînait jusqu'au sol. Il y décela une pointe d'admiration qui le mettait mal à l'aise. Depuis leur retour de Karak Dum, la plupart des nains portaient sur lui le même regard. N'avait-il pas brandi le marteau de Barbe de Feu et invoqué sa puissance dans un combat contre un démon majeur ? Visiblement, il était le seul humain depuis l'époque du dieu vivant Sigmar à avoir accompli un tel exploit, et tous le voyaient maintenant comme un être béni par leurs dieux. Ils oubliaient que cela l'avait presque tué et il espérait bien que de toute sa vie, il n'aurait pas à combattre à nouveau un démon.

— Regardez ! En bas ! dit-il pour détourner la conversation. Son regard aiguisé avait repéré quelque chose qui bougeait en lisière du nuage de poussière. Par tous les dieux, cela semblait énorme. S'il avait été d'origine humaine, Félix aurait pensé qu'il était soulevé par une véritable armée. Ici, dans les désolations du Chaos, qui pouvait savoir ce que cela signifiait ?

Au fur et à mesure qu'ils s'en rapprochaient, il discerna plusieurs formes, d'une taille minuscule à cause de l'altitude à laquelle se trouvait le vaisseau, mais chevauchant à travers le désert et soulevant sur leur passage le nuage de poussières multicolores.

Borek regarda lui aussi en ajustant ses lorgnons.

— Mais qu'est-ce que c'est ? Dites-moi, je n'y vois plus assez !

— Un nuage de poussière, lui répondit Gotrek. Y'a des cavaliers, et y'en a des tas.

— Plusieurs centaines, des chevaliers du Chaos en armure noire. Ils vont droit au sud, dans la même direction que nous, ajouta Félix.

— Ben, t'y vois mieux qu'moi, l'humain. Tu dois avoir raison.

— C'est au moins la dixième armée que nous survolons depuis que

nous avons quitté Karak Dum, et toutes allaient dans la même direction. Une évidence se dessina peu à peu pour Félix, son cœur se mit à battre plus rapidement et sa bouche s'assécha. Ils survolaient maintenant le nuage et il vit bien mieux les guerriers. Il réévalua en silence leur nombre à plusieurs milliers. Il remarqua des hommes-bêtes et d'autres silhouettes plus déconcertantes. Il se dit que peut-être, les groupes qu'ils avaient remarqués jusque-là n'étaient que des traînards ou peut-être l'arrière-garde d'une armée colossale. Et cette horde gigantesque fonçait droit sur les terres des hommes.

— Par Grungni, c'est une véritable armée en marche, entendit-il Varek faire remarquer à tous. Le jeune nain avait porté une longue-vue à ses yeux et examinait avec attention. Elle est encore plus grande que celle qui assiégeait Karak Dum. Qu'est-ce que cela signifie ?

— J'ai bien peur que les Puissances du Chaos ne projettent une nouvelle incursion sur le monde, répondit Hargrim. Les miens ne trouveront donc le repos nulle part.

Félix se sentit envahi par la peur. S'il était une chose redoutée d'un bout à l'autre des terres des hommes, c'était une invasion d'envergure de la part des adorateurs du Chaos. Ils étaient innombrables et redoutables, et il était persuadé que s'ils n'avaient pas encore submergé le monde entier, c'était uniquement à cause de leurs querelles intestines.

— Génial, on va enfin avoir une vraie baston, annonça Gotrek.

— Je pensais que tu avais eu ton compte de combats, lui fit quand même remarquer Félix entre ses dents.

— Il n'y a jamais assez de combats pour un Tueur, Félix Jaeger, lui répondit Borek. Vous devriez l'avoir compris.

— Je l'ai bien compris, marmonna Félix avant qu'un nouveau sujet d'inquiétude ne jaillisse dans son esprit, sujet qu'il avait tenté de repousser toute la journée durant. S'ils lancent une invasion, ils passeront forcément par le défilé de la Hache.

— Et alors, l'humain ?

— Le château d'Igor Straghov se trouve en plein sur leur route.

— Alors il vaut mieux nous hâter et les avertir.

Félix était en proie à une tension énorme. Le vaisseau survolait le col. Les terres de Kislev allaient bientôt être en vue. Quelques heures encore et il reverrait Ulrika. Il était plus nerveux qu'il n'aurait bien voulu l'admettre. Au moins aussi nerveux qu'à l'approche d'une bataille, et peut-être même plus. Il se demanda si elle serait aussi heureuse de le revoir. Il se demanda quelles seraient ses premières paroles, à elle autant qu'à lui. Il secoua la tête en se moquant un peu de lui-même. Il se sentait comme un adolescent à son premier rendez-vous galant. Cela faisait longtemps qu'il n'avait ressenti la même chose vis-à-vis d'une autre personne. Pas depuis la mort tragique de Kirsten à fort von Diehl, ce qui lui semblait remonter à un près d'un siècle. Quelle pitié de traîner derrière lui une telle destinée.

Il porta la longue-vue à ses yeux et scruta l'horizon, espérant apercevoir les fortifications de bois. Il fut récompensé quand il discerna au loin ce qui ne pouvait être que la haute tour d'amarrage. Bientôt. Très Bientôt.

— Impatient d'être de retour ? fit une voix juste derrière lui. Il tourna la tête et vit le jeune Varek. Celui-ci posait sur lui ce regard plein d'admiration et qui le gênait un peu. Félix ne comprenait vraiment pas pourquoi tout le monde le prenait pour un héros. Surtout Varek qui avait fait partie de l'expédition jusqu'au cœur de Karak Dum, avait affronté les mêmes dangers que lui et prit une large part dans la victoire. Il n'avait aucune raison d'idolâtrer Félix de la sorte. Et pourtant... Varek avait passé sur sa tête un casque de cuir de pilote et portait sur le front des lunettes de vol. Makaïsson avait profité du long voyage de retour pour lui donner des leçons de pilotage de gyrocoptère. Il devait tout juste revenir d'un vol, se dit Félix.

— Bien sûr, que l'jeune Félix l'est impatient, ajouta Snorri Nosebiter. Même Snorri y peut l'voir. Y va r'voir sa dam'selle.

Et Snorri adressa à Félix un clin d'œil conspirateur, une vision qui n'avait rien de bucolique. Même recouvert de tous ces bandages, Snorri était le seul nain parmi tous ceux dont Félix avait croisé la route qui faisait encore plus peur à voir que Gotrek. Et les blessures subies lors de la bataille à Karak Dum ne l'avaient absolument pas arrangé.

Tout comme Gotrek, Snorri était membre de la confrérie des Tueurs et avait juré de trouver une mort héroïque au combat. Tout comme Gotrek, il avait le corps recouvert de tatouages, mais contrairement à son confrère, il avait le crâne surmonté de trois énormes vis parfaitement alignées et directement plantées dans l'os. Cela remplaçait chez lui la traditionnelle crête des Tueurs. Snorri n'était pas un nain des plus intelligents, mais pour un Tueur, il était assez cordial.

Félix ajusta la mise au point de la longue-vue sur le manoir fortifié. Il y avait quelque chose d'étrange. Il eut tout d'abord du mal à comprendre quoi, mais il se dit ensuite qu'il y avait bien peu de monde dans les champs environnants. En fait, il n'y avait absolument personne. Il aurait dû y avoir des paysans, des chariots, des chevaux de labour, des soldats, des sentinelles, des cavaliers allant et venant et transportant leurs messages. Il parcourut les environs du regard pour s'en assurer. Son cœur battait à tout rompre. Il eut soudain les mains moites et son estomac se serra. Il devait faire erreur. Les forces du Chaos avaient-elles déjà atteint ces terres ?

Il chuchota une prière à Sigmar afin qu'il ne soit rien arrivé à Ulrika, et en ajouta une seconde pour son père et les autres habitants du coin, mais il doutait que la moindre prière soit entendue par qui que ce soit. Il reporta la longue-vue sur le manoir et aperçut les premiers signes d'un désastre.

La porte principale avait été éventrée à coups de bédard, des murs portaient des traces évidentes d'incendie et toute une partie de l'enceinte avait été abattue. Cela lui rappela les massacres de fort von Diehl.

— Oh ! Non, pas encore, murmura-t-il.

— Quoi, l'humain ? T'as vu quoi ? s'enquit Gotrek.

Félix ne répondit rien. La seule chose qui le rassurait était le fait qu'il n'avait vu aucun corps, mais en y réfléchissant bien, ce n'était pas forcément bon signe. Il n'y avait en fait aucun signe de vie. Aucune trace de combat à part les dommages aux bâtiments et aux fortifications. Il y aurait dû y avoir des cadavres, au moins des signes qu'ils avaient été enterrés. Il examina les environs à la recherche de ce qui aurait pu être une fosse commune. Peut-être ce tumulus était-il récent ?

— Tu vois quoi, l'humain ? insista Gotrek d'une voix presque menaçante en raison de son impatience.

— Le village a été attaqué, répondit-il enfin sans comprendre comment il avait réussi à conserver autant de calme dans la voix. Et on dirait que tout le monde s'est envolé.

— Quoi ? Comme des zozios ?

— On dirait bien.

— J'aime pas ça, conclut Gotrek. Ça pue l'traquenard.

Félix dut admettre que le Tueur était dans le vrai. Cette situation avait un côté qui l'inquiétait au plus haut point, mais il était tout aussi désireux de savoir ce qu'il était advenu d'Ulrika. Faites qu'elle soit en vie, supplia-t-il à qui voudrait bien l'entendre.

Le vaisseau des airs s'approchait lentement du village fortifié totalement désert.

L'œil vissé à son périscope, le prophète gris Thanquol ne comptait presque pas après pas l'approche du vaisseau volant. Une fois de plus, il était bien plus impressionné qu'il ne voulait l'admettre par cette réalisation. Sans doute, ce superbe vaisseau ne pouvait être mû que par une magie dont la puissance dépassait la sienne, même si une partie de lui-même savait très bien qu'il n'était nulle question de magie dans cette affaire, mais juste de maîtrise d'une certaine technologie de la part des nains.

Il commença à mâchouiller quelques fragments de malepierre afin d'accumuler dès maintenant l'énergie magique dont il allait très bientôt avoir besoin. Il se sentait un petit peu faible. Son duel magique de la nuit précédente contre ce sorcier humain l'avait presque totalement vidé de ses forces ; l'individu avait même failli gâcher ses plans préparés avec minutie. Qui aurait cru qu'un humain puisse posséder de tels pouvoirs ? Bien sûr, Thanquol avait fini par triompher, mais ça, c'était inévitable. Un authentique serviteur du Rat Cornu aurait toujours le dessus sur un représentant de cette pathétique espèce qu'était l'humanité, à l'instar des guerriers de sa propre race qui avaient enlevé la place en un tournemain. Le cœur de Thanquol était rempli d'une fierté nullement atténuée par le

fait que ses combattants avaient été au moins dix fois plus nombreux que l'adversaire. Sa victoire n'était due qu'à son génie tactique, un point c'est tout.

Ils avaient même fait quelques prisonniers, dont le clan Moulder saurait probablement trouver une utilité une fois la victoire finale acquise. Thanquol était un peu contrarié de n'avoir pas eu le temps de mener ses interrogatoires ; il aimait en effet se détendre en tourmentant des humains terrifiés, surtout quand il s'agissait de sorciers. L'homme avait été assommé par un retour d'énergie magique lorsqu'il avait tenté de dissiper le tout dernier sortilège invoqué par Thanquol. Une fois qu'il aurait retrouvé ses esprits et que le prophète gris aurait à nouveau tout son temps, il le torturerait pour qu'il lui révèle ses secrets.

Quelques femelles faisaient également partie des captifs, ce qui était un plus très appréciable. Les prisonniers avaient été enfermés dans des caves, à l'exception des femelles les plus jeunes et les plus attractives, selon les critères de Thanquol, celui-ci comptant bien les utiliser pour attirer Félix Jaeger et Gotrek Gurnisson dans son piège.

Même l'arrivée du vaisseau des airs semblait avoir été minutée à merveille. Le jour baissait et l'obscurité prochaine allait aider à dissimuler ses troupes et leur permettre de prendre les nains par surprise. Regardant le vaisseau en approche, Thanquol se dit que, peut-être, Lurk était toujours en vie et qu'il pourrait tenter d'entrer en contact avec lui. Si c'était le cas, cela valait le coup d'essayer. Disposer d'un agent à lui dans les entrailles du navire pourrait lui être bien utile.

Il décida donc de tenter sa chance.

Lurk avait un mal de crâne terrible, ce qui était assez fréquent depuis quelques jours. Il avait souffert comme jamais un skaven n'avait souffert. Pourquoi lui ? Il n'avait jamais demandé à faire partie de ce satané voyage, il n'avait jamais demandé à ce que son corps soit transformé de la sorte. Il se doutait que cela devait être dû à la malepierre et à ces éclairs qui avaient frappé le vaisseau. Cela lui semblait tellement loin. Toutes ces causes étaient à l'origine de ses maux. Il avait entendu dire que ce genre de chose arrivait aux prophètes gris qui abusaient de la

malepierre, et seul le Rat Cornu en personne savait quelle quantité de cette substance il avait aspirée ou ingérée depuis ce jour maudit ou ces abrutis de nains avaient fait franchir à leur satané rafiot les limites des désolations.

S'il avait su, il serait resté bien à l'abri dans l'habitacle, protégé par les écrans et la magie des nains et des humains. Il disposait de toute la nourriture qu'il voulait. Malheureusement, cela n'avait pas été possible ; son maître, le prophète gris Thanquol, qu'il soit treize fois maudit, avait insisté pour qu'il lui fasse quotidiennement son rapport, mais la magie du prophète gris ne pouvait franchir les protections mises en place par l'équipage, et Lurk n'avait eu d'autre choix que de quitter la protection de la gondole. Ainsi avait-il été tout d'abord exposé aux effets mutagènes de la poussière. Pour corser le tout, les espaces habitables étaient maintenant remplis à craquer de nabots et il n'avait plus nulle part où se dissimuler. Il se ferait repérer tôt ou tard et, malgré sa supériorité de guerrier skaven, il doutait de pouvoir prendre le dessus sur autant de combattants adverses.

Il ne savait pas ce qu'il y avait de pire : la douleur qui lui retournait le cerveau ou la faim qui lui tenaillait les entrailles. Il ne souvenait pas avoir jamais été aussi affamé, même après une bataille, là où la plupart de ses congénères ont un besoin urgent de se nourrir. La faim avait été accompagnée par les transformations physiques qui avaient fait de lui une créature si imposante. Il avait la musculature d'un rat-ogre et sa queue ressemblait maintenant à un câble d'acier. Il avait sans doute doublé de volume et ses griffes étaient longues comme des dagues. Des sortes de cornes, comme celles qui étaient visibles sur le crâne de Thanquol, avaient commencé à lui pousser sur le front. Était-il en train de se transformer en prophète gris ? Ou peut-être était-ce le signe qu'il était sous la protection du Rat Cornu ? Dans l'immédiat, Lurk ne se considérait pas comme particulièrement béni ; il avait plutôt le moral en berne. Il éprouvait cette prudence rencontrée lorsqu'on est en présence de l'ennemi ; oui, ce sentiment que d'autres races appellent, à tort, la peur. Il y avait aussi cette voix dans sa tête.

— *Lurk ! Espèce d'abruti ! C'est toi ?*

Il se demanda si la faim ne le plongeait pas dans une hallucination, ou si les horreurs qu'il avait endurées ne l'avaient fait sombrer dans la folie. Cela dit, il connaissait cette voix d'une arrogance si familière. Elle ne pouvait appartenir qu'à un seul skaven.

— *Lurk ! De répondre je t'ordonne ! Je sais que tu es là ! Te sentir je peux !*

Une de ses pattes chercha l'amulette dont le prophète gris lui avait fait présent. Était-il possible que... Après si longtemps, Thanquol avait-il réussi à rétablir le contact ?

— *Je vois le vaisseau, triple buse ! Et sentir je peux la petite flamme qui te sert d'intelligence ! Si tu ne réponds pas, ta misérable âme je dévorerai et ta pitoyable carcasse je donnerai en pâture à Vorhax !*

Un sentiment de rébellion naquit dans la conscience de Lurk. Mais qui était le prophète gris pour l'insulter de la sorte après tout ce qu'il avait subi ? Thanquol avait-il jamais mis les pattes dans les désolations du Chaos ? Ce maudit avait-il pris place dans un tel appareil ? Avait-il jamais été exposé d'une manière aussi incontrôlée à la poussière de malepierre ? Mais t'as qu'à essayer de me donner à bouffer à ton Vorhax, se dit-il dans un accès de rage. Je vais en faire de bouillie, lui briser les os un par un, lui ronger la moelle et te la cracher au visage, prophète gris Thanquol de mes deux ! Je vais te montrer, moi !

C'est du moins ce qu'il aurait aimé lui dire, car à la place, lorsque ses doigts touchèrent l'amulette, il se mit à couiner.

— Ô plus grand des plus grands ! Est-ce vraiment vous ? Bénis soient vos incommensurables pouvoirs qui vous ont permis de franchir les obstacles mis en place par ces maudits nains et de reprendre contact avec votre dévoué Lurk !

— *Oui, imbécile, c'est moi.*

La réponse transperça les dimensions parallèles pour venir se ficher comme une flèche dans sa conscience. Lurk fut littéralement stupéfait d'entendre de sa propre bouche ce flot de flatteries immondes alors que le moindre neurone de son cerveau était en état de rébellion ouverte. À la première occasion, il aurait la peau de Thanquol et le monde ne s'en porterait que mieux. Le prophète gris était cinglé et totalement

incompétent ; il était temps qu'il soit remplacé par quelqu'un de meilleur, quelqu'un comme lui-même, par exemple. Il sentait que la malepierre n'avait pas altéré que son corps, mais également son esprit. Il était devenu bien plus lucide et ses pensées s'étaient ouvertes sur des dimensions insoupçonnées. Il se savait bien plus intelligent que Thanquol et pourrait aller bien plus loin, du moins si on lui en laissait sa chance. Mais il décida que, dans l'immédiat, faire preuve d'une prudence toute skaven était préférable.

— Mais où êtes-vous, ô maître parmi les maîtres ?

— *Sous tes pieds, dans la forteresse humaine, un piège en train de tendre à ces misérables. Ton rapport tu dois faire ! Où tu es allé ? Pourquoi à mes appels tu n'as pas répondu ?*

Mais parce que je ne les ai pas entendus, espèce de gros niais, pensa Lurk.

— Parce que ma pauvre et minuscule conscience était incapable de franchir tant de magie, ô grand omniscient, répondit-il à la place.

— *Ton rapport ! Beaucoup de nains il y a dans le vaisseau ? Il est abîmé ? Tu es allé où ? Beaucoup de trésors tu as ramassé ?*

Mais il est complètement taré ou quoi ? Quels trésors ? Où ça un trésor ? Ce bon à rien n'avait décidément aucune idée de la situation. Il croyait que Lurk dirigeait le vaisseau ? Que les nains l'avaient accueilli à bras ouverts et lui avaient laissé les commandes ? Son mépris envers Thanquol augmentait à chaque seconde. Mais c'était sa bouche qui parlait, pas son cerveau.

— À quelle question veux-tu que je réponde d'abord, ô plus sage des sages ?

— *À celle que tu veux, mais fais vite-vite ! Peut-être pas beaucoup de temps avant que...*

— Avant quoi, ô plus perspicace des potentats ?

— *Aucune importance. Tiens-toi prêt à agir dès que l'ordre je t'en donnerai.*

— Mais bien sûr, ô plus clairvoyant des généraux.

En fermant les yeux, Lurk parvint à visualiser le prophète gris, comme s'il avait été juste devant lui, les yeux brillant d'un rouge vif, les lèvres

poudrées de cette malepierre de laquelle il ne pouvait plus se passer. Il espéra un instant qu'il fut réellement là, à portée de pattes, afin qu'il puisse l'étrangler des siennes. Il en serra les griffes d'avance.

— *Le vaisseau bientôt va s'arrimer et notre piège se refermera ! Prépare-toi à faire autant de désordre que tu pourras, mais attention à ne pas abîmer le vaisseau !*

Ben voyons ! Et pourquoi pas me faire tuer juste pour servir tes plans ? Lurk n'avait absolument aucune envie de risquer sa vie pour les beaux yeux du prophète gris Thanquol. Il se dit qu'il ne l'avait que trop fait sans jamais obtenir de reconnaissance, et ce n'était qu'une partie des humiliations auxquelles il avait été soumis.

— Il sera fait selon tes ordres, ô maître.

— *Parfait-parfait. Réussis et tu en seras récompensé. Par contre, si tu me déçois...*

— Je ne te décevrai pas, ô plus persuasif des Prophètes.

— *Maintenant, réponds à mes questions ! Combien de nains à bord ?*

Lurk raconta ce qu'il savait, non sans généreusement surestimer la valeur des troupes en présence. Il valait mieux préparer par avance les explications qu'il aurait à donner à Thanquol au cas où il se retrouverait devant lui. C'était quelque chose qu'il avait appris durant toutes ces années au service du prophète gris, de la bouche même dudit prophète gris d'ailleurs.

Félix examinait le village fortifié et ce qu'il voyait confirmait ses craintes. Aucun signe de vie. Là ? N'avait-il pas vu bouger derrière cette fenêtre ? Il modifia la mise au point, mais ce qu'il avait cru voir avait disparu.

— Faut p'têt descendre jeter un coup d'œil, proposa Gotrek avec un peu trop de hâte, sortant son bras blessé de son écharpe et exécutant quelques flexions pour en tester les muscles.

— Mais, si c'est un piège ? rétorqua Félix.

— Et alors ? C'est quoi l problème, si c'est un piège ?

Félix prépara sa réponse avec attention. Le Tueur semblait toujours aussi décidé d'aller à la rencontre de son destin, ça au moins, c'était

certain. Mais pour une fois, il était assez d'accord pour l'accompagner ; il fallait qu'il sache ce qu'il était arrivé à Ulrika. Ainsi qu'aux siens, songea-t-il immédiatement un peu honteux, mais il ne pouvait s'empêcher de penser que seul le destin d'une personne en bas l'inquiétait.

— Allons-y tous les deux, répondit-il finalement.

— Snorri vient aussi, dit l'autre Tueur.

— Les autres restent à bord, annonça Borek. Inutile de risquer de tout perdre alors que nous touchons au but.

Le vieux sage eut au moins la franchise de ne pas chercher à dissimuler son embarras. Non pas que Félix lui en aurait fait le moindre reproche car s'il avait lui-même été à la tête de l'expédition, il aurait interdit à tout le monde de descendre à terre, à l'exception des Tueurs. Et la raison pour laquelle il n'aurait pas ordonné aux Tueurs de rester à bord était qu'il était impossible d'ordonner quoi que ce soit à des Tueurs.

— Nous allons nous amarrer à la tour, reprit le vieux nain. Et vous pourrez descendre. Au moins, elle est toujours debout et ne semble pas avoir été endommagée. Un coup de chance.

— Vraiment ? interrogea Félix qui tirait déjà son épée au pommeau en forme de dragon. Je me demande si cela a à voir avec de la chance.

Thanquol piaffait de satisfaction. Tout se passait comme sur des roulettes. Tous les pions étaient en place, il avait même réussi à reprendre contact avec ce benêt de Lurk. Peut-être ce triple imbécile allait-il finalement s'avérer utile, mais le prophète gris n'avait pas trop d'espoir à ce sujet. Lurk n'avait jamais été d'une grande utilité jusque-là, mais tout espoir était permis.

Il jeta un œil sur la femelle à la toison claire qu'il avait fait sortir de sa prison. Selon ce qu'il connaissait des normes humaines, elle devait avoir un physique attirant et il pourrait même s'en servir comme monnaie d'échange. Les mâles humains adoptaient une attitude protectrice totalement incompréhensible à l'égard de leurs femelles. Seul le Rat Cornu pouvait peut-être comprendre cela.

Il lui montra ses crocs de manière menaçante, mais à sa grande

surprise, elle ne fit montre d'aucun signe de peur. Pire, elle lui cracha au visage. Thanquol s'essuya d'un coup de langue et brandit ses griffes pour signifier un peu plus qu'il était le chef, mais elle le surprit une nouvelle fois en portant la main à sa ceinture, là où aurait dû se trouver son épée. Thanquol fut d'ailleurs heureux que la femelle ait été désarmée ; peut-être finalement pouvait-elle présenter un certain danger.

— Aucun bruit, lui susurra-t-il en serrant les crocs. Ou ta vie je t'enlèverai, foi de Thanquol.

Elle ne fit pas mine de comprendre à qui elle avait à faire.

— Toujours utile de connaître le nom de celui que je vais tuer, lui répondit-elle à la place.

Thanquol ouvrit un peu plus les yeux pour qu'elle y voie l'ampleur de ses pouvoirs. Là, elle hésita un peu, mais rien d'étonnant pour quelqu'un qui n'est pas habitué à plonger ses yeux dans un regard surnaturel.

— Pas stupide tu ne dois être, femelle. Tu ne tueras personne. À ma merci tu es et tu mourras si je le veux.

— Tu dois être ce sorcier skaven dont Félix parlait, murmura-t-elle plus pour elle-même, d'une voix tellement basse que Thanquol faillit ne pas l'entendre.

— Le maudit Félix Jaeger tu connais donc ? demanda-t-il.

Elle sembla comprendre son erreur car elle refusa d'ajouter quoi que ce soit. Thanquol fit jouer ses doigts griffus.

— Intéressant. Très-très.

Il tourna et retourna cette information dans son esprit, se demandant quel pouvait être le lien entre cette femelle et Jaeger. Avaient-ils copulé ? Possible. Les humains semblaient sans cesse être en période de reproduction. C'était comme ça chez eux. Avaient-ils eu des petits ? Non. Pas assez de temps. Si seulement il avait eu cette information plus tôt, il aurait pu l'exploiter. Mais il était trop tard ; il lui fallait se préparer pour ce grand sortilège qu'il allait invoquer.

— Vorhax, ordonna-t-il. Cette femelle tu dois surveiller. Pas s'échapper elle ne doit.

Il sentit que quelqu'un l'observait et vit que l'une des grandes griffes du clan Moulder le regardait d'un air bizarre. Avait-il entendu la

conversation qu'il venait d'avoir avec la femelle ? Bon, cela importait peu, il aurait tout le temps de s'en inquiéter plus tard. Ses ennemis étaient presque entre ses griffes.

Le vaisseau des airs se mit lentement en position d'amarrage, puis les nains lancèrent leurs grappins et tirèrent sur les cordes pour immobiliser l'imposante masse volante. La passerelle fut mise en place entre le bastingage et la tour. Félix, l'épée à la main, se tenait prêt à effectuer la longue descente jusqu'au sol. Il était loin d'être serein et avait le sentiment que des yeux malveillants le fixaient d'en bas. Il tenta de se persuader qu'il se faisait des idées, mais il savait qu'il n'en était rien.

— Prêt, l'humain ? s'enquit Gotrek.

— Comme jamais.

— Snorri est prêt aussi, précisa l'intéressé.

— Alors on y va.

Ils empruntèrent la rampe et Félix ne put s'empêcher de frissonner en sentant la passerelle ployer légèrement sous leur poids, surtout quand il regarda vers le bas et se rendit réellement compte de la distance qui le séparait du sol. Le vent faisait claquer sa longue cape rouge. Il était glacé comme seuls les vents qui soufflaient sur les steppes nordiques pouvaient l'être.

Gotrek et Snorri étaient presque risibles à voir, couverts de tous leurs bandages. Seulement, Félix n'avait pas du tout envie de s'amuser, et il aurait déconseillé à quiconque de rire de deux Tueurs dans de telles circonstances. Mais il remarqua cependant que ses deux compagnons avançaient avec précautions et prenaient bien garde à ne pas réveiller leurs blessures. Il espéra que personne ne les attendait en bas pour les attaquer. Quand il était en pleine possession de ses moyens, nul ennemi marchant sur deux pattes n'avait la moindre chance face à Gotrek, et ceux marchant sur quatre à peine plus. Mais là, dans son état, ça risquait d'être un peu plus délicat.

— Je passe en premier, proposa-t-il. Il se dirigea vers l'interminable échelle. La cage d'ascension devait probablement être inutilisable, et de toute façon, il n'aurait pas aimé faire toute la descente à la merci des

tireurs ennemis.

— Dans tes rêves, l'humain, répondit Gotrek.

— Snorri aussi a son destin à trouver, objecta Snorri. Ton boulot est d'écrire notre histoire, jeune Félix.

— J'ai juste promis d'écrire celle de Gotrek, protesta Félix.

— Mais si Snorri est dans les parages quand j'rencontrerai ma mort, tu pourras écrire quek' lignes sur lui, l'humain.

Félix regarda une nouvelle fois vers le sol. Il était certain d'avoir vu quelque chose bouger derrière cette fenêtre.

— Y a-t-il quelqu'un en bas ? cria-t-il. Il était inutile de compter sur l'effet de surprise, tout ennemi se trouvant en bas savait déjà pertinemment que l'*Esprit de Grungni* avait accosté.

— Mais ouais, y'a du monde, l'humain, lui répondit Gotrek. J'les entends d'ici.

— Snorri sent les skavens, ajouta le second Tueur.

— Parfait, commenta Félix. Il manquait plus qu'eux.

— Content d'avoir comment tu prends la chose, jeune Félix, reprit Snorri. Snorri pense comme toi.

— J'ai deux ou trois comptes à régler avec les skavens, poursuivit Gotrek

— Oh ! Je suis sûr qu'ils en ont eux aussi à régler avec nous, Gotrek, termina Félix. Après ce qui s'était passé à Nuln, les skavens ne devaient effectivement pas être très bien disposés à leur égard. Ça, au moins, c'était certain. Il dut faire de gros efforts pour ne pas interrompre sa descente et remonter à toute vitesse se mettre à l'abri dans le vaisseau.

Lurk errait à l'intérieur du grand ballon et sentait que le vaisseau avait fait halte ; il avait en effet entendu les moteurs baisser en régime avant de se taire totalement. Il avait senti une petite secousse, comme si le vaisseau avait doucement heurté quelque chose. C'était le moment pour lui d'entrer dans la danse, mais pas pour le compte du prophète gris Thanquol, plutôt pour le sien. Il n'aurait pas de meilleure occasion de ficher le camp de cette foutue galère que durant l'attaque lancée par le prophète gris. L'équipage aurait alors bien d'autres choses en tête et il

pourrait discrètement se glisser au-dehors. Quand il serait temps, il trouverait bien de bonnes excuses à donner à Thanquol. Il se prépara donc à entrer en action.

Ulrika regarda les minuscules silhouettes descendre échelon après échelon. Félix était visiblement l'une d'elles et son cœur se mit à battre un peu plus vite. Elle ne s'était pas sentie aussi mal à l'aise depuis que les troupes d'assaut skavens avaient submergé l'enceinte de bois et commencé à massacrer les siens. Elle s'était consolée en se disant qu'elle en avait abattu une bonne dizaine avant d'être assommée par-derrière.

Ses efforts n'avaient eu aucune importance, l'ennemi était bien trop nombreux, mais d'après ses estimations, les combats avaient coûté la vie à pas loin de la moitié des forces skavens. Elle était presque malade d'angoisse. Toute la journée durant, elle avait été enfermée dans une cave, dans sa propre demeure, sans savoir si son père ou ses amis avaient survécu, et maintenant, elle était obligée de regarder alors que cette demi-portion de sorcier albinos à tête de rat attendait que Félix vienne se jeter dans son piège. Elle n'avait aucun espoir que les nouveaux venus puissent repousser les hommes-rats ; ils n'étaient tout simplement pas assez nombreux à bord du vaisseau.

Elle regarda autour d'elle et regretta de ne pas avoir ses armes. Elle ne se faisait aucune illusion sur ses chances d'avoir le dessus face au monstrueux rat-ogre qui faisait office de garde du corps pour ce dénommé Thanquol, mais elle aurait au moins tenté quelque chose. À mains nues, c'était perdu d'avance. Elle regretta également de ne pas disposer des pouvoirs de Max Schreiber. Dans le cas contraire, être armé ou pas n'aurait plus eu aucune importance. Le sorcier avait fait de sacrés dégâts avant de tomber sous un sortilège lancé par ce maudit skaven qui se tenait près d'elle. Schreiber devait à lui seul avoir occis une bonne cinquantaine d'ennemis.

Mais ces pensées ne la menaient nulle part. Si l'espoir prenait la forme de chevaux, tous les hommes seraient de grands cavaliers, comme se plaisait à dire son père. Il y avait forcément quelque chose à faire. Comme réussir à alerter Félix et les autres pour qu'ils puissent

s'échapper. Elle envisagea les possibilités. Même si elle devait y risquer sa propre vie, elle devait les prévenir. N'était-elle pas issue d'un peuple fier lui-même issu d'une fière nation ? Si sa vie devait s'arrêter ce jour, qu'il en soit ainsi.

Elle jeta un autre regard dans la grande salle dans laquelle elle se trouvait et vit la véritable marée de têtes skavens qui s'y était dissimulée. Quel dommage que ce soit l'ultime vision de sa courte vie. Elle hésita un moment, inspira à fond et se prépara à hurler de toutes ses forces.

Le prophète gris Thanquol sentit l'énergie magique se répandre à travers tout son corps. Son heure était venue. Gurnisson, Jaeger et ce splendide vaisseau étaient à lui.

Il glissa une patte dans l'une de ses poches et y trouva ce qu'il cherchait : un bout de malepierre magnétisée, un rond de métal incrusté de runes. La tranche à treize champs dont chacun portait l'une des runes de pouvoir. Il avait tout ce qu'il lui fallait. Il était prêt. Ses ennemis n'avaient aucune chance de lui échapper cette fois-ci, il en était certain.

Il serra le poing, projeta son esprit, tira toute la puissance nécessaire parmi les vents de Magie et se prépara à lancer le sortilège.

DEUX

EMBUSCADE AU CHÂTEAU STRAGHOV

Félix jeta un nouveau coup d'œil vers le bas. Il haïssait et craignait de nombreuses choses en ce bas monde, et les skavens n'étaient pas loin d'être en tête de liste. Il n'avait cessé de les retrouver sur sa route depuis que le Tueur et lui en avaient rencontré dans les égouts de Nuln et, pire que tout, ces créatures semblaient réellement les avoir suivis à la trace ; depuis les fondations de la Tour Solitaire, avant que ne commence leur aventure au cœur des désolations du Chaos. Qui aurait pu croire qu'il les retrouverait en ces lieux ? Les provinces septentrionales de Kislev étaient à des lieues de tout. Le bras du Rat Cornu était-il donc si long ?

Cela dit, il avait vu tant de choses durant sa courte vie que plus rien ne l'étonnait vraiment. Il lui semblait parfois que le Tueur et lui étaient les êtres les plus malchanceux du monde. Où qu'ils aillent, ils trouvaient sur leur chemin des adorateurs du Chaos. Une autre pensée, pire encore que toutes les autres, s'imposa à lui. Peut-être Ulrika était-elle encore en vie, entre les sales pattes des hommes-rats ? C'était une chose à laquelle il préféra bien vite ne plus penser.

— Est-il vraiment utile de continuer ? demanda-t-il à tout hasard. Ils en étaient à la moitié de l'interminable échelle et venaient d'atteindre la cinquième plate-forme.

— Et pourquoi pas ? répondit Gotrek. Tu voulais pas voir c'qu'était arrivé aux Kislevites ?

— Étant donné les circonstances, j'en ai assez vu pour deviner.

— Deviner, c'est pas assez, l'humain. Y'a p'têt de tes congénères encore en vie en bas, et c'est eux qui nous ont fourni toute la bouffe et l'coco.

— La bouffe, le coco et une chopine de vodka pour Snorri, ajouta

l'autre.

— Nous y voilà donc, conclut Félix d'une voix sourde. Je vais donc risquer ma vie pour une chopine de vodka.

Félix savait très bien qu'il n'avait protesté que pour la forme et même si les Tueurs n'avaient pas été là, il préféra se dire qu'il aurait de toute façon continué, juste pour Ulrika et les siens. Encadré par Gotrek et Snorri, il n'y avait aucune possibilité de revenir en arrière, et il se consola en se disant que s'il y avait effectivement des skavens en bas, un certain nombre d'entre eux allaient très bientôt passer de vie à trépas.

À moins qu'il n'y ait dans leurs rangs certains de ces fameux tireurs d'élite, se dit encore Félix. Peut-être avec des arbalètes. Ils faisaient de parfaites cibles sur cette échelle, même de loin. Ou peut-être pas, finalement, avec tous ces croisillons de bois qui constituaient l'ossature de la tour. Et Gotrek et Snorri étaient de petite taille. Eux, en tout cas, ne faisaient pas de si bonnes cibles que cela, alors il ne restait qu'une cible évidente : lui. Il essaya d'oublier cela et continua sa descente.

Une légère lueur nimbait le prophète gris Thanquol. Durant quelques instants, Ulrika fut paralysée d'effroi. Quelle nouvelle horreur le sorcier skaven s'apprêtait-il à lancer ? L'aura de puissance qui émanait de la créature était presque effrayante. Le skaven brandit deux objets qu'il venait de sortir de ses poches et entonna un chant dans sa langue haut perchée. Tous ses congénères avaient les yeux posés sur lui et le rat-ogre grogna en ressentant s'accumuler la puissance magique. Ulrika se dit qu'il importait peu de savoir ce qu'était en train de préparer le sorcier, c'était le meilleur moment pour tenter quelque chose. Elle devait essayer n'importe quoi pour stopper Thanquol.

Elle se jeta les pieds en avant et les talons de ses bottes de cuir percutèrent la créature en plein dans l'estomac. Le skaven poussa un couinement de douleur et se plia en deux. Une étrange odeur remplit l'air, le rat-ogre grogna et se jeta sur Ulrika qui parvint à l'esquiver et à échapper aux immenses griffes. Elles le manquèrent d'un cheveu lorsqu'elle roula entre ses deux jambes, larges comme des poteaux.

Les rangsskavens piaillèrent de confusion. Ulrika parvint à atteindre

une porte et l'ouvrit pour s'engouffrer dans une autre pièce. Le rat-ogre hurla de frustration. Elle tomba « nez à museau » avec un skaven qui ne comprenait absolument pas ce qui se passait. Animée par le désespoir, elle lui décocha un violent coup de pied qui l'atteignit sous le museau. La créature cria de douleur et laissa tomber son arme. Ulrika lui marcha sur les pattes arrière et profita qu'elle tentait de s'échapper pour ramasser le cimenterre tombé au sol. Ce n'était pas son arme habituelle, mais elle se sentait mieux qu'à mains nues.

Elle aperçut sur sa gauche les escaliers qui descendaient vers les caves où les siens étaient maintenus prisonniers. Sur sa droite débouchait un couloir rempli de skavens. Aucune hésitation sur la direction à prendre. Avec un peu de chance, elle parviendrait à libérer quelques-uns des siens et elle serait de toute façon plus à même de contenir l'ennemi dans les caves que dans cette pièce bien trop grande.

Son choix était tout fait.

— C'était quoi ? demanda Félix qui venait d'entendre comme un hurlement lointain, aux intonations bien trop familières. Il avait été suivi de très près par ce qui ressemblait à un cri de douleur poussé par une voix aiguë.

— On dirait bien un d'ces gros monstres ratoïdes, proposa Gotrek. Quoi que ce soit, il est pour moi.

— Snorri peut en avoir un pour lui aussi, se lamenta l'autre nain.

— Je te laisse ma part, dit Félix qui venait d'atteindre la toute dernière plate-forme et se tenait prêt à combattre.

— Merci, jeune Félix, répondit Snorri d'un ton visiblement satisfait.

Le prophète gris Thanquol se tenait le bas-ventre et lançait juron sur juron. Cette maudite femelle allait payer pour cet affront, il le jura devant... allez, tous les dieux du monde. Elle avait tout de même osé poser ses appendices sur le plus grand sorcier de tous les temps. Pire encore, elle l'avait interrompu juste au moment où il allait libérer son sortilège, celui qui devait refermer la nasse, un sort d'une puissance telle que le vaisseau aurait été cloué sur place et n'aurait pu être libéré que

suisant sa volonté.

Bon, il était encore temps ; l'effet de surprise jouait encore en sa faveur.

Ce n'est qu'à ce moment-là, les yeux embués des larmes de la douleur, qu'il réalisa les réelles conséquences de la folie de la femelle. Ses abrutis de serviteurs avaient pris son cri de douleur pour le signal de l'attaque et ils étaient tous en train de se ruer hors de leurs cachettes, sus à Gotrek Gurnisson, Félix Jaeger et... l'autre Tueur dont il ignorait le nom.

Pourquoi les troupes que l'on mettait à sa disposition étaient-elles incapables d'exécuter leurs ordres à la lettre ?

Puis, il se rendit compte que le pire était à venir. Voyant les hordes skavens se ruer à l'air libre droit sur la tour, ces trouillards de nains avaient déjà libéré leur vaisseau de ses amarres et étaient en train de lui faire reprendre de l'altitude. Il allait peut-être réussir à s'éloigner avant qu'il ne puisse lancer son sort. Quel coup de massue !

Thanquol se promit une nouvelle fois que cette fichue femelle humaine allait payer pour ça, mais dans l'immédiat, il avait d'autres chats à fouetter. Il lui fallait reprendre son armée en main avant que toute l'affaire ne se transforme en un véritable fiasco.

Lurk Snichtongue comprit que le vaisseau reprenait de l'altitude. Il entendit les moteurs commencer à rugir et par-dessus le bruit, son ouïe aiguisée perçut les ordres des nains retransmis à travers tout le bateau grâce à un système de tuyaux. Un instant, juste un instant, il se dit que s'il avait compris leur langue il aurait pu... mais non, finalement, cela n'aurait servi à rien. Il évalua rapidement la situation. Les nains avaient éventé le piège tendu par Thanquol et étaient en train de s'échapper. Une preuve de plus, s'il en était besoin, de la pathétique incompetence du prophète gris.

Mais cela lui faisait une belle jambe dans l'immédiat, car ses chances de s'échapper s'envolaient avec le navire. Il entendit des nains escalader à toute vitesse les échelles qui traversaient l'énorme ballon, sans doute pour rejoindre les tourelles armées. Le branle-bas de combat avait sonné.

Un sentiment de rage lui balaya l'esprit et faillit lui faire oublier toute

rationalité. Il voulut se jeter à découvert pour attraper les premiers nains arrivant à sa portée, les démembrer et se repaître de leurs chairs. Il leur éclaterait le crâne pour déguster leurs cervelles. Il leur planterait ses mâchoires dans le ventre pour aspirer leurs entrailles en les entendant hurler de douleur.

Mais, l'instant d'après, sa prudence skaven reprit le dessus. Peut-être ferait-il mieux de monter un peu plus haut et de voir s'il ne pouvait pas profiter de la situation. Descendre dans l'habitable principal n'était pas forcément une bonne idée, il y avait bien trop de nains là-dedans, même pour un skaven de sa stature. Bien qu'il n'eût plus toutes ses capacités mentales, il lui en restait assez pour se souvenir des ravages provoqués par la hache du dénommé Gotrek Gurnisson.

— Les v'là ! leur cria Gotrek.

Et ça a l'air de te faire plaisir, se dit Félix, mais il se garda bien de dire tout haut ce qu'il pensait tout bas. Il lui fallait économiser ses forces en vue du combat à venir, car une véritable marée de skavens avait jailli du manoir et de chaque bâtiment, épées brandies et gueules hurlantes. Une véritable vision de cauchemar qui balaya en quelques secondes tous ses espoirs qu'Ulrika soit toujours en vie. Il ne lui restait plus qu'à faire de son mieux pour la venger. Un bon nombre de skavens n'allaient pas voir le soleil se lever.

La tour frissonna légèrement et Félix regarda en direction du vaisseau. Ce qu'il vit confirma ses pires craintes car l'imposant ballon avait remis ses moteurs en marche et était en train de se séparer de la structure en bois. Il n'y avait donc plus aucune possibilité de retraite vers l'*Esprit de Grungni*.

Merci les amis, se dit Félix, il ne manquait plus que cela.

— Ram'nez-vous les lopettes, défia Gotrek.

— Snorri vous a apporté une p'tite surprise ! ajouta le second nain, brandissant sa hache d'une main et son marteau de l'autre.

Félix se plaqua contre l'une des plus larges poutres soutenant la structure, espérant ainsi se protéger des armes de tir dont les skavens disposaient peut-être. La masse des guerriers ennemis avait atteint le pied

de la tour et les premiers d'entre eux entreprenaient déjà l'ascension, certains en empruntant l'échelle, d'autres en escaladant comme il le pouvait les différentes poutrelles. Ils étaient tellement nombreux qu'il était vain d'essayer de les compter, mais il y avait au moins un rat-ogre parmi eux, Félix venait de le voir se ruer hors du manoir. Il en avait déjà affronté de par le passé et la perspective de remettre le couvert ne le réjouissait pas particulièrement.

— Pfout ! Tu parles, c'est pas c'que j'appelle une vraie baston ! protesta Gotrek.

— T'as raison, c'est trop fastoche ! poursuivit Snorri.

Félix aurait aimé partager la confiance dont faisaient preuve ces deux psychopathes. Son estomac semblait faire des nœuds dans son abdomen à cause de la peur habituelle qu'il ressentait avant chaque bataille. Bon, allons-y, plus tôt on en viendra aux mains, plus tôt ce sera fini, se dit-il. Il envisagea même un court instant de se jeter d'où il se trouvait pour atterrir en plein milieu des skavens, mais cela aurait été un véritable suicide. Il était en effet encore assez haut et se serait retrouvé comme un scarabée pris au milieu d'une fourmilière.

La première tête de rat arriva à portée de la hache de Gotrek et elle baptisa de sa cervelle la tour de bois. Le corps décapité bascula en bas des échelons, entraînant avec lui une bonne poignée de guerriers. Félix commença à se dire que tant qu'ils resteraient sur cette échelle, ils avaient une chance de s'en sortir. Très peu de skavens pouvaient en effet les assaillir en même temps et la plupart devaient au préalable se hisser sur la plate-forme sur laquelle ils se tenaient, s'exposant durant de très longues secondes aux coups des défenseurs.

— C'est d'la rigolade, s'insurgea Gotrek.

— Snorri croit qu'on d'vrait descendre pour s'battre comme qu'y faut, approuva l'autre nain.

Vous êtes complètement fous, se dit Félix en remarquant du coin de l'œil qu'un skaven venait de prendre pied sur la passerelle. Il se fendit en avant, mais la créature eut tout juste le temps d'esquiver son attaque et les pattes griffues manquèrent elles aussi de peu sa gorge.

En une fraction de seconde, Félix se retrouva trop occupé pour penser à

autre chose qu'à se battre pour sa survie.

Varek cavalait aussi vite qu'il le pouvait dans les coursives de l'*Esprit de Grungni*. Il déboucha dans le hangar principal, où les gyrocoptères attendaient. Il se hissa dans le cockpit de l'un d'eux et actionna les commandes d'allumage des moteurs. L'engin s'éveilla à la vie en rugissant et les rotors commencèrent à battre l'air qui vint gifler le visage du jeune nain par rafales. Les ingénieurs étaient déjà en train d'ouvrir les larges portes à l'arrière de la gondole et un par un, les appareils sortirent pour plonger dans le crépuscule. Les nains avaient profité du long voyage de retour pour sortir les gyrocoptères de leurs grandes caisses et les assembler. Ils avaient bien fait et cela allait très bientôt s'avérer fort utile. Varek eut un petit pincement au cœur lorsqu'il commença à s'éloigner du vaisseau et à prendre de l'altitude. Il fouilla d'une main dans la besace accrochée sur le côté du siège de pilotage et y attrapa la première bombe.

Les choses devenaient pour lui aussi palpitantes que l'expédition dans les souterrains de Karak Dum.

Ulrika dévala les escaliers. Le premier skaven sur lequel elle tomba eut à peine le temps de comprendre la situation avant de se retrouver le crâne ouvert en deux d'un revers de cimeterre. Son camarade eut par contre le temps de réagir, même si la peur qu'il éprouva soudain emplît l'air d'une odeur acide. La jeune femme attaqua et des étincelles jaillirent lorsque sa lame frappa celle de son adversaire. Les gardes des deux armes s'entrechoquèrent et elle donna un coup de côté qui désarma son adversaire. Le skaven recula et sembla implorer sa pitié, mais elle n'en eut aucune.

— Il y a quelqu'un dehors ? entendit-elle crier une grosse voix derrière une porte. La familiarité de cette voix la rassura.

— Père, c'est vous ? répondit-elle en s'apprêtant à ouvrir la porte.

— Ulrika, se réjouit Ivan. La porte s'ouvrit enfin et le Kislevite jaillit pour serrer sa fille dans ses bras. La cellule était occupée par une bonne dizaine d'hommes en plus ou moins bon état. Que se passe-t-il là-haut ?

— Le vaisseau est de retour. Les skavens lui ont tendu une embuscade, parvint-elle enfin à répondre.

— Combien des nôtres sont encore en vie ?

— Je ne sais pas. Je crois qu'il y en a qui sont enfermés dans les autres caves.

Ivan se baissa pour ramasser l'arme de l'un des gardes et la lança à l'un de ses hommes, Oleg, un gars élancé, l'un de ses bras droits. Il alla ensuite ramasser l'arme du second garde au moment où les hommes en état de marcher sortaient de leur ancienne cellule. L'un d'eux, un dénommé Standa, plus petit de taille mais d'une carrure appréciable, protesta en constatant qu'il n'y avait pas d'arme pour lui.

— On va se débrouiller avec ce qu'on a, répondit Ivan.

— Que faisons-nous ? demanda Ulrika.

— Libérer autant de monde que nous le pouvons, tuer autant de skavens que nous le pourrons et récupérer leurs armes. Ensuite, on fera un point sur la situation et on avisera.

— Un plan audacieux, lui dit-elle en souriant.

— Désolé, ma fille, mais c'est le seul que j'ai à l'heure qu'il est.

— Alors, allons-y.

Le prophète gris Thanquol voyait ses guerriers se jeter à l'assaut de la tour et se mordait la lèvre inférieure d'inquiétude. Les choses commençaient à tourner au vinaigre. Certes, ses troupes avaient un gros avantage numérique, mais l'ennemi tenait une position confortable. Gotrek Gurnisson défendait le haut de l'échelle et décapitait ou éventrait quiconque se risquait sur les derniers barreaux. L'autre Tueur et Félix Jaeger allaient d'un bord à l'autre de la plate-forme, embrochant tout skaven qui y prenait pied. Thanquol était tiraillé entre deux possibilités : aider ses guerriers ou empêcher le vaisseau de s'échapper.

Il resta dans l'indécision un certain temps puis préféra finalement s'en tenir le plus possible à son plan d'origine. Après tout, il était l'instigateur de tout ceci et tout n'était pas perdu, malgré l'incompétence coupable de ceux qui l'entouraient. Il ouvrit la bouche et entonna son sortilège.

Les vents de Magie sifflèrent à ses oreilles et il y puisa son énergie.

Une vague de pur plaisir lui traversa les veines alors que la malepierre s'insinuait dans tout son corps.

Félix esquiva l'attaque portée par un skaven et frappa à son tour. L'homme-rat bondit en arrière et ses pattes postérieures griffèrent le sol de la plate-forme lorsqu'il se rendit compte qu'il était dangereusement près du bord. Félix pesta. Il avait espéré faire paniquer son adversaire et le forcer à se jeter dans le vide. Bon, puisqu'il refusait de sauter seul, il allait lui donner un coup de main. Il se jeta en avant et lui balança un énorme coup d'épaule. Le skaven ne faisait vraiment pas le poids, il bascula en arrière et quitta la plate-forme bien plus vite qu'il ne l'aurait voulu. Vite fait, bien fait, se dit Félix, avant de se rendre compte que la créature avait réussi à enrouler sa queue autour d'une poutrelle et restait suspendue dans le vide. Félix sourit d'un air mesquin, trancha l'appendice caudal d'un revers d'épée et la créature tomba cette fois-ci pour de bon, hurlant sa panique dans sa langue incompréhensible. L'humain eut juste le temps de se permettre un éclat de rire de satisfaction avant qu'un raclement de griffes sur le sol de la plate-forme ne l'avertisse qu'un autre candidat au grand plongeon venait d'y prendre pied.

Il pivota, l'épée déjà levée pour faire face à son nouvel adversaire.

Lurk risqua un coup d'œil par l'écoutille. Les nains avaient pris position derrière l'étrange pièce installée dans la tourelle rotative au sommet du ballon. Il avait vu assez de réalisations du clan Skryre pour comprendre que cette arme-ci était capable de le transformer en passoire s'il tentait d'en assaillir les servants. Il était un invincible guerrier skaven, mais il était inutile de chercher à mourir alors que rien ni personne ne le menaçait directement. Il n'avait plus rien à faire en cet endroit.

Il entendit un rugissement bizarre et soudain, une machine volante apparut non loin du vaisseau. Lurk baissa la tête lorsque le petit engin passa juste au-dessus de lui. Ce devait être là le résultat d'une puissante magie, se dit-il. Si seulement il avait connu plus tôt son existence, il aurait pu s'en emparer et s'échapper.

— Oh ! C'est quoi ça ? entendit-il l'un des nains s'exclamer.

Que le Rat Cornu consume leur âme, les nains l'avaient repéré ! Il recula précipitamment hors de vue et dévala l'échelle, se demandant que faire ensuite. Peut-être pouvait-il aller se cacher au milieu des petits ballons remplis de gaz. Non. Hors de question. Tôt ou tard, ils le chercheraient et viendraient en nombre suffisant pour le mettre à mort. Cela servirait les desseins du prophète gris Thanquol qui lui avait ordonné de créer le plus de désordre possible, mais en quoi cela aiderait-il ses affaires à lui ? Il n'avait rien contre aider le prophète gris à remporter la victoire, mais il préférait être toujours en vie pour réclamer sa part.

Mais de toute façon, Thanquol refusera de partager quoi que ce soit avec qui que ce soit, objecta une petite voix dans un recoin de son cerveau.

Il continua sa descente précipitée jusqu'à atteindre le fond de l'énorme enveloppe. Il vit la tête d'un nain lever les yeux sur lui à travers l'écoutille ouverte juste en dessous de lui. Quelle que soit la direction dans laquelle Lurk regardait, il y voyait des ennemis, alors il n'avait pas d'autre choix que de se battre. Il aurait tout fait pour éviter cette option, mais là, il n'avait plus le choix.

Il tendit le bras et tenta de porter un coup de griffes. Le nain terrifié se laissa littéralement tomber et referma l'écoutille dans le même mouvement. Lurk ressentit une intense douleur et réalisa alors que sa queue y était prise. Un désagrément de plus qu'il ajouterait à la note qu'il présenterait bientôt à Thanquol.

Ulrika arpentait les caves sombres, l'odeur des skavens se mélangeant avec d'autres parfums qui lui étaient plus familiers et lui rappelaient son enfance. Mais il y avait surtout celle de gens entassés dans un espace trop réduit. Cela signifiait cependant que d'autres de ses congénères étaient encore en vie, plus en fait qu'elle n'aurait osé l'espérer. Ils avaient été enfermés là où on entreposait les barriques de vodka et dans les réserves de nourriture, vidées par les skavens pour faire office de prison.

Elle aurait apprécié avoir une lanterne et disposer de plus d'armes

aussi. Elle repoussa ces pensées inutiles et tendit l'oreille. Bien qu'elle fût sous terre, elle entendait le vacarme des combats à l'extérieur. Elle percevait aussi les rugissements du rat-ogre, les hurlements des skavens blessés mais également des bruits bien plus inattendus.

On aurait dit des explosions. Que se passait-il donc en haut ? Le sorcier skaven utilisait-il ses pouvoirs. Elle ouvrit une porte d'un coup d'épaule et tomba sur deux skavens qui cherchaient à se dissimuler. Ils n'étaient pas là par hasard, forcément, et elle comprit immédiatement pourquoi. L'un d'eux brandissait une dague sous la gorge de Max Schreiber. Le magicien semblait inconscient, sa chemise était déchirée sur sa poitrine. L'autre skaven, un spécimen à la fourrure sombre se précipita sur elle.

— Toi mourir, stupide femelle ! l'entendit-elle couiner dans un reikspiel approximatif.

Félix comprit que les choses se compliquaient sérieusement. Malgré tous leurs efforts, de plus en plus de skavens parvenaient à prendre pied sur la plate-forme. Diminués par leurs blessures, Gotrek et Snorri n'avaient pas leur efficacité habituelle et à eux trois, ils ne pouvaient contrôler tous les rebords. Il y avait quatre piliers, l'un à chaque coin de la tour, ce qui faisait cinq points d'accès en comptant l'échelle. Deux d'entre eux restaient donc en permanence non gardés et les skavens se montraient de plus en plus pressants.

Cela dit, diminués ou pas, les Tueurs faisaient un véritable massacre. Le sol de la plate-forme était trempé de sang et d'entrailles éparpillées, et il était de plus en plus difficile de s'y déplacer sans dérapier. Félix craignait à tout moment de perdre l'équilibre et de passer par-dessus bord. L'obscurité se faisait de plus en plus dense, mais il pouvait voir les corps démembrés ou éventrés par les haches des Tueurs, os et viscères mis à l'air.

Il se surprit à penser durant une fraction de seconde à quel point les organes des skavens pouvaient être différents de ceux des humains, et il avait vu assez de corps abîmés pour le savoir. Son regard se posa sur Gotrek. Le Tueur se tenait sur un petit tas de cadavres, soulevait d'un bras un skaven dans les airs, tandis que de l'autre, il effectuait de grands

moulinets de hache qui tenaient les congénères de l'infortuné à bonne distance. Ses bandages étaient trempés du sang noir des hommes-rats, il avait l'écume aux lèvres et il hurlait tel un damné, couvrant de ses cris de guerre le vacarme de la multitude. Non loin, Snorri jouait de ses deux armes, écrasant et tranchant comme un boucher œuvrant dans les abattoirs de l'enfer. Et il souriait en accomplissant sa sinistre besogne, s'amusant visiblement de frôler la mort de si près.

La puanteur était à peine soutenable. Un mélange de fourrure trempée et de cette caractéristique odeur que dégagent les skavens quand ils ont peur, d'excréments et de sang brûlant. S'il en avait eu le temps, Félix en aurait vomi tout ce qu'il avait dans le ventre, mais comme toujours, quand la mort se faisait aussi proche, il avait l'impression que ses sens étaient décuplés et il se laissait même déborder par une excitation hilare.

Il entendit soudain monter un grondement assourdissant et une série de flashes lumineux éclairèrent les pieds de la tour. Des ombres imposantes lui passèrent au-dessus de la tête. Il risqua un regard vers le ciel et vit passer un gyrocoptère, probablement catapulté depuis le vaisseau. Il eut tout juste le temps de reconnaître le pilote, les traits déformés par l'hystérie. Malakai Makaïsson était aux commandes et faisait pleuvoir une véritable pluie de bombes sur la marée ennemie. La tour elle-même était secouée par le souffle des explosions, comme sous les coups d'un géant, et Félix préféra se tenir d'une main à la poutrelle la plus proche.

Il offrit une prière à Sigmar, craignant que les explosions ne fassent vaciller l'édifice et finissent par le jeter au sol.

Makaïsson avait-il conscience de ce qu'il faisait ? Se moquait-il totalement des conséquences de son bombardement ? Mais Félix ne put que constater les dégâts provoqués en bas ; les pertes dans les rangs skavens étaient terribles, des fragments de corps volaient dans tous les sens, en pièces plus ou moins détachées. Comment les hommes-rats pouvaient-ils tenir sous un assaut aussi violent. Félix comprit alors que d'autres bombes étaient larguées de plus haut que le gyrocoptère, visiblement du vaisseau lui-même. L'une d'elles tomba juste à côté de lui sur la plate-forme, la mèche grésillant. Il se dit que sa dernière heure était arrivée, qu'il allait finir éparpillé aux quatre vents, mais cela ne dura

qu'une fraction de seconde et il shoota de toutes ses forces dans l'engin explosif, qui alla terminer sa course en plein cœur de la masse de fourrure, plus bas. Une autre fraction de seconde plus tard, il explosa, faisant voler d'autres skavens dans les airs.

C'était moins une, se dit Félix avant d'envoyer une bordée d'insultes à l'intention des nains d'en haut.

— Mais allez donc apprendre à viser, bande de nases !

C'était trop pour les skavens dont les rangs commençaient à s'étioler dans toutes les directions, incapables de quoi que ce soit contre cette mort qui pleuvait du ciel. La pression sur les trois défenseurs se relâchait progressivement et Félix en profita pour jeter un œil en direction du manoir. Une ombre se détachait dans l'ouverture de la porte principale et cette silhouette lui était familière. La surprise le figea sur place. Il s'agissait de ce sorcier skaven, le prophète gris du nom de Thanquol qui avait mené l'assaut sur Nuln. La dernière fois qu'il l'avait vu, c'était dans la grande salle de bal du palais de la Comtesse Électrice.

Comment était-il arrivé jusqu'ici, se demanda Félix. N'était-il là que pour prendre sa revanche ? Le prophète gris avait-il également été derrière l'assaut contre la Tour Solitaire ?

L'aura de pouvoir qui entourait sa tête ne pouvait signifier qu'une chose : le monstre était sur le point d'invoquer l'un de ses sortilèges.

Quel mauvais tour allait-il encore leur jouer ?

Lurk se tenait sur le toit de la gondole et regardait vers le bas. Le champ de bataille était illuminé par les flashes des explosions et ses infortunés congénères étaient mis en pièces par le violent bombardement.

Heureusement, lui était relativement à l'abri. Mais cette satisfaction fut de courte durée quand la précarité de sa situation lui revint à l'esprit. S'il n'arrivait pas à quitter très rapidement le vaisseau, les nains allaient lui mettre la main dessus et leur supériorité numérique ne lui laisserait aucune chance. Il fallait qu'il prenne la poudre d'escampette, mais il ne voyait absolument pas comment.

À moins que... Le vaisseau se rapprochait lentement de la tour. Peut-être pourrait-il d'un bond atteindre la plate-forme supérieure. C'était

assez risqué ; s'il ratait son coup ou s'il dérapait sur la plate-forme, la chute lui serait fatale. D'un autre côté, s'il restait à bord, ses chances étaient nulles. Une toute petite chance valait mieux qu'aucune chance du tout.

Lurk rassembla ce qui ressemblait le plus à du courage chez les skavens. Il se tassa sur lui-même, les battements de son cœur s'accéléchèrent, sa fourrure empestait la peur.

Encore quelques secondes et il allait le faire.

Ulrika se baissa pour esquiver l'attaque du skaven à la fourrure noire et répliqua immédiatement. La créature bondit en arrière et heurta de plein fouet son camarade, faisant voler le poignard qu'il tenait sous la gorge de Schreiber. Ulrika comprit que les deux hommes-rats avaient probablement reçu comme instruction de supprimer le sorcier si jamais il se réveillait. Ça tenait debout. Si Schreiber reprenait conscience, il serait en mesure de faire autant de dégâts qu'un régiment de cavalerie grâce à ses pouvoirs. Ainsi étaient les sorciers.

Il lui fallait faire de son mieux pour qu'il reste en vie et elle ne devait laisser aucune place à l'hésitation. Elle se fendit en avant alors que les deux skavens étaient encore en train de se relever, traversant la gorge du plus gros des deux d'un coup de cimeterre. Le corps sans vie s'affala sur le sol, emprisonnant l'autre sous son poids. Elle planta alors sa lame dans la gorge du second, la ressortit et lui redonna quelques coups pour faire bonne mesure.

Après s'être assurée que ses deux ennemis étaient bien morts, elle porta son attention sur Schreiber. Son crâne était bien entaillé et son front semblait légèrement brûlé, mais un rapide coup d'œil sur sa poitrine lui confirma qu'il respirait encore. Elle en remercia tous les dieux dont elle connaissait le nom. Elle le secoua doucement ; il était en effet dangereux de malmenier un homme blessé, mais il fallait absolument le réveiller. Il grogna et ouvrit les yeux. Il reprenait peu à peu conscience. Il lui sourit finalement de ses lèvres tuméfiées.

— J'ai tellement mal partout que je suis forcément en vie, dit-il finalement. Mais revenir dans le monde des vivants et y être accueilli par

une telle vision est réconfortant.

— Ce n'est pas l'heure des flatteries, Max Schreiber. Les skavens sont toujours là et en haut, la bataille fait rage. Nous avons besoin de votre aide.

— Comme d'habitude, grommela-t-il en se mettant debout, non sans grimacer de douleur à chaque mouvement. Il épousseta ses robes et pesta en voyant leur état. Tout le monde se méfie des sorciers, jusqu'à ce qu'on ait besoin d'eux. Alors là, c'est plus du tout pareil et on vous parle gentiment.

— Herr Schreiber, vos blessures vous font-elles divaguer ?

— Pas le moins du monde, chère Ulrika. J'essayais juste de détendre la situation avec un trait d'humour. Vous êtes une charmante demoiselle, mais à mon avis, vous ne devez pas rigoler tous les jours.

— Qu'en savez-vous ?

— Mais je vous remercie quand même pour m'avoir sauvé la vie. Je vous suis redevable pour cela.

— Vous ne me devez rien. Tout ce que je vous demande c'est de sortir d'ici et d'utiliser vos pouvoirs, comme la nuit dernière.

Il fit signe qu'il avait compris d'un hochement de tête, puis ses traits se figèrent.

— Le prophète gris concentre ses pouvoirs. Et ils sont immenses. Je n'ai jamais ressenti les vents de Magie tourbillonner avec autant de force. Je me demande ce qu'il prépare.

Le prophète gris sentit l'énergie se ruer en lui. C'était comme si un serpent s'agitait dans son abdomen et dans sa poitrine pour s'en échapper. Il avait ingurgité une importante quantité de malepierre, assez en fait pour faire littéralement exploser un mage de moindre envergure ou le dissoudre en particules élémentaires. Mais il était Thanquol, le plus grand de tous les prophètes gris, le plus illustre des sorciers, le thaumaturge le plus compétent de tout le peuple skaven. Il n'existait rien au-delà de sa puissance. Rien.

Tu dois te contrôler, se dit-il. Réfléchis. *Réfléchis*. Il ne savait que trop qu'un excès de confiance s'emparait des consommateurs de malepierre.

En fait, d'après ce qu'il savait, un intense sentiment d'invulnérabilité n'avait précédé que de quelques battements de cœur la mort de nombreux sorciers. Mais lui était d'une autre trempe. Même si, comme tous les prophètes gris, il avait plutôt confiance dans ses possibilités, il n'allait pas laisser cette substance issue du Chaos annihiler tout sentiment de préservation. C'était d'ailleurs ce sentiment qui lui criait en ce moment même qu'il était grand temps de libérer son sortilège, avant que sa puissance ne le consume entièrement. La chose ne fut pas aisée tant la puissance accumulée dans ses veines était colossale et profonde l'extase dans laquelle était plongé son cerveau, mais il avait conscience qu'il devait le faire où c'en était fini de lui.

Lentement, il se força à réciter les mots de l'incantation. Un par un, il reconstitua l'inextricable écheveau de gestes qui devait dompter la magie. Des tourbillons d'énergie pure suivaient chacune de ses griffes, comme si elles déchiraient l'enveloppe même de la réalité, ce qui devait être ce qu'elles faisaient réellement, s'autorisa-t-il à penser. Ses gestes se firent plus rapides et encore plus saccadés et il hurla encore plus fort les syllabes de la puissante sorcellerie. Un halo de lumière entoura alors son corps, des rayons d'énergie magique quittèrent ses yeux, ses narines et ses oreilles, ainsi qu'un orifice situé bien plus bas. Il sentit les pulsations se faire plus intenses dans son ventre ; s'il ne la libérait pas très rapidement, elle allait le faire toute seule, et alors... La partie de son cerveau qui n'était pas monopolisée par la géométrie mystique du sort jura que jamais, plus jamais, il ne consommerait une telle quantité de malepierre.

Il expédia aussi vite qu'il le put les ultimes strophes de l'incantation et effectua les derniers gestes. Des tentacules de lumière verte commencèrent à pousser de son corps, puis, l'un après l'autre, ils s'allongèrent, cherchant le vaisseau à tâtons. Thanquol sentait vibrer chaque cellule de son corps, chaque poil de sa fourrure était dressé et sa queue était tendue comme une flèche. Tout son corps était devenu très sensible. Le vent qui courait sur chacun de ses poils lui donnait l'impression qu'on le frottait avec une brosse en fer. C'était à la fois très douloureux, mais cependant pas déplaisant. Il s'obligea à rester concentré

et considéra les tentacules comme des extensions de lui-même, un élément totalement sous son contrôle, comme s'il s'était agi de l'un de ses doigts.

Il étendit la toile de son pouvoir, le sortilège était en fait une gigantesque main dans laquelle il pourrait immobiliser le navire. Ces stupides nains allaient enfin comprendre qu'il était vain, et fou, de s'opposer aux desseins du prophète gris Thanquol, le plus grand de tous les mages, le maître absolu de la magie. Il allait attraper leur satanée machine volante et l'écraser entre ses doigts, la jeter au sol et...

Oh là ! Mais où avait-il la tête ? C'était sans doute à cause des effets de la malepierre. Il voulait juste immobiliser le vaisseau afin que ses serviteurs puissent s'en emparer. Oui, c'était juste cela. Rester concentré. Ne pas perdre l'objectif de vue, pas maintenant, alors que tout était à portée de main.

Ses tentacules trouvèrent enfin la coupole. Thanquol poussa un petit cri. On aurait dit une brûlure. Qu'est-ce que c'était que cette entourloupe ? Une étrange sorcellerie était à l'œuvre ! Il vit les tendons de lumière verte comme se rétracter hors de portée du vaisseau. Mais bien sûr ! Le vaisseau était protégé contre la magie du Chaos. Il devait en avoir eu besoin pour traverser les désolations. Thanquol tenta une nouvelle approche. Il avait tout le temps. Qu'étaient pour lui ces quelques minutes, rien de plus que deux ou trois battements de cœur pour une conscience d'une telle envergure. Les tentacules frôlèrent une nouvelle fois la coupole et se replièrent. Non, impossible d'attraper le vaisseau par ce côté, les protections étaient trop fortes. Il essaya par le gros ballon. Oui ! Cette partie du vaisseau n'était pas autant protégée. Oups ! Enfin, cela dépendait des endroits, comme les tourelles abritant les armes. Soudain, alors qu'il tâtonnait de son pouvoir la partie inférieure du ballon, il perçut une présence, à la fois familière, mais différente. Lurk ! Il poussa un de ses tentacules un peu plus en avant pour saisir son serviteur, alors que les autres continuèrent à s'enrouler autour des parties non protégées du gros ballon, finissant par enserrer fermement le vaisseau.

Non ! Que se passait-il encore ? Il était soulevé du sol ! Mais pourquoi ? Ce n'était pas censé se passer comme cela... Eh ! Attendez ! À lui seul,

il ne pouvait pas retenir le vaisseau, son propre poids n'était rien comparé à celui de l'engin. Il réfléchit sans attendre et trouva bien vite une solution.

Il créa d'autres tentacules et les enfonça profondément dans le sol, comme les racines d'une plante à la croissance stupéfiante. Là ! Il était solidement en place et pouvait contrebalancer la puissance des moteurs du vaisseau. Il exerça une nouvelle traction.

Ses pieds retrouvèrent le sol et le navire se rapprocha un peu de la terre ferme. Voilà, c'était ainsi qu'il avait envisagé les choses. Il se serait cru un géant ! Plus qu'un géant, un dieu ! Grâce à son pouvoir magique, il allait attirer le vaisseau jusqu'au sol. Il le tenait tel un pêcheur au bout d'une ligne : il n'avait plus qu'à tirer sur sa perche et aucune de ces misérables créatures qui l'entouraient ne pourrait l'en empêcher.

Il tira de toutes ses forces mentales et, lentement mais sûrement, le vaisseau des airs se rapprocha du sol.

Félix était stupéfait. Des rayons de lumière verte partaient de l'embrasement de la porte, tournaient autour de la tour tels de gigantesques serpents et s'enroulaient autour du ballon. Les combats cessèrent alors que tous les regards fixaient la scène. Les excroissances magiques s'étaient dans un premier temps rétractées lorsqu'elles avaient touché la coupole une première fois, puis étaient reparties à l'assaut du ballon. Celui-ci se déforma sous la pression et il crut que les skavens voulaient le faire éclater et détruire le vaisseau.

Quelques secondes plus tard, il comprit quelles étaient les réelles intentions du prophète gris. Lentement mais sûrement, l'*Esprit de Grungni* était attiré au sol. Même les combattants skavens avaient stoppé net leur déroute, subjugués par cette démonstration de puissance de leur prophète gris. Après tout, peut-être allaient-ils parvenir à capturer cet engin volant.

Ainsi donc, le vaisseau, et tout ce qu'il avait rapporté, de Karak Dum semblait condamné.

TROIS

COMBATS!

Ulrika et Max Schreiber se hâtaient dans les caves ; tout autour d'eux, les prisonniers étaient libérés. Certains portaient déjà des armes prises à leurs anciens gardes, et d'autres s'équipaient comme ils le pouvaient avec des pieds de table, de vieux outils ou des couteaux de cuisine. Ulrika n'était pas rassurée.

— Combien ? demanda-t-elle à son père.

— Une trentaine en état de combattre. Une cinquantaine en tout.

— Si peu ?

— Si peu.

— Nos patrouilles ont une chance de revenir à temps ?

— Nous ne devons pas compter sur elles.

— Et là-haut ? Quelle est la situation ?

— Ce serait plutôt à moi de te poser cette question, ma fille. Tu étais là-haut et moi, enfermé ici.

— Une magie colossale est à l'œuvre, indiqua Max Schreiber. J'ai peur que les skavens ne s'emparent du vaisseau. À mon avis, ça a toujours été dans leurs plans.

— Il faut les en empêcher.

— Comment ? Nous n'avons rien pu faire l'autre nuit malgré l'enceinte et la totalité de nos forces. Que pouvons-nous faire alors que nous ne sommes plus qu'une poignée ?

— Il faut trouver une solution, ma fille.

Max Schreiber s'autorisa pourtant un sourire.

— Nous avons maintenant un petit avantage que nous n'avions pas la nuit dernière.

— Lequel ? lui demanda Ulrika.

— L'effet de surprise. Ils ne s'attendent pas à ce que nous tentions quelque chose.

— Par Taal, Max Schreiber, vous semblez toujours prendre les choses du bon côté ! s'exclama Ivan.

— Allons voir ce que nous pouvons faire. Peut-être pourrions-nous profiter de la confusion pour nous échapper.

— Comment ça nous échapper, Max Schreiber ? C'est la demeure de mes ancêtres, ici. Hors de question de l'abandonner à ces hommes-rats puants.

— Hum... Je comprends pourquoi vous vous entendez si bien avec les nains, commenta le magicien. Vous êtes aussi buté qu'eux.

Félix Jaeger était stupéfait par ce qu'il voyait. Un tout petit skaven était engagé dans un bras de fer contre une machine aux proportions gigantesques, et il était en train de gagner. Cela dit, les nains n'allaient pas baisser pavillon sans lutter et les moteurs rugissaient comme il ne les avait jamais entendus. Celui qui était à la barre, qui que ce fût, faisait manifestement tout pour s'arracher de l'emprise. Les tentacules de lumière étaient entourés d'un halo verdâtre et le spectacle était époustouflant. Il s'agissait là de la plus impressionnante manifestation de magie qu'il lui ait été donné de voir.

— Faudrait qu'on descende pour régler son compte à c'te sorcier, annonça Gotrek.

— Super plan, approuva Snorri.

Un plan à la noix, se dit Félix. Il suffirait pour cela de rien de moins que se frayer un chemin à travers toute l'armée skaven et alpaguer un individu d'une puissance telle qu'il pouvait retenir à lui tout seul le vaisseau volant. D'un autre côté, il n'avait rien d'autre à proposer ; le vaisseau représentait leur meilleure chance de s'échapper et s'il était détruit ou capturé, ils seraient tous dans de sales draps.

— D'accord, allons lui régler son compte, finit-il par admettre, sans grand enthousiasme cependant.

C'est l'heure de mon triomphe, se dit le prophète gris. Dès demain, tous

les skavens se prosterneront devant mon génie et le conseil des Treize ne pourra que reconnaître mon œuvre. Il se sentait capable d'aller chercher les lunes dans le ciel et, allez, même les étoiles jusqu'à la dernière. D'ailleurs, ce ne serait pas une mauvaise idée, ne disait-on pas que Morrslieb, la plus petite des lunes, était un énorme bloc de malepierre. S'il pouvait mettre la main dessus...

Mais une chose à la fois ; occupons-nous pour l'instant d'attraper ce satané vaisseau des airs, nous verrons plus tard pour les lunes. D'ailleurs, au lieu de l'attirer jusqu'au sol, peut-être pourrait-il monter directement à bord. Un plan d'une incomparable clairvoyance se dessina dans son esprit : utiliser le vaisseau pour voler jusqu'à la lune et y installer une exploitation minière. Il disposerait de toute la malepierre qu'il voudrait, en quantités infinies. Cela serait inévitablement récompensé par un siège au conseil des Treize. Au moins ! Peut-être même aurait-il tout le conseil à ses pieds, le reconnaissant enfin, lui, comme le plus méritant de tous les serviteurs du Rat Cornu. Telles étaient ses pensées dans l'instant présent. Gigantesques. Colossales. Incommensurables. Thanquol était perdu dans la contemplation de ses rêves. Ce n'est que lorsqu'il sentit enfin faiblir son emprise qu'il revint à la réalité. Il lui fallait tout d'abord s'emparer du vaisseau des airs, sans cela... Il se relança dans l'empoignade avec une férocité décuplée.

Lurk n'était pas content, mais alors pas content du tout. Il avait été attrapé par l'un de ces énormes bras d'énergie et soulevé dans les airs, gigotant comme un damné. Il s'était toujours douté que le prophète gris avait d'immenses pouvoirs, mais il en avait là l'imparable démonstration. Thanquol était-il en train d'exercer sa vengeance pour toutes ses vilaines pensées ? Cela faisait-il longtemps qu'il connaissait ses propres projets à son égard ? Avait-il décidé de mettre fin à ses tourments en le laissant tomber de si haut ?

— Non-non, maître ! glapit-il. Votre loyal serviteur vous devez épargner. Je vous obéirai jusqu'à la fin de mes jours. Renvoyez tous les autres ! Ils vous haïssent ! Pas moi ! Toujours fidèlement je vous ai servi !

Si Thanquol entendit les jérémiades de Lurk, il n'en montra aucun

signe. Lurk était en pleine panique et se voyait déjà précipité au sol.

Ulrika enfonça son épée dans le dos du skaven et s'approcha de la fenêtre la plus proche afin de découvrir la source de cette lueur verte qui éclairait la nuit. Elle n'avait jamais rien vu de tel. Le sorcier skaven flottait dans les airs, à une bonne vingtaine de coudées du sol, relié à la terre ferme par des tentacules de lumière, alors que d'autres attiraient le vaisseau volant lentement au sol.

Sous lui, des centaines de skavens avaient les yeux levés au ciel, paralysés de stupeur devant l'œuvre de leur maître. Elle entendit Max Schreiber murmurer.

— Par Sigmar, comment peut-il avoir accumulé autant de puissance sans exploser ? Il doit consommer de la malepierre pure et il est toujours en vie.

— Pardon ?

— Cette bête dehors. Elle est imbibée de substance brute du Chaos. Elle l'utilise pour son sortilège. Aucun mortel ne serait capable d'un tel prodige. Je ne comprends pas comment elle y arrive.

— Peut-être devriez-vous plutôt vous interroger sur la manière de la tuer, proposa Ulrika.

— Je ne pense pas en être capable.

— Alors la situation est vraiment compromise.

— Vous semblez avoir un penchant pour le défaitisme, ma chère.

Gotrek était en train de descendre par l'échelle, s'accrochant aux barreaux d'une main, brandissant son arme de l'autre et l'abattant sur le crâne de tout skaven qui s'approchait un peu trop. Il réussit à atteindre le pied de l'échelle et en dégagea l'alentour à grands coups de hache, Snorri se joignant rapidement à lui. Ne voyant rien d'autre à faire, Félix entama à son tour la descente vers le sol.

Un rugissement venu d'au-dessus lui indiqua que le gyrocoptère effectuait un nouveau passage et il vit une bombe voler droit sur le prophète gris. La mèche devait cependant être trop longue et l'engin alla s'écraser au milieu de la marée. Certains skavens tentèrent bien

d'échapper à leur destin, mais la masse de leurs congénères les empêcha de s'enfuir.

Félix imagina ce qu'il adviendrait de lui s'il était pris dans une telle explosion. Et Gotrek et Snorri. Non, inutile de penser à cela, il préféra sauter les derniers échelons et commença aussitôt à frapper à droite et à gauche pour s'ouvrir un passage jusqu'à l'endroit où se trouvait le prophète gris. Et peu importe s'il ne savait pas trop encore ce qu'il ferait une fois arrivé.

Le prophète gris Thanquol ouvrit la bouche et rugit d'un rire sonore. Ses sens avaient décuplé avec son pouvoir et il s'imagina tel un géant posant son regard sur des fourmis. Sa conscience était à la taille du ballon qui planait au-dessus de lui. Il se dit que le Rat Cornu lui-même devait avoir la même vision lorsqu'il portait son regard sur le bas monde. Peut-être était-ce un présage. Peut-être sa destinée était-elle de s'élever au-delà de ce qu'aucun autre skaven n'avait jamais connu, et même, pourquoi pas, jusqu'au seuil de la divinité. À ce moment-là, avec la puissance de la malepierre qui courait dans ses veines, rien ne lui semblait impossible.

Il était le maître. Rien ne pouvait l'arrêter, pas même sa némésis, ce maudit Gotrek Gurnisson, ou son satané laquais, Félix Jaeger. Enfin, après tous ces mois d'effort, il allait connaître la victoire totale. Quel sentiment exquis !

Hé ! C'était quoi ça ? Il baissa les yeux et vit le gyrocoptère passer à toute vitesse. Il vit la bombe le manquer de peu et aller exploser au beau milieu de ses troupes, envoyant quelques âmes rejoindre le Rat Cornu. Comment osait-on s'en prendre à l' élu du Rat Cornu sur cette terre ? Il allait leur montrer. Il sépara deux tentacules et les lança l'un contre l'autre pour écraser le gyrocoptère au vol. Malheureusement, l'appareil se montra trop vif et il le manqua.

Il remarqua alors que quelque chose s'en prenait à l'une de ses appendices. Bien sûr ! C'était ce gros niais de Lurk. Thanquol faillit le laisser choir au sol pour le punir de son incompetence, mais, par la liaison psychique qui les maintenait en contact, il perçut les implorations pleines de dévotion lancées par son serviteur. Il nota également,

seulement maintenant, les transformations physiques qu'avait subies son agent et ressentit les flots de malepierre qui couraient dans tout son corps. Voilà qui méritait un peu plus d'attention. Il déposa Lurk au sol, d'une manière un peu rude il est vrai, mais il avait d'autres rats à fouetter car le gyrocoptère continuait à lui tourner autour.

L'énervant volatile lui échappa une nouvelle fois, mais il ne perdait rien pour attendre.

Félix eut tout juste le temps de voir les tentacules de lumière heurter l'un des gyrocoptères. La petite machine fut littéralement éparpillée dans les airs et les débris allèrent s'écraser au milieu de la horde skaven. Une énorme boule de feu s'éleva lorsque l'habitable explosa en touchant le sol. Le souffle heurta Félix de plein fouet et faillit le déséquilibrer. Le stock de bombes devait avoir pris feu. Les hurlements des skavens lui firent comprendre qu'au moins, le pilote n'était pas la seule victime du crash.

Les autres appareils étaient cependant toujours en état de vol. Un par terre, il en restait trois.

— Comment ça, qu'est-ce qu'on fait ? s'agaça Ulrika. C'est vous le magicien, c'est votre domaine, non ?

— Il est absolument impossible qu'une créature mortelle puisse recéler autant de puissance aussi longtemps. Il y a des chances qu'elle finisse par se consumer d'elle-même. On peut aussi s'attendre à ce que le pouvoir s'épuise et la créature y laissera ses forces. Si sa puissance s'étiole, je pourrai peut-être tenter de dissiper le sortilège. Autrement...

— Êtes-vous en train de me dire que vous ne pouvez rien tenter ?

— Je vous dis juste qu'il faut patienter un peu, Ulrika. Nous n'aurions rien à gagner à attaquer cette chose trop tôt. Vous avez vu comment elle a écrasé le gyrocoptère. Elle pourrait en faire de même de nous, avec bien plus de facilité.

Ah ! Que ce fut bon, se dit le prophète gris Thanquol. Il sentit une vague de pur plaisir après avoir détruit la machine volante, même si dans

l'opération, plusieurs dizaines de ses guerriers avaient perdu la vie. Après tout, aucun d'eux n'était indispensable. Aucun skaven ne l'était, d'ailleurs, sauf lui, bien entendu.

Mais un nouveau problème se présentait à lui : dans sa chasse au moustique, il avait relâché son emprise sur l'*Esprit de Grungni*, qui reprenait bien vite de l'altitude. Thanquol raffermi ses tentacules, déterminé à ne pas laisser s'échapper sa proie.

À peine eut-il senti qu'il avait repris le dessus qu'il prit conscience d'une autre menace. Gotrek Gurnisson, Félix Jaeger et ce second Tueur, dont il ignorait toujours le nom, fonçaient dans sa direction. Bien sûr, lui-même était à plusieurs coudées au-dessus du sol, mais cela le titillait tout de même un peu. La simple proximité du Tueur suffisait pour lui mettre les nerfs à vif. Oh ! Ce qu'il pouvait haïr cette créature.

Mais il avait maintenant la possibilité d'abattre cet ennemi une bonne fois pour toutes. Ce qu'il avait fait à la machine volante, il pouvait sans problème le faire au Tueur. Il ricana et se prépara à écraser Gotrek Gurnisson comme un moustique.

Félix vit l'onde magique tomber sur eux ; des dizaines de tentacules d'énergie verdâtre foncer tel un raz-de-marée, bousculant sans ménagement les guerriers skavens qui se tenaient entre Thanquol et Gotrek. Félix n'avait aucun doute sur ce qu'il adviendrait s'ils se faisaient attraper ; c'en serait fini d'eux. Il faillit fermer les yeux, sachant son heure arrivée, mais au tout dernier moment, il préféra regarder la mort en face.

Maintenant ! se dit le prophète gris en jetant ses pouvoirs magiques contre Gotrek Gurnisson. *Tu vas mourir !*

Félix vit les premiers tentacules atteindre Gotrek et ce dernier faire de grands moulinets avec sa hache. Les runes tracées sur le tranchant de l'arme resplendirent lorsqu'elles heurtèrent le sortilège invoqué par le prophète gris. Une odeur d'ozone se répandit dans l'air et les tentacules éclatèrent dans des gerbes d'étincelles ; ils venaient juste d'être

confrontés à une magie bien plus ancienne qu'eux. Félix adressa une prière à Sigmar et à toutes les autres divinités susceptibles de l'entendre. Les derniers tentacules se rétractèrent et se tinrent à l'écart de la hache de Gotrek, se redressant tels des cobras prêts à frapper. Le Tueur n'avait fait que gagner quelques instants de répit, se dit Félix.

Thanquol sentit comme une brûlure au bout des doigts. Bien sûr, il ne ressentait en fait que la rupture de son sortilège. Maudit soit ce nain. Il aurait dû se douter que l'affaire n'allait pas être aussi aisée. Peut-être son ennemi juré était-il invincible, mais son laquais humain lui, ne l'était sans doute pas. Au moins, il allait se faire Félix Jaeger.

Félix vit distinctement les tentacules de lumière contourner Gotrek et il réalisa alors avec horreur que c'était après lui qu'ils en avaient. C'était indiscutable. Le sorcier skaven voulait vraiment le voir mourir. Le sortilège fonça droit sur lui, une bonne dizaine d'appendices magiques venant de passer à droite et à gauche de Gotrek. Au moins, se dit Félix, le sorcier ennemi le débarrassait de nombreux adversaires, car il tuait au passage ses propres guerriers. La manière dont ils tombaient, écorchés vifs, ne laissait rien présager de bon sur le sort qu'il allait lui-même connaître.

Ulrika observait la scène avec horreur. Elle avait vu Gotrek repousser l'assaut du prophète gris à grands revers de hache et avait cru un instant que cela suffirait, puis elle avait compris que Thanquol avait décidé de s'en prendre à Félix.

— Vous ne pouvez vraiment rien faire ? demanda-t-elle nerveusement à Schreiber.

— Je vais bientôt tenter un contre-sort. Je crois que je commence à comprendre comment il s'y prend et je devrais pouvoir retourner une partie de son énergie contre lui.

— Félix n'a pas tout ce temps, supplia Ulrika, sachant qu'il était sans doute déjà trop tard.

Félix se voyait déjà emporté par la mort. Ce n'était pas celle qu'il avait imaginée, mais le trépas arrivait rarement par là où on l'attendait. Il se tassa sur lui-même pour se préparer au choc, futile réflexe pour rester en vie. Il doutait qu'il existât une manière d'échapper au sortilège. C'était fini. Les bras de lumière étaient presque sur lui. Il lutta de toutes ses forces pour ne pas hurler.

Les choses allaient plutôt bien, se dit le prophète gris, ne doutant pas un instant qu'au moins un de ses ennemis allait mourir très bientôt. Cela apprendrait à ce Félix Jaeger à se mettre sur sa route. Mais juste avant qu'il n'écrase l'humain comme un insecte, le Tueur intervint, frappant dans tous les sens en faisant preuve d'une célérité incroyable, à droite, à gauche, puis encore à droite, tranchant à travers les tentacules magiques à grands coups de hache. Thanquol cria de douleur. Il crut qu'on lui avait coupé la queue.

Pire, il sentait la puissance de la malepierre commencer à s'épuiser. Oh ! Non, pas maintenant ! Il caressait son triomphe du bout des doigts. Mais malheureusement, c'était bien ce qui était en train de se passer. L'énergie commençait déjà à se dissiper et à abandonner son corps. Le vaisseau allait vraisemblablement lui échapper.

Bon, au moins, se dit-il, mes serviteurs mettront en pièce Jaeger et Gurnisson. Puis, quelque chose lui frappa l'esprit : pourquoi le sol se rapprochait-il de lui subitement ?

— Maintenant, murmura Schreiber. Puis le mage commença à faire danser ses mains et à entonner un chant dans une langue qu'Ulrika était incapable de comprendre. Elle vit une forme lumineuse à la géométrie complexe se dessiner devant Schreiber puis, jetant ses mains en avant, il l'envoya droit sur le prophète gris. Lorsque le projectile magique frappa Thanquol, le halo verdâtre qui l'entourait s'éteignit subitement et le skaven chuta immédiatement vers le sol.

— Je pense que c'est le bon moment pour attaquer, suggéra Max à la jeune Kislevite. Mais celle-ci ne l'avait pas attendu.

— On y va ! hurla-t-elle en se ruant au-dehors, tombant sur les arrières

des skavens les plus proches. Poussant leur cri de guerre, les Kislevites survivants s'élancèrent derrière elle.

Félix fut tout surpris de voir s'éteindre la sphère de lumière qui soutenait le prophète gris et celui-ci entamer immédiatement son voyage de retour sur terre. Il esquiva l'attaque d'un guerrier skaven et serra les dents en parant un deuxième assaut de sa lame. Le choc de l'impact se répercuta dans tout son bras. Il contre-attaqua et fendit en deux le crâne d'un adversaire, puis se retourna vers le second et lui logea son épée en travers de la gorge. Non loin de lui, Gotrek et Snorri s'ouvraient un passage sanglant jusqu'au mage skaven, bien déterminés à en finir avec lui cette fois-ci. Les bombes continuaient de tomber du ciel, lâchées du vaisseau maintenant libéré de ses entraves et des gyrocoptères qui tourbillonnaient comme des abeilles.

Chaque fois qu'une bombe touchait le sol, Félix rentrait la tête dans les épaules, craignant à tout moment d'être pris dans l'explosion. Il entendit quelqu'un crier aux nains d'arrêter leurs conneries et fut tout surpris de reconnaître sa propre voix. Il espérait que tôt ou tard, quelqu'un là-haut s'apercevrait de la situation et ordonnerait de cesser ce bombardement. Gotrek n'allait tout de même pas venir à la rencontre de son destin héroïque sous les explosifs lancés par les siens ! Mais Félix avait vu des choses bien plus stupides arriver sur des champs de bataille, surtout dans des cas comme celui-là, où régnait une pagaille sans nom.

Il retrouva une nouvelle vigueur et reprit le combat.

Quelle injustice ! Le prophète gris n'en croyait pas ses yeux. Il tenait la victoire entre ses mains et tout avait été fichu par terre par l'incompétence de ses serviteurs, ainsi que par la piètre qualité de la malepierre que lui avaient refourguée ces crétins là-bas, à Malefosse. Pourquoi le destin s'acharnait-il contre lui ? Il était pourtant totalement dévoué au Rat Cornu et à la cause skaven ! Il ne demandait quand même pas grand-chose ! Où était le problème ?

Il gisait au sol, épuisé, totalement vidé après le reflux de malepierre et le contrecoup de son sortilège. Puis la vérité lui apparut dans toute sa

clarté. Quelque part, non loin, il y avait un sorcier suffisamment puissant pour contrer ses pouvoirs, un mage qui disposait manifestement de toutes ses capacités et qui n'avait pas à gâcher ses talents à rattraper les erreurs de sa propre armée, quelqu'un qui, en ce moment, s'apprêtait à le détruire en profitant de son état de faiblesse. Cette pensée le trempa de peur. Quelle ingratitude envers sa personne, après tout ce qu'il avait fait pour le Rat Cornu et le conseil des Treize.

Puis une autre menace, bien plus concrète celle-ci et encore plus terrifiante, s'imposa à lui. Un peu plus loin, sur sa droite, il entendait les hurlements bestiaux de Gotrek Gurnisson ; le dément psychopathe était en train de s'ouvrir un passage à grands coups de hache à travers les troupes skavens. Ce taré de nain devait être obsédé par son désir de lui nuire, une attitude parfaitement injustifiée qui priverait le monde d'un irremplaçable génie. Et sans doute, son laquais humain ne manquerait pas de se réjouir de sa disparition. Que faire ?

Et comme s'il avait besoin d'une raison de plus pour ne pas s'éterniser en ces lieux, il entendit monter dans son dos des cris de guerre manifestement d'origine humaine. Mais d'où ces renforts venaient-ils ? Était-ce une nouvelle armée qui venait à la rescousse ? Encore l'œuvre d'un mage perfide ! Mais peu lui importait. Avec la mort qui pleuvait du ciel, ce fou sanguinaire de Gotrek Gurnisson qui arrivait à grandes enjambées et l'attaque en force des nouveaux venus, Thanquol ne voyait plus qu'une issue. Il devait à la race skaven de soustraire sa personne des mains d'un ennemi indiscutablement supérieur en nombre et remettre à plus tard sa revanche.

Concentrant les ultimes onces de pouvoir qui subsistaient en lui, il marmonna les syllabes d'un sort d'évasion. Oh ! Il ne le transporterait qu'à quelques lieues de là, mais cela suffirait sans doute ; il entamerait alors une retraite stratégique.

— Mais il est passé où ce sorcier d'malheur ! s'époumonait Gotrek. Félix n'en savait fichtre rien. Ils étaient arrivés exactement en même temps là où il aurait juré avoir vu tomber le prophète gris, mais il n'y avait plus personne, seulement une odeur bizarre dans l'air. Passablement agacé,

Gotrek ouvrit littéralement en deux plusieurs skavens qui avaient eu le malheur de ne pas s'écarter à temps, puis il pivota pour faire face à la silhouette massive du rat-ogre qui arrivait.

— L'est à moi ! rugit-il.

— L'est à Snorri ! protesta l'autre Tueur.

— Le premier qui l'attrape ! répondit Gotrek en se jetant en avant.

Allez-y tout seuls, pensa Félix en regardant autour de lui. La bataille venait subitement de basculer. L'air était saturé de cette odeur de peur dégagée par les skavens en déroute et Félix se dit qu'il ne pouvait pas les blâmer. Leur chef s'était évanoui dans la nature, les bombes continuaient à exploser au milieu d'eux, ils étaient pris à partie par deux des Tueurs les plus tarés de la terre, et attaqués à revers. Leur soudaine démoralisation était bien compréhensible et une armée humaine en aurait fait tout autant.

Cela ne signifiait pourtant pas que tout danger était écarté. Les skavens étaient encore beaucoup plus nombreux et s'il leur prenait l'envie de s'en apercevoir, ils pourraient retrouver courage et reprendre le combat, et probablement l'emporter. Il fallait absolument profiter de l'occasion pour les contrer définitivement.

Le rat-ogre était assailli par une volée de coups portés d'un côté par Gotrek et de l'autre par Snorri, et allait très probablement succomber rapidement. Si cela ne finissait pas par mettre par terre le moral des skavens, rien ne le ferait. Poussant un terrible cri de guerre, il se lança à l'attaque, suivi de près par les deux Tueurs qui en avaient enfin fini avec le rat-ogre.

Il entendit soudain devant lui des cris humains et l'une de ces voix qui lui était familière hurlait ses ordres et ses encouragements à ses troupes. Son cœur se mit à battre plus fort encore. Il rêvait, ou quoi ? Il n'y avait qu'un seul moyen de le savoir.

Lurk cessa de mâchouiller la cuisse du skaven mort. Enfin repu, il pouvait reporter son attention sur les événements alentour. Dans son dos s'élevaient les piailllements de terreur de ses congénères, les appels des humains triomphants et les hurlements de damnés poussés par les Tueurs.

Cette bataille-ci avait indiscutablement été perdue, aussi certainement qu'il avait mal partout suite à sa longue chute au sol. Bien sûr, s'il ne souffrait pas ainsi le martyr, il aurait pu à lui seul renverser la vapeur. Mais il souffrait de trop nombreuses blessures, même si aucune n'était très grave, à part cette hanche luxée, et cela l'empêchait totalement d'intervenir.

Des sphères de lumière éclataient régulièrement au milieu de la horde skaven totalement désorganisée. Sans doute l'ennemi disposait-il également de sorciers dans ses rangs.

La cause est définitivement entendue, se dit-il. Il était grand temps de quitter le champ de bataille. Il se remit donc debout, non sans grimacer à cause de toutes ses courbatures, jeta un coup d'œil alentour pour s'assurer que personne ne l'avait remarqué, puis s'enfonça dans la nuit.

Félix se battait comme un diable au beau milieu de l'indescriptible mêlée, lorsqu'il aperçut une silhouette qu'il connaissait. Ulrika était en vie. Il s'ouvrit un passage à grands coups d'épée dans sa direction. De plus en plus de skavens prenaient la fuite à son approche, ils avaient visiblement compris ce dont l'humain était capable, sans oublier que, si lui était là, les deux Tueurs n'étaient pas loin. La seule présence de Félix semblait plonger l'ennemi dans la terreur, il ne faisait aucun doute pour lui que cette bataille était d'ores et déjà gagnée. Les skavens semblaient bien plus préoccupés à trouver un moyen de s'échapper, leurs unités étaient disloquées, tout semblant de discipline avait disparu. La perte de leur chef et l'attaque surprise lancée par leurs anciens captifs avait suffi à provoquer la déroute, chacun ne se souciant plus que de rester en vie.

— Ulrika ! cria Félix, mais elle ne l'entendit pas et un énorme skaven à la fourrure sombre se jeta sur elle. Craignant de la perdre alors qu'il venait à peine de la retrouver, Félix s'élança à son aide, mais il n'aurait pas dû s'inquiéter. Ulrika avait en effet paré sans peine l'attaque du skaven et lui avait planté ensuite sa lame en plein cœur. Gargouillant de douleur, la bête tomba à genoux, puis la tête la première dans la poussière qui se teinta bien vite de son sang.

La jeune femme perçut alors un mouvement brusque du coin de l'œil et

pivota pour contrer ce nouvel assaut. Durant une poignée de secondes, Félix et elle se retrouvèrent face à face, ils se sourirent enfin puis se jetèrent dans les bras l'un de l'autre. Leurs lèvres se retrouvèrent.

Au beau milieu d'une scène de carnage, ils restèrent ainsi, serrés l'un contre l'autre, comme s'ils étaient seuls au monde.

Max Schreiber était exténué, autant à cause de toute la magie qu'il avait dû invoquer que du traitement qu'il avait subi la nuit précédente. En fait, il pouvait à peine bouger. Il ne s'était pas senti aussi fatigué depuis cette fois où, encore jeune apprenti au service de son maître, il avait dû rester éveillé plusieurs jours durant. Au moins, la victoire était à eux. Les skavens s'enfuyaient dans toutes les directions et, même s'ils étaient encore largement supérieurs en nombre, il doutait qu'ils reviennent à la charge. Ce n'était pas par nature des créatures très courageuses et il leur fallait toujours un bon moment pour se remettre d'une défaite.

Le sorcier s'était toujours considéré comme un érudit, pas un guerrier, mais il était assez content de lui. Il avait tenu tête aux forces du Chaos et avait pris part à leur défaite. En un sens, il trouvait cette expérience bien plus satisfaisante que d'invoquer des sortilèges de protection pour la demeure ou la charrette de ses clients habituels. Il comprenait enfin ce qu'était cette excitation des combats dont il avait tant entendu parler. Il aperçut les deux tourtereaux serrés l'un contre l'autre et il eut un sourire moqueur.

Visiblement, pour être un érudit, il n'était pas étranger à certains sentiments. La jalousie avait planté ses griffes en lui et aucune magie n'aurait rien pu y faire.

Ulrika lui plaisait, et pas qu'un peu, et ces derniers jours, il aurait même pu dire qu'il en était tombé amoureux. Il aurait dû quitter le manoir quelques jours plus tôt, mais avait préféré attendre le retour de l'*Esprit de Grungni*. Voyant le regard qu'Ulrika posait sur Félix, il se dit qu'il y aurait eu peu de chances que la jeune femme réponde à ses avances.

À moins, se dit-il dans un accès de jalousie, qu'il n'arrive quelque chose à Félix Jaeger. Il se surprit lui-même d'avoir de telles pensées et,

pour se calmer, invoqua une nouvelle boule de feu qu'il envoya au milieu des skavens en pleine retraite.

Quelques-uns de plus succombèrent.

Le silence tomba soudain. La bataille était terminée. Il y avait des cadavres partout. Haut dans le ciel, l'*Esprit de Grungni* planait lentement en direction de la tour de bois pour s'y amarrer définitivement. Cette fois-ci, c'était certain, les skavens avaient bel et bien été repoussés.

Il était tard. Félix était épuisé, mais en proie à l'euphorie. Il tenait Ulrika par la main, comme s'il craignait qu'elle ne s'évanouisse dans les airs s'il la lâchait. Celle-ci, d'ailleurs, ne semblait pas vouloir le lâcher non plus. Toutes ses interrogations durant le voyage du retour semblaient bien futiles. Elle paraissait aussi heureuse de le revoir que lui, et il n'aurait pu exprimer son bonheur de savoir cela. Il ne pouvait que la regarder d'un air stupide, incapable de prononcer le moindre mot. Heureusement, cela semblait lui convenir.

Snorri débarqua sans prévenir.

— Sacré bonne baston !

Ses bandages étaient souillés d'un sang noir et il portait une bonne dizaine de nouvelles blessures, mais il semblait aussi heureux qu'un gamin.

— T'appelle ça une baston ? objecta Gotrek qui s'était lui aussi approché. J'ai connu des rasages plus dangereux.

— Je ne voudrais pas croiser ton barbier, commenta Félix.

— Félix a fait une blague, rigola Snorri. Snorri trouve ça drôle !

— On va s'jeter une p'tite bière, proposa Gotrek. Rien d'mieux qu'un peu d'exercice pour donner soif.

— Snorri prendrait bien une chopine de vodka, ajouta l'autre nain. Snorri va s'en trouver une petite.

Plusieurs nains avaient déjà effectué la descente le long de l'échelle de la haute tour où était amarré l'*Esprit de Grungni* et aidaient les Kislevites à entasser les cadavres de skavens pour les incinérer.

Félix se dit qu'il était temps pour Ulrika et lui de se retirer dans leurs

appartements. Elle fut d'accord.

— Je pensais ne jamais te revoir, lui dit Ulrika.

L'aube était magnifique. Les premiers rayons du soleil jouaient sur les vagues que faisaient les hautes herbes de la steppe. Les oiseaux chantaient. La nature était si calme que sans cette odeur de chair grillée, il aurait été difficile de croire qu'une violente bataille venait de se terminer.

— Moi aussi, à certains moments, j'ai pensé ne plus te revoir. À de nombreux moments, en fait.

— Ça a été si terrible ?

— C'est rien de le dire.

— À travers les désolations ?

— À travers les désolations et à Karak Dum. Tu ne me croirais pas si je te disais ce que nous y avons trouvé.

— Essaie toujours.

— D'accord, répondit-il en la prenant à nouveau dans ses bras.

— Heu... ce n'est pas ce dont je voulais parler, dit-elle en l'embrassant finalement.

— Chaque chose en son temps, et il l'attira dans les hautes herbes.

— Comme tu veux.

Ils étaient tous deux étendus sur sa vieille cape, Ulrika taquinait Félix en lui chatouillant l'oreille avec un brin d'herbe.

— Alors, comment c'était les désolations du Chaos ?

— Il faut vraiment que je te raconte ?

— Seulement si tu veux.

Il réfléchit durant quelques secondes avant de répondre.

— C'est vraiment un endroit terrible. Un cauchemar tiré des nuits d'un dieu malade.

— Ça ne m'aide pas beaucoup.

— Pourtant, c'est vraiment le cas. Le paysage change constamment et du tout au tout ; ce qui était là un instant plus tôt peut se retrouver ailleurs l'instant d'après...

— Un peu comme les mirages en plein désert.

— Un peu. Mais il y a des choses bizarres... D'énormes idoles hautes comme des collines, des cités en ruine dont personne n'a jamais entendu parler, comme si elles étaient tombées du ciel. Des hordes et des hordes de monstres et de guerriers en armures noires, tous dédiés aux...

— Aux quoi ? Pourquoi tu ne dis plus rien ?

— Les hordes viennent par ici. Nous les avons survolées avec le vaisseau. Tellement nombreuses, impossible de les compter. Et encore, c'est que l'avant-garde...

— Et tu ne me le dis que maintenant ?

— J'étais si heureux de te revoir. Et je suis certain que Borek a déjà averti ton père.

Ulrika s'assit et porta les yeux vers l'horizon, vers le nord comme le remarqua Félix, et vers les montagnes qui séparaient les terres des hommes des désolations du Chaos. Il sentit un changement dans son attitude, un petit quelque chose qui trahissait probablement un peu de peur.

— Les forces du Chaos sont déjà passées par ici auparavant. Nous vivons sur la frontière, ce sont les marches. Nous les avons déjà affrontées et à chaque fois repoussées.

— Vous n'avez jamais eu affaire à une horde telle que celle qui arrive, pas depuis la Grande Incursion, il y a deux cents ans, à l'époque de Magnus le Pieu.

Elle frissonna.

— Tu es sûr ?

— Je l'ai vue de mes propres yeux.

— Mais pourquoi maintenant ? Pourquoi nous ? Cette fois, c'était certain, il ressentit de la peur dans sa voix.

— Je suis sûr que Magnus lui-même s'est posé la même question.

— C'est tout ce que tu as à répondre ?

Maintenant, elle était exaspérée. Elle fronçait les sourcils. Lui aussi était agacé.

— Comment puis-je répondre, Ulrika ? Je ne suis pas un devin, juste un homme. Je n'ai aucune réponse. Je sais juste que cela confirme

certaines indices que j'ai pu voir ailleurs...

— Où ça, ailleurs ?

Ses mots étaient tranchants. Il n'aimait pas du tout le ton qu'elle empruntait.

— Au sein de l'Empire, les cultistes sont de plus en plus nombreux. On trouve des adorateurs du Chaos dans la moindre cité et des bandes d'hommes-bêtes dans chaque forêt. Les naissances de mutants se multiplient et des magiciens corrompus sont à l'œuvre. J'ai parfois l'impression que les prophètes de rue ont raison et que la fin du monde est proche.

— Voilà des paroles bien pessimistes, dit-elle finalement en lui prenant les deux mains et en les serrant fort.

— C'est l'époque qui l'est. Il posa une main sur sa joue. Retournons voir les autres et voyons ce qu'ils disent.

Elle lui sourit enfin et se pencha pour l'embrasser.

— Je suis contente que tu sois revenu, lui avoua-t-elle finalement.

— Moi aussi.

Max Schreiber écoutait les récits des nains et était de plus en plus consterné. Ce qu'ils disaient sur l'approche des forces du Chaos le terrorisait. Ce qu'ils décrivaient avait même réussi à lui faire oublier sa jalousie du matin, quand il avait vu Félix et Ulrika s'éloigner dans les hautes herbes main dans la main.

Il avait lu de telles histoires remontant à l'époque de la Grande Guerre contre le Chaos, plus de deux siècles dans le passé. Sans doute, cette horde-ci était d'une force équivalente. Il s'attendait à quelque chose comme cela depuis un petit moment déjà. Il étudiait le comportement du Chaos depuis si longtemps qu'il ne pouvait ne pas avoir remarqué sa montée en puissance. Il examina les visages des nains. Ils semblaient ciselés par un sculpteur. Les récits du voyage jusqu'aux entrailles de Karak Dum et du combat contre cette chose lui faisaient considérer les Tueurs avec un certain respect.

Et malgré ses griefs, il ne pouvait qu'admettre que Félix Jaeger, comme on disait, en avait... Max doutait que lui-même eût pu affronter

la bête décrite par les nains avec le même sang-froid. Il comprenait que ceux-ci parlent de lui avec autant de déférence ; ce contre quoi ils s'étaient battus devait être un démon majeur du Chaos. Il se demandait si tous comprenaient à quel point ils avaient eu de la chance pour survivre à une telle rencontre. Cela dit, Max le savait pertinemment, ils ne l'avaient vraisemblablement pas tué, car de telles créatures ne pouvaient être détruites par des mortels. Ils n'avaient fait que bannir son enveloppe matérielle et la bête reviendrait tôt ou tard dans cette dimension pour assouvir sa vengeance. Si elle n'arrivait à retrouver Gotrek et Félix, elle se rabattrait sur leurs descendances et leurs peuples. Ainsi se comportaient ces choses.

Max Schreiber regrettait parfois d'en connaître autant sur un sujet aussi vaste et sérieux. Cela lui donnait à l'occasion des cauchemars. Mais cela avait aussi été son choix, depuis un bon moment déjà, et il avait eu à maintes reprises l'occasion de rebrousser chemin. À chaque fois, il avait continué. Depuis que, encore enfant, il avait vu tous les membres de sa famille brûlés vifs lors de l'attaque d'une bande d'hommes-bêtes, il haïssait le Chaos et tous ceux qui l'adoraient. Il avait juré de lui faire barrage chaque fois qu'il le pourrait et cela voulait dire qu'il devait l'étudier en profondeur. Plus tard, lorsqu'il avait commencé à apprendre la magie, il avait croisé de nombreuses personnes qui pensaient comme lui. Il fallait les avertir du danger qui menaçait au nord. Le monde devait être averti.

Bien sûr, Ivan était d'accord.

— Si ce que vous dites est vrai...

— Tu doutes de c'que j'dis ? grommela Gotrek Gurnisson.

— Non, je ne doute pas, mon ami, c'est juste qu'une partie de moi a du mal à croire tout cela. Cette horde chaotique que vous décrivez pourrait engloutir le monde.

— Tout à fait, appuya Borek. Elle en serait capable.

— Sauf les forteresses naines, corrigea Gotrek entre ses dents.

— Non, même elles succomberaient, poursuivit Borek. Souviens-toi de Karak Dum.

Gotrek affichait un froid sourire.

— Et comment j’pourrais oublier.

— Je dois envoyer un messenger trouver la Reine des Glaces, dit Ivan. La tzarine doit savoir. Il faut mobiliser les armées de Kislev.

— D’accord, approuva Borek. Mais vous ? Vous ne pouvez rester ici. Votre enceinte ne pourrait rien contre la horde.

— Je vais rassembler mes cavaliers et aller au sud, vers Praag. C’est là que nos forces vont se concentrer. Mais je dois vous demander une faveur.

Intéressé, Max Schreiber se pencha pour écouter.

— Et moi également, dit-il.

Ivan le regarda et lui fit signe de parler en premier. C’était un signe de respect pour un Kislevite, suite à l’aide qu’il leur avait apportée grâce à sa magie.

— Il faudrait que je retourne vers le sud, à bord du vaisseau si cela est possible. Je dois informer certaines personnes de ces événements.

— Le Comte Électeur du Middenheim, probablement ? demanda Borek.

— Entre autres. Je suis certain que compte tenu de la situation, je peux arriver à le convaincre d’envoyer des troupes pour aider Kislev. Au minimum, les chevaliers du Loup Blanc seront volontaires.

— L’*Esprit de Grungni* est déjà en surcharge, répondit Borek.

D’un signe de tête, Max fit signe qu’il comprenait tout à fait.

— Quel dommage, mon vieil ami, reprit Ivan, car je m’apprêtais à faire la même demande. Je voulais dépêcher un messenger pour avertir la Reine des Glaces et votre vaisseau est indiscutablement plus rapide que le plus vif de mes cavaliers.

— Nous devrions trouver la place nécessaire, rassura Borek. En cas d’urgence, il y a toujours de la place.

— Parfait. Je vais envoyer ma fille Ulrika et deux gardes du corps. Oleg et Standa iront avec elle.

Les trois personnes concernées se retournèrent vers le vieux boyard. Il était évident que son choix était motivé par d’autres paramètres que le simple fait d’avertir sa souveraine ; il voulait clairement protéger sa fille bien-aimée en l’éloignant, au moins pour un temps. Max en fut

reconnaissant au vieil homme.

— Il en sera ainsi, conclut Borek.

Le prophète gris Thanquol était dans une colère noire. Il avait une migraine du diable et mal partout, comme si une bande de vermines de choc l'avait roué de coups de gourdins. Bien sûr, aucun skaven ne se risquerait à commettre un tel affront, mais le pire pour lui était ce sentiment d'échec qui le tenaillait. Il ne savait pas comment ils y étaient arrivés, mais Gotrek Gurnisson et Félix Jaeger lui avaient une nouvelle fois mis des bâtons dans les roues. Ils semblaient posséder des pouvoirs immenses. Et bien sûr, il y avait cette incurie coupable des incompetents placés sous ses ordres.

Les maîtres du clan Moulder n'allaient probablement pas reconnaître cet état de fait, mais il avait vu de ses yeux une de leurs grandes griffes profiter du chaos qui régnait sur le champ de bataille pour abandonner le combat. L'individu allait sans doute répandre des mensonges sur sa personne. De fait, les petites forces mises à sa disposition par le clan Moulder avaient été perdues en tentant de s'emparer du vaisseau des airs, mais on ne pouvait lui reprocher à lui la faible qualité de ces unités. Et il était également indéniable que cette tentative avait échoué. Seuls les plus fourbes et cyniques pourraient oser mettre sur le dos de Thanquol cet échec subi à cause des pouvoirs du Tueur et de ses complices. Il ne doutait pas que ceux du clan Moulder possédaient toute la perfidie nécessaire pour tirer des jugements hâtifs et il était tout à fait possible qu'ils s'en retournent à Malefosse avec une version des événements qui lui soit néfaste. Il n'y avait aucune limite à la sournoiserie de ses ennemis.

Il se sentait au bord d'une profonde dépression, sentiment habituel après la consommation de tant de malepierre. La haine qu'éprouvait à son égard le clan Moulder n'était que l'un de ses problèmes. Un autre était d'aller se mettre en sécurité en territoire ami, même s'il devait pour cela traverser une bonne centaine de lieues à découvert. Il savait par expérience que les archers montés kislevites étaient des pisteurs hors pair et il suffirait d'une seule et unique flèche pour mettre un terme à une

carrière aussi brillante que la sienne. Mais il était surtout à court de malepierre et ses pouvoirs magiques dépendaient de cette substance. En bien des points, la situation était la plus critique qu'il eût jamais connue de sa longue existence de prophète gris.

Que faire ? Il devait sans doute rester quelques survivants skavens dans ces plaines, mais il n'était pas du tout certain que partir à leur recherche fût une si bonne idée. Après tout, ces guerriers appartenaient au clan Moulder et il n'était pas impossible que, mal inspirés et persuadés qu'il était responsable de ce fiasco, ils s'en prennent à lui. Les choses étaient bien compliquées et même un esprit supérieur comme le sien pouvait renoncer face à autant de difficultés.

Une étrange odeur lui fit frissonner les narines. Elle était étrangement familière tout en étant inexplicablement étrangère. Il entendit quelque chose ramper à travers les hautes herbes, une créature qui devait faire la taille d'un rat-ogre. Vorhax avait-il survécu ? Non, ce n'était pas son odeur. Thanquol concentra le peu de pouvoir magique dont il disposait encore ; quoi que fût ce monstre, il était bien trop vulnérable.

Soudain, une silhouette monstrueuse le domina de toute sa hauteur. Elle avait en effet la taille d'un rat-ogre et durant un bref instant, Thanquol crut qu'il se retrouvait en présence du Rat Cornu en personne, descendu en ce bas monde pour lui demander des comptes. Il se retrouva trempé de peur et ouvrit la bouche pour implorer la clémence.

— prophète gris Thanquol, c'est moi, Lurk, le plus dévoué de vos serviteurs.

— Lurk ? Mais qu'est-ce qui t'es arrivé ?

— Une longue histoire, ô plus généreux des bienfaiteurs. Peut-être vous raconter je vais tout en marchant.

La voix de Lurk était descendue de plusieurs octaves et même si ses paroles étaient pleines de dévotion, il y avait cette lueur bizarre dans son regard, une lueur que Thanquol n'aimait pas vraiment.

Pas du tout, même.

QUATRE

DANS LA TOURMENTE

Depuis la passerelle de commandement de l'*Esprit de Grungni*, Félix regardait s'éloigner le manoir. Il était un peu triste, car il y avait passé quelques bons moments avant de s'embarquer pour les désolations du Chaos et doutait fortement d'y revenir un jour.

Les Kislevites survivants avaient déjà constitué un petit convoi et entamaient leur long voyage vers le sud. Une petite troupe de cavaliers était arrivée au manoir alors que se tenaient les discussions sur la stratégie à suivre, et il lui avait été demandé de parcourir les collines environnantes pour retrouver autant de chevaux que possible, ceux-ci ayant été dispersés au moment de l'assaut des skavens. Il avait été décidé qu'une petite douzaine d'éclaireurs seraient laissés là aussi longtemps que possible afin de transmettre les ordres à toute autre bande de cavaliers qui y passerait. Ensuite, Ivan et les autres se dirent que toute unité présente dans les parages à l'arrivée des forces du Chaos comprendrait la situation et agirait selon les procédures prévues. Ce n'était pas vraiment un plan, mais il était difficile de faire plus dans ces circonstances.

Félix se retourna vers Ulrika, son visage trahissait différentes émotions à la fois. Elle n'avait pas vraiment apprécié d'être ainsi désignée pour faire office de messagère auprès de la tzarine et de faire le voyage confortablement par la voie des airs alors que les autres devaient le faire à cheval. Elle aurait préféré partager les dangers avec les siens. Félix se dit que si lui n'avait pas été à bord, elle aurait probablement refusé tout net. Il avait le sentiment d'avoir permis de la persuader, tout comme Max Schreiber.

Le magicien était également sur la passerelle. Il l'appréciait plutôt,

mais avait tout de même remarqué les étranges regards qu'il lui lançait lorsqu'il était en compagnie d'Ulrika. Était-il jaloux ? Cela aurait été assez compréhensible. Elle était très belle et Max avait passé beaucoup de temps au manoir alors que lui crapahutait à travers les désolations du Chaos. Que s'était-il passé durant tout ce temps ? Il sourit. Lui aussi était un peu jaloux.

Il se consola en se disant que le pire était derrière lui, du moins pour quelque temps au moins. Ils étaient parvenus à sortir vivants des désolations et avaient juste après survécu à une embuscade skaven. Le présent voyage était direct jusqu'à la capitale de Kislev, puis ensuite vers Karaz-a-Karak où Borek avait décidé de débarquer les survivants de Karak Dum et de remettre le trésor récupéré au Haut Roi des nains. Félix se demanda ce que Gotrek pensait de ce point-ci.

D'après ce qu'il savait, le Tueur avait été banni de cette cité même et ne devait normalement pas y retourner, sans savoir exactement si cet exil était volontaire ou faisait suite à une condamnation pour un quelconque crime ou délit commis. Il n'avait jamais osé le lui demander directement. Gotrek avait insisté pour descendre à Kislev et y aider à préparer les défenses en vue de l'invasion du Chaos, et Félix avait approuvé cela, de même qu'Ivan qui avait fait remarquer que, en tant qu'ancien ingénieur, le nain était tout indiqué pour préparer un siège. Ainsi donc, ils quitteraient le vaisseau à Kislev, avec Ulrika et ses gardes du corps.

Et tout cela convenait très bien à Félix car ainsi il resterait avec Ulrika sans que le Tueur ait à le bassiner une fois de plus avec ce serment qui le liait à lui et selon lequel il devait enregistrer pour la postérité sa destinée. Il en aurait sans doute l'occasion tôt ou tard, se dit encore Félix, car avec cette monstrueuse armée qui fonçait vers le sud, les occasions de se battre n'allaient très bientôt pas manquer. Gotrek aurait tout plein d'opportunités de la trouver enfin, sa mort héroïque !

Il prit la main d'Ulrika et la lui serra doucement. Elle se retourna vers lui et lui sourit tristement. Ses pensées allaient visiblement vers ces silhouettes qui, minute après minute, se faisaient de plus en plus minuscules et se perdaient dans l'immensité des steppes. Elle lui tourna à nouveau le dos, comme si elle essayait une dernière fois de graver dans sa

mémoire des visages qu'elle craignait de ne jamais revoir.

Thanquol étudiait attentivement Lurk à la faible lumière du jour nordique. Il répugnait à l'admettre, mais il était à la fois impressionné et intimidé. Son serviteur était d'une telle carrure qu'il pourrait l'emporter face à un rat-ogre. Il était maintenant deux fois plus grand que Thanquol et faisait probablement dix fois son poids. Ses griffes semblaient aussi solides que l'acier et la petite boule osseuse située à l'extrémité de sa queue pouvait faire office d'une redoutable masse d'armes. Quelques courts instants, vraiment très courts, le prophète gris regretta toutes les injures qu'il avait pu lui envoyer à la figure. Il se sentait tellement faible qu'il ne savait pas s'il pourrait invoquer la magie nécessaire pour abattre Lurk s'il le fallait. Dans de telles circonstances, diplomatie et finesse, deux qualités que Thanquol possédait à merveille, semblaient plus appropriées.

— Lurk ! Quelle joie, de retour tu es ! Bien-bien. Nous devons toi et moi apporter les nouvelles de la défaite de ce clan Moulder dévoyé jusqu'au conseil des Treize.

Lurk le fixa à son tour de son regard rougeoyant et étrange. Lorsqu'il ouvrit la bouche pour répondre, il dévoila une impressionnante rangée de crocs. Thanquol dut se retenir pour ne pas transpirer de peur.

— Oui-oui, ô plus majestueux des maîtres, gronda Lurk d'une voix bien plus basse que ce dont se rappelait Thanquol. Ce dernier soupira de soulagement. Tout au long de la journée, Lurk avait semblé étrangement sûr de lui. Au moins, il semblait manipulable. Parfait. Il lui servirait de garde du corps contre tous les dangers qu'il rencontrerait en route. Et qui sait, il pourrait probablement étudier ses mutations et y découvrir quelques secrets, comme celui de se monter une petite armée de créatures semblables. La dissection était toujours pleine d'enseignements. Cependant, se dit finalement Thanquol en détournant enfin le regard de son serviteur, il y avait des choses bien plus urgentes à régler et il lui fallait tout d'abord se mettre à l'abri. Le reste pouvait attendre.

— Ces plaines des cavaliers sont le repaire, dit Thanquol. Ces traîtres du clan Moulder traînent aussi en nombre. D'intelligence et de ruse nous

devons faire preuve pour échapper à nos ennemis et notre mission remplir.

— Tu dois dire vrai, ô plus persuasif des potentats. Il y avait une pointe d'ironie dans la voix de Lurk, Thanquol en était certain. Son valet était-il en train de se moquer de lui ? Et n'était-ce pas une lueur de haine qui brillait dans ses yeux ? Thanquol n'aimait vraiment pas la manière dont il le regardait, pas plus qu'il n'aimait que Lurk le serre de plus en plus près. Son attitude lui rappelait celle d'un chat jouant avec sa proie. Et Lurk se léchait les babines...

Thanquol rassembla toutes ses dernières forces et une petite, toute petite sphère de lumière naquit dans la paume de sa main. Lurk se figea sur place et baissa la tête, comme pour signifier sa soumission. Thanquol se demanda s'il ne ferait pas mieux de le désintégrer de suite et de se débarrasser de lui une bonne fois pour toutes, mais il ne voulait pas non plus gaspiller le peu d'énergie qui lui restait. Il y avait tellement de dangers alentour. Lurk le regardait d'un air inquiet, il semblait sur le point de profiter de la première occasion pour agir. Thanquol avait souvent vu ce regard chez de nombreux skavens et il n'en connaissait que trop la signification.

— D'abord aller vers le nord. Vers les montagnes, nos ennemis pas à ça ne s'attendent. Puis nous suivrons le contour des plaines jusqu'à une entrée du sous-monde trouver.

— Très bon plan, ô plus désintéressé des bienfaiteurs.

— Alors, allons-y ! Vite-vite ! Je prends la place du chef en arrière.

Lurk ne sembla pas faire d'objection. En étudiant son large dos, Thanquol se demanda pourtant si c'était une bonne idée. À pied, cela faisait une trotte jusqu'aux montagnes et plus longue encore serait la route jusqu'au retour dans la civilisation. Devait-il faire le voyage avec Lurk ou devait-il le carboniser sur-le-champ ? Comme s'il avait lu dans ses pensées, l'intéressé tourna la tête et lui adressa un sourire équivoque par-dessus son épaule. Thanquol n'était pas vraiment rassuré.

Mais peut-être valait-il mieux attendre et voir, se dit-il.

Max Schreiber arpentait les coursives du vaisseau. Ce genre de

promenade était un peu plus délicat que lors de son premier voyage jusqu'à Kislev, à cause des caisses de provisions qui avaient dû être sorties des magasins pour faire de la place aux réfugiés de Karak Dum. Les membres d'équipage avaient tendu leurs hamacs en travers des couloirs, d'autres dormaient sur des matelas posés à même le sol métallique. Le confort était assez sommaire à bord.

Max n'était pas très à l'aise car il devait marcher en permanence la tête baissée. L'habitacle avait en effet été conçu à la taille des nains et il était un peu trop bas de plafond. Certains mouvements semblaient relever d'une nouvelle forme de torture, et ce serait ainsi tout au long du voyage.

Il se sentait encore courbaturé des suites de la bataille et son cœur brûlait de jalousie envers Félix et Ulrika. Bien sûr, il avait refusé quand les nains avaient voulu lui assigner la même cabine que les deux amants. Cette proposition avait indiscutablement manqué de tact, mais c'était assez habituel de la part de cette race ancienne. Ces gens pouvaient bien se targuer d'avoir connu la civilisation alors que les humains se couvraient encore de peaux de bêtes, mais ils n'y entendaient rien en matière de comportement. Ce n'était pas comme les elfes, se dit Max. Bien sûr, en faire la remarque n'aurait pas été du meilleur effet ; la plupart des nains haïssaient en effet les elfes, d'une force qu'il avait du mal à comprendre.

Ne sois pas si négatif, se dit-il. Regarde le bon côté des choses. Tu as aidé à remporter la victoire sur les skavens cette nuit-là, ta magie a permis de sauver quelques vies. Tu as soigné les blessures les plus graves de Gotrek et Snorri, tu as plutôt fait du bon boulot. Tu devrais en être fier.

Il s'arrêta et regarda quelques secondes autour de lui. Il s'interrogeait sur ce monstre que certains nains disaient avoir entraperçu à bord alors qu'au sol la bataille faisait rage. Sans nul doute, ils avaient bien vu quelque chose, mais peut-être n'était-ce qu'une illusion ou un quelconque démon mineur invoqué par le sorcier skaven. La créature devait certainement être assez puissante pour utiliser une telle magie et Max se félicita d'avoir survécu à un affrontement direct contre elle. Une autre chose dont il pouvait se satisfaire.

C'est quand même étonnant, poursuivit-il pour lui-même. Alors qu'il

n'était qu'un apprenti, rempli de toutes ses certitudes, il avait pensé qu'une fois devenu mage à part entière, rien ne pourrait l'atteindre. Il lui semblait que la plus grande partie de sa carrière avait ensuite consisté à s'apercevoir que le monde était hanté d'êtres bien plus puissants que lui.

Encore des illusions mises à mal. Et il y en avait eu bien d'autres. Voyons... Un de ses phantasmes alors qu'il était jeune avait été de maîtriser un jour un sort qui ferait tomber les femmes amoureuses de lui. Bon, il connaissait un tel sort à l'heure actuelle, ainsi qu'une bonne demi-douzaine d'autres qui imposaient l'obéissance aux esprits les plus butés ; le problème étant qu'il avait prêté serment de n'utiliser ses talents que pour défendre l'Empire et l'humanité. Telles étaient les responsabilités qui allaient de pair avec le savoir.

Le monde était bien plus compliqué que ce qu'il avait jamais imaginé lorsqu'il était plus jeune. Invoquer ces sorts risquait de mettre son âme en péril, il le savait aujourd'hui. Les voies de la damnation n'étaient pas pavées de bonnes intentions, mais de désirs motivés par des sentiments mauvais.

Il avait de temps à autre imaginé que la damnation n'était pas un prix trop élevé pour gagner le cœur de la belle Ulrika, mais il repoussait bien vite ce genre de pensée. Les tentations du Chaos étaient subtiles, et très, très nombreuses. Il était des mieux placés pour le savoir, ses maîtres l'en avaient averti. Regarde le bon côté des choses, se répéta-t-il, et arrête d'avoir des pensées aussi noires.

Malgré sa formidable volonté, il n'y arrivait pas.

Ulrika se demandait ce qui lui arrivait. Sa vie avait subitement changé du tout au tout. À peine revenue de Middenheim, quelques semaines auparavant, qu'elle était déjà obligée de s'enfuir de chez elle, pour peut-être ne jamais revenir. Elle avait du mal à croire que l'ordre des choses puisse être bouleversé aussi rapidement.

Quelques jours plus tôt, elle avait ardemment souhaité le retour de Félix. Ce dernier était revenu et cela avait compliqué sa vie comme elle n'aurait jamais pu l'imaginer. Oh ! Bien sûr, son retour l'avait rendue heureuse, un peu trop même, d'une certaine manière. Elle savait très bien

que la principale raison qui l'avait persuadée de faire le voyage par la voie des airs pour aller prévenir la Reine des Glaces, était la présence à bord du jeune Impérial. Elle n'aurait pas pu se séparer de lui alors qu'il était tout juste revenu de l'enfer.

En même temps, cela lui donnait mauvaise conscience. Elle appartenait à un peuple de guerriers et les guerriers ne fuyaient jamais leurs devoirs, surtout pour une affaire de cœur. Elle regrettait un peu de ne pas être restée avec son père. Sa place était à ses côtés et elle le savait très bien. C'était son devoir.

Ces émotions s'entrechoquaient dans son esprit et elle ne parvenait pas à penser à autre chose. Cela la rendait sans doute irritable. Et il y avait d'autres complications. Elle avait remarqué la manière dont Schreiber la regardait. Il n'était pas le premier homme à l'observer de la sorte. Non qu'elle trouvait cela déplaisant, mais elle considérait Max comme un ami, rien de plus. Elle espérait pouvoir le lui faire comprendre, sans quoi la situation allait vite devenir déplaisante. Certains hommes prenaient ce genre de chose plutôt mal et pour couronner le tout, Max était un sorcier. Qui savait de quoi il serait capable ? Bon, c'était un paramètre dont il fallait tenir compte. Elle mit cette pensée de côté, elle n'y pouvait rien dans l'immédiat, chaque chose en son temps.

Sa préoccupation immédiate était celui qui était assis tout près d'elle et qui lui tenait la main. Le retour de Félix avait réveillé bien d'autres démons. Il n'était qu'un aventurier sans toit et ils allaient se retrouver à la cour de la tzarine. Il avait juré de suivre Gotrek pour raconter sa destinée et avait un peu changé depuis qu'il était revenu des désolations : il parlait moins et semblait plus sombre. Peut-être cet endroit changeait-il les gens d'une manière bien plus subtile que les mutations ?

Et que savait-elle vraiment de lui ? Elle essaya de se persuader que cela ne devait pas influencer ses sentiments, mais elle savait très bien qu'il n'en était rien.

Les nuages s'amoncelaient au loin. Ils avaient un aspect différent vus de haut, mais ils restaient menaçants. Un orage descend du nord, se dit-elle, droit des désolations du Chaos. Cela lui glaça le sang.

Snorri examinait lui aussi les nuages au nord. Il se préparait un sacré coup de tabac. D'après leur taille, leur noirceur et les éclairs qu'ils libéraient, cela ne faisait aucun doute. Pour sûr. Un gros orage des familles. Non pas que Snorri en ait peur, surtout pas en ce moment, il était trop bourré pour avoir peur de quoi que ce soit. Il avait englouti plusieurs chopines de vodka et n'était pas dans son assiette. C'était d'ailleurs de plus en plus fréquent ces derniers temps. Snorri savait qu'il buvait trop. Mais Snorri se dit dans sa tête à lui que c'était tout bonnement impossible.

Snorri buvait pour oublier. Et Snorri était devenu tellement bon à ce petit jeu qu'il en avait oublié ce qu'il devait oublier. C'était ça, ou tous ces coups reçus sur le crâne tout au long de sa longue carrière de Tueur. Dans l'immédiat, pas d'autre choix que de boire encore, cela l'aiderait à ne pas retrouver la mémoire, juste au cas où ce qu'il avait à oublier s'avère trop terrible...

Car il savait par contre que ce quelque chose devait être vraiment mauvais. Il savait qu'il avait fait ce quelque chose et qu'il devait se racheter, une quelconque rancune ou un déshonneur si grand que le seul prix à payer était de trouver la mort la plus héroïque possible. Seul cela pourrait laver son nom et celui de son clan. Mais c'était quoi déjà ce quelque chose ?

De brèves images se bousculèrent dans un recoin de sa conscience. Une femme, des enfants, tous très jeunes. Tous morts. Est-ce qu'il les avait tués ? Probablement pas. Était-il responsable de leur mort ? Son cœur se serra et il comprit que c'était sans doute ça. Et était-il ivre au moment où ce malheur était arrivé ? Oui. Une fois de plus.

Il avala une nouvelle gorgée et tendit la chopine à Gotrek qui la refusa d'un signe de tête. Ce dernier se passait un doigt sous le bandeau qui recouvrait son orbite vide, tout en fixant les nuages au loin.

L'orage se rapprochait, c'était certain. Il déboulait du nord pour intercepter le vaisseau, Snorri en était sûr. Une idée germa dans son cerveau. Peut-être un sorcier du Chaos cherchait-il à se venger pour ce qu'ils avaient fait à Karak Dum ? Il en parla à Gotrek, qui se contenta de grogner en guise de réponse.

Snorri ne s'en offusqua pas le moins du monde. Même pour un Tueur, Gotrek était un ours. Et Snorri comprenait pourquoi. Il avait appris un jour pourquoi Gotrek s'était rasé la tête. Du moins il lui semblait qu'il l'avait su. Trop de vodka et trop de coups sur le crâne avaient enfoui cela bien profondément dans ce qui lui restait de mémoire. C'était la vie, se dit-il.

Snorri avait mal partout, mais tout bien considéré, il était un peu stupéfait de la manière dont il s'était remis de ses blessures. Ce sorcier humain n'était pas la moitié d'un bon à rien. Mais il n'avait pas réussi à faire passer la douleur. Snorri avait pris de sérieuses corrections ces derniers temps, il s'était retrouvé engagé dans pas mal de bonnes bastons.

Mais c'était très bien. Il adorait les bastons. Plus que la vodka ou même une bonne bière naine. Le fracas des combats l'aidait à oublier le nain qu'il avait été jadis et celui qu'il aurait pu devenir. C'était un sentiment qu'il savait partager avec Gotrek. Et hop ! Une gorgée de plus et il reporta son regard sur le mur tout noir qui fonçait droit sur eux. La pire tempête qu'il ait jamais vue, du moins le supposait-il. Pire même que celles qu'ils avaient encaissées durant leur traversée des désolations.

Il eut la vision de *l'Esprit de Grungni* s'abîmant au sol sous la force des vents, s'y éparpillant en proie aux flammes. Mais il s'en moquait bien. Cela dit, il se moquait bien de tout désormais, il n'était plus qu'un cadavre en sursis. Sa vie s'était achevée depuis déjà bien longtemps. Alors quelle importance qu'il trouve une mort honorable ? La mort était la mort. Une partie de lui-même se révolta cependant contre cette pensée. C'était un peu une trahison contre lui-même et sa destinée. Une part de son être pensait toujours ainsi. Était-ce pareil pour Gotrek ?

Mais Snorri savait très bien qu'il ne le demanderait jamais. Il proposa à nouveau la chopine à Gotrek, qui cette fois-ci l'accepta.

Sacré coup de tabac qu'on va se prendre, se dit une nouvelle fois Snorri. Le pire que Snorri ait jamais vu.

Le vent qui se levait ébouriffait la fourrure de Lurk. Son estomac rugissait presque aussi fort qu'un rat-ogre, il avait l'impression qu'une portée de vermines y avait fait son nid et le lui grignotait pour en sortir. Il

ne se rappelait pas avoir jamais eu aussi faim de toute sa misérable existence.

Au-dessus, les nuages noirs se regroupaient en tourbillonnant. D'immenses éclairs déchiraient l'obscurité. La pluie lui fouettait le visage au point de presque l'aveugler. Il ne percevait plus l'odeur du prophète gris Thanquol et se demandait même si le mage était toujours sur ses talons.

Les hautes herbes ondulaient telles les eaux d'un immense océan. On aurait dit une multitude de lames qui tentaient de lui traverser la peau, en vain bien entendu. Il n'aimait pas cela du tout. Il aurait préféré être ailleurs. N'importe où. Dans un terrier bien douillet et bien profond, bien à l'abri de ce ciel trop turbulent et imprévisible.

Thanquol méritait bien une nouvelle bordée de jurons. Le prophète gris était, et avait toujours été, à l'origine de toutes les misères qu'il avait endurées durant sa chienne de vie. Il aurait dû profiter de l'occasion pour lui faire payer tout ceci. Les pouvoirs de Thanquol devaient sans doute être bien entamés et il semblait très fatigué par les événements passés. Il devait avoir copieusement puisé dans ses réserves. De plus, ses propres transformations physiques devraient largement lui permettre de prendre le dessus sur son ancien maître. Il s'en sentait parfaitement capable. Oh ! Qu'il aurait adoré ça : planter ses crocs dans l'abdomen de Thanquol et lui dévorer les entrailles, toujours vivant de préférence.

Cependant, il n'avait rien fait. Il ne pouvait échapper à cette évidence. Il ne savait pas très bien pourquoi. Probablement un peu par habitude, un peu à cause de la proverbiale prudence skaven face à une menace cabalistique non négligeable, mais un peu aussi par ruse. Cette ruse que toutes les races du Vieux Monde enviaient à ceux de son espèce. Non, il prenait son temps, tout simplement, parce que, inévitablement, se présenterait tôt ou tard une occasion qui lui permettrait de prendre sa revanche sans faire courir le moindre risque à sa trop précieuse existence.

Après tout, avec un skaven aussi retors que Thanquol, on ne savait jamais s'il était vraiment au bord de l'épuisement ou s'il faisait semblant. Deux précautions valaient mieux qu'une.

Mais ce terrible orage avait subitement éclaté et semblait bien décidé à

balayer le monde entier. Pire, il pouvait ressentir dans cette tempête un petit quelque chose de bizarre, comme un vague relent de malepierre. L'orage arrivait droit des désolations, ce que confirmait l'aspect multicolore des éclairs qu'il générait. Il se tourna vers Thanquol pour lui demander ses instructions.

Et le prophète gris était là, les yeux écarquillés, la bouche grande ouverte, inspirant les vents violents comme un esclave s'empiffrant de vin de champignon. On aurait dit que l'orage s'était levé pour lui. Lurk ne put réprimer un frisson de peur. Peut-être était-il en effet plus prudent de remettre sa vengeance à plus tard. Après tout, il avait déjà attendu si longtemps. Quelle différence pouvaient faire quelques minutes de plus ou de moins ? Ou des heures ? Et même des jours et des mois ?

Si seulement il n'avait pas aussi faim. Il fixa Thanquol et imagina la saveur de chaque pouce de sa chair. Le prophète gris sembla remarquer l'air étrange avec lequel il était observé et une aura de puissance entoura immédiatement l'une de ses pattes. Non, ce n'était pas le bon moment pour prendre sa revanche, se dit Lurk. Mais bientôt. Très bientôt.

Félix sentit les secousses.

— C'était quoi ? demanda Ulrika. Elle n'avait pas vraiment l'air effrayée. Elle semblait d'ailleurs ne jamais l'être, mais il sentit pourtant frémir légèrement ce corps collé contre le sien.

— Le vent, répondit-il. L'*Esprit de Grungni* plongea soudain tel un vaisseau arrivé à la crête d'une énorme vague. Elle s'accrocha à lui, Félix sentit son cœur se soulever dans sa poitrine. Ce n'était pas une sensation particulièrement plaisante, mais il l'avait déjà expérimentée durant leur traversée des désolations du Chaos. Mais elle aussi, se dit-il. Ils avaient en effet traversé un orage lors de leur premier vol de Middenheim à Kislev. Il lui caressa les cheveux puis reposa la main sur son corps chaud.

— Rien de bien méchant. Nous avons connu pire au-dessus des désolations du Chaos.

Une plainte aiguë se répercuta à travers les coursives et jusqu'à leur cabine. Tout le vaisseau vibrait.

— C'est juste le métal du vaisseau qui subit la pression, précisa-t-il,

tendant de se souvenir de toutes ces paroles rassurantes prononcées par Makaïsson. Il fut lui-même surpris par tant de calme de sa part. Si seulement cela avait été son véritable état d'esprit. Le vaisseau ruait tel un animal furieux. Les deux amants ne pouvaient qu'attendre dans le noir de leur cabine que la catastrophe se produise enfin.

Max Schreiber atteignit tant bien que mal le poste de commandement. La situation semblait plutôt alarmante. Il n'y avait aucune visibilité à travers les nuages noirs, hormis les éclairs qui zébraient le ciel d'un stroboscope aléatoire. Le vaisseau tout entier était secoué dans tous les sens, les moteurs hurlaient telles des âmes condamnées à une éternité de tourments alors qu'ils faisaient tout leur possible pour propulser l'*Esprit de Grungni* face aux vents dominants.

Chose plutôt rassurante, Malakai Makaïsson en personne était à la barre. De tous les pilotes potentiels, c'était le seul en qui Max avait réellement confiance.

— Ça craint moins qu'ça en a l'air, commenta Makaïsson. Comme toujours son accent guttural et les étranges expressions qu'il se plaisait à user décontenançaient un peu le sorcier. Makaïsson n'était pas le nain le plus facile à comprendre.

— Heureux de vous voir si confiant, Herr Makaïsson, répondit Max en jetant un coup d'œil à travers la passerelle. À part celui du chef ingénieur, les visages de tous ceux présents trahissaient une certaine inquiétude. Makaïsson jouait avec les oreillettes de son casque d'aviateur, lequel avait été découpé à son sommet pour laisser passer sa crête de Tueur. Il ajusta les lunettes posées sur son front, leva la tête vers Schreiber et lui sourit, d'une manière que le magicien ne trouva pas très rassurante. Makaïsson n'avait en effet pas toujours l'air très sain d'esprit, et à ce moment-là, on aurait même pu le croire complètement taré.

— C'est d'la rigolade, j'te dis. J'tourne eul'rafiot dos au vent et va laisser l'crachin s'calmer tout seule. D'la gnognotte.

Étrangement, les paroles de Makaïsson semblaient sensées, pour peu que vous en saisissiez tout le sens. Max s'imagina le vaisseau courant devant la tempête, comme un navire pourrait le faire. Le vent ne ferait

qu'accélérer sa course. Tant que le ballon resterait intact, tout irait bien. À peine était-il parvenu à se rassurer que l'*Esprit de Grungni* fit une embardée et Max dut se rattraper à l'un des fauteuils pour ne pas tomber en arrière.

— Des chtiottes turbulences, bonhomme. Pas d'quoi s'faire du mouron.

— J'ai l'impression que la tempête se calme, dit Ulrika. C'était également le sentiment de Félix depuis quelques minutes déjà. Le temps s'était gâté depuis plusieurs heures et elles avaient été les plus longues de sa vie. Jamais l'*Esprit de Grungni* ne lui avait autant semblé être un cercueil volant et il s'était déjà dit une bonne dizaine de fois que cette coquille de noix allait être éventrée tout net, projetant ses passagers vers le sol et une mort certaine. La présence d'Ulrika n'avait fait qu'accroître son inquiétude. La perspective de sa propre mort était déjà assez étouffante comme ça, envisager celle de la jeune femme dans ses propres bras était quelque chose de terrible pour lui.

— On dirait bien, répondit-il finalement. En effet, le vaisseau semblait avancer un peu moins vite, la pluie ne frappait plus la carlingue aussi violemment et les éclairs paraissaient de moins en moins fréquents. Peut-être le pire était-il derrière eux.

Ulrika posa la tête sur son épaule. Il la serra un peu plus contre lui et adressa une prière à Sigmar pour les avoir épargnés.

À en juger par l'indicateur de vitesse figurant sur le panneau de commande, Max comprit que l'*Esprit de Grungni* avait ralenti, signe que, à en croire Makaïsson, le vent arrière était moins fort. Max ne savait pas dans le détail ce que cela signifiait, mais il avait saisi le sens général. Les dieux les avaient protégés et il leur en était reconnaissant.

— J'avions t'y pas raison ? s'exclama Makaïsson. Faut m'écouter quand j'cause ! C'te rafiot y peut encaisser pire qu'ça. Ah, ah ! Qui qu'c'est qu'avions raison ?

— C'est vous, Herr Makaïsson, je ne discute pas, admit Schreiber, et il en était le premier content. Il était surtout heureux que le Tueur ait su

quoi faire pour protéger son vaisseau ; peut-être sa réputation de provocateur de désastres n'était-elle finalement pas totalement justifiée. Il y avait pourtant cette énorme masse sombre qui se détachait devant eux dans l'obscurité.

— Euh... et ça ? s'enquit-il un peu inquiet.

— Une fichue montagne ! File-moi la pogne pour tourner la barre !

Max pesa de tout son poids pour aider Makaïsson à modifier la direction du navire et doucement, très doucement, trop doucement à son goût, l'*Esprit de Grungni* obéit.

Snorri ouvrit un œil. Il avait un de ces maux de crâne et son estomac semblait décidé à lui faire payer ses excès de la veille. Le sol semblait littéralement danser, un effet secondaire de beuverie auquel il était maintenant parfaitement habitué. Puis il se dit que finalement, les mouvements du sol n'étaient pas dus à sa gueule de bois, se rappelant d'un coup qu'il était à bord d'un vaisseau volant. Peut-être était-ce le navire tout entier qui dansait la gigue. Et d'où venait ce sinistre raclement ? On aurait dit que toute la coque frottait contre la pierre. Avaient-ils atterri ? Dans ce cas, pourquoi continuer à avancer ? Et ces appels alarmés dans les couloirs ? Il jeta un œil vers Gotrek, l'autre Tueur était lui aussi réveillé.

— J'savais bien qu'ce taré d'Makaïsson finirait par nous fiche par terre, commenta Gotrek.

Snorri regarda alors par le hublot et vit entre les nuages de hauts pics s'élever tout autour d'eux. Et le raclement continuait. Dans de telles circonstances, il n'y avait qu'une chose à faire : il attrapa la chopine de vodka la plus proche et en avala une bonne gorgée, puis attendit la fin.

Max Schreiber sentit que toute la gondole frottait contre le flanc de la montagne. Pourvu qu'elle reste intacte ! Au moins, le ballon ne serait pas touché. Il fallait que le navire s'en sorte sans trop de dégâts, et il adressa une prière à toutes les divinités qu'il connaissait pour qu'elles leur viennent en aide.

UNE RENCONTRE ENTRE LES NUAGES

Le raclement cessa soudain et Max en fut grandement rassuré. Le vaisseau avait repris de l'altitude et flottait à nouveau librement à quelques coudées du flanc de la montagne. Makaïsson se pencha vers le tuyau de communication et hurla.

— Rapport complet sur tout l'bazard ! La coque, les bousins, tout l'tintouin ! Y'a des brèches dans la coupole ? Et qu'ça saute, bande de branques !

Il tira sur quelques manettes et les moteurs se turent. Le vaisseau avançait toujours, simplement poussé par les vents, mais sa vitesse avait grandement chuté et était en fait presque nulle. L'orage semblait les avoir oubliés. Max se tourna vers l'ingénieur.

— Il y a un problème ?

— Faut qu'on ziotte. J'crois qu'les bousins ont un chtiot peu morflé quand qu'on a touché. Mais j'suis pas sûr. Pis en plus j'ai pas une foutue idée d'où qu'c'est qu'on est.

— Nous devons être dans les Montagnes du Bord du Monde, probablement, suggéra Max. Ce sont les seules montagnes à des centaines de lieues à la ronde et les vents nous ont poussés au sud. D'après ce que je vois en dessous, nous ne sommes pas au-dessus des désolations du Chaos.

— Yo, l'grand bonhomme ! répondit Malakai. C'est sûr qu'c'est les Montagnes du Bord du ch'Monde. J'suis pas un nain pour rien ! J'sais r'connâit' une montagne quand j'en vois une, mon pote. Juste que j'sais pas où c'qu'on est dans les Montagnes du Bord du ch'Monde, é-zac-te-ment !

Visiblement, l'ingénieur était agacé, Max le comprit très bien. Malakai

Makaïsson était le nain le plus tempéré qu'il ait jamais rencontré et une telle manifestation d'énervement n'était pas dans ses habitudes. Le magicien se demanda si la situation n'était pas plus compliquée qu'il ne l'avait imaginé.

— Et... c'est un grave problème ?

— Que j't'explique, eul'grand. Si l'rafiot l'est trop esquiné, on est pas qu'un peu dans la mouise. On peut pas l'réparer au milieu d'nulle part. On a pas les pièces de r'change, ça va pas êt' coton. Tu vois l'tableau ?

Max comprit alors pourquoi Malakai Makaïsson était dans cet état. Il faudrait peut-être abandonner le navire et cette idée ne l'enchanta pas lui-même. Les Montagnes du Bord du Monde étaient vastes et les tribus d'orques en maraude y étaient légion, sans compter les autres monstres et bêtes sauvages en tout genre.

Un des seconds s'approcha de Makaïsson et lui tapota sur l'épaule.

— Je crois que nous avons un autre problème.

— Super ! Et c'est quoi, au juste ?

— Ça, dit le nain en pointa quelque chose du doigt.

Max regarda dans la direction indiquée et n'en crut pas ses yeux. Il resta bouche bée, son cœur battant à tout rompre dans sa poitrine.

— Que les dieux nous gardent, parvint-il à peine à murmurer dans un souffle.

— J'crois ben qu'y peuvent rien pour nous, lui répondit Makaïsson. Pas cont' ça.

— Au moins, nous sommes toujours en vie, dit Félix en s'asseyant dans la couchette.

— Effectivement, et j'en suis plutôt ravie, répondit Ulrika. Félix lui sourit, ce qui lui donna soudain l'air bien plus jeune.

— Moi aussi. Il enfila sa chemise, chaussa ses bottes et attrapa son épée. Je vais voir où on en est, et...

Un coup sec sur la porte métallique de la cabine le coupa net.

— Ramène-toi, l'humain, et prends ton épée avec toi ! entendit-il Gotrek lui crier à travers la porte, puis le nain recommença à tambouriner du poing.

— Snorri dit la même chose, ajouta le second Tueur qui était là lui aussi.

— Mais par Sigmar, que se passe-t-il, leur demanda Félix en ouvrant enfin.

— Tu l’verras bien assez tôt, l’humain.

Max Schreiber n’arrivait toujours pas à croire ce qu’il voyait à travers la vitre de la passerelle de commandement, mais cela ne l’empêchait nullement d’être tétanisé de terreur.

C’était tout simplement un dragon, et pas n’importe lequel, probablement l’un des plus imposants d’après ce qu’il en avait entendu dire. Lui-même n’était pas un expert en la matière, c’était en fait le tout premier qu’il voyait et, du moins l’espérait-il, le dernier.

De loin et au premier regard, on aurait pu croire à un oiseau d’une envergure particulièrement imposante. Mais sa manière de voler était étrange pour un oiseau, et plus il se rapprochait, plus on arrivait à se faire une réelle idée de sa taille comparativement à tout ce qui l’entourait. Il était bien plus gros que tous les volatiles dont il connaissait l’existence, y compris les aigles géants que les elfes montaient pour aller à la guerre, et dont on disait qu’ils étaient suffisamment vigoureux pour transporter un guerrier équipé de pied en cap. La créature s’approcha encore et Max vit qu’elle n’avait manifestement pas la silhouette d’un oiseau. Elle était bien plus allongée et ses ailes ressemblaient à celles d’une chauve-souris. Un bien beau spécimen de chauve-souris, cela dit.

Le dragon se rapprocha encore et le sorcier remarqua son corps de reptile, sa longue queue de serpent et un cou tout aussi long qui supportait une tête énorme. La créature arborait des couleurs qu’on ne pouvait sans doute admirer qu’au beau milieu des désolations de Chaos. La peau était d’un cuir rougeâtre mais avec des reflets qui renvoyaient toutes les teintes de l’arc-en-ciel. Une large corolle dorée entourait la monstrueuse tête et une double rangée de plaques d’os courait tout le long de l’épine dorsale. La salle des commandes était en pleine ébullition, Malakai Makaisson hurlait ses ordres dans un porte-voix tout en actionnant ses manettes afin de pousser les moteurs à leur régime maximum. Les

machines rugirent tels des démons et le vaisseau prit peu à peu de la vitesse.

— Canonniers aux postes eud' combat ! cria Makaïsson. Et faites-moi sortir les gyrocoptères ! Et pas dans deux jours, maint'nant !

Max se demanda à quoi ils pourraient bien servir. Il était toujours planté sur place et constatait que le dragon s'approchait sans peine. Jamais il n'avait vu une créature vivante aussi grosse, elle devait bien faire la taille du ballon, du bout du museau à l'extrémité de la queue. Elle semblait capable de tout mettre en pièces d'un seul coup de ses serres. Cette vision aurait suffi à figer de peur même un Tueur.

Il entendait des gens courir tout autour de lui, les nains appliquant chaque ordre de Makaïsson. Le navire résonnait de cris de panique et de prières au fur et à mesure que les passagers se rendaient compte de la situation. Vu que ces passagers s'étaient déjà sortis des combats à Karak Dum et qu'ils avaient affronté plus que leur part d'horreur, on pouvait mieux se rendre compte de la terrible vision que devait être pour eux celle de ce dragon.

Varek grimpa promptement dans le cockpit de l'un des gyrocoptères. Un dragon, se dit-il, tout aussi excité qu'effrayé. Il venait tout simplement de voir un dragon, une créature de légende. L'un des êtres vivants les plus anciens sur cette terre. Une aventure de plus au cours de ce long voyage et qu'il lui faudrait coucher noir sur blanc dans son journal. Du moins s'il y survivait, c'est ce qu'il se dit alors que les turbines prenaient vie et que la machine était sur le point de décoller.

Décidément, Max n'arrivait même pas à bouger le petit doigt. Si on lui avait demandé de lancer un sortilège, n'importe lequel, alors que sa vie en dépendait, il savait qu'il en aurait été incapable. Il les avait tous oubliés. Le dragon ouvrit la gueule et poussa un rugissement sourd qui se répercuta sur les pentes des hauts pics environnants. De petites flammèches illuminèrent ses crocs de la taille d'une épée. Max réalisa alors l'une des causes de l'horreur qu'il éprouvait : ce qu'il avait tout d'abord pris pour des petites gemmes insérées dans les replis de sa peau,

et qui reflétaient les éclats du soleil, étaient en fait de petits fragments de malepierre. Il frissonna en imaginant ce que l'exposition à cette matière avait pu faire du dragon. La mutation et la folie, pour le moins. Peut-être était-elle même responsable de la taille immense et de l'étrange apparence de la bête.

L'animal était maintenant assez proche pour qu'il devine les longs appendices charnus qui entouraient sa gueule et les sortes d'antennes qui sortaient de son front, juste au-dessus des yeux. Il voyait aussi quelques pustules ça et là entre les écailles. La créature était définitivement tombée sous l'emprise du Chaos. Avait-elle été portée jusqu'en ces lieux par la tempête, poussée par des vents démoniaques depuis les désolations ? Impossible de répondre. Le magicien se passa la langue sur des lèvres asséchées par la peur. Il préférerait même ne pas savoir.

Le dragon était presque à leur hauteur maintenant, volant dans une direction parallèle à la leur, telle une baleine suivant la même route qu'un vaisseau des mers. Il n'avait pas encore tenté d'attaquer, mais Max ne doutait pas que ses intentions fussent hostiles. Il était en train de jouer avec eux comme le chat avec la souris.

Il avait une bonne vue de la tête du monstre. Ses yeux luisaient d'un jaune vif alors que les pupilles étaient d'un rouge sombre. Une intelligence maligne illuminait ce regard. Un nuage de vapeurs probablement mortelles s'échappait de ses naseaux et de sa bouche, accompagné parfois de petites flammes.

Dieux, la gueule était assez large pour engloutir d'une seule bouchée un destrier, son cavalier et tout son harnachement. Les griffes pourraient sans problème déchirer l'enveloppe du ballon, aussi facilement qu'une feuille de parchemin. D'un seul souffle brûlant, il pourrait même mettre le feu au gaz emprisonné et alors, qui pouvait imaginer la suite ? Max frissonna à nouveau lorsqu'il se rappela avec quel carburant étaient alimentés les moteurs de l'*Esprit de Grungni*. Il s'agissait d'une des substances les plus inflammables connues des alchimistes. En fait, ils pouvaient tous mourir d'une bonne dizaine de manières.

Il entendit les vrombissements des moteurs des gyrocoptères qui sortaient un par un des hangars. Après la bataille du manoir, il n'en

restait plus que trois. Max se dit qu'ils ne pourraient pas faire plus de mal au dragon que des puces à un loup. Il ne voyait absolument pas comment ils allaient pouvoir se sortir de cette affaire.

Le premier gyrocoptère apparut et plongea droit sur le dragon. Le vacarme d'une bordée de mousquetons déchira l'air, les canons-orgues placés au sommet du ballon et sous le ventre de la coupole venaient d'ouvrir le feu. Une pluie d'impacts se dessina sur le flanc du dragon, les servants visaient juste.

Mais le dragon n'en fut que plus courroucé et son long cou amena sa gueule grande ouverte droit sur le vaisseau. Max avait tellement peur qu'il n'arriva même pas à hurler lorsque le jet enflammé jaillit dans leur direction.

Le vent violent fouettait Varek au visage. Il ressentait l'exultation de la vitesse et accompagna la large courbe qu'il fit faire à son appareil d'un cri d'excitation, sa manœuvre l'amenant droit sous le ventre du dragon. Il se sentit plaqué sur son siège comme s'il y était pressé par la main d'un géant. Jamais il ne s'était autant senti en vie. Il crut un instant comprendre ce qui motivait les Tueurs, leur constante quête de la mort. Vivre ainsi, sur le fil du rasoir, avait quelque chose d'exquis. Juste au-dessus de lui, volait le monstre dont il mesurait seulement maintenant le gigantisme. La peur lui noua les entrailles lorsque l'énorme tête s'abaissa dans sa direction et le regard de braise se posa sur lui. Il rejeta tout sentiment et se prépara à attaquer.

Félix entendit les tourelles ouvrir le feu. Mais que se passait-il ? Qui pouvait bien les menacer à une telle altitude ? Ce devait être une créature volante et suffisamment rapide pour les rattraper. Il s'attendait à ce que les rafales se calment enfin. Il avait un jour assisté à une démonstration de l'efficacité d'un canon-orgue par des artilleurs impériaux, à l'occasion de la parade donnée le Jour de l'Empereur à Altdorf. La pluie de projectiles avait tout bonnement mis en pièces une rangée d'épais rondins. Rien ne pouvait résister à des tirs ainsi concentrés de la part d'une demi-douzaine de ces armes. Mais pourtant, elles ne se taisaient

pas.

Gotrek et Snorri étaient déjà en train d'escalader l'échelle qui menait à l'écoutille donnant sur le toit de la gondole. Félix les suivit, plus vite que ne l'aurait pu un nain. Lorsqu'il se retrouva sur le toit de la gondole, il eut une brève vision de la cible de tous ces tirs. Il crut voir une sorte de reptile à la forme très allongée, aussi grand que le vaisseau tout entier, porté par des ailes de cuir tendues, puis l'odeur de la poudre noire lui assaillit les narines lorsque le canon-orgue le plus proche délivra une nouvelle salve. Par tous les dieux ! Pouvait-il s'agir d'un dragon ? Avait-il bien vu, ou avait-il eu des hallucinations ? Il espérait que la seconde hypothèse soit la bonne.

Les deux Tueurs poursuivaient leur ascension le long des barreaux métalliques qui conduisaient jusqu'au sommet du ballon. Elle permettait d'atteindre les postes de tir placés là-haut et servait aussi à l'inspection et à l'entretien du ballon.

Félix fut saisi par le froid et le vent glacial mouilla ses yeux de larmes. Il se dépêcha de pénétrer à son tour à l'intérieur de l'énorme enveloppe où il put apercevoir les milliers de petits ballons remplis de gaz. Il savait que Makaïsson avait pensé tout ceci pour qu'au cas où l'enveloppe externe soit percée, le gaz ne s'en échappe pas d'un seul coup. D'après le nain, il fallait qu'au moins la moitié des petits ballons soient crevés pour faire perdre de l'altitude à l'*Esprit de Grungni*.

Il sentit soudain la température monter d'un coup et se demanda s'il n'y avait pas le feu quelque part. Puis une immonde puanteur lui rappela à la fois celle des égouts et celle de la malepierre.

— Le souffle du dragon !, entendit-il grogner Gotrek.

Ça y est, je suis mort, se dit Félix.

Max retrouva enfin sa voix lorsque le nuage de gaz enflammé enveloppa le vaisseau. Il se dit que les ballons de gaz allaient prendre feu et que toute la structure allait exploser. Cette fois-ci, c'était la fin. Il ferma les yeux, inspira à fond et attendit l'inévitable souffle brûlant qui allait mettre un terme à son existence. Un premier battement de cœur, puis un autre, et il était toujours en vie. Le vaisseau donna de la gîte et il comprit

que ce n'était que partie remise. Il tendit une main pour s'accrocher à ce qu'il trouva, stupéfait de se voir toujours de ce monde.

Il ouvrit enfin les yeux, regarda tout autour de lui et vit Makaïsson s'affairer comme un damné sur ses commandes. Le nez vers le ciel, le vaisseau prenait rapidement de l'altitude. Le dragon était légèrement en dessous, battant furieusement des ailes et effectuant des cercles sous le vaisseau. Autour de lui, les trois gyrocoptères ressemblaient à des moustiques.

— Nous sommes toujours en vie, marmonna Max.

— Tout juste, lui répondit Makaïsson. T'y croyais plus, hein, eul'grand ?

— Mais comment ? Nous aurions dû tous mourir brûlés vifs ! Pourquoi le gaz n'a-t-il pas pris feu ?

— Faut plus qu'un chtiot coup d'chaud pour faire fond' eul'métal, tu l'saurais si t'étais forgeron. La coupole a pas fondu. Bon, on a eu du pot avec eul'ballon. J'ai eu l'même truc avec mon aut' rafiote alors j'ai traité les chtiot ballons et l'enveloppe avec un revêt'ment anti-feu. Bien vu, hein ?

— Makaïsson, qu'importe ce que racontent les gens, vous êtes un authentique génie.

— Ah ! Arrête, eul'grand, tu vas m'faire rougir ! répondit Makaïsson tout en ajustant quelques commandes. Mais dis donc, c'est quoi au juste c'que les gens disent eud'moi. R'marque bien, ça m'fait une belle jambe, c'est just' pour savoir.

Félix atteignit le sommet du vaisseau. Une épine dorsale métallique courait de la poupe à la proue. De part et d'autre, des filets empêchaient au brave ou à l'imprudent de basculer dans le vide. Plusieurs emplacements avaient été prévus pour recevoir des canons-orgues. Une main courante, placée à bonne hauteur pour un nain, suivait la passerelle de métal. Félix l'agrippa et se hissa dehors. Le vent faisait voler ses cheveux dans tous les sens et l'assourdissait presque, du moins quand le vacarme des armes automatiques voulait bien cesser un peu. Gotrek et Snorri montraient le dragon du poing, mais celui-ci ne devait rien

entendre de leurs menaces. Ce ne devait d'ailleurs pas être des paroles très belles à entendre.

Félix secoua la tête et comprit qu'il était juste en train de détourner son attention de ce qu'il y avait en dessous. C'était bel et bien un dragon qui traversait les quelques nuages à leur poursuite. Loin en dessous, il y avait les torrents et les vallées de ce qui devait être les Montagnes du Bord du Monde. Les gyrocoptères tournoyaient autour de l'immense bête.

Il se dit durant quelques instants que très peu d'hommes avaient eu le privilège d'assister à un tel spectacle, mais l'instant d'après, il se dit aussi qu'il échangerait bien cet honneur pour se retrouver sur le plancher des vaches et le plus loin possible du monstre volant.

Les gyrocoptères utilisaient leurs canons à vapeur pour repousser le dragon, mais cela ne lui faisait... ni chaud, ni froid. Une créature dont les entrailles brûlaient des flammes du Chaos ne devait pas craindre de vulgaires jets de vapeur d'eau. Peut-être, si les pilotes visaient directement la gueule du monstre, pourraient-ils éteindre son souffle enflammé, mais il en doutait fortement. Les bombes lancées s'avéraient d'une efficacité tout aussi ridicule car la cible était tellement mobile qu'il était impossible d'estimer correctement la bonne longueur de mèche.

Les bombes explosaient en plein air autour du dragon sans lui faire le moindre mal, puis la bête sembla se lasser de ce petit jeu, elle tourna la tête en direction de l'appareil le plus proche et cracha son souffle de feu. Le gyrocoptère explosa net et s'éparpilla en mille morceaux. D'une prière, Félix recommanda l'âme du pilote à tous les dieux qui auraient eu la bienveillance de traîner dans le coin, alors que les débris enflammés partaient se fracasser sur le flanc d'un pic montagneux loin en dessous.

Le dragon battit des ailes et prit rapidement de l'altitude, se lançant à la poursuite de l'*Esprit de Grungni*. Les artilleurs du bord cessèrent de tirer et attendirent que la cible arrive à une portée plus favorable.

— Il est à moi, avertit Gotrek.

— Nan, l'est à Snorri, rétorqua son condisciple.

— Je pense qu'il y en aura pour tout le monde, proposa Félix en portant la main à son épée. Inutile de vous battre... Whouaïe !

Il retira la main comme s'il s'y était brûlé. Ce n'était pas le cas, mais lorsque sa main s'était posée sur le pommeau en forme de tête de dragon, il avait senti comme une décharge d'énergie, chose tout à fait nouvelle pour lui. Ce n'avait cependant pas été une sensation déplaisante, juste inattendue. Il posa à nouveau la main sur la garde de son épée, se demandant s'il n'avait pas imaginé tout cela, mais non, à peine sa paume fut-elle en contact avec la poignée que la sensation revint, et même avec une plus grande vigueur encore.

Une étrange chaleur se répandit tout d'abord dans sa main, puis son avant-bras et enfin l'ensemble de son corps. Il se sentait bien. Très bien, même. Toute peur s'était envolée, une sensation de puissance coulait dans chacune de ses veines. En fait, il était assez impatient que le dragon arrive enfin à sa portée.

Une petite voix dans un recoin de sa conscience lui cria que c'était pure folie, que la présence d'un dragon à moins d'une centaine de lieues ne pouvait présager rien de bon, sans oublier qu'il était monté sur une véritable poudrière volante constituée de ces milliers de ballonnets gonflés d'un gaz hautement explosif. Il comprit qu'il était l'objet d'un phénomène magique. Max Schreiber avait-il invoqué un sortilège sans qu'il le sache ? Dans ce cas, pourquoi Gotrek et Snorri ne semblaient pas affectés ? Le sorcier n'aurait pas lancé de sort juste sur lui-même et pas sur les deux Tueurs qui étaient bien plus à même que lui d'affronter une telle menace.

Le dragon entra dans son champ de vision de Félix et sembla porter son attention sur lui. Cela avait forcément à voir avec l'épée, se dit-il. Il leva la lame devant lui et vit que les runes qui la décoraient brillaient d'une intensité qu'il n'avait jamais vue auparavant. On les aurait dit gravées en lettres de feu.

Quel étrange phénomène. Il ne savait que peu de chose sur l'histoire de cette épée, juste en fait qu'elle avait appartenu au Templier Aldred et qu'il en avait hérité à la mort de celui-ci, sous les ruines de Karak-aux-Huit-Pics, de nombreux mois plus tôt. Bon, il se doutait de sa nature magique car son tranchant ne s'était jamais émoussé malgré toutes les batailles auxquelles elle avait participé, mais il avait toujours pensé

que c'était là le seul enchantement dont elle avait fait l'objet.

Mais là, en constatant la manière dont elle réagissait à la présence toute proche de ce dragon, il se dit que, peut-être, le pommeau n'avait pas été sculpté de la sorte que pour faire joli. Peut-être était-ce un indice du destin de cette arme. La lame elle-même semblait lui souffler la réponse.

Il ajouta ses invectives à celles des Tueurs, non sans se surprendre lui-même d'autant de témérité. En temps normal, il aurait tout fait pour ne pas attirer sur lui l'attention d'un adversaire aussi terrible, mais il semblait que l'influence de l'épée altérerait son état d'esprit. À en juger par les airs ébahis de Gotrek et Snorri, il n'était pas le seul surpris.

Les ailes membraneuses battirent furieusement les airs, le dragon s'apprêtait à lancer son attaque. Les gyrocoptères continuaient leur harcèlement, la portion toujours lucide de la conscience de Félix s'obstinait à croire qu'ils ne pourraient absolument rien faire à un tel monstre.

Ulrika voyait par l'ouverture du hublot le combat qui se déroulait au-dehors et éprouvait un sentiment d'impuissance. Il n'y avait absolument rien qu'elle puisse faire pour affecter l'issue de la bataille. Elle ne savait pas comment manœuvrer ces armes ou piloter les petits appareils volants. De plus, même si elle parvenait à s'approcher du monstre, elle doutait de pouvoir lui faire le moindre mal, sans oublier que l'affrontement se déroulait à plusieurs milliers de pas du sol. Il n'y avait aucun moyen de s'échapper ni aucun endroit pour se cacher.

Non, elle refusait de rester assise là, sans rien faire. Il y avait forcément quelque chose à tenter et une idée surgit dans son esprit. Elle attrapa l'arc court qui était appuyé contre le mur de la cabine, passa en travers de sa poitrine la bandoulière à laquelle pendait le carquois rempli de flèches et sortit dans la coursive à la recherche d'un poste de tir convenable.

Max Schreiber sentit que la peur desserrait quelque peu son étreinte et il en fut soulagé. Il semblait que quelque chose avait dissipé la capacité du dragon à instiller la terreur en lui. Il n'en était pas certain, mais non loin,

tout près en fait, brûlait une intense source de magie dont la pulsation ressemblait à celle d'un phare pour les navigateurs. Il ne voyait pas de quoi il s'agissait, mais elle irradiait d'une manière intense. Se trouvait-il un autre sorcier à bord ? Peu probable. Les nains n'étaient pas réputés pour leur habileté en magie et ni Félix ni Ulrika ni même les deux gardes du corps de la demoiselle n'avaient de telles capacités. Ce devait être quelque chose d'autre.

Mais il était pleinement reconnaissant à ce quelque chose. Ses pensées s'étaient éclaircies et il se sentait même capable de tirer quelque énergie des vents de Magie. Il plongea au plus profond de son esprit et y puisa ses pouvoirs. Il passa en revue ses sorts les plus puissants. Peut-être pouvait-il jouer un rôle dans cette bataille, finalement.

Il regarda par la verrière du poste de commandement et la formidable vision du dragon fit ressurgir ses doutes.

Chaque nouvelle seconde passée rapprochait davantage Félix du dragon. Il aurait même cru entendre le claquement de ses ailes malgré le vacarme assourdissant provoqué par les canons-orgues. La taille de la bête le stupéfiait. Il ne se rappelait pas avoir côtoyé d'aussi près un être vivant aussi imposant. Il se sentait insignifiant, minuscule, inexistant.

Mais d'un autre côté, il n'avait qu'une hâte : que la bête arrive à portée et qu'il puisse enfin l'affronter. Une infime partie de son cerveau, celle qui gardait toujours sur les événements une attitude d'observateur lucide, comprenait que ce n'était pas vraiment lui qui désirait cet affrontement, mais qu'il était l'objet d'une influence extérieure. Cela avait un rapport avec cette épée. C'était elle qui le poussait à la brandir de la sorte et à hurler ces bordées d'insultes qui auraient fait rougir de confusion une none sigmarite. Il lui était cependant reconnaissant de lui épargner la peur et restait maître de ses actes. Il n'était pas une vulgaire marionnette dont quelqu'un, ou quelque chose, tirait les ficelles. Il s'obligea donc à se taire et à baisser ce bras qui tenait l'arme afin de se mettre en garde.

Ce ne fut pas chose aisée, mais il y arriva. La lame luttait contre lui et s'agitait dans sa main telle un serpent. Il aurait pu être ivre, pas vraiment responsable de ses mouvements. Il dut faire appel à toute sa volonté pour

garder le silence et cesser de gigoter comme un damné, mais plus il s'acharnait à rester immobile, plus il ressentait cette impatience d'en découdre. Il parvint à conserver la maîtrise de lui-même, à moins que l'épée ait décidé de conserver son énergie en vue d'un affrontement bien plus gratifiant.

— Viens donc goûter de ma hache ! défia Gotrek.

— Et après, tu viendras tâter du marteau de Snorri, ajouta l'autre Tueur. Félix attendait en silence. La créature était presque sur eux. Bien assez proche pour qu'il perçoive la puanteur du Chaos dans son souffle brûlant.

Toute la coque résonna comme si elle avait été frappée par un énorme marteau. La violence de l'impact fit presque dévaler Ulrika en bas de l'échelle. Elle sentit la gondole se balancer et elle comprit que le vaisseau avait été heurté par une des gigantesques serres. Son cœur battait à toute vitesse et elle tenta de ne pas imaginer ce qu'il adviendrait si la gondole se détachait de l'énorme ballon. S'il fallait qu'elle meure, ce serait en combattant.

Max roulait sur le sol de la passerelle de commandement, ballotté comme le jouet d'un enfant capricieux. La gondole avait été violemment repoussée de côté lorsque les serres du dragon avaient heurté le flanc du vaisseau. Tout l'intérieur résonnait comme un tambour sous les coups des ailes du monstre. On aurait cru un fauve se jetant sur sa proie et Max n'était pas rassuré par le fait de faire lui-même partie du festin.

Il leva les yeux vers Makaïsson qui s'escrimait toujours sur les commandes. Le nain jurait : « Sal'té d'salop'rie d'lézard ! C'est qu'y voudrait nous bouffer tout cru ! L'est trop taré pour comprendre' qu'y peut pas bouffer l'métal. Y peut pas, hein, pas vrai ? »

Eh bien, pour sa part, Max n'en était pas certain. De plus, le dragon n'avait pas besoin de les ingérer pour causer leur perte, encore quelques coups de serres et il arracherait la gondole à l'énorme ballon et le tout irait s'écraser au sol.

Varek était en proie à une intense excitation. Il avait cru qu'aucune aventure n'égalerait son voyage jusqu'aux entrailles de Karak Dum en compagnie de Gotrek et Félix, mais ce qu'il était en train de vivre lui démontrait le contraire. Un combat aérien contre un dragon. Voilà de quoi remplir un chapitre entier de son livre. Il épaula l'arme automatique que Makaïsson lui avait offerte, il était en effet grand temps de tirer quelques plombs.

Félix sentit la passerelle trembler sous ses pieds. Les griffes du dragon venaient de heurter le flanc du vaisseau et elles lui arrachèrent un crissement lorsqu'elles glissèrent contre le métal. Le long cou du monstre s'élança et ses crocs se plantèrent dans l'énorme ballon, dont ils déchirèrent un large lambeau, et sa grande gueule engloutit une pleine bouchée de ballonnets qui éclatèrent en une rafale de claquements. Félix se demanda si le vaisseau pourrait supporter bien longtemps un tel traitement. La queue reptilienne fouetta l'air et heurta l'un des postes de tir, faisant taire à jamais le canon-orgue et le servant qui le manœuvrait. L'arme fracassée et l'infortuné nain furent projetés dans les airs.

L'affaire semblait bien mal engagée. Tout le vaisseau penchait d'un côté sous le poids du dragon. Le long cou s'étendit et, subitement, l'énorme tête domina Félix.

Gotrek et Snorri s'élancèrent en avant. La hache du second rebondit sur la peau écailleuse de même que son pathétique marteau, l'assaut du premier s'avéra par contre un rien plus efficace lorsque l'énorme hache à deux mains ouvrit une large plaie et fit jaillir le sang. Le dragon rugit de rage et reporta son attention sur le Tueur. Félix perçut l'intelligence maligne qui brûlait dans le regard de la créature et il comprit qu'elle n'avait pas l'intention de laisser cet affront impuni, surtout de la part d'une bestiole à la taille aussi insignifiante.

Le dragon ouvrit la gueule, un feu infernal s'échappait entre ses crocs. L'animal semblait presque sourire, Félix en était certain. Un étrange pressentiment le poussa à se jeter entre Gotrek et le dragon juste avant que celui-ci ne crache son souffle enflammé. Il ne parvint même pas à hurler lorsque le véritable mur de flammes se rua sur lui.

Max entonna les paroles d'un sortilège, concentrant de plus en plus d'énergie magique autour de lui. Il savait qu'il n'aurait pas de seconde chance, il lui fallait donc frapper juste. Le dragon allait peut-être avoir raison d'eux, mais il aurait au moins l'infime satisfaction de lui avoir infligé quelque dommage.

Les mots sortirent de sa bouche et il sentit distinctement le tourbillon se former, l'énergie de magie dorée répondait à ses mantras. Il la modela de quelques gestes, tel un potier avec de la terre glaise, jusqu'à tenir entre ses mains et la puissance de sa volonté une sphère brûlante. Lorsque la débauche d'énergie fut sur le point d'échapper à son contrôle, il effectua le geste final et projeta la sphère droit sur le dragon.

L'éclair incandescent bondit en avant, traversa sans problème le cristal de la verrière et alla heurter le flanc de la bête, puis s'enfonça dans son corps, cherchant son cœur.

Ulrika s'extirpa de l'écoutille qui s'ouvrait au sommet du ballon, juste à temps pour voir Félix se jeter entre Gotrek et le monstre. Elle comprit en une fraction de seconde qu'il allait mourir.

— Non ! hurla-t-elle. Ses bras réagirent d'eux-mêmes, attrapèrent la première flèche dans le carquois et bandèrent l'arc, visant l'œil du dragon.

Varek manœuvrait son appareil d'une main, l'autre étant occupée à mitrailler. Ses tirs semblaient n'avoir que très peu d'effet, il voyait bien voltiger quelques écailles ça et là, mais il n'avait dans ces conditions quasiment aucune chance de faire le moindre mal au dragon. Peut-être ce chapitre allait-il être le dernier de son livre. Tout allait sans doute s'achever ainsi.

Félix vécut ce qui suivit comme dans un rêve. Une fraction de seconde avant que les flammes l'engloutissent, il leva l'épée devant lui. Réflexe de protection bien inutile, plus par habitude que parce qu'il pensait réellement que cela allait le sauver. Puis quelque chose se passa. Les runes gravées sur la lame brillèrent comme jamais et il ne ressentit pas

les affres de l'enfer. Une quelconque force magique l'avait protégé.

Il se sentit simplement comme luttant contre la force d'un torrent et crut bien un instant qu'il allait être emporté par ces étranges flots et basculer dans le vide. Il s'arc-bouta et parvint à conserver son équilibre, puis il réussit à effectuer un pas en avant, puis un autre en direction du dragon. La lame palpitait d'une intense lumière, comme impatiente de faire son office.

Ulrika décocha sa flèche. Le trait partit droit sur l'œil, mais au tout dernier instant, le dragon tourna la tête et il s'enfonça dans l'un des étranges tentacules qui ornaient son large front. La créature rugit de colère.

Skjalandir, le dragon, était hors de lui. Les choses ne se déroulaient pas comme il l'avait envisagé, l'étrange machine volante s'avérait une proie bien plus délicate. Il y avait un sorcier à bord et il le visait de ses sortilèges. L'arme de ce nain était l'une des plus puissantes qu'il ait vues au cours de ses deux millénaires d'existence, quant à cette lame que brandissait ce tout petit être humain, elle l'inquiétait plutôt. Elle irradiait d'une antique magie invoquée spécifiquement à l'encontre de ses semblables.

La rage et la haine s'emparaient de lui. Il leur succombait bien plus facilement ces derniers temps, il en était conscient. Il avait bien changé depuis que ces deux sorciers albinos l'avaient réveillé de son long sommeil, et il craignait de comprendre pourquoi. Celui qui brandissait ce bâton doré avait utilisé la puissance de la malepierre contre lui, celui portant le bâton d'ébène l'avait emprisonné dans des charmes qu'il n'avait pas eu la force de contrer. Il se remémora leur rituel et ces souvenirs l'emplirent de peur, et de rage aussi. Il se rappela que le nom de ce dieu du Chaos, le Changeur, avait résonné dans son antre. Il se souvint de la manière dont les deux mages avaient éparpillé ses chers trésors. Il était prisonnier d'un de leurs sortilèges et savait que ses pensées étaient embrumées, mais il n'y pouvait rien.

La hache frappa à nouveau et s'enfonça dans les muscles de son cou.

La morsure fut douloureuse, irritante, mais certainement pas dangereuse. Pas plus que cette sphère d'énergie qui le heurta au flanc ou ces escarbilles crachées par les armes des nains. Ces minuscules créatures ne pouvaient absolument rien contre lui. Il avait assez joué, il était temps de mettre un terme à cette farce.

Skjalandir songea à la façon dont il allait s'y prendre. Il pouvait cracher son souffle de feu sur le ballon qui supportait l'habitable de métal. Il avait senti en le heurtant qu'il était rempli d'une multitude de petits sacs. Son intelligence millénaire avait bien compris que ceux-ci maintenaient le vaisseau en vol. Peut-être étaient-ils inflammables...

Le sortilège qui avait protégé le petit humain contre son souffle était-il capable d'en faire autant pour tout le vaisseau ? Skjalandir en doutait. Il allait montrer à ces nains vaniteux ce qu'il coûtait de pénétrer dans son territoire de chasse et leur faire faire le grand plongeon, à eux et à tout leur attirail. Il allait les occire comme il l'avait fait avec tous les autres nains qui l'avaient défié. Il allait détruire ce navire comme il avait ravagé les villes bâties trop près selon lui de son repaire et ce n'étaient pas ces pathétiques créatures qui allaient l'en empêcher.

Ou peut-être devait-il s'en prendre à la structure de métal du dessous. S'il la séparait du ballon, tous les passagers seraient perdus et il pourrait ensuite s'occuper des quelques-uns montés sur celui-ci. Son esprit corrompu par la malepierre choisit cette seconde option, elle était bien plus cruelle que la première.

Les petits appareils lui tourbillonnaient autour. Bah ! Leurs jets de vapeur ne pouvaient lui faire grand mal et les petits œufs explosifs qu'ils lui jetaient étaient bien incapables de percer sa carapace. Et s'ils se risquaient à utiliser leurs armes aussi près du grand vaisseau, ils pourraient même lui occasionner plus de dommages qu'à lui-même.

Max percevait la présence d'une importante activité magique quelque part au-dessus de lui. Ce devait être un charme de protection, d'après ce qu'il comprenait, et il n'avait pas été lancé par un sorcier mortel. Chaque thaumaturge avait sa propre signature magique, aussi reconnaissable que la voix d'un individu. Cette signature pouvait être reconnue par un

praticien, même s'il était possible de la masquer. Avec l'habitude, ce qui était le cas de Max, on pouvait même souvent deviner la race et parfois le sexe de celui qui avait lancé le sort, mais dans le cas présent, il ne reconnaissait rien. Peut-être un objet, ou l'action de runes, mais il y avait une pointe d'intelligence étrangère derrière tout cela.

Cela dit, il lui importait peu dans l'immédiat de satisfaire sa curiosité. Peu après avoir invoqué son éclair, il avait reconnu avoir fait preuve d'une sorte d'inconscience en pensant qu'il aurait pu infliger la moindre blessure au dragon. Bon, il pouvait lui faire un peu mal, mais il lui était impossible de le tuer, pas plus qu'une abeille face à un pachyderme. La créature était bien trop imposante et trop puissante. De plus, elle transpirait déjà tellement de magie qu'un peu plus ou un peu moins d'énergie n'allait pas lui faire grand-chose.

Un être de plus qui dépasse de loin mes propres pouvoirs, se dit-il. Et ce n'est sans doute pas le dernier que je croiserai.

Il passa en revue les sorts d'évasion qu'il connaissait, mais se ravisa en se disant que cela n'arrangerait rien. Ils étaient à une altitude trop élevée et la portée de son sort ne lui permettrait pas d'atteindre le sol. Et même s'il y arrivait, cela n'annulerait pas la vitesse à laquelle ils se déplaçaient en ce moment même. Il toucherait le sol dans la même direction et à la vitesse actuelle de l'*Esprit de Grungni* et finirait probablement écrasé contre un rocher, un arbre ou tout autre obstacle.

Et puis, il n'était pas certain de vouloir s'échapper. Ulrika était à bord et il était hors de question qu'il l'abandonnât. Tant qu'elle serait en vie, il n'irait nulle part.

Félix leva les yeux vers le dragon. Il eut l'impression que le monstre le jugeait. Il volait juste hors de portée et semblait totalement se moquer des insultes et autres défis hurlés par les deux Tueurs. Il semblait vouloir leur faire comprendre qu'ils étaient à sa merci. Il jouait avec eux. Tout ce qu'il avait pu lire au sujet de la malice et de la cruauté des dragons était donc vrai.

Le désespoir s'abattit sur ses épaules. Tout allait-il donc s'achever ainsi ? Il lui semblait impossible qu'après avoir survécu à autant

d'aventures, il puisse mourir à cause d'une rencontre fortuite sur les contreforts des Montagnes du Bord du Monde. Mais peut-être devait-il en être ainsi. Peut-être avait-il épuisé sa réserve de chance, il s'était d'ailleurs maintes fois demandé s'il n'en avait pas eu plus que sa part. Son seul regret était qu'Ulrika fût à bord elle aussi, et qu'elle n'était pas à ses côtés aux ultimes moments de son existence.

Il jeta un œil vers Gotrek pour voir son comportement face à la mort, il s'en sortait plutôt bien, admit-il. Le nain faisait de grands moulinets avec sa hache et hurlait insulte sur insulte à l'intention du dragon. Et Snorri n'était pas en reste.

Félix vit du coin de l'œil quelque chose passer au-dessus du dragon et lui plonger dessus comme un rapace sur sa proie.

Varek agrippait de toutes ses forces le manche à balai du gyrocoptère et marmonnait de frustration dans sa barbe. Il avait fait tout ce qui était en son pouvoir pour abattre le dragon, mais la bête semblait se moquer éperdument de ses tirs nourris et il lui était impossible de l'atteindre avec ses bombes. Et maintenant, le monstre allait détruire l'*Esprit de Grungni*.

Le pire était que le vaisseau transportait à son bord les trésors perdus de Karak Dum, dont le marteau de Barbe de Feu, l'une des légendaires armes de son peuple. Si le vaisseau était détruit, le marteau allait être à nouveau perdu, peut-être pour toujours cette fois-ci. Varek était particulièrement fier du rôle qu'il avait joué lors de cette expédition, tout autant qu'il l'était de faire partie de l'équipage de cette merveille volante, mais il était encore plus heureux d'avoir rendu cette arme antique à son peuple. S'ils échouaient maintenant, il n'aurait plus qu'à se raser le crâne et se faire Tueur en pénitence. Il ne pourrait pas vivre normalement en sachant qu'ils étaient allés aussi loin, avaient souffert tant et plus, pour tout rater au tout dernier moment. Ces remords le rongeraient pour le restant de ses jours.

Et un battement de cœur plus tard, il tenait la réponse à son problème. S'il devenait Tueur, il lui faudrait chercher sa destinée au combat contre le pire monstre qui puisse exister. Il en avait un bien gros devant lui, l'un des plus gros qui soient. Jamais il n'en trouverait un autre d'une telle

taille, il en était certain. Il avait également l'arme qui pouvait en venir à bout, même si lui-même devait y perdre la vie. Quelle destinée ! De celles qui graverait à jamais son nom dans les annales de son peuple et éclabousserait d'une gloire éternelle son clan et ses ancêtres. Il pouvait en même temps devenir Tueur de Dragons et sauver la vie de tous ses compagnons. Ne voulant pas se laisser la moindre chance de reconsidérer sa décision, il actionna le manche à balai, poussa à fond la manette des gaz et plongea droit sur le dragon.

Les pales du rotor principal taillèrent les premières dans la chair reptilienne, y arrachant de larges lambeaux, puis ce furent celles du rotor secondaire. L'instant d'après, l'impact disloquait l'appareil qui explosa en une gerbe de feu.

L'ultime regret de Varek fut que jamais il n'achèverait son ouvrage.

Félix vit le gyrocoptère s'écraser contre le dragon. Il eut juste le temps de voir le visage du pilote. Varek, se dit-il, ne fais pas ça ! Même si ses pensées avaient pu influencer le jeune nain, il était déjà trop tard. Les pales des rotors ouvrirent de larges entailles dans la chair du dragon et la violence de l'impact repoussa le monstre en arrière, l'obligeant à lâcher prise. Une fraction de seconde plus tard, les munitions embarquées à bord du petit appareil prirent feu et provoquèrent une gigantesque explosion et une énorme boule de feu qui plongea le dragon comme en plein enfer. Personne ne pouvait survivre à ça, se dit Félix. Il avait tort.

Le dragon chuta vers le sol qui l'attendait à bras ouverts. Félix se dit qu'il allait s'y écraser d'un instant à l'autre, mais ce ne fut pas le cas. Au tout dernier moment, la bête ouvrit grand ses ailes et sa longue chute prit fin, puis, sous les yeux ébahis du jeune homme, en quelques battements, elle reprit de l'altitude. Il crut tout d'abord qu'elle s'en était sortie sans une égratignure et qu'elle allait à nouveau s'en prendre à eux, mais il constata avec soulagement que ses battements d'ailes étaient bien plus laborieux qu'auparavant, mais surtout qu'elle s'éloignait.

Puis une autre pensée jaillit. Varek était mort. Il n'arrivait pas à y croire. Le jeune nain l'avait accompagné dans l'une de ses aventures les plus palpitantes et puis, subitement, il n'était plus. La mort l'avait

emporté. Quelle injustice. Il se tourna vers Gotrek et Snorri.

Le premier affichait un air désolé et respectueux à la fois, ainsi qu'une pointe d'expression que Félix n'arrivait pas à déterminer.

— Quelle belle mort, dit-il finalement à voix basse.

— Belle mort, approuva Snorri. On l'oubliera pas.

— On le vengera, conclut Gotrek et Félix savait qu'il le ferait à la première occasion.

La douleur transperçant sa poitrine millénaire, Skjalandir s'éloigna du vaisseau des airs. De toute sa très longue existence, il n'avait jamais ressenti une telle souffrance, et le fait que la créature responsable y ait perdu la vie ne le soulageait nullement. La situation était délicate. Il était préférable de regagner son repaire. Il aurait tout le temps de prendre sa revanche sur ces misérables mouchérons.

SIX

COMME DES HÉROS

Félix avait regagné la passerelle de commandement. D'après ce qu'il pouvait lire sur les indicateurs, ça n'allait pas bien du tout. La moitié des dérives et des moteurs ne répondaient plus, et les deux qui tournaient toujours faisaient un bruit qui laissait présager le pire.

Makaïsson entra en traînant la jambe. Félix ne l'avait jamais vu l'air aussi soucieux.

— Mauvaises nouvelles ? lui demanda-t-il.

— Ça craint un max, tu veux dire, gamin. On a du pot d'être encore de c'te monde. Les cab'eud'suspension qui nous tiennent au ballon sont presk' arrachés à trois endroits. Les gars y font des réparations d'fortune, mais j'te dis pas comme ça craint. Ça peut péter à tout moment.

— Alors là, c'est vraiment terrible, commenta Félix, ce qui eut pour effet de plonger Makaïsson dans une colère noire.

— L'a déchiré eul'ballon, c'te bestiau, deux des bousins sont foutus et y'a une bonne vingtaine de trous dans la coque ! Y'a une tourelle qu'a valdingué et y nous rest' plus qu'un gyro. Foutue bestiole, j'te l'dis. Ce s'ra p'têt mon dernier boulot sur c'te terre, mais j'te jure que c'te dragon y va m'payer ça. Y va r'gretter d'avoir attaqué mon rafiote.

Félix grimaça. Il savait que Makaïsson était sincère, mais il ne voyait pas comment il pourrait tenir sa promesse. Ils avaient arrosé le dragon avec toutes les armes qu'ils avaient et il avait malgré tout réussi à s'échapper. Il n'était même pas certain qu'il ait définitivement renoncé, il avait même le sentiment qu'il les avait laissés partir volontairement. Ils avaient autant de chance de tuer ce dragon que lui de devenir Empereur un jour.

Borek fit à son tour son entrée dans le poste de commandement. Il

avait pris un sacré coup de vieux. Sa canne était hésitante, comme celle d'un aveugle cherchant son chemin. Sa longue barbe traînait au sol. Il semblait au bout du rouleau. La perte de son neveu lui avait porté un sacré coup.

— Je suis désolé pour Varek, lui dit Félix. C'était vraiment un bon nain.

Borek leva vers lui un regard rempli de tristesse.

— Il l'était, Félix Jaeger. Il l'était. Je n'aurais jamais dû le laisser participer à cette expédition, mais il y tenait tellement. J'aurais dû le laisser à la Tour Solitaire.

Félix se rappela le courage dont le jeune nain avait fait preuve dans les profondeurs de Karak Dum. Son habitude de coucher noir sur blanc les événements dans son livre. Son incorrigible joie de vivre, qui l'agaçait parfois. La manière dont il les prenait, Gotrek et lui, pour des héros. Ses lunettes aux verres épais. Sa voix claire aux accents parfois un peu pédants. Il avait du mal à croire qu'il ne l'entendrait plus jamais. Il fut surpris de constater qu'il n'avait pas été à ce point affecté par la mort d'une personne depuis bien longtemps.

— Sacré gamin, poursuivit Makaïsson. J'aurais p'têt pas dû lui apprend' comment qu'on pilotait un gyro.

— Si vous ne l'aviez pas fait, mon ami, je pense que nous ne serions plus là.

— Ouais. Z'avez raison. Eul'gamin, c'était un héros.

— Je suis le dernier de ma lignée, maintenant, dit Borek. Et Félix vit deux perles glisser le long des joues du vieux nain. S'agissait-il vraiment de larmes ? Il préféra détourner le regard pour ne pas embarrasser le vieil érudit.

— Z'en faites pas ! On l'aura ct'e saloperie d'bestiole. J'l'ai mise en tête eud'ma liste de rancunes.

Le regard de Borek se perdit au loin et il secoua tristement la tête.

Max Schreiber se trouvait dans le poste d'observation arrière. La verrière de cristal était fissurée, elle avait dû être heurtée par quelque chose durant la lutte contre le dragon, mais il n'aurait pu dire par quoi, ni quand

exactement. L'ensemble du vaisseau était sérieusement endommagé, la structure intérieure avait pas mal souffert. Des caisses et des coffres remplis des trésors nains s'étaient détachés et avaient glissé durant la bataille, se fracassant les uns contre les autres ou contre tout autre obstacle qu'ils avaient rencontré. Deux membres de l'équipage étaient morts écrasés, douze autres avaient eu besoin des soins du magicien.

Lui-même pouvait voir que le navire n'était plus en parfait état, simplement à cause du son plaintif que faisaient les moteurs et le fait qu'ils avançaient beaucoup moins vite. Comparé à leur vitesse normale, ils progressaient à la vitesse d'un escargot. Il se demanda même s'ils atteindraient un jour leur destination. Ce vol-ci avait été compromis par une succession de contretemps, comme si un esprit malin leur avait jeté une malédiction. Peut-être la réputation de Makaïsson n'était-elle pas exagérée et que tout ce qu'il entreprenait tournait tôt ou tard au désastre.

Il posa les yeux sur les vallées encaissées qui défilaient en dessous. Ils suivaient le cours d'un torrent qui conduisait vers les plaines. Ce torrent et les rapides devaient être un joli spectacle vu d'en bas, mais il ne le saurait probablement jamais. Il y avait peu de chances qu'il revienne dans cette région un jour. Profite de la vue, se dit-il, pendant que tu le peux encore. Étrangement, les paroles de ses mentors de la Confrérie Dorée lui semblaient bien futiles après un affrontement contre un tel monstre, mais une part de lui savait qu'ils étaient un peu dans le vrai. Il avait bien l'intention de profiter du moment présent. Tous ces combats lui avaient démontré à quel point la vie était fragile et qu'elle pouvait s'achever le temps d'un battement de cil. Comme pour ce pauvre Varek et les autres qui avaient péri lors du dernier affrontement.

Les moteurs crachotèrent quelques secondes puis se turent, et l'*Esprit de Grungni* ne fut plus qu'un radeau à la dérive au milieu d'une rivière bordée de récifs. Sigmar, aide-nous. Pas maintenant. Le vaisseau désemparé pouvait à tout moment aller se fracasser contre un flanc de montagne, ou bien le ballon pouvait perdre son gaz et les précipiter tous dans une chute fatale. Il vit quelques silhouettes bouger dans la vallée en dessous. Elles se déplaçaient plutôt rapidement. Il n'en était pas certain, mais il crut voir des reflets verts.

— Des orques, entendit-il Ulrika annoncer tout près de lui. Surpris, il leva les yeux vers elle.

— Vous avez une bien meilleure vue que moi, parvint-il à répondre pour masquer sa surprise.

— J’ai passé ma vie à regarder le long d’une flèche, pas à lire à la lueur d’une chandelle, reprit-elle. J’ai appris à reconnaître des orques de loin. La vie est brève à Kislev quand on n’en est pas capable.

— Les peaux-vertes sont donc si redoutables ? Il connaissait déjà la réponse, c’était juste pour entendre sa voix.

— Aussi dangereux que les guerriers du Chaos en un sens. Encore plus sauvages et ils ne se rendent même pas compte qu’ils sont déjà morts. J’ai vu un orque avec deux flèches plantées en plein cœur et la moitié de son crâne ouvert mettre à mal une bonne douzaine de braves avant de bien vouloir succomber.

— Ça, j’l’ai vu aussi, ajouta la voix de Gotrek Gurnisson. Max tourna la tête vers le Tueur qui était là lui aussi. Décidément, pas moyen d’être un peu tranquille ! Sa silhouette massive prenait toute la largeur de la porte menant au poste d’observation. Max ne l’avait même pas entendu approcher. Mais un bon coup de hache les calme pour de bon.

On entendit les moteurs revenir à la vie et Max en fut soulagé. Le vaisseau reprit sa route en avant.

— Je ne sais pas où nous allons, mais j’espère que nous y arriverons bientôt, dit-il aux deux autres.

— Faut attend’ la nuit et trouver not’ position avec les étoiles, avança Gotrek. On saura mieux où c’qu’on est.

Max n’était pas certain que les moteurs tiennent jusque-là. Il avait vu quelques haussières plutôt mal en point, c’était un véritable miracle que le vaisseau tienne toujours l’air.

— Tu ne dis rien, fit remarquer Ulrika. Félix confirma d’un signe de tête et resserra sa cape autour de lui. Il faisait très froid au sommet du ballon et le vent était mordant. Ils se tenaient sur la passerelle dorsale et regardaient les deux lunes apparaître de derrière les montagnes. Le spectacle était d’une intense beauté.

— Je pensais à Varek. Je n’ai jamais pris le temps de le connaître vraiment et maintenant, il n’est plus là.

— La mort nous prendra tous, répondit-elle. Félix la regarda. Il se demanda s’il s’habituerait jamais à son incorrigible fatalisme. Grandir dans ces plaines du nord de Kislev devait vous familiariser avec la mort. Sa jeunesse dorée lui avait épargné cela, mais ça avait bien changé depuis qu’il avait entrepris sa carrière d’aventurier. Être le fils d’un riche marchand d’Altdorf, la capitale de l’Empire, ne vous préparait pas à ce genre de chose. La seule fois où il avait été confronté à la mort, c’était au décès de sa mère, alors qu’il n’avait que neuf ans. Il était alors un peu trop jeune pour vraiment se rendre compte.

— Je me demandais ce qu’il aurait fait en ce jour s’il avait su que c’était le dernier qu’il passerait sur ce monde. À dire vrai, je me demandais surtout ce que moi je ferais dans ce cas.

— Et alors, tu as la réponse ?

— Je pense que je t’aurais dit que je t’aime. Félix se surprit lui-même de s’entendre dire cela. Il aurait voulu le dire depuis bien longtemps déjà, mais il avait toujours eu peur, sans trop savoir pourquoi. Ce fut à son tour de garder le silence, à tel point qu’il se demanda même si elle l’avait entendu.

— Je crois que je t’aurais dit la même chose, lui répondit-elle finalement. Il crut qu’on lui avait donné un coup dans l’estomac. Il détourna les yeux et préféra regarder au loin. Jamais il ne s’était senti aussi proche de quelqu’un qu’en ce moment.

— Tu crois que ? s’enquit-il.

Elle sourit également et confirma.

— Oui, je crois que.

Ils s’éloignèrent légèrement l’un de l’autre, mais leurs mains se rejoignirent bien vite. Dans le ciel, les étoiles brillaient. L’*Esprit de Grungni* poursuivait sa route au milieu de la nuit noire.

Max examinait les étoiles grâce au télescope de bord.

— Vous avez raison, admit-il. Voici l’étoile Polaire et là, ce sont les Crocs du Loup.

Makaïsson consultait déjà ses cartes. Il traça un trait entre l'endroit où ils se trouvaient et un point rouge.

— Alors eul'trou le plus près où c'qu'on peut s'carrer, c'est eul'Fordétueurs.

— Eulfort des quoi, pardon ?

— Pas eulfort ! Eul'fort !

— Ah ! Le Fort ! Le Fort des Tueurs, c'est ça ?

— Ouais, Karak Kadrin. La cité du Roi Tueur. Un coin assez spécós, j'te l'accorde eul'grand.

— Oh ! Je veux bien vous croire ! Avec un nom comme ça, je ne m'attendrais pas à débarquer dans un vaudeville de Detlef Sierk.

— Ça f'ra l'affaire, comme n'importe quel aut' trou.

— J'en suis certain, Maître Makaïsson. C'est vous le spécialiste.

— Pour sûr.

Makaïsson beugla quelques ordres dans son tuyau et imperceptiblement, telle une baleine à la vaillance plutôt émoussée, l'*Esprit de Grungni* répondit en variant légèrement sa route à travers les montagnes, prenant la direction de la Cité du Roi Tueur.

Félix et Ulrika étaient dans le poste de commandement de l'*Esprit de Grungni*. Devant eux, à la fois majestueux et impressionnant, se découpant dans l'aube naissante, s'élevait le Fort des Tueurs. La massive forteresse avait été creusée dans le flanc même de la montagne ; il était d'ailleurs très difficile de dire lesquels de ses éléments avaient été creusés et lesquels avaient été construits. Seules les murailles avaient été manifestement élevées, elles étaient composées d'énormes blocs de pierre à moitié recouverts de mousse. L'édifice semblait aussi vieux que la montagne qui le supportait.

Le pic de Kadrin n'était pas la plus haute des montagnes environnantes, loin de là, mais elle était légèrement isolée et dominait une large vallée bordée de deux chaînes d'une hauteur vertigineuse. Une rivière coulait en son centre. Borek avait expliqué à Félix que jadis, une forêt recouvrait l'ensemble de cette vallée, mais qu'elle avait disparu depuis longtemps sous les haches des habitants du fort afin d'alimenter

leurs forges. Sous la cité, s'étendait le réseau de tunnels le plus profond, le plus sombre et le plus dangereux de tous les royaumes nains. On y exploitait déjà des veines de charbon et de minerai de fer alors que l'Empire n'existait même pas encore. Ces mines fournissaient en matière première les ateliers de Kadrin, célèbres dans toutes les contrées du Vieux Monde pour fournir les lames les plus fines. Des nuages gris et pollués flottaient au-dessus de la cité et ne semblaient pas vouloir s'en éloigner.

Félix n'avait jamais vu un endroit aussi peu engageant. C'était une forteresse austère de pierre brute et, sachant la petite fierté que les nains éprouvaient vis-à-vis de leurs talents en matière de maçonnerie, l'humain se dit que cet aspect impressionnant devait avoir été intentionnel. Karak Kadrin dégageait un sentiment de puissance primitive. L'endroit avait été conçu pour être imprenable et pouvoir soutenir n'importe quel siège, et il le fallait en des lieux aussi hostiles. Tout compte fait, il n'aimait pas vraiment cet endroit.

Il voyait déjà des guerriers se rassembler sur les murs et plusieurs machines de guerre installées en batterie. Balistes, catapultes et d'autres engins dont le pouvoir destructeur ne faisait aucun doute, même s'il avait du mal à discerner leur nature. Borek avait bien pris la peine de faire déployer des bannières sur les flancs de l'*Esprit de Grungni*, mais les occupants de la forteresse semblaient les considérer comme une menace potentielle et Félix ne pouvait les en blâmer. Un tel vaisseau apparaissant à l'improviste dans le ciel au-dessus de n'importe quelle cité de l'Empire aurait provoqué semblable réaction, même s'il arborait les couleurs de Karl Franz en personne.

Le tout dernier gyrocoptère prit son envol et partit en avant en direction de la cité. N'importe quel nain était capable de reconnaître un tel engin et le pilote était porteur d'un message à l'intention d'Ungrimm Poing de Fer, le Roi Tueur. Makaïsson mit les quelques moteurs toujours en état en marche arrière et le vaisseau se plaça juste hors de portée des balistes, en attente d'une permission d'accoster.

— Pas très gai, comme endroit, chuchota Félix à Ulrika. Elle approuva d'un signe de tête. Depuis leur conversation de la nuit précédente, ils se

sentaient un peu mal à l'aise l'un envers l'autre. Il ne savait pas si c'était le cas pour elle, mais pour lui, il s'agissait d'un sentiment plutôt nouveau. Il ne s'était pas senti aussi proche d'une personne depuis la mort de Kirsten à Fort von Diehl.

— Ça n'a jamais été dans les intentions des bâtisseurs, Félix Jaeger, lui répondit Borek qui avait visiblement tout entendu. Il leva vers le jeune homme un regard dans lequel ne brillaient plus ces étincelles de triomphe. Si vous connaissiez son histoire, vous le comprendriez sans doute. Le Fort des Tueurs a enduré bien plus d'assauts que toute autre de nos forteresses, et c'est le siège du culte des Tueurs et le domaine de Grimnir, l'une de nos anciennes divinités les plus sanguinaires.

— Comment cela, sanguinaire ? interrogea Ulrika. Vous voulez parler de sacrifices ?

— Seulement des vies de ses Tueurs. Il prend leur existence en paiement de leurs péchés. Il prend leur chevelure également.

Borek dut lire l'incompréhension sur le visage de Félix et enchaîna immédiatement.

— La plupart des Tueurs prêtent leur serment devant le grand autel de Grimnir, c'est là qu'ils se rasent le crâne et brûlent leurs cheveux dans une large vasque. Là-bas, au-dehors, vous avez le quartier des tatoueurs où ils parent leur peau de leurs premiers traits.

— Gotrek a-t-il prêté serment ici ? demanda Ulrika. Félix s'était posé la même question au même instant.

— Je ne pense pas. À ma connaissance, il n'a jamais mis les pieds dans cette forteresse, mais je ne suis pas au courant de chaque instant de son existence.

— Alors il n'est pas vraiment Tueur ? poursuivit la jeune femme. Borek sourit légèrement.

— L'endroit où un nain prête ce serment et rase son crâne n'a aucune importance. Dès qu'il le fait, il devient Tueur. Nombreux sont ceux qui décident de le faire en ce lieu par respect envers la tradition. On grave leur nom sur le grand pilier du temple afin que tout le monde sache qu'ils ont renoncé à ce monde.

— Mais ils ne sont pas encore morts, objecta Ulrika.

— Pas encore, en effet. Mais pour leur famille et leurs amis, pour tout leur clan en fait, ils meurent dès qu'ils prêtent serment. C'est probablement pour cela que Gotrek vous a demandé de l'accompagner, Félix. Parce que son nom n'est pas encore gravé sur le pilier.

— Comment cela ?

— Personne n'aura connaissance de sa destinée s'il meurt loin de tout et sans qu'aucun nain ne le sache. Un témoignage porterait à la connaissance de tous son sacrifice et son nom serait alors gravé.

— Mais, il ne m'a jamais parlé de cela.

Borek sourit d'un air résigné.

— Le fils de Gurni n'a jamais rien fait comme tout le monde, même avant qu'il devienne Tueur. Il a toujours cherché à devenir célèbre et je pense que c'est toujours le cas.

Félix était sur le point de formuler une nouvelle question quand il fut coupé net par le barrissement d'une lointaine trompe.

— Que se passe-t-il ? Nous sommes attaqués ?

Borek affichait un sourire nettement plus satisfait cette fois-ci.

— Je pense plutôt que le Roi Tueur a décidé d'accéder à notre requête. Voilà qui fait plaisir à entendre.

En effet, c'était plutôt bon à savoir, se dit Félix alors que le dirigeable reprenait son approche de la cité naine. Baissant le regard, il aperçut une véritable marée de visages tournés vers eux. Malgré la hauteur, il pouvait même entendre leurs acclamations. Des tambours battaient, des cors sonnaient, des bannières furent suspendues à chacune des fenêtres. Mais d'où pouvaient bien sortir tous ces nains ? La citadelle n'avait pas l'air de pouvoir les abriter tous. Puis il se souvint qu'à l'image des icebergs qui flottaient sur la mer des Griffes, la partie la plus importante était dissimulée sous la surface, ne laissant qu'une infime portion visible.

Il vit apparaître une large structure, massive et ramassée sur elle-même, au toit surmonté d'une énorme sculpture représentant deux haches entrecroisées. D'étranges runes avaient été gravées dans la pierre et rappelaient à Félix celles qu'il avait souvent vues briller sur les tranchants de l'arme de Gotrek. Il supposa qu'elles recelaient une sorte

de signification mystique aux yeux des nains.

Il se tourna vers Ulrika et lui sourit. C'était la première fois de sa vie qu'il avait l'impression d'être accueilli comme un héros.

Thanquol fixait Lurk d'un regard méfiant, qui lui-même posait sur le prophète gris un œil pas forcément bienveillant. Grâce au peu de pouvoirs magiques dont il disposait encore, Thanquol avait foudroyé net un élan sauvage qui s'était approché un peu trop près. Lurk en avait dévoré la plus grande part, avant même que son maître n'ait eu la moindre occasion d'y planter ses crocs, ce que le prophète gris avait moyennement apprécié.

Cela dit, il avait des besoins bien moindres que son laquais et il n'aurait certainement pas pu avaler le centième de ce que Lurk avait englouti, mais le problème n'était pas là. Non, le problème, c'était juste ce manque de respect. Il était quand même prophète gris ! Lurk n'était qu'un guerrier de basse caste, même si sa carrure avait subitement plus que doublé sous l'effet des mutations. Il aurait dû attendre que son maître ait terminé avant de débiter son écoeurante orgie et même demander l'autorisation avant de toucher à quoi que ce soit. Eh quoi ! Ce n'était qu'un moins que rien !

Thanquol envisagea quelques secondes de punir un tel affront. Oh ! Pas plus que quelques secondes. Lurk était aujourd'hui bien trop fort physiquement et lui-même n'avait pas totalement récupéré ses pouvoirs magiques après la dernière bataille. Il ne lui restait presque plus de malepierre et il préférait l'économiser en cas de besoin.

Non, décida-t-il. Sa prudence toute skaven lui commanda de remettre à plus tard cette confrontation avec son serviteur. Il ne faisait pas le poids à ce moment précis face à cette brute épaisse. Mais il se consola en se disant que tout ceci avait bien peu d'importance ! Alors qu'il n'était qu'un petit raton chétif, il avait utilisé son intelligence supérieure pour prendre le dessus sur certains de ses congénères bien plus forts que lui. Ce débile de Lurk ne perdait rien pour attendre, il en était certain. De plus, il était persuadé que plus Lurk se remplissait l'estomac, moins il serait tenté de se jeter sur lui pour le dévorer. Le prophète gris avait

remarqué les coups d'œil affamés que son laquais lui avait lancés. Des coups d'œil pas très rassurants.

— Où nous chommes, ô plus habile des navigateurs ? demanda Lurk, la bouche pleine. Thanquol crut discerner une pointe d'ironie dans la question. Mais il rejeta bien vite cette idée, Lurk était bien trop stupide pour faire preuve de moquerie envers son propre maître.

— Plus proches de notre destination nous sommes, répondit Thanquol en restant volontairement le plus vague possible.

— Et où, plus préchisément, ô plus perchpicace des oracles ?

— Cesse de bavarder, Lurk. Si dans ton intérêt il était de connaître notre position, te le révéler je le ferais. Se préoccuper de cela tu dois me laisser. Toi, mange !

Voilà qui devrait lui apprendre, se dit Thanquol. Et lui laisserait à lui le temps de réfléchir, car à dire vrai, il n'avait pas une foutue idée de l'endroit où ils étaient. Ils s'étaient perdus dans la tempête, la pluie battante l'avait empêché d'y voir à plus de quelques queues devant lui. Il supposa qu'ils étaient toujours dans la bonne direction, à en juger par les montagnes qui s'élevaient devant eux. Une fois qu'ils les auraient atteintes, ils n'auraient plus qu'à les longer en direction du sud jusqu'à trouver un accès au réseau de tunnels. Si les choses se compliquaient, Thanquol pourrait toujours sacrifier une partie de ses quelques réserves de malepierre pour invoquer un sortilège de divination. Après tout, peut-être valait-il mieux le dire à Lurk, ce stupide balourd renoncerait alors à l'attaquer durant son sommeil.

Thanquol se demanda ensuite s'il ne ferait pas mieux de profiter d'un instant d'inattention de son compagnon de voyage et de se débrouiller tout seul pour rentrer, mais deux choses l'en dissuadèrent. Premièrement, la traversée de ces plaines ne serait que plus sûre en compagnie du mutant : les Kislevites, s'ils tombaient sur eux, s'en prendraient tout d'abord au plus gros des deux, pensant à tort qu'il présentait le plus gros danger. La seconde raison était que Thanquol suspectait Lurk d'être capable de suivre sa piste. Ses sens étaient aiguisés à un point qu'il n'avait jamais vu chez un skaven et dans ce cas, tenter de s'éclipser le forcerait tôt ou tard à se justifier. L'excès de confiance que devait

éprouver Lurk dans son nouvel état lui ferait sans doute oublier toute déférence envers le prophète gris. La prudence atavique des skavens commandait la prudence... Du moins dans l'immédiat.

Une fois tout ceci réglé, Thanquol se le jura, les choses seraient différentes. Lurk paierait pour tout ça, et pour le reste aussi, et les générations futures trembleraient en se murmurant le sort de l'insolent. Voilà qui lui apprendrait à autant manquer de respect à un personnage de son importance !

Il n'y avait plus qu'un équipage de quart à bord de l'*Esprit de Grungni*, tous les autres passagers avaient gagné le palais du Roi Tueur. Une garde en grande tenue d'apparat avait présenté les honneurs en faisant claquer ses armes sur ses boucliers. Hargrim et les autres rescapés de Karak Dum avaient été impressionnés par un tel accueil, eux qui s'étaient un temps crus les tout derniers nains à la surface du monde. Ils avaient pu constater qu'il n'en était rien. Félix n'était pas peu fier de se trouver en un tel endroit, les acclamations des habitants lui résonnaient encore aux oreilles, il revoyait les enfants courir dans les rues afin de parvenir à toucher un pan de sa cape et pouvoir dire plus tard à leur propre descendance : « J'y étais ! » Ce n'est qu'alors qu'ils se frayaient difficilement un chemin à travers la foule en liesse qu'il eut une réelle idée de l'exploit qui avait été accompli et de son retentissement parmi le peuple nain.

Son association avec Gotrek, qui s'était surtout déroulée jusqu'à présent en marge de la loi, ne l'avait nullement préparé à de telles manifestations de reconnaissance. Ce devait être le lot quotidien de l'Empereur Karl Franz, chaque fois qu'il descendait dans les rues d'Altdorf. Félix adressa un sourire béat à Ulrika qui lui en rendit un à peine moins fier. Visiblement, elle aussi prenait seulement maintenant conscience de la portée du voyage de l'*Esprit de Grungni*.

Voir ses compagnons plongea Félix dans une euphorie qu'il n'avait plus éprouvée depuis bien longtemps. Les acclamations semblaient même toucher Borek et Makaïsson, eux qui n'avaient pas pour habitude de se laisser emporter par la liesse populaire. En fait, depuis la mort de Varek,

ils n'avaient pu afficher autre chose qu'un air abattu, le plus misérable que Félix ait vu sur les traits de nains, ce qui n'était pas rien.

Seul Gotrek restait imperturbable, gardant un visage aussi fermé qu'à l'habitude, comme celui de quelqu'un venant de croquer dans un citron. Il posait sur la foule un œil, et un seul, presque soupçonneux, crachant même aux pieds de quiconque s'approchait de sa hache d'un peu trop près à son goût.

— Pourquoi tu fais la tête ? lui demanda Félix. Gotrek lui envoya un regard qui aurait découragé n'importe qui, mais son camarade en avait vu d'autres et insista. Il faut que je le sache pour l'écrire dans tes mémoires.

— Pour rien, l'humain. Et ça a rien à faire dans le poème sur ma mort.

— Dis-moi quand même.

Gotrek se mordit la lèvre supérieure des quelques incisives encore accrochées à ses gencives, cracha une nouvelle fois au sol et se passa un pouce sous son bandeau. Félix se dit qu'il n'aurait aucune réponse, puis une expression presque honteuse se dessina sur le visage du Tueur, comme un enfant qui aurait quelque chose de pas très glorieux à avouer.

— J'me disais juste que si j'avais bousillé l'démon, ç'aurait été la plus grande destinée jamais connue par un Tueur. Rien que d'la vanité, tu vois l'humain. Mais j'me suis dit ça un instant.

Félix ne trouva rien à répondre et préféra garder le silence. Ulrika était stupéfaite. Elle n'aurait jamais cru un nain capable d'admettre ce genre de chose.

— Pour ma part, je suis heureuse que vous soyez encore en vie et que ayez ramené Félix.

Gotrek éclata de rire au grand étonnement de son camarade. Il crut que le Tueur allait décocher une grande claque sur l'épaule de la jeune femme, mais il sembla se raviser à temps et se força à reprendre son air sérieux. Il baissa les yeux au sol, comme s'il était embarrassé. Félix se rendit alors compte de l'importance qu'avait cet aveu pour le Tueur, de ce que cela impliquait pour lui d'être acclamé par son propre peuple, et du formidable effort qu'il accomplissait pour le dissimuler.

Je suis content pour toi, se dit Félix. Tu en as tellement vu dans ta vie pour profiter de ce moment à ta manière.

Le Roi Tueur était un vieux nain au regard morose, à la carrure massive, comme tous ceux de son peuple, et à la chevelure taillée en cette crête caractéristique des adeptes du culte de Grimnir. Son visage était large et son nez semblait avoir été taillé d'un coup de serpe. Une intelligence maniaque brûlait derrière ses pupilles. Quand il parlait, sa voix avait des résonances sourdes et puissantes.

— Bienvenue, Borek Barbe Blanche. Bienvenue, Gotrek fils de Gurni. Bienvenue, Snorri Nosebiter. Bienvenue, Malakai, fils de Makai.

Félix eut un instant peur que le souverain s'adresse à chacun de ses invités en énonçant une à une leurs ascendances, et ses craintes s'avérèrent fondées.

— Vous avez accompli un grand exploit. Chacun de vous. Jamais depuis le jour où j'ai pris la place de mon père sur ce trône, je n'ai entendu conter un tel héroïsme. Le retour du marteau de Barbe de Feu est une grande bénédiction pour les royaumes nains et tous les fils de Grungni vous en remercient en ce jour. Si vous avez le moindre désir, vous n'avez qu'à l'exposer et...

— Ben ouais, just'ment, j'ai kek'chose à vous d'mander ! l'interrompt Makaisson.

Le Roi Tueur marqua une pause et dévisagea celui qui venait de le couper. Il avait à peine entamé sa diatribe de bienvenue et n'avait visiblement pas l'habitude qu'on l'interrompe de la sorte. Félix se demanda si tous les rois nains étaient aussi prolixes dans leurs discours.

— Tu n'as qu'à demander, et si c'est en mon pouvoir de...

— Y m'faut un atelier et un coup d'pogne d'une bonne vingtaine de forgerons. Et y faut m'raconter ce que vous savez sur une salop'rie de dragon qui crèche à cinquante lieues au nord-est...

La stupeur traversa l'assemblée.

— Vous voulez sans doute parler de Skjalandir, l'ancien dragon de feu. Pourquoi ? s'enquit le Roi Tueur, visiblement ébranlé par une telle requête.

— J'vais lui faire la peau à c'te bestiole, répondit Makaisson. Juré craché !

— Et j'vais lui filer un coup d'main ! ajouta Gotrek.

— Et Snorri aussi, poursuivit l'autre Tueur. Des applaudissements et des encouragements montèrent de la foule amassée dans la grande salle.

— Vous êtes vraiment de grands exemples pour les Tueurs du monde entier, reprit le roi. Vous voilà à peine de retour d'une quête des plus nobles et déjà prêts à en entamer une nouvelle...

Félix n'en croyait pas ses oreilles. Il en avait entendu des âneries depuis qu'il accompagnait Gotrek, mais là, c'était le pompon. Alors que les Tueurs s'excitaient les uns les autres à la perspective d'en découdre face à un dragon, rien de moins qu'une armée du Chaos était en marche. Dans l'échelle des dangers qui menaçaient ce monde, celui-ci était quand même bien plus important qu'un fichu dragon. Il sentit une occasion de faire valoir sa différence et d'intercéder en faveur du peuple d'Ulrika, et du sien aussi.

— Permettez-moi de mentionner une autre chose. Tous les regards se posèrent sur lui. Il avait parfaitement conscience que parmi tous les nains présents, certains ne voyaient pas d'un très bon œil qu'un vulgaire humain prenne la parole d'une manière aussi cavalière dans la salle du trône de leur souverain.

— Et qu'est-ce donc, Félix Jaeger ?

— Une immense force du Chaos arrive par le nord.

— Est-ce qu'elle vous poursuit ? demanda le Roi Tueur. Félix ne répondit pas immédiatement afin de bien réfléchir. Il n'avait en fait jamais considéré cette éventualité. Peut-être leur expédition à Karak Dum avait-elle tout déclenché, comme le premier caillou provoquant une avalanche. Il en doutait. C'était tout simplement impossible à croire.

— Non, je ne pense pas.

— Alors où est le problème ? J'imagine que...

— Le problème est qu'elle va bientôt envahir Kislev, et que si personne ne l'arrête, elle poursuivra jusqu'aux terres des hommes, puis celles des nains.

— Nous avons le temps.

Félix comprit que la très, très vieille histoire se répétait. La menace des forces du Chaos était toujours l'affaire des autres. Une fois de plus,

les humains et les nains allaient attendre qu'il soit trop tard pour unir leurs efforts. La chose ne serait vraiment prise au sérieux que lorsque la menace deviendrait imminente. En attendant, d'autres se battaient et mourraient, eux. Félix se sentait un peu en colère et se le reprocha un peu. Il en avait suffisamment appris sur les nains pour savoir qu'il ne devait pas le leur montrer. Ces gens s'enfonçaient irrémédiablement dans leurs convictions si on tentait de leur démontrer qu'ils avaient tort.

— Je suppose donc que tout l'honneur de la lutte reviendra aux gens de Kislev et de l'Empire, reprit-il d'une voix calme. Le silence tomba dans la salle et il comprit qu'il avait captivé l'attention de tous. Je n'ai mentionné ceci que parce que je me trouve actuellement au Fort des Tueurs, et que les hordes du Chaos sont toujours accompagnées par toutes sortes de monstres et d'ennemis à affronter.

Un murmure traversa la foule. Cette nouvelle allait sans doute se répandre à travers toute la cité comme une traînée de poudre. Si le roi lui-même ne proposait aucune aide, de nombreux Tueurs prendraient la route de Kislev à la recherche d'une destinée digne de ce nom. Afin d'enfoncer le clou, il ajouta :

— Ce serait un immense honneur de tomber lors d'un tel combat. Après tout, qui ne se souvient pas des héros morts sous les murs de Praag lors de la Grande Guerre contre le Chaos ?

La réponse d'Ungrimm Poing de Fer le prit cependant au dépourvu.

— Cela remonte à pas si longtemps dans la mémoire des nains, Félix Jaeger, mais j'ai bien entendu votre point de vue. Je vais y réfléchir.

Félix savait que les nains vivaient bien plus longtemps que les humains et que leur mémoire remontait bien plus loin. Pour eux, deux siècles, c'était comme si c'était hier. Le vieux Borek lui-même avait connu la dernière grande Incursion du Chaos. D'ailleurs, le regard du vieux nain croisa celui de Félix et celui-ci semblait comprendre où il voulait en venir. Il s'appuya un peu plus sur son bâton et prit la parole.

— Félix Jaeger parle avec sagesse, votre majesté. Je me souviens moi-même de la dernière guerre contre le Chaos et elle fut terrible. Si un autre conflit semblable couve, nous ferions mieux de nous y préparer dès maintenant, de forger de nouvelles alliances et de respecter les anciennes.

Nous qui avons récemment voyagé à travers les désolations, nous y avons vu le danger que ces hordes représentent et savons de quoi il retourne.

Le Roi Tueur hocha la tête. Borek poursuivit.

— Il est possible que le marteau de Barbe de Feu nous ait été rendu de par la volonté de nos dieux ancestraux afin de nous aider sur le champ de bataille. Cela fait probablement partie d'un immense dessein qui dépasse notre entendement.

— Je vais interroger les oracles au temple de Grimnir, annonça le souverain. Il est possible que vous ayez raison.

Félix rendit grâce à la sagesse et à l'intelligence du vieux nain.

— O.K. tout ça, intervint Makaïsson. Mais j'veux la peau d'ce lézard et j'ai b'soin d'vos forges. J'ai un ou deux p'tits trucs dans l'caraffon.

— Vous aurez tout ce que vous demanderez, Malakai Makaïsson. Mes ingénieurs personnels vont être mis à votre service.

D'après la tête qu'il faisait, Félix se dit que Makaïsson n'était pas pleinement satisfait de cette dernière annonce. Il supposa que l'intéressé rechignait à partager ses nouvelles inventions avec les ingénieurs du roi et que, comme tout ingénieur nain, il préférait garder ses secrets pour lui-même. D'un autre côté, il ne pouvait rejeter l'offre royale et espérer de l'aide. Makaïsson sembla arriver à la même conclusion que lui.

— C'est bonnard, ça baigne comme ça.

Félix et Ulrika jetaient un coup d'œil dans la chambre qu'on leur avait assignée. Elle était meublée d'une manière plutôt austère, même ils s'y étaient attendus compte tenu de l'endroit. Au moins, le lit et les autres meubles étaient à leur taille. Ils se dirent qu'elle devait être réservée aux émissaires ou aux ambassadeurs humains et comprirent également qu'elle n'avait pas été utilisée depuis bien longtemps. Elle sentait le renfermé. Plusieurs peaux faisaient office de couvertures.

— J'ai cru que ça n'en finirait jamais, commenta Ulrika. Les nains sont vraiment assommants quand ils veulent.

Félix approuva d'un signe de tête.

— Tu as raison, mais l'événement semblait important pour eux, comme si un des Crocs Runiques égarés était rendu à l'Empire. Peut-être

même plus. Le marteau de Barbe de Feu semble avoir une signification plus ou moins religieuse.

— Mais tout semble avoir une signification religieuse pour les nains, objecta Ulrika, semblant vouloir, juste pour le principe, être en désaccord avec lui. Tous deux jouaient à ce petit jeu depuis leur conversation de la nuit précédente sur le ballon de l'*Esprit de Grungni*. Félix se dit qu'elle et lui devaient se sentir un peu nerveux quant à ce que leur réservait le futur. Il tendit la main pour la poser sur sa joue. Elle la lui attrapa et déposa un baiser sur sa paume.

— Que va-t-il advenir de nous, Félix ? lui demanda-t-elle soudain.

Félix la regarda dans les yeux. Il n'en avait pas la moindre idée. Tout au long de cette dernière journée, une étrange tension s'était installée entre eux, comme une sorte d'animosité qu'il n'arrivait pas à comprendre. Qu'est-ce qui pouvait justifier autant de nervosité de leur part ? Ils avaient survécu au voyage jusqu'ici, surmonté l'assaut d'un dragon et échappé d'un cheveu à la destruction du vaisseau en plein vol. Que pouvaient-ils bien craindre d'autre ?

Il contempla son adorable visage. Elle lui semblait plus belle que jamais. Il chercha au plus profond de lui les réponses à ces questions. Peut-être le simple fait de se trouver toujours en vie suffisait à les rendre aussi angoissés. En tout cas, et du moins dans l'immédiat, plus rien ne les menaçait et plus rien ne pouvait le distraire de la question qui s'imposait : qu'allait-il advenir d'eux ?

Leurs existences étaient si incertaines. Une immense horde du Chaos descendait du nord, peut-être annonçait-elle tout simplement la fin du monde. Quelque part, en plein cœur de la toundra, son père et ses cavaliers étaient peut-être déjà en train de se battre. Gotrek, Makaïsson et Snorri semblaient déterminés à régler leur compte avec ce dragon. Ulrika s'était vue confier une mission et devrait se rendre sans attendre à la cour de la Reine de Glace et ensuite, elle n'aurait probablement plus nulle part où aller. Et lui ? Qu'avait-il à lui offrir ?

Il n'avait aucune fortune, avait été déshérité par sa famille et avait rejeté toute offre de réconciliation. Il n'était qu'un aventurier sans toit qui avait juré à un Tueur de raconter sa vie. Pire que tout, il commençait

à envisager que ce devait être sa destinée sur cette terre. Gotrek et lui avaient voyagé si loin et avaient survécu à tant de péripéties que leurs deux existences semblaient liées à jamais.

Il réalisa soudain que le silence entre Ulrika et lui s'était prolongé durant plusieurs dizaines de secondes, et qu'il n'avait toujours rien à lui répondre.

— Je ne sais pas, dit-il finalement dans un souffle. J'aimerais pourtant savoir.

— Moi aussi, répondit-elle.

Elle s'avança pour l'embrasser et tous deux basculèrent dans le lit.

Cela faisait déjà un petit moment que Max Schreiber parcourait les rues de Karak Kadrin lorsqu'il comprit qu'il avait enfin trouvé ce qu'il cherchait. Les bâtiments autour de lui étaient plus hauts de plafond, les embrasures des portes plus élevées. Il entendait dans les allées étroites des voix aux accents humains se mélanger à celui plus guttural des nains. Des hommes et des femmes manifestement originaires de l'Empire le regardaient passer devant leurs échoppes. Certains le dévisageaient d'un air soupçonneux, reconnaissant son statut, d'autres l'interpellaient pour qu'il jette un œil sur leur marchandise. Max souriait. Même jusqu'au cœur de ces montagnes reculées, dans cette citadelle millénaire, il y avait un quartier humain. Les hommes et les nains étaient liés par des alliances et des serments qui remontaient à l'aube des temps, mais rien ne liait mieux les civilisations que le commerce. Il avait su qu'il trouverait des marchands même dans cette cité aussi isolée, qu'il pourrait d'une manière ou d'une autre entrer en relation avec son ordre et ses alliés. Il fouilla dans ses robes, y trouva la lettre qu'il avait rédigée et la cacheta de son propre sceau. Il perçut le lien magique invoqué et en fut satisfait. Seul un membre du même ordre que lui pourrait ouvrir sa missive sans que ce qui y était inscrit ne s'évanouisse telle la brume sous le soleil matinal.

Cependant, juste au cas où, il avait utilisé un code qui, du moins l'espérait-il, s'avérerait inviolable par un autre que son destinataire. Il avait couché sur le parchemin tout ce qu'il savait du voyage de l'*Esprit*

de Grungni et l'approche de l'armée du Chaos. Il y mentionnait l'activité skaven le long de la frontière et décrivait en détail son affrontement avec le prophète gris, ainsi que les sortilèges que la créature avait invoqués. Ainsi, il espérait que même s'il lui arrivait quelque chose, ceux qui suivraient ses pas seraient mieux préparés pour lutter contre la menace des hommes-rats. C'était une sorte de testament, tout autant qu'un rapport à ses supérieurs de l'Ordre du Marteau Doré. Il savait que ce compte rendu était attendu. Cela faisait bien longtemps qu'un membre de cette ancienne confrérie ne s'était aventuré aussi loin dans le nord et, même s'il n'était pas un novice en matière d'agissements du Chaos, ce qu'il y avait vu et entendu l'avait alarmé au plus haut point. Le bras du Chaos était long. Bien long. Et Kislev était à portée de main. Kislev était le rempart qui protégeait l'Empire contre les Incursions du Chaos. Si elle tombait, les hordes de la Nuit se déverseraient sur les terres des hommes et il ne faisait aucun doute que de nombreux traîtres leur viendraient en aide, que les monstres et les mutants qui se terraient dans les forêts en sortiraient, et...

Max connaissait la fragilité de l'Empire et la facilité avec laquelle il se jetterait à corps perdu dans les bras des Puissances Obscures. C'était pour cela que son ordre avait été constitué. Il était de son devoir de donner l'alerte. Il aurait préféré délivrer ce message en personne, mais le futur était plus qu'incertain. Tout pouvait lui arriver. Cette lettre était une sorte d'assurance contre la mauvaise fortune. Même s'il venait à mourir, ses avertissements tomberaient en de bonnes mains.

Il s'arrêta devant une taverne à l'enseigne du *Griffon Impérial*. Il lui fallait trouver quelque négociant en partance pour les terres des hommes, de préférence avec Middenheim pour destination. On lui avait dit qu'il en trouverait à cet endroit. Il inspira à fond, poussa la lourde porte de bois et pénétra dans l'atmosphère enfumée.

Il fut accueilli par un lourd silence, les clients devaient l'avoir reconnu comme faisant partie des nouveaux arrivants par la voie des airs. Il promena son regard d'un coin à l'autre de la salle et sourit. Immédiatement, on lui proposa un coup à boire, qu'il accepta en se préparant à être assailli de questions.

Bon, avec un peu de chance, il trouverait quelqu'un qui ferait office de messenger.

Félix regardait par la fenêtre de la chambre, même si le terme fenêtre paraissait mal adapté pour cette petite ouverture circulaire et fermée d'une vitre d'un verre épais. Il avait cependant une assez bonne vision de la chaîne de montagnes qui s'élevait en face. Il entendit dans son dos Ulrika s'étirer dans le lit.

— Je dois y aller, lui dit-elle. Félix hocha la tête tout en se demandant ce qu'elle pouvait bien avoir à faire dans la cité du Roi Tueur.

— Où donc ?

— À la cour de la Reine de Glace. Il ne quitta pas les montagnes des yeux et remarqua les couronnes de nuages qui surmontaient chacun des hauts pics. Puis il réalisa soudain ce qu'elle venait de lui dire et se tourna vers elle.

— Maintenant ? Son rythme cardiaque venait de s'accélérer.

— Pourquoi pas maintenant ? J'ai un message à délivrer à ma souveraine.

— Tu ne peux pas y aller maintenant, objecta-t-il. Elle croisa les bras et se redressa en signe de défiance. Son visage se figea.

— Et pourquoi cela ? Qui es-tu pour me dire ce que je peux faire ou pas ?

— Je ne suis pas en train de te dire ce que tu dois faire, répondit Félix tout en sachant qu'elle avait raison. Il avait réellement eu l'intention de l'empêcher de partir, mais il savait également qu'il n'avait aucune emprise sur elle. Il chercha un moyen de se sortir de ce mauvais pas. Je dis juste que... tu ne connais pas la route.

— Je devrais pouvoir me débrouiller. Il doit bien y avoir ici une personne capable de rejoindre les terres des hommes. Son ton lui parut étrangement agressif et Félix la suspecta de chercher une nouvelle fois l'affrontement. Le roi devrait savoir comment et la bibliothèque doit bien contenir quelques cartes. Il devrait pouvoir nous trouver un guide.

— Pourquoi ne pas attendre que l'*Esprit de Grunni* soit réparé ? Il te transporterait sur place bien plus rapidement que si tu y vas à pied. Et tu

serais davantage en sécurité.

— Le genre de sécurité que nous avons connue jusque-là ?

— Oui. Enfin, non ! Je veux dire... en parfait état de marche, il peut traverser ces montagnes cent fois plus rapidement qu'un homme à pied... Ou une femme !

— Sans doute, mais cela va prendre combien de temps ? Et qui a dit que j'irai à pied ? On doit bien pouvoir trouver des chevaux, dans cette cité.

— Hum... Les nains ne sont pas réputés pour la qualité de leur cavalerie, lui fit-il remarquer.

— Des fois, ton humour me fatigue.

— Ce n'est pas de l'humour, ils n'utilisent pas de chevaux. Tout juste des poneys pour tirer leurs charrettes.

— Mais il y a bien des marchands humains.

— Nous sommes en plein cœur des montagnes. Ils font plutôt usage de mules, à la limite.

— Tu sembles avoir réponse à tout.

Mais pourquoi était-elle aussi en colère, se demanda-t-il. Pourquoi l'étaient-ils tous les deux, d'ailleurs ? Il était en pleine confusion. Cela ne se déroulait pas comme dans les romans qu'il avait lus ou les pièces de théâtre auxquelles il avait assisté. Il y avait des émotions cachées. Traîtreusement dissimulées comme des arêtes dans le poisson. Des émotions qui semblaient sans aucun rapport avec le sujet de chacune de leur conversation ou la nature de leur relation, même s'il devinait que pour ce dernier point, ce n'était pas tout à fait exact. Comment pouvait-il ressentir une telle attirance pour cette femme, se soucier d'elle à ce point et pourtant, se sentir autant contrarié par son attitude ? Et ressentait-elle la même chose à son égard ? Il se demandait parfois s'il n'y avait pas un gouffre entre l'idée qu'il se faisait de l'amour et la réalité. Et ça non plus, les poèmes et les romans de son enfance ne l'y avaient pas préparé.

— Non, répondit-il finalement. Je veux juste qu'il ne t'arrive rien de fâcheux.

Il avait espéré que cet aveu la calmerait un peu, mais il n'en fut rien.

— Des choses fâcheuses sont déjà arrivées, lâcha-t-elle sèchement. Et

pas qu'à moi, mais au monde tout entier.

Félix ne pouvait pas lui reprocher cette remarque. Il était d'ailleurs de son avis. Il tendit les bras pour l'attirer contre lui, mais elle recula. Cela acheva de le vexer, il se leva et se dirigea vers la porte. Le battant claqua dans son dos, mais il n'avait fait que quelques pas qu'il se sentait déjà honteux de sa réaction, et même coupable.

Max remplissait à nouveau de vin les gobelets de ses nouveaux amis. Avaient-ils remarqué que lui ne buvait pas autant qu'eux ? En tout cas, ils semblaient ne pas s'en soucier le moins du monde. Boris Blackshield et son frère, Hef, avaient une sacrée descente, même sans savoir qui paierait l'addition. Après tout, comme Boris l'avait très vite fait remarquer, avec cet Écorcheur qui se promenait dans les montagnes et ce dragon qui ravageait les vallées, qui pouvait savoir de quoi allait être fait le lendemain. Il semblait même très content que son frère et lui puissent engloutir leur salaire de gardiens de caravanes dès leur arrivée en ville, quitte à se retrouver au matin sans le moindre sou vaillant. Au moins, si les orques avaient leur peau, ils n'en tireraient aucun profit pécuniaire.

Max s'en moquait plutôt. Le chef de leur caravane s'était déjà replié dans sa chambre, mais avait auparavant accepté le message du magicien et promis de l'apporter en personne à l'adresse demandée, sur l'Ulrikstrasse à Middenheim. Bien sûr, les deux pièces d'or promises pour le dérangement l'avaient convaincu et, à en juger par l'étincelle qui s'était allumée dans les yeux du marchand à l'annonce de cette récompense, il avait bon espoir que sa missive arrive à son destinataire. L'Ulrikstrasse n'était qu'à deux pâtés de maison du marché pour lequel travaillait l'individu et les deux pièces d'or étaient une contrepartie plutôt généreuse. Max savait qu'il aurait dû se retirer une fois l'accord conclu avec le marchand, mais il avait alors entendu des hommes discuter de la route qui menait jusqu'à la cité naine et avait préféré s'attarder un peu. Après tout, il était possible qu'il ait à faire le chemin du retour à pied si l'*Esprit de Grungni* s'avérait irréparable. Se renseigner un peu ne coûtait rien, malheureusement, ce qu'il avait appris l'avait plutôt découragé qu'autre chose.

— Mais c'est quoi exactement cet Écorcheur ? demanda-t-il à Hef.

— J'essayerais pas d'savoir si j'étais vous.

— Allez-y, dites toujours.

— Un énorme chef orque. Et il est très méchant. Son truc, c'est d'écorcher vives ses victimes et de s'faire une tente avec leur peau. On dit qu'il est en train de rassembler une énorme armée de peaux-vertes dans les montagnes et qu'il a l'intention de jeter les nains dehors.

— Je doute que cela arrive. C'est tout de même la forteresse la plus formidable que j'ai vue...

— Hormis Middenheim, corrigea Boris qui commençait à avoir du mal à garder les yeux bien ouverts.

— En effet, hormis Middenheim, admit Max. Toujours est-il que je ne vois pas comment un chef orque pourrait prendre ces murs d'assaut.

— On peut jamais savoir avec les orques, reprit Hef. Y sont rusés et on raconte même qu'y a un chaman avec eux, et qu'ce gars-là est pas un débutant.

L'intérêt professionnel de Max se trouva en éveil.

— Ah ! Oui ? Vous avez des informations sur ce chaman ?

— Pas vraiment, dit Hef. Juste quelques trucs racontés par les survivants des caravanes attaquées.

— Bon, y'a pas eu beaucoup d'survivants, hein, poursuivit Boris. Et c'était que des trouillards de première !

— Dites-moi juste ce que vous savez, insista Max en leur reversant du vin.

— On dit qu'il parle aux anciens dieux orques, raconta Boris.

— Et que ces dieux lui répondent, ajouta Hef.

— Les dieux écoutent ceux qui les prient, les reprit Max. Je ne vois pas en quoi les dieux des orques seraient différents des nôtres.

— Ben, la différence c'est qu'ces dieux font ce que ce chaman leur demande. D'après c'qu'on dit, il peut faire s'écrouler des falaises en poussant rien qu'un cri et abattre les murailles d'un seul geste de la main.

— Y pourrait bien faire pareil avec les murs de c'te cité, avança Hef.

Max en doutait. Les nains avaient gravé les murs de runes au moins aussi efficaces que les meilleurs sortilèges de protection connus des

sorciers humains. Sans doute même plus efficaces. Il faudrait bien plus que les hurlements bestiaux du premier sauvage venu pour les jeter à bas. Max en connaissait un rayon en matière de sorts de protection et il n'était pas persuadé d'obtenir un tel résultat même avec l'aide d'une vingtaine d'apprentis et deux décennies d'efforts. Les lieux comme Karak Kadrin n'étaient pas les plus exposés, il en était certain, contrairement aux petits villages et aux villes des vallées.

De toute façon, ces rumeurs ne lui disaient rien de bon. Il y avait tout d'abord ce dragon qui hantait les hauteurs, puis ces orques qui se regroupaient en bas. Au nord, une horde du Chaos approchait et il avait pu lui-même constater que les skavens ne restaient pas non plus les pattes croisées. Peut-être tous ces prophètes qui annonçaient la venue de temps obscurs étaient-ils dans le vrai. Le monde était dans une mauvaise passe, se dit-il. Il se laissa tenter par un autre gobelet de vin, juste pour se calmer un peu.

— Et que savez-vous sur ce dragon ?

— Énorme ! Et très féroce aussi ! Il a cramé presque tous les villages entre ici et les provinces orientales.

— C'est tout ce que vous pouvez me dire ?

— J'ai entendu dire qu'il était très ancien et qu'il avait dormi pendant des siècles avant que quelque chose le réveille.

— Le réveille ?

— Ouais. On dit qu'il y a deux cents ans, il s'est installé dans une caverne des Monts Dragons, qu'il ravageait la région et qu'il s'est soudainement évanoui. Certains ont cru qu'il était mort, mais on dirait bien qu'il était juste endormi. D'après c'qu'on raconte, un dragon peut dormir pendant des siècles.

— Les très vieux dragons, oui, répondit Max. Du moins d'après ce que j'ai lu.

— Vous savez lire ? demanda Boris.

— Eh bien... oui. Vous voulez encore du vin ?

Les mercenaires burent encore bien d'autres gobelets et continuèrent à parler, mais Max ne les écoutait plus que d'une oreille. Ce dragon avait-il réellement dormi durant tout ce temps ? Dans ce cas qu'est-ce qui

pouvait bien l'avoir réveillé ? Peut-être juste l'approche du Chaos, se dit-il. Sans doute un signe des temps.

Ou peut-être s'agissait-il d'une tout autre chose. Il se tramait une bien vilaine affaire ici, il le ressentait clairement. Une entité maléfique ourdissait quelque chose.

Les forges tournaient à plein régime et la chaleur était étouffante. Félix marqua un temps d'arrêt dès qu'il mit un pied dans le hall. La surprise le figea sur place et il dut inspirer à fond. Sa colère était tombée et il commençait à se sentir même un peu bête. Peut-être devrait-il retourner voir Ulrika et mettre les choses au clair avec elle. Il était partagé. Une partie de lui-même le voulait, mais une autre était aussi obstinée qu'un nain, et c'est cette dernière qui l'emporta. Il était venu ici pour découvrir quelque chose et puisqu'il était sur place, autant continuer.

Il chercha Makaïsson du regard et eut du mal à le trouver tant la fumée était épaisse. Il y avait bien de nombreux nains qui martelaient le métal chauffé au rouge pour lui donner la forme voulue, d'autres qui manœuvraient d'antiques machines dont Félix avait le plus grand mal à comprendre l'utilité, mais tous allaient et venaient en sachant visiblement ce qu'ils avaient à faire, aussi déterminés et sûrs d'eux qu'un nain pouvait l'être.

Il posa sa main sur l'épaule du premier qui passa à proximité.

— Vous savez où est Makaïsson ? L'individu à la carrure impressionnante lui indiqua une direction du pouce, celle d'une autre porte, et poursuivit son chemin sans même lui adresser une parole.

Félix traversa l'atelier et franchit la porte désignée en baissant la tête. Effectivement, il trouva enfin Makaïsson, penché sur une large table recouverte de plans et de schémas, tous saupoudrés de ces runes que l'humain reconnut comme étant celles utilisées par la Guilde des Ingénieurs. Makaïsson leva la tête en le voyant arriver.

— Yo, jeune Félix ! Qu'est-ce que j'peux faire pour t'y zaut ?

— Je voulais juste savoir quand l'*Esprit de Grungni* serait en état de voler.

— Kek'semaines, pas moins. Tout l'temps qu'y faut pour réparer tout

c’brin et faire son compte à c’tte foutu dragon.

— Vous n’êtes pas sérieux ! dit Félix, tout en sachant très bien qu’il l’était vraiment. Il avait espéré que le vaisseau soit remis en état bien plus rapidement pour transporter Ulrika jusqu’à la cour de la Reine de Glace. Ainsi, il aurait pu l’accompagner.

— Ah ! Ben si, que j’suis sérieux, gamin ! C’tte gros lézard a presque foutu en l’air mon rafiote, et pis il a tué eul’jeune Varek. Tout ça, ça va s’payer et pas plus tard que dans pas longtemps, tu peux m’croire !

— Mais comment ? Vous l’avez à peine égratigné !

— T’as raison, mais j’ai deux trois chtiottes idées, t’en fais pas. Des machines que j’ai en tête depuis un chtiot bout d’temps déjà, et j’crois qu’c’est l’moment ou jamais d’mettre tout ça en pratique.

— Mais quelle arme serait assez puissante pour faire du mal à Skjalandir ?

— Tu d’vrais à c’tte heure avoir plus confiance dans mes machines, jeune Félix.

— Ah ! Mais j’ai tout à fait confiance dans vos talents, Makaïsson, mais...

— J’pense que j’peux pas t’blâmer. C’est t’y vrai qu’c’est quand même un sacré bout d’bestiau, mais on peut lui faire la peau si qu’on a l’arme qui faut. Tout c’qui vit peut être tué.

— Et donc, vous fabriquez quoi ? s’enquit Félix en jetant un œil sur les plans. Makaïsson s’interposa entre le jeune homme et les diagrammes, car comme tout ingénieur nain, il devenait bien moins ouvert lorsqu’il s’agissait de partager ses inventions avec le reste du monde. Les nains étaient décidément un peuple qui aimait le secret.

Makaïsson le dévisagea par en dessous durant quelques secondes, puis s’écarta.

— Ben t’as qu’à j’ter un z’œil si tu veux, dit-il finalement. Mais j’crois qu’t’y pig’ras que d’chi.

Félix jeta donc un coup d’œil et, effectivement, n’y comprit rien. Les feuilles de papier bleu étaient couvertes de symboles et de traits accompagnés de runes, ou pas. Autant essayer de déchiffrer un parchemin rédigé par un astrologue fou à lier.

— Vous avez raison, je n’y comprends, heu... que d’chi. avoua-t-il. Et qu’est-ce que c’est ?

Makaïsson se frotta les mains de satisfaction.

— Tu verras bientôt, t’en fais pas. Bon maint’nant, j’té fiche pas dehors, gamin, mais j’ai du boulot et on n’a pas jusqu’à la fin des temps.

Il montra à Félix le chemin de la porte et ce dernier ne tarda pas à se retrouver dans la rue. Il décida de retourner au palais, il était temps d’apporter ces nouvelles à Ulrika. Il se dit en chemin qu’elle n’allait pas du tout aimer cela.

SEPT

LES PRÉPARATIFS

Félix posait sur l'intérieur de la taverne un regard vide. Il avait la tête ailleurs. La *Porte de Fer* était le rendez-vous des aventuriers : Tueurs, explorateurs de tunnels, ingénieurs en fuite, mercenaires apatrides et d'autres. D'après les rumeurs, c'était l'endroit le plus mal fréquenté de toute la cité du Roi Tueur, ce qui n'était pas peu dire. La salle était pleine d'individus à la mine peu engageante et déjà fort imbibés d'alcool. Félix était le seul humain présent et, s'il n'avait été en compagnie de Gotrek et Snorri, il ne doutait pas qu'on lui aurait déjà cherché des noises.

Bon, lui aussi n'était plus très clair. Il se dit dans un instant de lucidité que ces derniers jours, il n'avait rien fait d'autre que boire. Pendant qu'Ulrika étudiait des cartes et préparait son prochain voyage, que Borek et Max retournaient les rayons de chaque bibliothèque à la recherche d'informations sur le dragon et que Makaïsson s'échinait sur ses dernières inventions, les Tueurs et lui n'avaient rien fait d'autre que s'empiffrer de bière. Et alors ? Ils n'avaient rien d'autre à faire. La situation avec Ulrika s'était envenimée et la perspective de crapahuter très bientôt à travers les montagnes pour dénicher ce dragon n'aidait pas à lui redonner le moral. Alors pourquoi pas se saouler ? Pourquoi pas s'amuser un peu ?

Et où était passé Max ? Le sorcier avait encore disparu. Il n'était resté que le temps d'avaler un ou deux gobelets de vin et de leur raconter ce qu'il avait découvert. Et ce qu'il leur avait dit aurait poussé n'importe qui à boire. Skjalandir était un dragon très vieux. Et très puissant. Il ne s'était réveillé que depuis quelques mois, avait déjà chassé la plupart des nains qui habitaient dans les vallées et brûlé une bonne partie des bourgades. Une armée de mercenaires engagés par les villageois n'était jamais

revenue, pas plus que tous les Tueurs qui avaient promis de l'occire. Les gens craignaient qu'un jour ou l'autre, il ne lui vienne l'idée de s'en prendre à Karak Kadrin. Personne ne savait quand cela arriverait, mais tous étaient persuadés qu'il le ferait un jour ou l'autre et que là, ça barderait. Alors pourquoi ne pas boire à en tomber ? Ulrika n'approuverait pas, et alors ? Comme elle le lui avait fait remarquer, lui-même ne pouvait pas lui dire ce qu'elle devait faire ou ne pas faire. Ce qui était vrai dans un sens l'était également dans l'autre. Il avait parfaitement le droit de se saouler s'il le voulait et même si cela ne lui plaisait pas. Ah ! Mais !

Et ainsi donc, il était ivre. Et même complètement torché. D'ailleurs, tout le monde l'était, Gotrek, Snorri et lui. Bon, peut-être l'était-il un peu moins que les autres, mais à ce niveau-là, ça ne faisait aucune différence. Cela dit, il n'avait pas bu le quart de ce qu'avaient ingurgité les deux Tueurs, mais la bière naine n'avait rien à voir avec celle dont il avait l'habitude, et les nains étaient bien plus endurants que lui à ce petit jeu.

La taverne était pleine à craquer des guerriers nains les plus bourrus qu'ils aient croisés depuis qu'ils avaient quitté les murs de Karak Dum. C'est en se disant cela qu'il se rendit compte qu'on les observait.

L'étranger se trouvait dans l'une des sombres alcôves de la taverne. Il portait des vêtements foncés, mais Félix put malgré tout voir que son crâne était surmonté de cette crête si caractéristique des Tueurs. Il sembla remarquer qu'on l'avait repéré et se décida à sortir de l'obscurité. Félix vit tout d'abord une tête plutôt mince pour un nain, avec un regard perçant et une barbe taillée très court. Sa crête était grisonnante et il semblait moins grand que Gotrek. Il avait une carrure plutôt raisonnable et ses mâchoires s'agitaient sans cesse, comme s'il mâchonnait quelque chose. Des tatouages formaient sur son visage et ses bras nus d'étranges motifs. Il s'approcha de leur table. Il portait une longue dague le long de l'une de ses jambes et une fronde lui pendait à l'épaule. Ses vêtements étaient noirs, à l'exception de sa chemise sans manches qui était grise.

— J'ai entendu dire qu vous cherchez un dragon ? engagea l'étranger. Il avait parlé d'une voix basse et uniquement d'un coin de la bouche. Il

dévisagea un par un les membres du trio.

— Et alors ? lui demanda Gotrek.

— Les dragons ont de l'or.

— C'est c'qu'on dit. Et en quoi ça t'regarde ?

— Skjalandir est un gros morceau. Ça r'garde tout l'monde. C'te bestiau terrorise ces montagnes depuis près de mille ans.

— C'est pas son or que j'veux, c'est sa peau, répondit Gotrek. J'ai bien l'intention de tuer c'te machin ou d'mourir si j'y arrive pas.

— Sauf si Snorri l'tue avant, rectifia l'autre Tueur.

— Mais j'comprends tout à fait. Belle mort pour un Tueur. C'est exactement ce que j'cherche à faire moi aussi.

— J'peux pas t'en empêcher, reprit Gotrek. Juste, tu restes pas dans mes pattes.

— Ça m'va. Ça vous dérange pas si j'pose mes fesses avec vous un moment ?

— Pas si tu payes c'que tu bois, l'avertit Gotrek.

— C'est O.K. Mais j'peux vous payer une tournée si vous voulez, proposa le nouveau venu.

Gotrek et Snorri en restèrent bouche bée. Félix comprit qu'une telle proposition était plutôt inhabituelle pour un nain.

— Je suis Steg, mais on m'appelle aussi la Main Leste. À vot' service.

— Un voleur, commenta Gotrek en faisant preuve de son tact habituel.

— Autrefois, et j'en suis pas fier, confirma Steg. Mais j'suis un Tueur maint'nant.

— Tu t'es fait piquer ! dit Snorri.

— Exac'. Et dans la salle du trésor du clan Vorgrunds, avec le Collier d'Ambre passé autour du cou. Les autres Tueurs le regardèrent d'un air un peu plus intéressé.

— Et les Vorgrunds t'on pas tranché l'cou pour l'récupérer ?

— Y z'ont essayé. Ils m'ont d'abord jeté dans leur donjon, mais j'leur ai chipé les clés et j'me suis tiré. Y avait un passage secret pour sortir de leur citadelle. Mais j'avais été pris et démasqué, alors j'étais de toute façon déshonoré. C'est pour ça que j'suis dev'nu Tueur.

— La honte de s'faire pincer ! ricana Gotrek. Félix ne fut nullement

surpris d'un tel outrage. Il avait toujours cru comprendre que les nains avaient un sens de l'honneur bien plus élevé que celui des humains, mais ce Steg semblait lui donner tort, même s'il devait convenir que les voleurs étaient plutôt rares chez les nains. Sa manière d'en parler avait cependant quelque chose d'étrange, il ne semblait pas éprouver cette réticence qui pointait dans les paroles de Gotrek et Snorri. Il ne devait pas être totalement sain d'esprit, se dit Félix, mais après tout, aucun Tueur ne l'était vraiment.

— Ben ouais. Quand j'ai été démasqué, plus personne a voulu me parler. Les clans m'ont rejeté et même ma fiancée m'a viré. Et ça, c'est pas juste, pass'que ce fichu collier, j'le voulais juste pour lui offrir en cadeau de mariage.

Gotrek leva les yeux vers Steg. Snorri posait sur lui un regard à la fois interloqué et goguenard. Steg était tout bonnement en train de confesser le crime le plus ignoble pour un nain, comme ça, sans éprouver la moindre honte. Steg ne sembla pas s'apercevoir de la manière dont les autres le regardaient.

— Alors j'avais plus qu'à v'nir au temple de Grimnir pour une bonne coupe de cheveux et une taille de barbe.

— Mais, commença Félix, vous ne semblez pas éprouver la moindre honte. Ce fut au tour de Steg de le fixer.

— Jeune humain, j'suis serrurier de formation, et voleur de circonstance. J'ai honte du déshonneur que j'ai appelé sur mon clan, et pass'que j'ai été pris par manque d'habileté. J'veux m'racheter d'mon crime en trouvant la mort, mais avant y faut que j'répare. Puisque j'ai déjà dépensé tout c'que j'avais, j'ai plus qu'à compter sur ma part du trésor du dragon.

Félix le regarda de travers. Il se demandait si le dénommé Steg était vraiment sincère. Peut-être ne souffrait-il que de la fièvre de l'or et voulait tout bêtement toucher un trésor de ses doigts. Peut-être aussi n'était-il pas vraiment Tueur et avait comme idée de les accompagner pour s'emparer du prétendu butin. Qui pouvait savoir ? Gotrek semblait pourtant convaincu par les explications et avait oublié toute intention d'utiliser sa hache pour fendre en deux le crâne de l'importun. Et Félix se

surprit lui-même à s'intéresser à ce que racontait Steg.

— Vous êtes donc serrurier ? J'ai entendu dire que chez les nains, ils étaient particulièrement talentueux.

— Pas qu'un peu qu'on l'est ! Et j crois qu'c'est une autre raison qui m'a poussé au crime. J'ai considéré ça un peu comme un défi. J'voulais m'prouver à moi-même que j'étais meilleur que les autres en perçant leur travail.

Gotrek renifla.

— Y'a des choses qu'y vaut mieux pas raconter.

— Snorri croit qu'y va prendre une aut' bière.

— Félix croit qu'il va retourner au palais, dit Félix.

— Fais attention à ta bourse, l'avertit Steg. Félix sourit d'un air confiant, porta la main à sa ceinture et s'aperçut que ladite bourse n'y était plus.

Steg la lui tendit avec un air désolé.

— 'Scuse-moi. Une vieille habitude.

Ulrika était accroupie devant une table de l'ancienne bibliothèque du Roi Tueur. Les lanternes éclairaient d'une lumière dansante les innombrables rayons chargés de parchemins, d'ouvrage reliés de cuir, de cartes et d'autres documents en tout genre. Chose étonnante, cet endroit était particulièrement bien documenté. La plupart des livres lui étaient incompréhensibles car ils étaient rédigés en runes naines, mais elle avait réussi à dénicher une sélection d'écrits humains et beaucoup, beaucoup de cartes des montagnes. Celles-ci étaient réalisées avec bien plus de précision que ne l'auraient fait des cartographes humains, il semblait décidément que les nains avaient le souci du détail.

Bien sûr, la table était d'une taille adaptée à ses utilisateurs normaux et elle ne pouvait s'y asseoir très confortablement, mais ce n'était qu'un détail. Elle avait étalé devant elle une carte représentant les montagnes, la toute dernière établie par les scribes royaux et qui couvrait une superficie de plusieurs centaines de lieues. De petits pictogrammes indiquaient chaque ville et village et il était plutôt facile de décoder leur signification. Une hache dorée désignait une mine d'or, une hache rouge

représentait une extraction de charbon ou de fer, un bateau symbolisait un port d'où radeaux et embarcations pouvaient entreprendre la descente d'une rivière. Des traits de couleur rouge et de différentes épaisseurs reliaient ces pictogrammes, les passages périlleux étaient indiqués par des pointillés. Des épées croisées disaient qu'une bataille avait eu lieu en cet endroit et une tête d'orque ne pouvait que désigner le repaire d'une quelconque tribu de peaux-vertes.

La carte lui disait aussi que le col du Pic conduisait aux provinces orientales de l'Empire. Cette route semblait plutôt sûre, mais elle ne la rapprocherait pas de la cour de la Reine de Glace. Le chemin le plus direct vers Kislev suivait l'ancienne Haute Route de Karak Ungor, puis suivait le cours de l'Urskoy jusqu'à la cité royale. Malheureusement, quelqu'un avait dessiné un symbole de dragon en travers de ce qui avait été jadis une des principales routes commerciales, forçant le cartographe à tracer un large détour entre les pics, ce qui rallongeait très sensiblement le voyage par rapport à autrefois.

Félix avait peut-être raison, se dit-elle. Il serait probablement mieux d'attendre que le vaisseau soit réparé. S'il parvenait à éviter le dragon, le périple serait bien court et, au vu de tous ces petits symboles orques dessinés un peu partout, indiscutablement plus sûr. Mais le chemin le plus court était bien cette vieille route, celle que les Tueurs allaient suivre.

Peut-être ne faisait-elle que tenter de s'en persuader, afin de rester avec eux le plus longtemps possible. Cela la rendait folle de rage et un peu triste aussi. Leur relation était d'une telle complexité. Elle voulait être avec lui, même au point de remettre en question son devoir envers son père et sa nation. Elle devait absolument porter ce message à Kislev. Son devoir tentait de l'éloigner de Félix, et lui tentait de l'éloigner de son devoir, ce qu'elle avait du mal à supporter.

Elle n'était plus certaine de ses sentiments à son égard. Tout le temps qu'avait duré l'expédition jusqu'à Karak Dum, elle n'avait fait que penser à lui, mais son retour avait changé pas mal de choses. Il n'était plus un fantôme, mais une personne réelle, qui arrivait même à l'agacer parfois avec son air de tout savoir et ses manières de bourgeois. Il avait

grandi dans la capitale d'une nation civilisée et elle n'était que la fille d'un petit noble à moitié barbare. Elle n'avait pas réalisé la différence. Ses continuelles références littéraires, aux poètes et aux pièces qu'il avait lus, lui passaient bien au-dessus de la tête et la faisaient passer pour une illettrée. Il n'avait pas la droite franchise de son peuple à elle et avait de plus voyagé si loin et vu tant de choses dans sa vie qu'elle en était parfois intimidée. Lorsqu'elle était allée à Middenheim, elle ne s'était pas trouvée à sa place au milieu des dames de cour si sophistiquées. À ses côtés, elle ressentait parfois la même chose.

Pire, autant de proximité lui faisait peur, elle se sentait presque menacée dans son intimité. Toute sa vie durant, elle avait dominé ses émotions. Elle était faite pour devenir guerrière et avait appris à se battre comme un homme. Elle avait un peu remplacé ce fils que son père n'avait pas eu et qu'il avait toujours désiré. Cela, et son statut d'héritière, l'avait toujours poussée à maintenir une certaine distance entre elle et tout individu de sexe masculin. Elle n'était pas certaine de vouloir combler ce vide.

Et puis il y avait cet alcool. Oh ! Les hommes buvaient aussi à Kislev, mais c'était plutôt réservé à des occasions bien précises et lorsque l'on célébrait quelque chose. C'était un endroit bien trop dangereux pour ceux qui s'enivraient plus d'une ou deux fois par an. Depuis leur arrivée dans la cité, Félix était ivre chaque jour et ça l'inquiétait plutôt.

Elle secoua la tête. Cela ne lui ressemblait pas. C'était la première fois qu'elle ressentait cette émotion. S'en faire pour un homme et s'inquiéter de ce qu'il ressentait pour elle. Elle avait eu quelques aventures par le passé, selon le code de bonne conduite seyant à son statut, juste pour le plaisir, le temps d'une nuit. Elle ne s'était jamais sentie si proche d'aucun d'entre eux, ni aussi mal à l'aise à leur égard. Elle les comprenait et savait à quoi s'en tenir vis-à-vis d'eux, et eux vis-à-vis d'elle probablement. Elle avait bien plus de mal à comprendre Félix et ne voyait aucun avenir dans leur relation.

Bon, cela lui importait peu au final, se dépêcha-t-elle de penser. Avec ces hordes du Chaos qui approchaient et ce qui se préparait, il n'y avait d'avenir pour personne de toute façon, alors pourquoi se préoccuper de

cela ? Elle écarta cette pensée et retourna à l'étude de la carte afin de décider de la meilleure route possible. L'un dans l'autre, accompagner les Tueurs semblait en fin de compte la meilleure solution.

Elle entendit la porte s'ouvrir et quelqu'un entrer dans la bibliothèque. C'était une démarche d'humain, mais pas celle de Félix. Elle leva la tête et vit Max. Lui aussi l'avait vue et il s'arrêta tout surpris.

— Alors je ne suis pas le seul à gaspiller de l'huile, lui lança-t-il.

Elle hocha la tête, se demandant ce qu'il voulait bien insinuer. Cette lueur dans son regard lui faisait quand même penser qu'il était venu là en sachant l'y trouver. Tout le temps qu'il était resté au manoir de son père, il n'avait cessé de lui tomber dessus ainsi, et toujours comme par hasard. Et lui aussi sentait l'alcool.

— Et que venez-vous faire ici, Max ? lui demanda-t-elle. Le sourire du magicien s'élargit un peu.

— Je profite de l'occasion pour faire quelques recherches dans la bibliothèque du roi. On y trouve tout plein de livres intéressants, vous savez, de ceux qu'on ne trouve que rarement dans l'Empire. De vieilles traductions d'ouvrages nains par des érudits humains.

— Je ne savais pas qu'il existait des humains capables de lire le nain.

— La lecture n'est pas l'activité préférée des Kislevites, lui jeta-t-il et Ulrika décela dans cette remarque une pointe d'ironie. On aurait dit Félix. Cette pensée raviva sa colère. Max sembla ne rien remarquer et poursuivit. Pour certains habitants de l'Empire, c'est différent, non seulement ils aiment lire, mais ils savent aussi lire les runes naines.

— Je pensais que c'était un langage secret que les nains gardaient jalousement.

— Aujourd'hui, c'est vrai, mais il n'en a pas toujours été ainsi. Jadis nains et humains étaient bien plus proches et à l'époque de Sigmar Heldenhammer, nombre d'Impériaux apprenaient le nain. On raconte même que les runes naines sont à la base de notre alphabet. Savez-vous que d'après les *Chroniques Inachevées*, Sigmar était capable de converser avec les nains dans leur langue maternelle ?

— Sigmar était un dieu.

— Il a pris forme humaine et ses premiers prêtres connaissaient eux

aussi le nain. Ils ont transmis ce savoir à leurs successeurs et quelques érudits continuent de le pratiquer dans certains monastères.

— Êtes-vous en train de me dire qu'il existe des humains encore capables de déchiffrer le nain ?

— Hum, plus exactement une forme ancienne, mais elle n'est pas très différente du nain moderne. C'est un peuple très conservateur, voyez-vous, et leur manière de s'exprimer n'a pas beaucoup évolué durant ces vingt-cinq derniers siècles. Si vous connaissez la forme ancienne de leur langue, vous pouvez vous faire comprendre des nains d'aujourd'hui et vous pouvez lire leurs écrits sans trop de difficultés.

— Et comment savez-vous tout cela ?

— Je ne suis pas seulement magicien, mais érudit également, et j'ai comme tous passé une bonne partie de ma jeunesse à étudier dans les temples. De plus, de nos jours, un magicien a besoin d'en savoir un minimum en matière de théologie et de liturgie, s'il ne veut pas trop attirer l'attention des répurgateurs. Les gens d'Église nous regardent toujours un peu de travers et il nous faut souvent leur montrer que nous les craignons, eux et les dieux.

Ulrika se rappela les superstitions de son propre peuple et elle avait constaté à Middenheim la haine qu'éprouvaient de nombreux adorateurs d'Ulric à l'encontre des mages. Ce qu'il venait de dire était plutôt sensé.

— Et vous craignez les dieux, Max Schreiber ? Ou peut-être votre âme est-elle en péril ?

— Mais je suis plus croyant que vous ne le pensez, Ulrika Madgova. Toute ma vie, j'ai combattu le Chaos, malgré tout ce qu'ont pu en penser tous ces répurgateurs.

— Oh ! Vous n'avez nullement besoin de me convaincre, Max. Je vous ai vu affronter les skavens.

Il s'approcha et vint s'asseoir juste en face d'elle. Indiscutablement, il empestait la vinasse.

— Je vois que vous préparez un voyage. Vous partez à la chasse au dragon ?

— Pas du tout. J'essaye de trouver une route menant à Kislev pour apporter le message de mon père. La tzarine doit savoir au sujet de cette

invasion.

— Alors vous n’allez pas avec les nains ? Félix y va, non ?

— Félix a juré d’accompagner Gotrek. Je ne lui demanderai jamais de briser un serment.

Ulrika ne sut pas trop comment interpréter l’expression qui se dessina alors sur le visage de Max. À la lueur des torches, il lui était difficile de voir s’il s’agissait de surprise, de satisfaction ou d’inquiétude, ou même d’un mélange des trois.

— Je vous croyais inséparables, tous les deux, lui dit-il finalement.

— Au lit, mais rien de plus. Ce n’était pas l’exacte vérité et elle le savait, mais ce n’était pas totalement faux non plus. Max grimaça. Était-il jaloux ?

— Quelque chose ne va pas ? lui demanda-t-elle.

— Oh ! Rien. Juste que les femmes kislevites semblent un peu plus directes sur... ces matières que ce à quoi sont habitués les hommes de l’Empire.

— Nous sommes honnêtes.

— Je n’en doute pas. Vous m’avez juste pris par surprise, voilà tout. Chez nous, les femmes sont plus discrètes sur ce sujet.

Ulrika le regarda.

— Mais elles pratiquent pourtant ce sujet, comme vous dites. J’ai passé un peu de temps à Middenheim et j’ai pu le constater. Nous autres Kislevites sommes juste moins hypocrites !

À sa grande surprise, Max éclata de rire.

— Vous avez raison et vous marquez un point.

— Inutile de tourner autour du pot avec moi.

— Cela n’a jamais été mon intention. Il retrouva soudainement tout son sérieux. Et comment comptez-vous vous rendre à Kislev ? À pied ?

— À cheval, si nous parvenons à en trouver ici.

— Combien serez-vous ? Vous allez engager des gardes ?

— J’ai Oleg et Standa, et j’ai aussi ma bonne vieille épée. Je n’ai besoin de personne d’autre.

— La route entre ici et Kislev est plutôt longue et présente de nombreux dangers. Il marqua une pause. Peut-être qu’une épée de plus

vous sera utile, surtout s'il s'agit de celle d'un magicien.

— Êtes-vous en train de me proposer vos services ? Ulrika n'était pas très à l'aise. Elle n'était pas certaine de vouloir voir Max chevaucher à ses côtés, même si elle avait déjà pu apprécier ses talents de sorcier.

— Rien de moins.

— Je vais y réfléchir.

— Je vous serai utile, lui souffla-t-il ouvertement. Ces montagnes sont pleines d'orques et ils ont un chaman avec eux. Seule la magie peut combattre la magie.

— J'ai dit que j'allais y réfléchir, le coupa-t-elle et elle se leva pour sortir. Max se leva lui aussi et s'inclina pour la saluer. Elle prit congé et se dirigea vers la sortie, mais elle sentait son regard dans son dos. Elle se retourna vers lui lorsqu'elle atteignit la porte et constata qu'effectivement il ne l'avait pas quittée du regard.

— Je vous aime, lui dit-il soudain.

— Vous êtes ivre, lui répondit-elle et elle franchit la porte. Elle l'entendit poursuivre alors qu'elle s'était déjà engagée dans le couloir. Peut-être, mais ça ne change rien !

Elle se rendit compte presque aussitôt qu'elle venait de prendre sa décision. Elle accompagnerait Félix et Gotrek et suivrait la Haute Route jusqu'aux berges de l'Urskoy. Si elle arrivait jusque-là, le pire serait derrière elle et elle poursuivrait vers le nord avec Oleg et Standa. Elle se sentit débarrassée d'un poids. Elle avait hâte de retrouver Félix et de passer la nuit avec lui. Ils s'étaient très peu vus ces derniers jours et elle s'en sentait un peu responsable. Elle allait recoller les morceaux.

Max resta seul dans la bibliothèque et se sentait un peu bête. Tout ce vin qu'il avait bu un peu plus tôt au *Griffon Impérial* faisait encore ses effets et lui avait délié la langue. En un sens, il se sentait fier de lui avoir dit ce qu'il éprouvait, mais d'un autre côté il était profondément vexé par sa réponse. Tout ce temps qu'il avait passé à dévorer les poussiéreux grimoires de magie ne l'avait pas préparé à affronter de telles circonstances. Il se dit qu'il avait bien mal engagé les négociations et ce, depuis le tout début.

Cela lui faisait un peu peur. Il devait se ressaisir. Il était après tout l'un des maîtres du Collège Doré et membre de la confrérie secrète du Marteau d'Or, et pas l'un de ces jeunes apprentis à peine pubères. Il ne pouvait se permettre de perdre tout contrôle de ses sentiments, surtout pour une telle raison. Il maniait des pouvoirs tels que cela pouvait conduire à un désastre. Il avait entendu des histoires sur des magiciens responsables de terribles dégâts alors qu'ils avaient tenté d'exercer leur art en pleine ivresse. Ça ne lui arriverait jamais, il était bien trop intelligent pour cela. Il ne ferait jamais appel à la magie tout en ayant un coup dans le nez. Jamais.

Mais l'endroit était assez sombre. Il n'y avait pas assez de lumière. Il fit danser ses doigts comme il en avait l'habitude pour ressentir les vents de Magie. Une petite sphère de lumière jaune commença à se matérialiser autour de sa main. Il la façonna puis la plaça à mi-hauteur au milieu de la grande salle. Elle n'avait pas sa stabilité habituelle, comme si quelque chose interférait avec les énergies. Peut-être les antiques protections anti-magie des nains. Peut-être quelque chose d'autre. Il n'avait pas l'intention de s'en soucier davantage.

Secouant la tête, il porta son attention sur la carte laissée là par Ulrika. Il parvenait à y déchiffrer l'empreinte des événements récents. Le réveil du dragon avait eu des conséquences sur cette région des Montagnes du Bord du Monde. Les tribus orques étaient partout, des villes avaient été ravagées et des routes commerciales coupées. Il imaginait sans problème les conséquences.

Le dragon était tout d'abord sorti de son sommeil et avait commencé à s'en prendre aux cités humaines et naines. Cela avait provoqué un affaiblissement des défenses le long des routes commerciales et des cols montagneux, et les orques avaient profité de cette anarchie pour s'installer, sans oublier toutes sortes d'autres créatures. Le cheminement des caravanes s'était grandement compliqué et le prix demandé par les mercenaires avait grimpé en flèche à cause du danger grandissant. Le coût des denrées indispensables avait lui aussi augmenté ici, en plein cœur des montagnes, mais aussi jusque dans les cités humaines de l'Ostermark. Les conséquences s'étaient même faites sentir sur des

centaines de lieues à la ronde, affectant l'existence de milliers de gens qui eux-mêmes n'avaient jamais vu de près ou de loin un dragon, et qui pensaient d'ailleurs qu'il ne s'agissait que d'êtres de légende.

Max s'interrogea sur l'existence de suites d'événements similaires. Cela devait s'être produit un nombre incalculable de fois. Si jamais ceux-ci survenaient au même moment, on assisterait fort probablement à l'effondrement de l'Empire. À en juger d'après cette carte, les nains auraient du mal à manœuvrer leurs armées à travers ces montagnes avec suffisamment de célérité pour affronter le dragon ou les orques si ceux-ci décidaient de passer aux choses sérieuses. Même s'ils voulaient aller aider les Kislevites contre les hordes du Chaos, il leur serait impossible d'y parvenir.

Bon, il y avait toujours l'*Esprit de Grungni*. Le vaisseau des airs pourrait sans problème transporter de nombreux guerriers assez rapidement. C'était peut-être la réponse, à condition qu'il soit réparé à temps. Le dragon avait déjà failli l'envoyer s'écraser au sol, peut-être y parviendrait-il s'il essayait à nouveau. Mais les pensées de Max revenaient sans cesse à Ulrika et aux sentiments qu'il éprouvait pour elle.

Cela dit, à ce niveau, les choses n'étaient pas forcément perdues. L'histoire avec Félix semblait battre de l'aile, peut-être après tout aurait-il sa chance, particulièrement si elle et Herr Jaeger décidaient de ne pas voyager ensemble et que lui l'accompagnait. Qui savait ce qui pourrait alors arriver ? Mais ses espoirs s'évanouirent bien vite car même si Ulrika et Félix venaient à se séparer, cela ne voudrait pas forcément dire qu'elle se tournerait vers lui. Cette idée le fit presque rigoler.

Il était là, ayant juré de s'opposer au Chaos et alors que se préparait l'une des plus grandes Incursions jamais tentées par les forces des Ténèbres, et lui, il avait comme seule préoccupation une histoire de fesses. Il fallait absolument qu'il retrouve le sens des réalités. Il alla donc se promener entre les étagères et examina quelques ouvrages qui se trouvaient là.

En fait, cette bibliothèque était fort généreusement garnie et il avait du mal à imaginer le nombre de documents qu'elle renfermait. Il tomba même sur quelques copies du *Livre des Rancunes* de Karak Kadrin et qui

dataient de trois bons millénaires. Les premières pages étaient écrites dans cette forme antique de khazalid qu'il avait apprise dans sa jeunesse. Il retourna s'asseoir à la table, s'effondra dans le fauteuil et commença à feuilleter l'ancien ouvrage. Le sommeil le prit par surprise et il se retrouva à ronfler comme un bienheureux, le *Livre des Rancunes* ouvert sur les genoux. La sphère de lumière, toujours en suspension au-dessus de la table, s'éteignit progressivement.

Félix traversait la chambre qu'il partageait avec Ulrika. Sa démarche n'était pas très sûre à cause de l'alcool et il tentait de faire le moins de bruit possible. Il avait déjà buté dans le pot de chambre et laissé tomber son épée au sol dans un fracas métallique. Ulrika était immobile dans le lit, mais il savait déjà qu'elle ne dormait pas. Il se demanda depuis combien de temps elle l'attendait ainsi.

— Alors toi aussi, tu es ivre, lui dit-elle finalement. Elle semblait plutôt agacée.

— Tiens, tu as bu toi aussi ? répondit Félix étonné. Je pensais que tu voulais aller faire un tour à la bibliothèque de roi pour planifier ton voyage.

— Je ne parlais pas de moi, mais de Max.

— Quoi ? Tu es allée boire avec le sieur Schreiber ? Félix se surprit lui-même des accents de jalousie qui avaient pointé dans sa question.

— Mais non ! J'étais déjà à la bibliothèque quand il y est arrivé.

— Et alors, vous avez fait quoi ?

— On a discuté.

— À propos de quoi ?

— Du langage des nains, mais cela ne te regarde pas.

— Ah ! Oui ? Et tu t'intéresses au khazalid, maintenant ?

— Les cartes et les ouvrages de cette bibliothèque sont pour la plupart écrits dans cette langue.

— Non ! Sans rire ! commenta Félix avec ironie. Il avait commencé à se déshabiller afin de se coucher.

— Félix Jaeger, des fois, tu m'énerves.

— Ah ? Et Herr Schreiber, il t'énervé moins ?

— Lui, au moins, il va m’accompagner à Kislev.

Félix sentit le monde tout entier se dérober sous lui. Jamais il n’aurait cru que des paroles puissent l’affecter à ce point. Il s’allongea dans le lit à ses côtés et la regarda. Dans l’obscurité, il lui était impossible de lire la moindre expression sur son visage, mais à en juger par les intonations de sa voix, elle semblait plutôt irritée. Il prit le temps de réfléchir à ce qu’il devait lui dire. Le silence se prolongea et il vécut un grand moment de solitude.

— Mais, j’avais l’intention de t’accompagner jusqu’à Kislev.

— Et le dragon ?

— Après qu’on l’ait tué...

— Ah ! Après que vous ayez tué ce dragon, tu avais l’intention de m’accompagner...

— J’ai prêté serment. En tant que Kislevite, tu sais ce que cela veut dire, non ?

Et le silence retomba. Elle n’ajouta rien de plus. À nouveau, Félix se demanda ce qu’il fallait qu’il lui dise, mais la bière fut la plus forte et les tentacules de l’alcool l’entraînèrent dans les brumes du sommeil.

Lorsqu’il se réveilla, le lendemain matin, Ulrika n’était plus là.

Max était sur le chemin de ronde qui dominait la cour intérieure du palais royal et contemplait le soleil matinal monter entre les montagnes. Il avait la bouche sèche et l’estomac tout barbouillé. Cela faisait pas mal de temps qu’il n’avait bu autant, ça remontait en fait à l’époque où il était encore étudiant, c’est-à-dire pas mal d’années en fait. Il en avait presque honte, mais se dit aussi que ses remords étaient surtout provoqués par sa gueule de bois. Cela dit, il éprouvait des regrets sur ces choses qu’il avait dites à Ulrika et qu’il aurait mieux fait de garder pour lui. Une partie de lui se reprochait de s’être enivré de la sorte. Ce n’était pas très prudent pour un praticien comme lui et il frissonna en repensant à ce sortilège qu’il avait invoqué alors qu’il n’était pas vraiment maître de lui-même, même juste pour allumer une petite sphère de lumière de rien du tout. La magie était une pratique délicate et assez dangereuse comme ça, alors l’exercer quand on est rond comme un mercenaire un soir de paye... Il se

rappela les mises en garde de Herr Jared, son vieux professeur : un magicien ivre est un magicien fou, et un magicien fou ne tardera pas à devenir un magicien mort.

Cela n'aurait jamais dû se produire, mais il en connaissait pourtant les raisons. Certes, il était sorcier, cela il en était conscient. Il inspira à fond et compta mentalement jusqu'à cinq. Il retint sa respiration jusqu'à dix, puis expira lentement jusqu'à arriver à vingt. Il tentait de se vider l'esprit, comme ses maîtres le lui avaient appris.

Tout d'abord, il crut qu'il n'y arriverait jamais, tant son estomac le malmenait et son crâne le faisait souffrir. Un autre effet secondaire de l'alcool, se dit-il. Si un ennemi se jetait sur moi, j'aurais toutes les difficultés à me protéger. Il se maudit, tout en comprenant qu'il s'agissait là du premier avertissement qu'il n'arriverait même pas à maîtriser ses sorts les plus élémentaires. Il insista, se concentrant davantage sur sa respiration et essaya de se relaxer, afin d'évacuer toute la tension qui tétanisait ses muscles.

Puis, progressivement, l'exercice commença à faire effet. Ses pensées devinrent plus claires et plus mesurées. Ses douleurs aussi semblaient s'estomper.

Il se sentait bien plus léger. À la frontière de sa conscience, il commença même à percevoir les flots de magie. Des couleurs se mirent à danser dans son esprit, rouge, vert et un or prédominant. Il se sentit comme un réceptacle vide dans lequel commençait à se déverser l'énergie, source de tout pouvoir. La magie entreprit de soigner son corps, son esprit s'éclaircit, saturé d'une lumière dorée. Il se sentit presque renaître. Les effets de la magie étaient comme ceux d'une drogue narcotique qu'il avait expérimentée jadis sous la surveillance de ses professeurs. Il se sentait en pleine possession de ses moyens et presque euphorique. Ses sens étaient bien plus aiguisés. Il perçut le vent qui lui caressait doucement la peau et ses robes de coton qui s'agitaient tout autour de lui. Et la chaleur de la pierre sous ses doigts. Il percevait les voix des nains jusqu'à l'intérieur du palais. La lumière était plus vive et sa vision plus claire. D'autres sens que les cinq habituels de tout être humain s'éveillèrent. Il sentait parfaitement la magie tourbillonner

autour de lui et les auras lointaines des créatures vivantes. Il avait conscience de la puissance des runes gravées par les nains sur leurs bâtiments et le réseau de magie défensive qu'ils avaient tissé. Il percevait des choses totalement inexplicables à un homme ordinaire et il entreprit de modeler ces énergies selon sa volonté. Durant quelques instants, il se sentit pleinement en vie et empli d'une satisfaction dont il était certain qu'aucun non-magicien ne pouvait éprouver.

Il parvint à se vider totalement l'esprit et resta ainsi durant quelques secondes, puis entreprit de réorganiser ses pensées, jetant sur son existence un regard nouveau et clairvoyant.

Il comprit qu'il ne s'était enivré qu'en réaction aux événements qui se produisaient autour de lui et qui échappaient à son contrôle. Il s'était passé pas mal de choses récemment, bien différentes de la paisible routine de son existence d'érudit. Il avait participé à une bataille rangée et livré un duel magique contre un sorcier bien plus puissant que lui. Tous deux auraient facilement pu succomber au cours de ce bras de fer ou même à cause des combats qui se déroulaient sur le plan matériel. Il était tombé amoureux, passionnément, et d'une manière tellement incontrôlable qu'il en était lui-même surpris. Peut-être avait-il été trop vulnérable dans ce coin perdu au fin fond des steppes kislevites, loin de chez lui et n'ayant rien d'autre à faire qu'attendre le retour du vaisseau des airs. Ulrika était une femme charmante et il avait eu plusieurs aventures de cette nature sans que cela ne l'affecte autant. Mais qu'importaient les véritables raisons, le simple fait que cela lui était arrivé suffisait à le préoccuper. Il avait été jaloux, désespéré et envieux comme jamais et cela avait suscité en lui de mauvaises pensées et des tentations qui lui avaient toujours été étrangères. Tout cela n'était finalement pas bon pour sa sérénité, et d'une certaine manière pour son salut. Son désir l'avait poussé à contempler de sombres chemins qui lui avaient toujours été fermés et à envisager des choses auxquelles il n'avait jamais songé. Pas plus tard que la nuit dernière, il avait fait usage de magie alors qu'il tenait à peine debout tant il avait bu. Il se dit que par chance, il avait été trop ivre pour penser à d'autres sorts, comme ceux qui pouvaient plier des êtres vivants à sa volonté.

Il ferma les yeux et considéra les implications. Slaanesh. Pour les ignorants, il était le Seigneur des Plaisirs impies, maître des démons, celui dont les adorateurs se livraient à d'ignobles orgies. La vérité n'était pas très éloignée des croyances populaires, il le savait très bien, mais ce n'était pas là le seul danger que Slaanesh faisait peser sur l'humanité. Il était le dieu des tentations de la chair. Surnois et mortel à la fois. Il pouvait tromper même le plus sage et l'entraîner sur le chemin de la damnation en lui promettant d'assouvir tous ses désirs. Il avait conduit bien des hommes à la ruine, en les plongeant dans l'alcoolisme, la drogue et la luxure. Il le savait très bien. Ce qui lui était arrivé la nuit dernière ne devait pas être pris à la légère. Il pouvait s'agir d'un premier pas vers la perdition s'il s'obstinait sur cette voie.

Et celle-ci lui était interdite. Il avait juré de combattre le Chaos et non de le servir, c'était pour cela qu'il avait étudié aussi longtemps. Il lui fallait oublier Ulrika, la boisson et toutes les autres tentations qui risquaient de le conduire à sa perte. Les conséquences seraient terribles. Mais alors même qu'il prenait ces résolutions, une partie de lui-même s'y opposait et tentait de lui démontrer qu'il existait peut-être une autre vérité.

Peut-être avait-il étudié le Chaos aussi longtemps pour une tout autre raison, non pas parce ce qu'il le haïssait et voulait s'y opposer, mais parce qu'il le fascinait. Peut-être s'était-il trompé lui-même depuis le tout début.

Il savait très bien en se disant cela qu'il ne s'agissait que d'une ruse ourdie par Slaanesh. Il en était pleinement conscient, mais il savait aussi que c'était, au moins en partie, l'indiscutable vérité.

Félix errait dans les rues. Il n'avait aucune idée de l'endroit où se trouvait Ulrika, mais à en croire les sentinelles, Oleg, Standa et elle avaient quitté le palais un peu plus tôt dans la matinée et avaient pris la direction de l'espèce de champ de foire qui s'était peu à peu installé autour de l'*Esprit de Grungni*, dans la petite vallée qui s'étalait devant la cité. Cela avait un sens. Ils avaient besoin de chevaux pour continuer leur voyage et le marché était le meilleur endroit pour en trouver.

Il était en train de descendre vers la vallée lorsqu'il remarqua un jeune nain accoutré d'une manière peu habituelle et occupé à le dévisager. L'individu était vêtu de fourrures et la peau de son crâne était d'une telle blancheur qu'il était évident qu'il venait de se le raser. Une hache d'une taille respectable était posée en travers de l'une de ses épaules. Se voyant repéré, il prit le pas de Félix et entreprit de cheminer à sa hauteur.

— Vous êtes Félix Jaeger ! La voix était sourde, même pour un nain, et il avait jeté sa remarque avec force. Félix baissa le regard et il vit l'imposant avant-bras recouvert de tatouages aux motifs entrelacés, représentant ça et là quelques monstres ensanglantés. Ils semblaient avoir été tracés pour dissimuler une inscription en runes naines que l'on devinait à peine en dessous. Le nain comprit que Félix les avait remarqués et il plia le bras pour gonfler ses muscles, ce qui eut comme effet d'élargir d'autant les dessins.

— Vous avez vu mes tatouages, hein ? Ça veut dire : né pour mourir !

— Très impressionnant, le complimenta Félix en tendant la main, mais le nain se mit précipitamment à distance. L'humain n'avait pas voulu l'offenser, mais il était impatient de retrouver Ulrika et de lui présenter ses plus plates excuses pour la soirée précédente. Le jeune nain avait-il remarqué sa brusquerie ?

— Ulli, fils d'Ulli, à votre service et celui de votre clan, dit le nain qui tenta une courbette tout en marchant, ce qui faillit le faire basculer le nez dans les cailloux.

— Ravi de vous rencontrer, répondit Félix en espérant que l'importun n'insisterait pas davantage et le laisserait enfin tranquille. Son mal de tête n'était pas pour le rendre des plus sociables.

— Vous êtes l'ami de Gotrek Gurnisson, n'est-ce pas ? Vous avez tenu dans vos propres mains le marteau de Barbe de Feu ? Il y avait une pointe de crainte dans la voix du jeune nain, sans que Félix ne put comprendre si c'était parce qu'il avait mentionné Gotrek ou le marteau. Il s'arrêta de marcher et regarda au loin, vers la vallée.

— Et alors ?

— Je n'aime pas beaucoup le ton de votre voix, l'humain ! Vous cherchez la bagarre ?

Félix posa sur le nain un regard stupéfait. Sa carrure était large, comme tous les nains, sans cependant être aussi impressionnante que celle de Gotrek ou de Snorri. Mais il n’y avait aucune raison de se battre pour si peu, surtout contre un Tueur. Mais absolument pas, je ne cherche pas la bagarre, répondit-il en faisant bien attention à prendre le ton le plus patient possible.

— Parfait ! J’aimerais pas souiller ma hache avec du sang humain !

— Mais, il n’y a aucune raison de crier ainsi, lui dit Félix en lui faisant signe de parler moins fort.

— Ne me dis pas comment je dois parler, l’humain ! gronda le nain. La main de Félix se posa instinctivement sur le pommeau de son épée. Le nain sembla marquer un temps d’arrêt.

— Mais je ne vous dis pas comment vous devez parler, poursuivit Félix d’une voix conciliante. Juste de vous calmer.

— Je suis un Tueur, moi ! J’ai pas à être calme ! J’ai juré de mourir en combattant les plus terribles des monstres !

Félix grimaça. Il avait déjà entendu cela de la bouche même de Gotrek, mais de la part d’Ulli, fils d’Ulli, c’était beaucoup moins convaincant. Alors vous avez dû remarquer que je n’ai rien d’un terrible monstre.

— Tu te moques de moi !

— Mais pas du tout !

— Parfait ! Les gens de ton statut doivent le respect aux Tueurs !

— Ah ? Et de quel statut suis-je donc ? demanda Félix d’une voix toujours aussi calme, mais qui commençait à laisser deviner un certain agacement. Cette ridicule incartade n’avait que trop duré. Ulli sembla remarquer ce changement d’attitude et il recula d’un pied.

— Les humains ! La jeune race ! Les hommes de l’Empire !

Une troupe s’était peu à peu rassemblée autour d’eux. Félix en entendait certains chuchoter en khazalid. Quelques spectateurs semblaient le désigner d’un mouvement de menton ou de sourcil et il reconnut même son nom prononcé plusieurs fois. Il semblait jouir d’une certaine renommée dans la cité. Et que puis-je donc faire pour vous, Ulli Ullisson ?

— Est-il vrai que vous partez à la recherche du dragon Skjalandir ?

— Oui. Et pourquoi me demandez-vous cela ?

— Je cherche une mort glorieuse.

— Il faudra attendre ton tour, répondit Félix à voix basse.

— Quoi ? gronda Ulli.

— Non, rien, je disais que je savais déjà ça. Et vous avez l'intention de nous accompagner dans notre quête ?

— J'irai à la recherche de ce dragon avec ou sans vous. Mais si vous demandez ma protection, je vous l'accorde.

— Je ne vous la demande pas. Bonne journée à vous, conclut Félix en tournant le dos au jeune nain et en s'éloignant. Il ne jeta pas le moindre regard en arrière mais il entendit Ulli pester à voix haute.

— Nous sommes égarés, ô plus perspicace des pisteurs ?

Le prophète gris Thanquol n'aimait pas beaucoup la manière dont Lurk lui avait posé cette question. N'y avait-il pas un rien de ton menaçant mélangé à un insolent manque de confiance envers ses capacités qui méritait une correction exemplaire ? Du moins plus tard ? Thanquol avait une forte migraine. Cela faisait deux jours qu'il avait épuisé sa réserve de poudre de malepierre et cela n'arrangeait pas les choses. Il était en manque. Peut-être pouvait-il entamer son petit fragment de malepierre solide ? Non ! Il lui fallait le garder en cas de problème. Il aurait alors besoin de tous ses pouvoirs.

— Somme-nous perdus ? demanda à nouveau Lurk.

— Non-non ! glapit Thanquol d'une voix qu'il espéra convaincante. Mes pouvoirs immenses sont et nous sommes exactement là où être nous devons !

— Et où ça, exactement ?

— Es-tu en train de me questionner, Lurk Snichtongue ?

— Je me renseigne juste.

Thanquol posa son regard au loin. Les hauts pics miroitants qui marquaient la frontière avec les désolations du Chaos semblaient indiscutablement plus proches. Était-il victime de son désir de malepierre ? La proximité de ces terres mystérieuses avait-elle altéré son sens de l'orientation ? Ou étaient-ce ces incessantes, énervantes et stupides

questions de Lurk qui affectaient son jugement ? Sans doute un peu de tout cela décida-t-il.

Et bien sûr, le temps ne l'aidait absolument pas. Quand il ne pleuvait pas, s'abattait un brouillard à couper au couteau. Quand le brouillard daignait enfin se dissiper, le soleil était si violent qu'il en avait mal aux yeux et que cela les obligeait à se creuser un petit terrier pour ne pas se faire repérer. Il rechignait à admettre que les humains puissent être supérieurs aux skavens dans quelque domaine que ce soit, mais un homme juché sur le dos d'un cheval avait plus de chances de les remarquer que l'inverse. Il ne percevait aucun signe favorable. Il tombait une pluie battante, il n'y voyait pas plus loin que le bout de son museau, il était trempé de la tête à la queue et sa fourrure empestait tellement qu'il n'arrivait à rien sentir d'autre. Tous les éléments s'étaient-ils donc ligüés contre lui avec ses ennemis, juste dans le but de lui faire perdre la raison ?

Cela dit, il se surprit lui-même de n'y avoir pas pensé plus tôt. Ce temps de rat ne pouvait être que le résultat d'un sortilège hostile et Thanquol avait une petite idée de celui ou de ceux qui l'avaient invoqué. Une chose était cependant certaine, une fois de retour dans la civilisation, quelqu'un aurait à payer pour toutes ces épreuves qui lui étaient injustement imposées. Et il y avait un parfait candidat à ce châtimeñt à quelques pas de lui.

Plus ce voyage s'éternisait et moins il supportait Lurk. Quand il ne faisait pas preuve d'insolence, il lui jetait des regards comme ceux d'un rat qui n'avait pas mangé depuis un mois. Lui ! Son propre maître ! Et quand il parvenait à se caler l'estomac avec une proie quelconque, il l'assommait de questions ridicules qui semblaient ne démontrer qu'une chose : il n'avait plus aucune confiance dans son intelligence supérieure. Il allait lui montrer qui était le plus clairvoyant des deux ! Et pas plus tard que très bientôt ! Il n'avait pas l'intention de supporter davantage ses sarcasmes.

— Vous n'avez pas répondu, ô plus resplendissant des visionnaires, lâcha Lurk. Thanquol se tourna vers lui et remarqua alors que Lurk n'avait pas les yeux posés sur lui, mais sur un point situé quelque part

dans son dos. Thanquol montra les crocs. C'était le piège le plus minable qui soit. Il voulait qu'il se tourne pour voir ce qu'il regardait et il se jetterait alors sur lui. Snichtongue le prenait vraiment pour un raton de la dernière nichée !

— Et tu regardes quoi ?

— Pourquoi ne pas invoquer vos immenses pouvoirs de divination et le découvrir par vous-même ? proposa Lurk. Peut-être verriez-vous ce qui soulève ce gigantesque nuage à l'horizon et si cela a un rapport avec ce qui fait trembler le sol sous nos pattes.

Tout d'abord, Thanquol suspecta Lurk de se moquer de lui, jusqu'à ce qu'il remarque qu'effectivement, le sol vibrait. Il risqua un rapide coup d'œil par-dessus son épaule et constata que l'horizon tout entier était en effet délimité par un nuage qui commençait même à masquer les montagnes.

— Un quelconque phénomène magique, proposa-t-il.

— Plutôt une armée en marche, je dirais, ô plus titanesque des maîtres. Et une énorme. Lurk avait du mal à masquer sa crainte et ce n'était pas Thanquol qui allait l'en blâmer. Si ce nuage était effectivement soulevé par une armée, c'était tout simplement la force la plus imposante qu'il lui avait été donné de voir ou même d'entendre parler.

Un frisson lui traversa l'échine. Il n'y avait rien d'autre à faire que de se cacher et attendre.

Ulrika considérait le véritable champ de foire qui s'était installé autour du vaisseau, lui-même posé en dehors des murs de la ville. Des nains se massaient par centaines autour de la clôture qui avait été installée à la hâte et jetaient des regards impressionnés sur l'immense machine volante. Des cracheurs de feu et des jongleurs tentaient de distraire les passants, alors que des marchands ambulants proposaient toutes sortes de colifichets et de porte-bonheur. D'autres portaient sur le dos des barriques remplies de bière et proposaient de désaltérer les curieux en échange de quelques pièces de cuivre. Un nain juché sur un tonneau déversait sur la foule des blagues d'un humour parfois plus que douteux et le disputait à des chanteurs de rues qui n'avaient pas attendu longtemps

pour composer leurs vers à la gloire du magnifique vaisseau et de ses merveilleux voyages.

La jeune femme était perturbée. Le marché aux chevaux n'avait pas été à la hauteur de ses espérances, elle n'y avait trouvé que des poneys de bât, des mules et autres mulets qu'aucun Kislevite digne de ce nom ne s'abaisserait à chevaucher. Ces bêtes n'auraient jamais survécu au long voyage vers le nord qu'elle projetait. Visiblement, et cela l'ennuyait plutôt, Félix avait eu raison une fois de plus. Les nains n'étaient pas réputés pour la qualité de leur cavalerie et leur connaissance en la matière était même assez navrante. À ce niveau, on pouvait même parler d'absence de connaissance. Elle serra les dents. Elle n'allait pas laisser cet incorrigible vantard lui gâcher la journée. Elle avait autre chose à faire que de penser à lui. La nuit dernière, elle avait été à deux doigts d'enterrer la hache de guerre, mais il lui avait démontré une fois de plus qu'il n'était qu'un abruti d'ivrogne. Il allait devoir s'excuser.

Jamais auparavant elle n'avait vu autant de nains rassemblés en un seul endroit. Il devait y en avoir plusieurs centaines, peut-être même des milliers, et une large proportion était passablement imbibée d'alcool. Ce devait être leur manière à eux de célébrer l'événement. Le retour du marteau de Barbe de Feu semblait avoir une forte signification, même si elle doutait qu'ils aient besoin de la moindre excuse pour boire. En cela, ils ressemblaient aux hommes de Kislev. Les marchands de bière allaient se remplir les poches, mais il en était de même pour les forgerons et les négociants d'armes. Il semblait que les nains aimaient acheter, revendre et commercer tout autant qu'ils aimaient s'enivrer.

— Tu m'as l'air perdue, gamine ? lui jeta une voix sourde près de son épaule. Elle baissa les yeux sur un nain qui la fixait du regard. Il était d'une carrure plutôt massive mais d'une apparence peu avenante, une énorme verrue poilue ornait un nez qui avait été aplati à force de trop se battre. Son crâne était rasé à l'exception d'une crête souillée de graisse séchée. D'énormes anneaux d'or tintaient à ses oreilles.

— Et vous, vous m'avez l'air d'un Tueur.

— Aussi belle qu'observatrice, je vois. Ça te dirait un p'tit tour derrière les buissons ? Le nain lui montrait du pouce le bosquet le plus

proche. Il fallut quelques secondes à Ulrika pour comprendre où il voulait en venir, mais elle ne sut pas si elle devait s'en amuser ou s'en offusquer. Oleg et Standa avaient déjà porté la main à leurs épées, elle les stoppa net d'un seul regard. Elle se sentait parfaitement capable de gérer la situation.

— Je ne crois pas.

— Tu chang'rais bien vite d'avis. Y'a aucune donzelle qu'a jamais eu à s'plaindre des services de Bjorni Bjornisson.

Ulrika éclata de rire. Le Tueur ne sembla pas se vexer d'un tel affront, en tout cas il n'en montra aucun signe.

— Si tu changes d'avis, fais-le savoir.

— Je n'y manquerai pas, conclut-elle avant de tourner les talons pour s'éloigner.

— Tu connais Gotrek Gurnisson, lui jeta le Tueur dans son dos. Et Félix Jaeger, aussi.

Elle se figea sur place.

— Oui.

— J'ai aussi entendu dire qu'ils partaient à la chasse au dragon.

— Vous avez bien entendu.

— Y s'pourrait bien que j'me joigne à eux. On devrait être am'nés à s'revoir alors, ma belle.

Le Tueur salua les deux gardes du corps d'un signe de tête et s'éloigna à son tour. Stupéfaite, Ulrika le suivit du regard jusqu'à ce que, bras dessus bras dessous avec deux femmes humaines d'un certain âge, il fût englouti par la foule.

— C'est la première fois que je vois ça, lâcha Standa, visiblement mal à l'aise. Oleg se lissait la moustache tout en acquiesçant de la tête.

— Et vous en verrez d'autres bien pires avant la fin de ce voyage, je vous le garantis, répondit Ulrika. Bon, allons-y. Nous ferions bien de regagner le palais, nous n'avons aucune chance de trouver de vrais chevaux par ici.

Elle n'arrivait toujours pas à croire à ce qu'elle venait de voir. C'était le Tueur le plus étrange qu'elle ait jamais rencontré.

L'Esprit de Grungni semblait se reposer. Même la conscience alcoolisée de Félix était impressionnée par le spectacle. L'énorme vaisseau volant était posé au sol dans le vallon au pied de Karak Kadrin. On l'avait entouré d'une légère clôture pour maintenir la foule à distance et des gardes en armes veillaient à ce que personne ne la franchisse. La gondole touchait la terre, l'ensemble était maintenu par de grosses cordes reliées à d'énormes pieux plantés dans le sol. D'autres cordages avaient été passés par-dessus le ballon et redescendaient de l'autre côté. Même malgré le vacarme produit par une telle foule, Félix parvenait à entendre les câbles craquer sous les légères oscillations du vaisseau. Cela lui rappela une vieille histoire qu'il avait lue et qui parlait d'un géant qui avait été entravé durant son sommeil.

Félix avait eu l'intention de trouver Ulrika, mais comme tout le monde, il s'était laissé distraire par ce capharnaüm. Il s'en amusa un peu. Il était devenu si familier de *l'Esprit de Grungni* durant ce long voyage jusqu'à Karak Dum qu'il avait oublié à quel point cette machine était énorme. Ces gens étaient impressionnés à juste titre et ils s'agglutinaient là, comme ils l'auraient fait autour d'un dragon capturé vivant.

Les gardes reconnurent Félix alors que celui-ci se frayait un chemin à travers la foule et ne firent aucune difficulté pour le laisser passer. Il entendit même son nom murmuré par quelques curieux autour de lui. Cette célébrité était un sentiment nouveau.

Des nains s'affairaient le long du fuselage du vaisseau, recouvrant à l'aide de pinceaux l'énorme ballon d'une substance qui en colmatait les blessures. Félix se dit que cette matière devait résulter d'une formule connue seulement par Makaïsson et ses aides. Des forgerons et des artificiers travaillaient sur les moteurs et la gondole, frappant à l'aide de marteaux et visant des plaques à l'aide de grosses clés. Le bruit était assourdissant. Félix vit par les larges portes ouvertes que d'autres nains étaient à l'œuvre à l'intérieur. Les réparations semblaient avancer. Borek était appuyé sur son bâton et constatait lui aussi la progression des travaux. Il paraissait plus triste et plus âgé que jamais, mais un léger sourire éclaira son visage quand il vit Félix approcher.

— Avez-vous vu Ulrika ? lui demanda le jeune homme.

— Je crois que je l’ai vue en compagnie de ses gardes, ils remontaient vers la cité.

Félix ne put masquer sa déception. Il n’avait pas trop envie de remonter là-haut pour le moment. Peut-être allait-il se laisser tenter par une pinte de bière. Cela calmerait au moins un peu sa gueule de bois. Mais il se dit finalement que cela ne ferait que l’aggraver et qu’il lui faudrait être en pleine possession de ses moyens lorsqu’il retrouverait Ulrika.

— Alors, ça avance comment ? demanda-t-il finalement. Borek hocha la tête. Une pipe pendait entre ses lèvres, mais Félix comprit qu’elle était plus là par habitude. Borek ne se risquerait pas à l’allumer aussi près du ballon.

— Doucement. Makaïsson est passé hier et a dit qu’il faudrait plusieurs semaines avant que le vaisseau ne puisse reprendre les airs.

— Pourquoi n’est-il pas là ? Les choses avanceraient sûrement plus vite s’il les supervisait lui-même, non ?

— Ses seconds connaissent parfaitement leur affaire, c’est du moins ce qu’il avance. L’équipage était déjà très au point avant même notre départ. Il n’aurait pas assez de toute une vie s’il devait surveiller personnellement chaque réparation.

Félix comprit que les préoccupations de Borek étaient ailleurs et il était très bien placé pour deviner que l’objet en était son neveu. L’érudit continua.

— Makaïsson est obsédé par la mort du dragon. C’est comme ça. Il s’est enfermé dans l’atelier et fabrique des armes pour tuer le monstre. Il refuse de manger et de boire et n’en est sorti hier pour s’assurer de la bonne avancée des réparations que parce que j’ai tambouriné à sa porte une heure entière.

Félix regarda le vieux nain.

— Pensez-vous que Makaïsson puisse inventer quelque chose capable d’anéantir Skjalandir ?

Borek renifla.

— Si quelqu’un le peut, c’est bien lui. C’est un génie. Depuis douze siècles, les royaumes nains n’ont pas connu d’ingénieur aussi brillant que

lui.

— Quel dommage qu’il soit devenu Tueur, alors.

— Hum, oui. Il serait peut-être arrivé à changer le monde. Si ses théories avaient été acceptées, si la Guilde ne l’avait pas rejeté. Mais d’une manière ou d’une autre, son nom entrera dans l’histoire. La création de ce vaisseau volant était déjà digne des ancêtres. L’avoir piloté jusqu’à Karak Dum va rendre son nom immortel, même si lui-même ne le sera pas.

— C’était donc un tel exploit ?

— Plus que vous ne pouvez l’imaginer. Votre nom aussi vivra aussi longtemps que ces montagnes, Félix Jaeger. Le rôle que vous avez joué dans la mort du démon et la récupération du marteau de Barbe de Feu vous l’assurent à jamais.

Félix trouva cela bien étrange. Il ne savait pas trop comment il devait considérer le fait que son nom à lui soit vénéré durant les siècles à venir, bien longtemps en fait après sa mort. Tout compte fait, cela ne lui plaisait pas trop.

— Et où est le marteau à l’heure actuelle ?

— Au temple de Grimnir. Ungrimm va le laisser là dans l’immédiat. La curiosité s’empara soudainement de Félix.

— J’aimerais bien me rendre au temple. Rien qu’une fois.

— Vous savez, il est plutôt rare que des humains soient autorisés à pénétrer à l’intérieur d’un sanctuaire de Grimnir. Borek marqua une pause. Mais vous êtes le Porteur du Marteau, les dieux ont posé leur regard sur vous et vous ont accepté. Il est possible que l’on puisse faire une exception en ce qui vous concerne.

— Ce serait un grand honneur, annonça Félix. S’il lui fallait coucher noir sur blanc les aventures de Gotrek, cela pourrait s’avérer utile, voir de ses yeux l’intérieur d’un temple de Grimnir lui permettrait sans doute de comprendre un peu mieux les pensées des nains.

— Je vous remercie, termina-t-il. Bon, je vous laisse maintenant.

— Que les ancêtres veillent sur vous, Félix Jaeger.

— Qu’ils veillent sur vous aussi, répondit Félix avant de s’éloigner.

Le prophète gris Thanquol observait le nuage de poussière qui se rapprochait sans cesse. Il s'élevait au ciel, comme si toutes les herbes de la plaine avaient pris feu et que l'incendie projetait dans les airs ses panaches de fumée. Le sol tremblait. Il sentait des milliers de sabots heurter la terre. Ses narines frémirent. Il sentait la présence de la malepierre en quantité limitée, ainsi que des relents d'acier froid et de chair. Cette dernière était très proche de la chair humaine sans en être vraiment. Ses sens mystiques lui crièrent qu'une puissante magie était à l'œuvre. Lurk et lui échangèrent de brefs regards pas très rassurés, toute animosité entre eux s'était subitement envolée. Un danger les menaçait tous les deux et le réflexe de race avait repris le dessus.

Enfin presque. Thanquol considéra très brièvement le fait qu'il pourrait s'enfuir à toutes pattes et laisser Lurk se débrouiller avec ce qui leur fonçait dessus, mais le fait de savoir que cela ne servirait à rien l'empêcha de mettre son idée à exécution. Son instinct lui dit que les ennemis étaient en nombre tel qu'une poignée suffirait à massacrer Lurk et qu'il en resterait bien assez pour le pourchasser impitoyablement. Rester avec Lurk offrait quelque protection. Dans ces moments de stress, lorsque qu'il était sur le point de se liquéfier de peur, l'odeur d'un autre homme-rat le rassurait, lui qui était pourtant parmi les plus individualistes des skavens.

— Des guerriers à cheval, ô plus aiguisés des visionnaires ? marmonna Lurk.

Thanquol secoua la tête et montra les crocs. Il avait la bouche sèche. Son cœur battait à toute vitesse dans sa poitrine. Il faillit avaler d'un trait l'ultime morceau de malepierre qu'il avait encore.

— Non. Autre chose. Pas humains.

— Du nord ? Des désolations ?

— Oui-oui ! Des guerriers noirs. Des bêtes mutantes. D'autres choses.

— Vous l'avez vu ? Le Rat Cornu vous a accordé une vision ?

Pas au sens strict du terme, se dit Thanquol, mais il ne servait à rien de le dire à Lurk, alors il garda un silence qui donnait libre cours à toute interprétation. Il observait toujours le nuage. La poussière lui piquait les yeux et le nez. Ses glandes sudatoires menaçaient de se vider alors il

fouetta l'air de sa queue pour dissiper sa tension. Lurk poussa un long et sourd grognement. Thanquol essaya de percer du regard les vagues de poussière afin de découvrir ce qui s'y cachait.

Des silhouettes avançaient. Massives et sombres, elles se dessinèrent peu à peu dans l'obscurité en des cavaliers. Thanquol avait vu maintes fois ces guerriers montés que ces misérables humains nommaient chevaliers. Cela remontait à l'époque où il avait servi les intérêts du conseil des Treize en Bretonnie. Ceux-là leur ressemblaient assez, hormis leurs armures d'un fer noir ornementé de cuivre et décorées d'une manière bien plus complexe que celles des humains. Des visages démoniaques, des runes distordues ou des symboles mystiques. Tout semblait avoir été fondu dans l'acier même par quelque forgeron magicien.

L'un des guerriers avait une énorme bouche sculptée sur sa poitrine. Son heaume évoquait les traits d'un démon et des yeux d'un rouge maléfique brillaient à travers les fentes. Un autre avait son armure entièrement recouverte de piques et portait à bout de bras une masse d'armes elle aussi hérissée de pointes. Elle avait la forme d'un crâne humain. Un troisième resplendissait d'une étrange lueur jaunâtre et qui palpitait comme les battements d'un cœur. Derrière eux suivaient d'autres cavaliers aux armures tout aussi fantastiques.

Leurs armes elles aussi étaient en acier noir tracé de runes. Tantôt des épées, tantôt des masses, des lances ou des fléaux. Leurs boucliers portaient l'emblème de Tzeentch, l'Architecte du Changement, l'une des quatre Puissances de la Ruine. Leurs destriers étaient énormes, bien plus gros que ceux d'humains ordinaires. Il le fallait pour supporter de tels cavaliers et tout leur harnachement. Comme ceux de leurs maîtres, les yeux des chevaux brûlaient de flammes éternelles. On aurait cru que toutes les portes de l'Enfer s'étaient ouvertes en grand pour laisser s'échapper ces flots de visions d'horreurs.

Les guerriers du Chaos étaient terrifiants, mais ce qui était encore plus terrible pour Thanquol, c'était qu'il savait très bien qu'il ne s'agissait là que de l'avant-garde de la horde. Que pouvaient bien avoir fait ces abrutis de Jaeger et Gurnisson ? Car il ne doutait pas que cette armée de

cauchemar avait quelque chose à voir avec leur mission au cœur des désolations du Chaos. Cela leur ressemblait bien d'aller énerver les forces maléfiques et de se sauver après, en laissant d'autres sur leur passage, et justement lui comme par hasard. Que le Rat Cornu dévore leurs âmes, les maudit Thanquol.

Poussant un gémissement terrifié, Lurk se jeta à plat ventre au sol. Thanquol faillit l'imiter, mais il se dit rapidement qu'il valait mieux n'en rien faire. S'il se prosternait de la sorte devant ces humains assoiffés de sang, ils lui marcheraient tout bêtement dessus et le piétineraient, transformant le plus brillant esprit qu'ait jamais connu la race des skavens en bouillie. Non. Il était tout simplement impossible que tout se termine ainsi. Il lui fallait disposer de tous ses moyens s'il voulait survivre.

Il ouvrit alors ses bras en grand, dans un geste très théâtral, et laissa une légère aura de pouvoir nimbler ses griffes. Le cheval de tête renâcla mais son cavalier conserva son emprise sur lui et abaissa son épée en position d'attaque. Thanquol faillit se faire dessus. Il se redressa de toute sa taille pour leur montrer son crâne cornu et sa fourrure blanche, sans oublier sa magnifique queue. Il sentit le pouvoir se répandre en lui et comprit que si les choses tournaient mal, il aurait au moins l'opportunité d'emporter dans l'au-delà quelques-uns de ces adorateurs de Tzeentch et d'aller se présenter avec eux devant le Rat Cornu, au treizième niveau des abysses.

— Halte ! ordonna-t-il dans la langue commune des humains, donnant à sa voix les intonations les plus impressionnantes qui soient. Je vous salue au nom du conseil des Treize, la sainte assemblée qui veille aux destinées des skavens.

Les guerriers du Chaos ne montrèrent pas le moindre signe d'émotion. Au lieu de cela, l'un d'eux éperonna même sa monture, abaissa sa lourde lance et chargea, avec l'indiscutable intention d'embrocher le prophète gris.

La scène sembla se dérouler au ralenti. La lance semblait bien affûtée. Bon, se résigna Thanquol, peut-être son heure était-elle venue, après tout.

— Attendez-Attendez ! hurla Thanquol. Me tuez ne pas. Grosse erreur

vous feriez. J'ai un message de la part du conseil des Treize. Prêter allégeance ils veulent à votre armée conquérante !

Thanquol se dit que c'était la fin. Il rassembla tous ses pouvoirs pour invoquer un sort d'évasion qui le projetterait à travers le Warp. Il n'était pas certain d'en avoir ni le temps ni la force, mais cela lui semblait être sa seule porte de sortie. Et la pointe de la lance se rapprochait encore. Elle était aussi aiguisée que l'épée de Félix Jaeger et dix fois plus dangereuse. Juste avant qu'elle ne lui transperce le cœur, le guerrier stoppa net son assaut et releva son arme. Il laissa échapper un rire lourd et moqueur.

— Vous voulez vous rallier à nous ?

— Oui-oui !

— Ou vous rendre ?

— Oui-oui !

— Oui quoi ? Vous rendre ou vous rallier ? Ou peut-être les deux ?

— Les deux ! Thanquol était trempé de peur, mais ce n'était qu'un petit détail dans l'immédiat. Le plus important était de préserver sa vie et son génie pour le plus grand bien de la nation skaven. Une fois le plus dur passé, il s'occuperait de régler leur compte à ces soudards arrogants. Mais pour le moment, il lui fallait gagner du temps.

— Et pourquoi devrions-nous vous épargner ?

— De grandes armées nous avons ! Vous aider nous pouvons à écraser les humains ! Nous connaissons parfaitement les cités humaines et leurs dispositions. Beaucoup de choses nous savons !

— Peut-être pourrions-nous épargner la misérable vie de ce mutant et nous le garder comme bouffon ! ricana celui à la tête de démon sur la poitrine. Thanquol se força à baisser la tête en signe d'apaisement, même si intérieurement, il se jura de faire payer cet affront au centuple, dès qu'il en aurait l'occasion. Et si comme il le suspectait il y avait de la malepierre non loin, ce moment se saurait tarder.

— Ou peut-être devrions-nous le clouer à notre bannière en avertissement à ses semblables. J'ai eu affaire aux skavens jadis. J'ai même combattu à leurs côtés. Un ramassis de traîtres et de trouillards.

— Sans doute un renégat clan ! protesta Thanquol dont le cerveau

tournait à toute vitesse. Les skavens vrais loyaux sont toujours leurs alliés envers.

— Je ne comprends rien à ce qu'il dit. Vous si ? Le guerrier à tête de démon s'était tourné vers ses camarades.

— Il dit qu'ils sont loyaux, traduisit l'un d'eux, celui qui avait déjà côtoyé les skavens.

— Ah, ah ! C'est la meilleure celle-là, rigola le premier qui s'adressa ensuite à Thanquol. Toi, tu seras notre bouffon !

— Celui-là est un prophète gris, dit le guerrier qui brandissait l'imposante bannière. Elle représentait un humain décharné levant une épée. Il est possible qu'il parle effectivement au nom du conseil des Treize.

— Et alors ?

— On devrait l'épargner. Le seigneur ou ses petits sorciers pourraient vouloir l'interroger.

Mais écoutez ce qu'il dit, implora mentalement Thanquol. C'est pas bête du tout ! Le chef d'une telle horde serait en effet bien avisé de négocier avec un prophète gris ! Mais écoutez-le !

— Et on pourra toujours ensuite offrir son âme à Tzeentch. D'après ce qu'on dit, les prophètes sont des sortes de magiciens et notre maître pourrait bien en apprécier la saveur !

Mais dans quoi je me suis fourré, se demanda l'intéressé. Peut-être aurait-il mieux fait de tenter ce sort d'évasion, finalement, mais avant qu'il ne comprit ce qui lui arrivait, le chevalier le plus proche l'avait attrapé par le col et jeté en travers de sa selle comme un vulgaire sac de blé. Les autres avaient déjà remarqué Lurk et l'entouraient de leurs lances. L'énorme homme-rat se releva sans mot dire. Inutile de chercher à faire le malin, les envahisseurs avaient visiblement décidé de l'épargner lui aussi, du moins pour l'instant. Ils le poussèrent en avant de la pointe de leurs lourdes lances et le petit groupe se remit en marche.

La scène n'avait duré que quelques poignées de secondes et déjà, la horde avait rattrapé les éclaireurs. Thanquol se retrouva au beau milieu d'une immense armée en marche. Son cœur battait à tout rompre, surtout de peur. Jamais de toute sa vie il ne s'était senti aussi mal parti.

Félix entra dans le sanctuaire du temple de Grimnir. Sa réputation l'avait visiblement précédé et les prêtres n'avaient fait aucune difficulté pour le laisser passer. Simplement avaient-ils été un peu surpris qu'un humain éprouve un intérêt quelconque envers un tel lieu. Il y faisait sombre et cela contrastait avec les immenses brasiers du hall d'entrée. Il lui fallut une bonne minute avant que ses yeux ne s'habituent à l'obscurité.

Les murs étaient en lourdes pierres de taille et assourdissaient tout. L'air transportait des odeurs d'encens et celle plus acide de poils brûlés. Il n'y avait personne, hormis quelques vieux nains en robes rouges. Aucun d'eux ne portait d'arme, leurs barbes étaient d'une longueur remarquable et retenues par des pincettes et des anneaux ornés de deux haches entrecroisées. Ils semblaient tout occupés à prier et à entretenir les flammes qui illuminaient les antichambres.

Le plafond n'était pas d'une hauteur exceptionnelle pour un lieu équivalent chez les humains, mais il devait bien être à trois fois la taille de Félix. D'énormes sarcophages de pierre étaient alignés le long des murs, chacun assez grand pour recevoir un homme et portant un gisant représentant un nain, une arme posée sur la poitrine. Ce devait être les tombes des rois tueurs, se dit Félix. La famille royale était ensevelie ici depuis de nombreuses générations.

Le centre de la salle était occupé par un autel sur lequel se dressait la statue d'un guerrier nain au regard sévère et tenant dans chacune de ses mains une hache. L'un de ses pieds était posé sur le cou d'un dragon. Il s'agissait visiblement d'un Tueur. Il portait une courte barbe et une haute crête partait de sa nuque jusqu'à son front. Un nain était agenouillé près de l'autel et murmurait des prières.

Le marteau de Barbe de Feu était également posé sur l'autel. Juste en le regardant, Félix ressentit à nouveau ses doigts le brûler. Il se revit en train de le brandir bien haut dans son affrontement contre le buveur de sang sous Karak Dum. Jamais un humain mortel n'avait été autorisé à poser la main sur une telle arme, et encore, cela n'avait pas été sans mal, au sens propre du terme. Il lui arrivait parfois de s'interroger sur les significations de tout ceci. Pourquoi, alors que la Terre portait autant d'êtres humains, avait-il été choisi pour lever le marteau ? Il n'avait

pourtant rien d'un héros. Il n'avait même pas demandé à aller jusqu'à Karak Dum et il se serait bien passé de jamais poser le regard sur un démon majeur du Chaos, sans parler qu'il avait même dû se battre contre ce monstre.

Le Tueur se releva et se retourna, pas avec les gestes mesurés qui auraient été ceux d'un humain dans un tel lieu sacré, mais avec la détermination d'un combattant qui avait reçu ses ordres de ses supérieurs et qui s'apprêtait à les exécuter. Il passa près de Félix et son visage ne marqua aucune surprise. Il avait des yeux extrêmement clairs et des traits comme taillés dans le granit. Ses vêtements avaient quelque chose de primitif dans leur coupe, comme ceux représentés sur les antiques statues de druides. Son crâne avait été rasé tout récemment, à l'exception d'une bande partant de la nuque jusqu'au front et qui formerait un jour une crête. Sa barbe également avait été taillée court. Le nain s'éloigna.

Félix fit le signe du marteau et avança vers l'autel. Il n'y avait aucun signe de présence d'une divinité naine. L'autel était taillé d'une seule pièce et Félix reconnut les runes qui étaient gravées, il s'agissait des mêmes que celles figurant sur le marteau. Celui-ci reposait sur la pierre froide et on aurait pu le prendre pour un marteau de guerre tout à fait quelconque, mais Félix l'avait eu entre les mains et en avait ressenti toute la puissance. Difficile de voir en cette arme aux dimensions certes respectables l'authentique relique qu'il avait cerné.

Il se demanda pourquoi il était venu en ce lieu. Qu'attendait-il donc de cette visite ? Comprendre un peu mieux les nains ? Un indice sur ce qui en poussait certains à se raser la tête et chercher la mort à tout prix ? C'était un concept qu'il avait du mal à saisir et il avait du mal à s'imaginer lui-même, ou tout autre être humain, se lançant dans ce genre de quête.

Mais peut-être que si, finalement. Certains hommes faisaient parfois des choses qui les conduisaient à leur perte, comme boire plus que de raison ou se lancer dans des actes frisant la démence. D'autres se droguaient avec toutes sortes de substances ou rejoignaient des cultes dévoués aux puissances du Chaos. D'autres encore se battaient en duel pour des raisons ridicules... Oui, il y avait un certain penchant à

l'autodestruction dans la société humaine. Les nains ne faisaient peut-être que pousser cela à son paroxysme et, comme à leur habitude, dramatisaient le tout d'une manière bien théâtrale. Peut-être pouvait-il profiter de sa visite au temple pour étudier leurs divinités et comprendre enfin le comportement de cette ancienne race.

Il s'agenouilla aux pieds de la statue. Quelle représentation du génie des nains. Elle était d'une finition qu'aucun artisan humain n'aurait eu la patience d'atteindre. Borek lui avait expliqué qu'il avait fallu cinq générations de sculpteurs les plus talentueux pour la terminer, ce qui signifiait pas loin d'un millier d'années.

Félix l'examina d'un peu plus près, comme s'il espérait y découvrir la clé d'un quelconque mystère et parvenir à comprendre ce qui poussait les Tueurs. La statue détenait peut-être la réponse à ses questions, mais elle s'obstina à se taire. Félix se résigna tristement, il ne s'agissait après tout que d'un bloc de pierre. Ces murs transpiraient d'une aura de millénaires de sacrifices, comme le revendiquaient les nains, et il n'y voyait aucune signification. Mais à quoi s'était-il attendu ? Il était humain et les dieux des nains n'avaient déjà que peu faire des représentants de leur propre race, alors pourquoi prêteraient-ils la moindre attention à sa petite personne ?

Mais il s'agissait tout de même d'un endroit sacré et il ne coûterait rien d'y aller de sa petite prière puisqu'il était là. Tout ce qu'il trouva à implorer, à part accorder au brave Gotrek le destin qu'il recherchait, fut de lui permettre à lui de survivre afin de raconter tout cela. Il fit instinctivement le signe du marteau et crut alors ressentir quelque chose. Dans le lourd silence, il perçut comme une présence, celle de quelque chose de très ancien, immense et puissant. Il releva les yeux vers la statue de Grimnir mais n'y vit rien de nouveau. Les yeux froids visibles à travers les fentes du heaume semblaient toujours poser sur le monde le même regard désintéressé.

Félix secoua la tête. Peut-être n'avait-il fait qu'imaginer tout ceci. Il valait mieux n'en parler à personne. Il se remit debout et faillit poser les doigts une dernière fois sur le marteau, mais le souvenir de la douleur ressentie la première fois le retint. Peut-être était-ce le signe qu'il

attendait tant ? Ou peut-être n'était-il donné qu'une seule fois à un humain comme lui de toucher de ses doigts une telle arme, et seulement lorsque la situation l'exigeait. Impossible de savoir.

Cela lui rappela sa propre expérience avec son épée face au dragon. Il avait voulu en toucher deux mots à Max, mais les choses étaient un peu tendues entre eux deux ces derniers temps. Peut-être à cause d'Ulrika, d'ailleurs. Félix se promet de lui en parler tout de même dès qu'il en aurait l'occasion. Il sortit du temple sans un regard en arrière et se retrouva en pleine rue. Il était temps de regagner le palais, il leur faudrait très bientôt quitter la cité.

HUIT

EN PLEIN CŒUR DES MONTAGNES

Félix progressait difficilement sur le sentier. Sa cotte de mailles lui pesait lourdement, il ne l'avait plus portée depuis si longtemps qu'il en avait perdu l'habitude. Il était cependant content de l'avoir ; ces montagnes étaient parcourues par les orques et toute protection était toujours bonne à prendre.

Oleg et Standa marchaient devant lui, de part et d'autre d'Ulrika, laquelle l'ignorait obstinément depuis leur départ. Elle avait accepté ses excuses pour avoir trop bu, mais c'était tout. Au moins avait-elle accepté de les accompagner le plus loin possible avant de les laisser continuer et de prendre pour sa part la route de l'Urskoy. Les Kislevites portaient une armure de cuir et un arc. Ils examinaient les environs avec la plus grande attention, même si on leur avait assuré que le col du Pic était plutôt sûr. Sans doute, le simple fait de voyager à travers ces montagnes les rendait-il nerveux, ils étaient plus habitués aux vastes plaines et à dominer les alentours juchés à dos de cheval.

Derrière lui, s'aidant d'un lourd bâton de chêne, suivait Max Schreiber. Le magicien s'était emmitouflé dans un manteau tout neuf, brodé d'or, qu'il s'était fait tailler sur mesure dans une échoppe de la cité. Il semblait lui aussi préoccupé et surveillait le sentier comme s'il s'attendait à tomber à tout moment dans une embuscade. Félix le comprenait parfaitement car les rumeurs à Karak Kadrin ne parlaient pas seulement du dragon, mais aussi d'orques et de gobelins. Il avait affronté des peaux-vertes auparavant et n'avait pas trop envie de les rencontrer à nouveau.

Il jeta un coup d'œil par-dessus son épaule et la petite troupe qui les accompagnait le rassura un peu. Quatre Tueurs supplémentaires les avaient en effet rejoints lorsqu'ils avaient quitté la cité. Il y avait Steg

qui, comme promis, les attendait sous la porte principale de Karak Kadrin, et Ulli le jeune Tueur les avait retrouvés quelques centaines de pas plus loin sur le sentier. Il y avait aussi un Tueur à l'aspect peu engageant, un dénommé Bjorni Bjornisson qui avait interpellé Ulrika au passage comme s'il s'agissait d'une vieille connaissance et avait demandé la permission de se joindre à l'expédition. Puisque personne n'avait répondu, il avait pris cela pour une approbation et leur avait emboîté le pas. À peine une demi-lieue plus loin, ils avaient rattrapé un autre Tueur que Félix reconnut comme étant celui qu'il avait croisé au temple de Grimnir. L'inconnu semblait savoir qui ils étaient et où ils allaient, et avait allongé le pas pour marcher à leur suite.

Gotrek était là, bien sûr, marmonnant comme à son habitude, sa hache posée en travers de l'épaule et semblant faire tout son possible pour ignorer tout le monde. Snorri Nosebiter soupira lorsque Bjorni Bjornisson entama le quatre-vingt-dix-septième couplet d'une chanson au goût douteux et qui concernait un Tueur, un troll et un couvent rempli de nonnes, entre autres. Bjorni chantait en langue commune afin que tous puissent bénéficier de son humour. Félix était éberlué par l'imagination dont il faisait preuve. Il doutait que même la moitié des situations que décrivait le Tueur fussent possibles.

Malakai suivait derrière tout ce joli monde, conduisant tant bien que mal une carriole chargée d'un mystérieux équipement qu'il avait catégoriquement refusé de montrer à qui que ce soit. Les cahots de la charrette trahissaient cependant des bruits de métal qui s'entrechoquaient, Félix comprit donc que l'ingénieur avait mis à profit son long séjour dans les forges, même s'il n'avait aucune idée de ce dont il s'agissait. Le nain jouait des rênes à intervalles réguliers et encourageait les deux poneys qui tiraient le lourd véhicule.

Félix sourit. Il avait proposé aux Kislevites de chevaucher ce genre de monture, les seules en fait que l'on pouvait trouver dans une cité comme Karak Kadrin, et Ulrika avait plutôt mal pris la plaisanterie. Il se dit qu'elle devait être déjà bien embarrassée d'avoir dû accepter la compagnie des Tueurs et sa mauvaise blague n'avait été qu'un prétexte pour lui faire la tête. Dommage qu'il ne s'en soit pas rendu compte plus

tôt.

Steg marchait juste derrière le chariot et Félix le surprit plusieurs fois à jeter des regards curieux sur le chargement. Sans la présence des deux derniers Tueurs, Ulli et celui qui n'avait pas ouvert la bouche depuis le départ, il aurait sans doute soulevé la bâche pour regarder. Félix se demanda ce qui était le pire entre les braillements de Bjorni et les jurons d'Ulli. Au moins, le mystérieux inconnu gardait le silence, et il lui en était reconnaissant.

Mais il pouvait être satisfait d'autres choses également. Le temps était plutôt clément, le ciel dégagé, sans aucun nuage menaçant. Les fleurs poussaient le long du sentier et s'il avait pu oublier un instant leur destination, Félix aurait presque apprécié la promenade. Depuis ce jour où il avait accepté de suivre les pas de Gotrek, de tels moments avaient été bien rares.

Le col était à cet endroit assez ouvert et plutôt carrossable. Il descendait vers les plaines orientales de l'Empire et rejoignait les routes commerciales à travers la province de l'Ostermark. Le chemin était suffisamment large et recouvert de dalles de pierre, même si l'aspect de ces dernières laissait deviner qu'elles étaient là depuis bien longtemps déjà. Félix aurait préféré suivre cette route jusqu'aux terres des hommes, mais sa promesse d'accompagner Gotrek partout où il irait et son désir de rester avec Ulrika aussi longtemps que possible avaient été les plus forts.

Il leur faudrait très bientôt obliquer vers le nord et prendre l'ancienne route de Karak Ungor, pénétrant de ce fait dans ces vallées hantées par le dragon et les bandes d'orques. Il faisait de son mieux pour penser à autre chose et se concentrer sur le paysage. Des forêts de pins descendaient à flanc de montagne, quelques panaches de fumée trahissaient la présence de nains au travail, et il apercevait même des troupeaux d'herbivores sauvages ou de moutons domestiques surveillés par leurs bergers. Il y avait donc des bergers parmi les nains. Félix fut surpris de constater que certains membres de cette race si ancienne exerçaient des professions aussi banales.

Ceux qu'il avait rencontrés jusque-là avaient été Tueurs, ingénieurs ou perceurs de montagne. Pour lui, comme pour la plupart des hommes, les

nains étaient mineurs, toujours occupés à creuser des tunnels de plus en plus profonds, ou artisans. Malgré cette preuve flagrante qui s'imposait à lui, il avait du mal à effacer ce préjugé. Mais en y réfléchissant bien, même les anciennes races devaient manger et il devait bien y avoir des nains brasseurs, bouchers ou boulangers. Il en avait vu d'ailleurs à Karak Kadrin. Sa propre expérience se limitait à des catégories plus exceptionnelles parmi ce peuple de montagnards : Tueur, érudits, ingénieurs ou prêtres. Il n'avait jamais eu l'occasion de visiter une authentique cité naine, seulement une petite colonie qui survivait tant bien que mal au milieu des ruines de Karak-aux-Huit-Pics, ainsi que ce qui restait des habitants de Karak Dum. L'immense complexe industriel de la Tour Solitaire, d'où était sorti l'*Esprit de Grungni*, n'avait rien de courant, il le savait très bien. Il avait d'ailleurs été tenu secret même pour le reste de la race naine.

Les courroies de son paquetage lui faisaient un peu mal aux épaules alors il le plaça un peu plus confortablement. Il avait un instant envisagé de demander à Makaïsson s'il pouvait le mettre dans la charrette, mais y avait renoncé. Tout d'abord, parce que l'ingénieur Tueur était d'une humeur plutôt maussade et qu'il l'aurait envoyé balader, mais surtout parce qu'il ne voulait pas se séparer de ce que contenait ce sac au cas où il perdrait le reste de la bande. Ces années à courir la campagne lui avaient appris une ou deux leçons qu'il n'était pas près d'oublier.

Mais il réalisa subitement qu'il était ni plus ni moins en train d'essayer de penser à autre chose qu'à Ulrika. Quelle tête de mule, se dit-il, juste avant d'admettre qu'il l'était tout autant qu'elle. Pourquoi ? Il n'en avait strictement aucune idée. Il semblait tout bonnement y avoir une sorte d'incompatibilité d'humeur et le moindre geste de l'un semblait agacer l'autre au plus haut point. Ce qui pour tout autre humain n'aurait été qu'une mauvaise manie insignifiante devenait pour elle un impardonnable défaut. Une simple parole que tout le monde aurait prise à la rigolade se transformait en un affront et l'affaire prenait immanquablement une ampleur démesurée. Et il y avait aussi le fait que Max marche plus près d'elle qu'il ne le faisait lui-même. Ça, ça le faisait bouillonner de jalousie. D'un côté, il se rendait compte que cette

susceptibilité venait du fait qu'il était amoureux, mais d'un autre côté, cela ne suffisait pas à le calmer. Un état d'esprit que les poètes n'avaient jamais abordé dans leurs vers. Cela ne voulait tout de même pas dire qu'il n'était pas vraiment amoureux d'elle ? Si ?

Ou peut-être les hommes de lettres aimaient-ils simplifier les choses pour rendre leurs écrits plus directs ou plus passionnants. Mais peut-être aussi ne cherchaient-ils pas à dissimuler quoi que ce soit. La mémoire vous jouait des tours, parfois. Il se rappelait Kirsten. Ses souvenirs avaient effacé les moments les plus durs et comme idéalisé leur relation. Oui, il admettait que Kirsten et lui avaient eu des hauts et des bas, y compris des disputes plus ou moins sérieuses, et s'étaient fait la tête plusieurs fois. C'était dans la nature humaine. Et il s'était inquiété pour elle malgré ces mauvais moments. Était-il plus facile, et plus plaisant, de vivre avec les souvenirs d'un amour perdu que de s'investir dans une relation présente ? En un sens, il pouvait presque réécrire sa mémoire comme il l'avait fait jadis de ses propres écrits, ne gardant que les meilleurs passages et les retravaillant sans cesse jusqu'à les idéaliser. La réalité avait bien trop de défauts. Les gens y sont contradictoires, ennuyeux et tellement égoïstes. Son portrait tout craché, en somme.

Cela dit, Ulrika n'avait pas été très raisonnable, ça, il en était persuadé. C'était plutôt à elle de venir lui faire des excuses. Question de fierté, mais également question de principe. Mais quand il se retrouva sans trop le savoir à marcher à sa hauteur, ce furent ses lèvres à lui qui murmurèrent ce qui ressemblait beaucoup à des excuses, et ce fut sa main à lui qui chercha la sienne.

Et étrangement, il découvrit que cela le rendit, sinon joyeux, du moins plutôt content.

Le feu de camp était allumé et Félix s'y faisait griller une tranche de pain de plus, accompagnée d'une de ces saucisses naines passablement chargées en épices. Il jeta un œil vers Ulrika, vit qu'elle le regardait et il lui adressa un sourire. Elle lui sourit aussi. Ils avaient plus ou moins fait la paix au cours de cette journée. Max Schreiber n'était qu'une vague ombre de l'autre côté du feu, assis en tailleur et inspirant à fond,

semblant engagé dans un mystérieux exercice spirituel. Le magicien paraissait endormi, mais Félix se dit qu'il devait bien au contraire être parfaitement conscient de ce qui l'entourait. Oleg et Standa montaient la garde à quelques pas de là, faisant face à l'obscurité afin d'y habituer leur vision. Le vin qu'il avait bu un peu plus tôt lui inspira un besoin tout naturel, alors Félix s'excusa et annonça qu'il allait chercher de l'eau.

Lorsqu'il revint, il prit le temps d'observer les nains. Makaïsson avait le regard perdu dans les flammes et jouait du bout des doigts avec une petite machinerie ressemblant à une montre. À ses côtés, étaient assis Bjorni, Ulli et le mystérieux nain qui n'avait pas décroché un mot de toute la journée. Lorsque Félix passa devant eux, Bjorni sembla trouver le courage de faire ce qui avait démangé l'humain depuis que l'inconnu les avait rejoints.

— Et tu t'appelles comment ? demanda-t-il à l'étranger.

— Grimme, répondit simplement l'interpellé, avec une intonation et un bref regard qui annonçaient clairement qu'il n'avait pas envie d'en dire plus. Mais Bjorni n'était pas du genre à se laisser priver d'un nouveau public

— Eh bien, Grimme, tu dois avoir entendu parler de mes fameux exploits avec ces trois demoiselles elfiques. Ça n'a rien de vrai. Enfin, pas entièrement. Elles n'étaient que deux, en fait, et... une seule était elfe... enfin, pas tout à fait. Demi-elfe en réalité, mais je ne m'en suis rendu compte que plus tard. Bon, les oreilles pointues auraient dû me mettre sur la voie, mais elle portait un bandeau, tu vois. Et j'étais complètement bourré, et la nuit, comme on dit, tous les chats sont gris, alors...

Grimme ne montra absolument aucun signe d'intérêt pour le récit et continuait à fixer le brasier. Félix s'assit et essaya d'entendre la suite de l'histoire. Bjorni et Ulli semblaient être faits pour s'entendre, au moins l'un fournissait à l'autre une oreille bienveillante à toute sorte de bavardage. Bjorni s'avérait être une source inépuisable d'anecdotes concernant chaque instant de sa vie, alors qu'Ulli semblait intarissable sur tous ces combats qu'il semblait avoir livrés, et tous ceux qu'il livrerait bientôt.

— ...Et alors j'ai dit : amenez-moi un mulet, poursuivait Bjorni. Ah, ah ! Tu aurais dû voir leurs têtes à toutes les deux...

Non, l'histoire n'intéressait plus Félix qui porta son attention sur les autres Tueurs. Le dénommé Grimme fixait les flammes comme s'il était perdu dans des souvenirs de misère et de tourments. Félix fut sur le point d'engager à son tour la conversation avec lui, mais il se dit finalement que ce ne devait pas être le bon moment.

Steg était assis contre une roue de la charrette et sculptait un bout de bois à l'aide de son couteau, ignorant les coups d'œil suspects que Makaïsson lui jetait de temps à autre. De l'autre côté, Gotrek et Snorri montaient eux aussi la garde. Félix se leva pour aller voir comment ils allaient.

— Alors, tout va bien ? leur demanda-t-il lorsqu'il arriva près d'eux.

— Quelqu'un approche, dit aussitôt Snorri. Snorri le sent d'ici. Un étranger.

Gotrek renifla.

— J'lai r'péré depuis cinq bonnes minutes. C'est un nain et on va bien vite savoir qui c'est.

Félix savait très bien qu'il était inutile de demander à Gotrek comment il pouvait savoir tout ça. Les années passées lui avaient appris à respecter les sens du Tueur. Dans cet environnement obscur et perdus comme ils l'étaient au milieu de nulle part, le nain était comme un poisson dans l'eau et était capable de percevoir des choses qu'aucun humain ne pourrait espérer sentir.

Félix regarda donc dans la direction indiquée par Gotrek. Il y avait effectivement quelque chose qui approchait. À la faible lumière des deux lunes, deux silhouettes se détachaient vaguement dans la nuit. Elles se rapprochèrent davantage et Félix entendit enfin le bruit de sabots sur le chemin pierreux.

Il s'agissait d'un nain conduisant une mule.

— Salutations étrangers, dit-il quand il fut assez proche. Un vieux prospecteur peut-il se joindre à vous et profiter de votre feu ?

— Pourquoi pas, lui répondit Gotrek. Si tu nous dis ton nom.

— Je suis Malgrim, fils d'Hurni, du clan Magrest. Et toi, c'est ?

— Gotrek, fils de Gurni.

— Moi, c'est Snorri Nosebiter.

Le prospecteur était arrivé à portée d'épée et Félix vit qu'il ressemblait à tous les nains : court sur pattes et large d'épaules. Il portait sur la tête une sorte de bonnet de cuir et sa longue barbe lui tombait presque jusqu'aux genoux. Il tenait un piolet dans une main et à la manière dont il l'empoignait, Félix comprit qu'il était parfaitement capable de s'en servir comme d'une arme en cas de besoin. Une pelle faisait partie du barda sur le dos de la mule, il y avait également un large tamis semblable à ceux que les chercheurs d'or utilisaient pour filtrer l'eau. Le nain avait un regard décidé, presque méfiant. Ses yeux s'ouvrirent un peu plus lorsqu'il comprit que Gotrek et Snorri étaient des Tueurs, et bien plus encore quand il vit que Félix était un humain.

— Voyez-vous ça ! Deux Tueurs qui se promènent en compagnie d'un homme de l'Empire, commenta-t-il. Doit y avoir une sacrée histoire là-dessous.

Félix accompagna les nains auprès du feu. Malgrim posa un regard surpris sur chacun des Tueurs, puis il se retourna vers Gotrek et Snorri.

— Je n'ai pas entendu dire que nous étions en guerre, fit-il remarquer. Les clans des montagnes n'ont pas été mis au courant.

— Ça n'a rien à voir, lui répondit Gotrek en se laissant tomber à côté du feu.

Félix se rendit alors compte que pour Malgrim, la seule chose qui pouvait justifier qu'autant de Tueurs soient rassemblés en un même endroit était l'imminence d'une guerre.

— Dommage, reprit le prospecteur. On en aurait pourtant bien besoin. Les orques sont partout, Ugrek, celui que l'on surnomme l'Écorcheur, a fédéré toutes les tribus sous sa bannière.

Félix ne put réprimer un frisson. Même aussi loin qu'Altdorf couraient des récits sur cet Écorcheur. On utilisait même parfois son nom pour faire peur aux enfants turbulents. D'après ce qu'on racontait, il s'agissait d'un orque énorme qui écorchait vifs ses prisonniers et se taillait des vêtements dans leur peau. Félix avait toujours pris cela comme une vulgaire légende, mais le prospecteur semblait bien convaincu de son

existence. D'après ce qu'il connaissait des nains, aucun d'eux ne se serait permis d'aborder ce genre de chose à la légère.

Mais ce fut Max Schreiber qui prit la parole.

— On parle aussi d'un chaman peau-verte qui se promène dans les montagnes et qui disposerait de puissants pouvoirs. Lui aussi accompagnerait l'Écorcheur.

— Mais qu'y s'ramènent un peu ! On leur montrera qui c'est qu'en a l'plus ! intervint Ulli. Nous, on va tâter du dragon Skjalandir !

Malgrim dévisagea un à un ceux qui l'entouraient puis hocha la tête, comme s'il venait de comprendre la situation.

— Je m'étais demandé ce qui pouvait bien attirer sept Tueurs dans ces montagnes si ce n'étaient des rumeurs de guerre. Quelle belle mort, en effet, que d'affronter un dragon. Et pas n'importe lequel, celui-là a mis à sac les Hautes Vallées et transformé plus d'un village en tas de ruines fumantes. Mais je ne suis pas certain que vous arriverez à le dénicher avec tous ces peaux-vertes dans le coin, sans oublier les bandits humains.

— Les montagnes ne sont pas un endroit de tout repos, répondit Félix. Malgrim ne sembla pas remarquer le ton ironique de sa remarque.

— C'est sûr. Les bandes de coupe-jarrets ont été renforcées par ceux qui ont été jetés hors de chez eux par les orques ou le cracheur de feu. La vie est rude et brève par ici. Plus que jamais.

— Et pourquoi Ungrimm Poing de Fer ne rassemble-t-il pas une armée pour rétablir l'ordre ? interrogea Félix.

Le rire de Malgrim fut rejoint par ceux des autres nains.

— Son devoir est de maintenir ouvert le col du Pic et d'empêcher les hordes venant de l'est de se répandre sur les terres des hommes. S'il devait dégarnir ses forces, les pillards orques en profiteraient pour passer et tout l'est de votre Empire serait bien vite à feu et à sang.

— Et alors ? En quoi cela concerne les nains ? Pourquoi le destin de l'Ostermark vous importe-t-il autant ?

Malgrim fut choqué par la remarque et cessa tout net de rire.

— Mais, mon ami, votre peuple et le nôtre sont liés par des traités d'assistance et d'amitié. Il est possible que vous autres, humains, oubliiez cela, mais nous, certainement pas ! Nos ancêtres ont donné leur parole,

nous la tiendrons !

— Bien parlé ! ajouta Ulli.

— De plus, reprit Malgrim, ce col est sur nos terres. Nous ne laisserons pas un seul peau-verte passer par là.

Félix comprit que ce grand discours signifiait surtout que les nains n'avaient pas l'intention d'envoyer une force armée dégager la Haute Route. Une autre pensée s'imposa à lui. Si les nains avaient cette position vis-à-vis de ce passage pourtant si proche de chez eux, il n'y avait aucune chance qu'ils acceptent de dépêcher des troupes aussi loin au nord qu'à Kislev. C'était assez simple à comprendre. La menace du Chaos était d'une ampleur bien plus grande que celle que pouvaient faire peser toutes les tribus peaux-vertes réunies sur les terres des hommes et des nains. Si les nations du nord tombaient, celles du sud suivraient bien vite. Il espérait que les nains aient conscience de cela. Autrement, il n'y avait pas grand-chose à espérer.

— Et si on s'faitait quelques peaux-vertes en allant trouver l'dragon ? proposa Ulli.

— T'as qu'à y aller tout seul, répondit Makaisson. J'ai un chtiot compte à régler avec c'te bestiau et j'ai pas d'temps à perd'.

— Les peaux-vertes y s'ront toujours là quand qu'on en aura fini avec c'te dragon, ajouta Snorri. Si qu'on est encore en vie après.

— Si des orques s'mettent dans nos pattes, on les écrabouille, dit Gotrek. mais not' boulot, c'est l'dragon.

— Snorri pense que c'est un super plan, approuva Nosebiter avec enthousiasme. Mais si on pouvait s'cogner quelques verts...

— Y s'fait tard, coupa Gotrek. Ceux qui sont pas d'garde, y vont dormir.

Le prospecteur approuva d'un signe de tête et s'allongea près du feu. Félix alla rejoindre les autres humains et s'assit près d'Ulrika.

— De quoi parlaient-ils ? lui demanda-t-elle.

— Les Tueurs n'arrivent pas à se décider s'ils doivent débarrasser ces montagnes des orques ou du dragon en premier.

— Et pourquoi pas les deux, pendant qu'ils y sont ? proposa Oleg avec ironie.

— Chut ! l'avertit Félix. Ils pourraient vous entendre.

Il y avait des feux partout. D'où il se trouvait, Thanquol entendait les grognements des hommes-bêtes et les battements d'énormes tambours. Il sentait la présence de milliers et de milliers de guerriers, mutants ou chevaliers en armures noires. Il devait se trouver dans le campement militaire le plus important depuis que lui-même avait eu sous ses ordres les forces skavens qui avaient attaqué Nuln. Il avait également du mal à l'admettre, mais cette armée-ci avait le potentiel d'écraser sous ses pieds toute force skaven envoyée contre elle, même la plus imposante. Il en savait assez sur les adorateurs du Chaos pour comprendre qu'à un contre un, ces redoutables guerriers qui composaient les armées de la nation skaven n'avaient aucune chance.

Il sentait la présence de malepierre tout autour et ses sens exacerbés lui disaient que les vents de Magie soufflaient en tornade. Et c'était plutôt inquiétant, car cela signifiait que cette armée était puissante sur le plan matériel mais aussi magique. Même en pleine possession de ses pouvoirs, lui-même n'aurait pas été à la hauteur.

Les tourbillons se renforcèrent encore et il comprit que ses ravisseurs et lui approchaient du cœur de la horde, le centre autour duquel s'enroulait toute cette débauche d'énergie cabalistique. Il ressentit la présence de créatures imposantes, d'une puissance qu'il n'avait rencontrée qu'en présence de tous les membres du conseil des Treize réunis, et encore.

Le centre de l'immense horde était occupé par une concentration de guerriers en armures lourdes. Leurs destriers piaffaient et s'ébrouaient pendant que leurs maîtres étaient regroupés autour de feux de camp qui brûlaient de flammes jaune et vert, ou même de couleurs dont il n'existait de nom que dans la langue des magiciens. Ils discutaient entre eux dans une langue qu'il ne connaissait pas, mais Thanquol comprenait rien qu'à leurs intonations qu'ils se réjouissaient d'avance des conquêtes qui s'annonçaient. Leur seule vue l'emplissait de terreur. Il regarda tout autour et la présence de Lurk le rassura un peu. Ainsi étaient les skavens, et même un prophète gris n'échappait pas à la règle : la présence de leurs

semblables les rassurait. Même un seul de leurs semblables en plein milieu de toute cette armée hostile...

La petite troupe devait sans doute aller à la rencontre des chefs de guerre. Thanquol ressentit leur proximité avant même de les voir, et lorsqu'il les vit, toutes ses craintes s'avérèrent fondées.

L'énorme silhouette en armure était assise sur un trône de cristal d'où s'échappaient des pulsations lumineuses vert et jaune. Le trône lui-même semblait ne pas toucher le sol, mais rester en suspension dans l'air. Sa perception magique permit à Thanquol de comprendre que le trône et son occupant étaient alimentés par les énergies du Chaos. L'être avait en travers de ses genoux une énorme épée à deux mains dont la large lame brillait de runes, il n'aurait pas fallu être sorcier pour comprendre que cette arme était imbibée des pouvoirs les plus terribles qui soient. Thanquol pouvait le dire du premier coup d'œil, tout autant qu'il aurait été capable de dire que l'armure ne faisait pas seulement office de protection physique pour son porteur, mais qu'elle constituait également une barrière contre la sorcellerie. Cette armure était dorée, rivetée de vert et gravée de runes que Thanquol savait consacrées à Tzeentch.

Deux créatures se tenaient de part et d'autre du trône. Filiformes, dépourvues d'armure, elles étaient vêtues de robes qui leur donnaient l'apparence de créatures ailées. Leur peau avait la pâleur des albinos, un peu comme celle du prophète gris. Thanquol les examina un peu plus. Leurs membres minces, leur regard de braise, tout était semblable chez eux. Il devait s'agir de deux jumeaux. La seule différence était que celui qui se tenait à droite du général tenait dans sa main droite un grand bâton décoré d'or, alors que le bâton de celui à gauche était noir et argenté, et qu'il le tenait de sa main gauche. La main qui serrait le bâton doré était pourvue d'ongles aussi longs que des griffes, eux aussi dorés. Celle qui tenait le bâton argenté avait des ongles tout aussi longs, mais argentés. Ces deux-là ne pouvaient être que de puissants sorciers, Thanquol en fut immédiatement persuadé. Nul hormis les membres du conseil des Treize ne dépassait en puissance le prophète gris, cela il l'avait toujours admis, même à contrecœur, mais il comprit instantanément qu'il lui faudrait ingérer une énorme quantité de malepierre pour prendre le dessus juste

sur l'un des deux jumeaux. Alors s'ils s'y mettaient à deux, il tremblait rien qu'en pensant à la terrible puissance qu'ils pourraient libérer.

Le seigneur du Chaos posa son lourd regard sur le pauvre Thanquol que l'on avait jeté à terre sans ménagement. Il se releva et s'inclina devant le terrible guerrier.

— Le salut je vous porte, ô grand général, du conseil des Treize.

— Vos maîtres savaient donc que nous arrivions, prophète gris ? gronda le seigneur. Thanquol se dit qu'un petit mensonge ne coûterait rien. Il sentit des appendices de magie invoqués par les deux sorciers s'approcher jusqu'à l'effleurer. Immédiatement, il dissimula ses pensées du mieux qu'il put, exercice auquel tout prophète gris était parfaitement habitué.

— Une armée immense ils ont rassemblé. Et vers le nord pour enquêter ils m'ont envoyé.

Bon, la vérité n'était pas très éloignée, se dit Thanquol.

— Seul et sans escorte ? Voilà qui est plutôt inhabituel, fit remarquer le mage au bâton doré.

— Seul ? Oh ! Non ! Accompagné je suis par mon garde du corps. Lurk Snichtongue. Et ma magie me protège. Pourquoi besoin aurais-je d'autre protection ? répondit Thanquol en sentant revenir au galop son arrogance habituelle.

— Pourquoi, en effet, commenta l'autre sorcier. Thanquol remarqua bien la pointe de moquerie dans sa voix et se jura qu'un jour ou l'autre, ce paltoquet aurait à le lui payer. Comment cet avorton osait-il se rire du plus puissant thaumaturge de la nation skaven ? Votre garde du corps porte en effet les stigmates de notre seigneur Tzeentch. Le Maître du Changement a posé sa main sur lui. Il a les faveurs du Grand Architecte.

Thanquol jeta un coup d'œil vers Lurk. Visiblement, ce dernier était flatté par ces paroles et avait relevé la tête d'un air un peu trop fier aux goûts du prophète gris. Une rage sourde lui enserra les entrailles. Il se demanda soudain si ce bon à rien de triple imbécile n'avait pas profité de son périple à travers les désolations pour fomenter un quelconque complot avec les Puissances du Chaos. Voilà qui expliquerait tous ces changements physiques. Dans ce cas, Lurk n'était ni plus ni moins qu'un

immonde apostat envers le Rat Cornu. Une ligne de plus à ajouter aux comptes qu'il lui faudrait rendre au prophète gris, à condition bien sûr que ce dernier survive à l'entretien impromptu, ce qui était loin d'être évident.

— Mais... Alors, à la tête de cet ost magnifique vous êtes ? interrogea Thanquol du ton le plus admiratif possible. Faussement admiratif, bien sûr.

— Je suis Arek Griffes-de-Démon, répondit le guerrier du Chaos. Élu de Tzeentch. Voici Kelmain Bâton-Noir et Lhoigor Bâton-d'Or, mes faiseurs de sorts.

— Merci pour ces présentations, grand seigneur, poursuivit Thanquol avec diplomatie. Thanquol prophète gris je suis, et je m'incline mille fois devant vous, et... l'alliance du conseil des Treize je vous offre.

Bon, sur ce dernier point, Thanquol savait que c'était un peu prématuré, mais il était prêt à sortir n'importe quoi pour se tirer de ce mauvais pas.

— Mais nous n'avons nul besoin d'alliance, Thanquol prophète gris. Ceci n'est que l'avant-garde de la horde. Les Puissances sont en marche pour réclamer les terres des hommes. Quiconque ne se prosterne pas devant les Puissances de la Ruine, et surtout devant Tzeentch mon Maître, sera écrasé. Ce monde doit être purifié et remodelé selon nos désirs. Tous les faux dieux et leurs misérables serviteurs seront balayés.

Il y avait quelque chose d'inexorable dans les paroles d'Arek et Thanquol faillit succomber. Mais le prophète gris était un sorcier de grand talent et il savait parfaitement reconnaître les effets d'un puissant sortilège quand il s'y trouvait confronté. Il repoussa le pouvoir hypnotique de ces paroles d'un revers mental, même si la chose ne fut pas aisée. Un bref regard sur son garde du corps lui fit par contre comprendre que celui-ci n'avait pas sa force mentale. Lurk regardait en effet Arek avec des yeux émerveillés.

Thanquol comprenait parfaitement. La volonté de Lurk était entravée par les vrilles magiques déployées par le seigneur de guerre et elle était submergée par les visions de conquête invoquées par les paroles du guerrier. Il s'était même redressé davantage pour mieux les entendre. Les

deux sorciers regardaient Thanquol d'un air moqueur et intéressé à la fois. Le prophète gris se concentra sur la situation présente et profita que ses ennemis semblent décidés à répondre à ses questions pour en apprendre un peu plus.

— Alors, les Quatre Puissances sont en marche ?

— Exact. Ainsi en est-il. Lorsque l'une avance, les autres doivent en faire autant pour ne pas lui laisser l'avantage.

C'était tout à fait le genre de considération que comprenait un skaven. Il en allait de même pour les différents clans de sa propre nation à Skarogne. Il commençait à saisir ce qui se passait et comprit qu'il pourrait tirer son épingle du jeu. Il percevait même la raison pour laquelle ces adorateurs du Chaos l'avaient épargné jusque-là.

— Toujours profitables sont les alliances, avançait-il. Mon propre dieu est puissant et grands ses pouvoirs sont. De vastes armées dispose mon peuple.

— Ton dieu n'est qu'un avorton devant les nôtres, Thanquol prophète gris, mais il pourrait nous rendre service. Vos armées pourraient se joindre à nous en temps utile. Nous seuls pouvons vous faire cette offre. Les serviteurs de Khorne sont trop bornés, ceux de Nurgle ne pensent qu'à répandre leurs misérables maladies, quant aux sbires de Slaanesh, ils sont trop plongés dans leur quête du plaisir qu'ils ne vous écouteront même pas.

— Votre offre au conseil des Treize je transmettrai, sans même y changer un mot, s'empessa d'expliquer Thanquol, non sans s'inquiéter un peu de ce qui arrivait à Lurk.

— Fais au mieux, Thanquol prophète gris, et tu seras grandement récompensé.

— Grand merci, votre seigneurie. Puis une pensée soudaine submergea Thanquol. Il doutait que sa requête soit acceptée, mais il ne risquait rien à demander. Je ressens la présence dans votre armée d'une substance appelée malepierre.

— C'est un don de notre maître. Pour nos sorciers et nos forgerons.

— Nous l'utilisons nous aussi. Les mêmes buts nous poursuivons donc ! ajouta prestement Thanquol.

— Vous en voulez ? demanda le sorcier au bâton doré. Thanquol n'en croyait pas ses oreilles. Il se lécha les babines.

— Oui-oui ! répondit-il.

— Tu en auras. Le sorcier fit un geste de la main et l'air autour de lui commença à trembler. Des particules de poussière verte commencèrent à s'agglomérer pour constituer une sphère de la taille d'un poing. Un autre geste du magicien projeta la sphère en direction du prophète gris qui comprit instantanément ce dont il s'agissait et il l'attrapa au vol. Sa main se referma sur un bloc de malepierre d'une pureté qu'il n'avait jamais vue. Il le glissa sans attendre dans l'une de ses poches. Il n'arrivait tout simplement pas à croire que ces idiots lui aient fourni de quoi alimenter ses si puissants pouvoirs. Mais son instinct de conservation, celui qui lui avait permis de rester en vie depuis si longtemps, lui cria qu'il valait mieux rester prudent. Peut-être tout ceci n'était qu'un piège, même s'il ne comprenait pas encore lequel car il était déjà totalement à leur merci.

— Il y a une enclave de ton peuple non loin, reprit Arek. Malefosse. Je vais ordonner qu'une escorte t'y accompagne. Porte mes paroles à tes maîtres, Thanquol prophète gris, et n'en omets aucun mot.

— Ce sera fait, soyez rassuré, répondit Thanquol en offrant mentalement une prière au Rat Cornu pour l'avoir sorti de ce guêpier. Il semblait donc que Lurk et lui allaient sauver leurs peaux.

Mais son esprit soupçonneux, celui-là même qui lui avait permis de survivre tout au long de son existence, ne put qu'ajouter qu'il n'était probablement pas encore totalement tiré d'affaire.

Malgrim était occupé à rouler sa couverture, puis il la plaça avec le reste de ses affaires sur le dos de sa mule. Le regard du nain croisa alors celui de Félix et il secoua la tête.

— Je vous dirais bien de faire preuve de la plus grande prudence, mais ce serait presque une insulte en présence de sept Tueurs, alors je me contenterai de vous remercier pour m'avoir laisser profiter de votre feu, de votre nourriture et de votre compagnie.

— Vous connaissez bien la route ? lui demanda Félix.

— Oui, plutôt bien, répondit le prospecteur. À un jour de marche, vous

trouverez un village nommé Gelt. Un endroit plutôt étrange qui sert d'escale pour les chercheurs d'or et de comptoir commercial pour les habitants de ces montagnes. Il y a quelques mines alentour et vous y trouverez aussi une auberge. Vous devriez en profiter car ce seront les derniers visages amicaux que vous verrez avant longtemps.

Malgrim marqua une pause, comme s'il cherchait comment dire ce qui allait suivre.

— À condition que les orques ne l'aient pas encore rasé.

RENCONTRE AVEC LES ORQUES

Félix suivait le sentier qui descendait vers le fond de l'étroite vallée. D'après ce qu'il voyait, le village de Gelt n'avait pas été transformé en un tas de ruines fumantes, et cela le réconfortait un peu. La petite bourgade semblait tranquille et aurait pu être un endroit charmant sans ses murailles de grosses pierres surmontées d'un chemin de ronde constitué de lourds rondins et ses hautes tours de guet qui s'élevaient à intervalles réguliers. Elle avait été bâtie sur un promontoire rocheux semblant planté au beau milieu de la vallée. D'où il était, Félix voyait s'élever des filets de fumée de chacune des bâtisses de pierre. À l'écart du village, sur le flanc d'une falaise, il aperçut ce qu'il prit tout d'abord pour une autre tour de guet excentrée, mais qui était en fait l'entrée d'une mine. Un sentier pierreux et sinueux allait de la mine aux portes du village.

À en juger par la taille de celui-ci, il devait abriter quelques centaines d'habitants et son emplacement, ainsi que ses fortifications, lui assurait une bonne position défensive. Il semblait occupé par des humains et des nains, sans qu'il soit possible de préciser lesquels étaient les plus nombreux.

— L'endroit semble bien protégé, non ? envoya-t-il à la cantonade, mais également à l'intention de lui-même, afin de se rassurer.

— Tu l'as dit, l'humain, sauf si l'assaillant a des engins de siège, lui répondit Gotrek.

— Ou des sorciers, ajouta Max Schreiber.

— Ou des monstres volants, proposa Ulrika.

Félix se retourna vers ses compagnons.

— Excusez-moi de briser votre enthousiasme.

— Snorri prendrait bien une pinte de bière, dit Nosebiter. Le vieux Hargrim a dit que le *Pic Brisé* brasse la meilleure du coin.

— Alors on attend quoi ? lança Gotrek. Descendons voir.

— Ne t'en fais pas, Félix Jaeger, voulu le rassurer Ulli. Aucun orque ne se risquera par ici tant que j'y serai.

— Vous croyez qu'y a des bars à filles ? s'enquit Bjorni. J'cracherais pas sur un peu d'compagnie.

— Et y'a p't'être une salle de jeu, ajouta Steg. J'ai mes dés fétiches.

Grimme secoua à peine la tête, émit un petit bruit qui aurait pu être désapprobateur et entreprit la descente d'une démarche décidée. À l'arrière, Oleg et Standa ne cessaient de jeter des regards suspicieux alentour. Ils tenaient leurs arcs prêts, mais il ne semblait y avoir nulle menace aux environs.

— Allons-y, proposa Félix. Au moins, nous passerons la nuit dans un endroit sûr.

— Si le dragon veut bien nous laisser dormir, corrigea Oleg.

— Allons, regardons le bon côté des choses, répondit Félix. Mais il ne fut lui-même réellement rassuré que lorsque la petite troupe passa devant les premières sentinelles naines qui surveillaient les portes.

Le Pic Brisé disposait d'une salle commune de bonne taille, dont la large cheminée abritait un foyer capable de repousser la froidure de la nuit. Le groupe attirait les regards des habitués, ce qui n'avait rien de surprenant. Combien de fois les habitants de ce trou perdu avaient-ils eu l'occasion de voir réunis en un même endroit sept Tueurs qui voyageaient en compagnie de cinq humains ?

La clientèle était assez hétéroclite, composée à parts égales d'humains et de nains. La plupart de ces derniers avaient ce visage plutôt pâle et poussiéreux, si caractéristique de mineurs revenant à peine d'une journée de labeur. L'apparence des humains était plus variée, certains étaient visiblement des prospecteurs, d'autres devaient être marchands itinérants ou commerçants locaux. Aucun d'eux ne semblait cependant particulièrement riche, même si tous mangeaient visiblement à leur faim.

Le silence se fit alors que les Tueurs prenaient place autour d'une

longue table. On n'était pas très loin de Karak Kadrin et personne n'était assez stupide pour objecter quoi que ce soit. Tous les gens présents savaient de quoi ils étaient capables si on les cherchait un peu trop. Félix s'était joint à Ulrika, Max et les deux gardes du corps, qui s'étaient assis à la table d'à côté. Le brouhaha habituel de ce genre d'endroit reprit ses droits lorsque Gotrek commanda de la bière, immédiatement imité par Snorri et Makaïsson.

Un nain grassouillet au crâne largement dégarni, aux joues roses et encadrées par une barbe grise, apporta les pintes demandées. Il devait s'agir du maître des lieux.

— Il vous faudra des chambres pour cette nuit ? demanda-t-il aussitôt.

— Les Tueurs s'trouveront un coin dans c'te salle, répondit Gotrek pour tout le monde. Mais les humains voudront p'têt des piaules.

— Oui, s'il vous plaît, approuva Ulrika en recherchant du regard l'assentiment de Félix. Max remarqua sans doute le coup d'œil, car il se détourna et ajouta :

— J'en prendrai une, moi aussi.

— Standa et moi resterons ici, annonça Oleg en tirant sur sa moustache. Standa approuva d'un signe de tête, Ulrika fit de même.

— Je vais faire préparer mes meilleures chambres. Il fait un peu frisquet, je fais aussi allumer les cheminées ?

Félix comprit que chacune des questions du propriétaire alourdissait un peu la note, mais après tout, il se pourrait que ce soit leur dernière chance de dormir dans un vrai lit, alors pourquoi rechigner à la dépense ?

— Pourquoi pas !

— Et vous voudrez aussi dîner, non ?

— Exac' ! Apportez-nous c'qui sent si bon, avec du pain et du fromton, commanda Ulli.

— Et encore d'la bière, ajouta Snorri. Snorri est mort de soif !

— Et... vous payerez d'avance pour les chambres et le repas, n'est-ce pas ?

Visiblement, ce n'était pas seulement une question. Tueurs ou pas, le tenancier n'avait pas l'intention de leur apporter quoi que ce soit sans un

règlement d'avance. Et peut-être même justement parce qu'il s'agissait de Tueurs. Après tout, ces nains avaient failli d'une manière ou d'une autre au code d'honneur en vigueur dans cette société. Malakai Makaïsson fouilla dans sa bourse et quelques pièces changèrent de main. Félix ne vit pas combien l'ingénieur avait lâché, mais à en juger par les yeux écarquillés de l'aubergiste et l'air jovial qu'il afficha aussitôt, ce devait être largement assez.

Makaïsson devait d'ailleurs être de cet avis car il prit la parole.

— Et faites péter la bibine toute la nuit. Ah ! Et pis moi, j'pioncerai dans eul'charrette, alors pas la peine de préparer un chtiot coin pour moi.

Cette dernière annonce sembla contrarier Steg sur le moment, mais il changea d'expression à la première gorgée de bière.

— À vot' service, termina le gros nain, puis il se tourna vers son personnel et aboya quelques ordres. Bjorni parut intéressé lorsqu'une serveuse aux formes généreuses s'approcha avec quelques assiettes. Il lui décocha au passage une claque sur le postérieur et profita de ce qu'elle se penchait pour poser les plats sur la table pour lui glisser quelques mots à l'oreille. Elle ne sembla pas s'offusquer le moins du monde de ce qu'il lui avait chuchoté.

Félix trempa ses lèvres et fit une remarque.

— Malgrim disait vrai, cette bière n'est pas mauvaise du tout.

— Mouais, ça peut aller, répondit Gotrek, ce qui de la part du Tueur était un réel compliment.

Maintenant qu'il avait empoché d'avance, le maître des lieux semblait d'une humeur bien plus sociable.

— Alors, vous suivez la Haute Route vers Radasdorp ?

— Si elle nous conduit jusqu'au trou du dragon, ouais, jeta bruyamment Ulli, visiblement content de pouvoir aborder le sujet.

— Ah ! Alors vous êtes après ce dragon ?

— Et on va y faire sa peau à ct'e lézard eud'malheur ! lança Makaïsson.

— Certains ont essayé, commenta le tenancier. Cette remarque intéressa Félix.

— Et qui ?

— Une bonne douzaine de Tueurs sont passés par ici ces dernières années, pas tous en même temps, cela dit. Le nain marqua une pause. Pas un seul n'est revenu.

— Les orques les ont probablement mangés ! cria un homme d'une table voisine.

— Ils les ont écorchés vifs ! proposa un autre.

— Mouais, intervint un mineur d'un âge plutôt avancé. Ça doit être ça. On a r'trouvé un Tueur écorché et cloué à un arbre sur le bord de la route. On dirait que l'Écorcheur avait besoin d'une nouvelle paire de bottes.

— On a aussi trouvé une tête empalée sur un pieu du côté du col de Mirnek. Les corbeaux n'avaient pas laissé grand-chose.

— Et il y a eu un de ces chevaliers sur un gros destrier noir, poursuivit l'aubergiste. Il disait que son épée était magique et que sa lance avait un charme contre les dragons.

— Pas rev'nu non plus, précisa un nain.

— Les orques l'ont eu, lui aussi, ajouta le premier homme qui avait parlé.

— Ou des bandits humains. Henrik Richter est un sacré salopard, objecta le gros nain chauve. Voyant que Félix était intéressé, il poursuivit. C'est le chef des bandits locaux. Il est à la tête d'une véritable petite armée. Depuis que l'Écorcheur a débarqué dans le coin, y'a pas d'autre possibilité pour survivre. D'après c'qu'on dit, y'aura bientôt une guerre entre ces deux-là pour décider qui contrôlera la région. Ça, je veux bien le croire.

— Il semblerait que la Haute Route ne soit plus si sûre, n'est-ce pas ? demanda Félix.

— Ça a jamais été l'endroit le plus tranquille du Vieux Monde, lui répondit l'aubergiste. Mais depuis que le dragon est revenu, c'est en effet plutôt risqué. À mon avis, il devrait plus tarder à venir nous rendre une petite visite ici même. On dit qu'il a détruit toutes les autres villes d'un bout à l'autre de la Haute Route.

— Vous voulez dire que nous pourrions l'attendre ici ? demanda Félix à tout hasard.

— Tout à fait.

— J'ai pas l'temps d'attend'. J'veux c'te bestiau mort, et pas dans dix ans ! désapprouva Makaïsson.

— C'est plus glorieux de l'chasser ! cria Ulli. Et si des peaux-vertes ou des humains veulent nous en empêcher, y goûteront à ma hache !

— Et moi, j'ai des chtiottes surprises pour eux-z'aut', appuya Malakai. Félix ne doutait pas que cela fût vrai, il avait déjà eu l'occasion d'apprécier l'esprit inventif de l'ingénieur en matière d'armement. Bien sûr, la plupart des armes de Makaïsson n'en étaient qu'à un stade expérimental et il y avait des risques de dysfonctionnement. Certaines pouvaient s'avérer aussi dangereuses pour leur utilisateur que pour l'ennemi.

— Ah ! Oui ? Et c'est quoi, ces surprises ? intervint un homme dont la carrure laissait deviner qu'il exerçait la profession de mercenaire plutôt que celle de chercheur d'or.

— Les ceuss' qui veulent savoir ont qu'à nous attaquer et y verront, répondit Makaïsson avec un ton très sûr de lui, voire impatient. Félix était lui aussi de plus en plus curieux de découvrir ce que l'ingénieur avait caché sous la bâche de son chariot.

— Oh ! Mais il y a plein de gens dans ces montagnes qui pourraient vous prendre au mot, dit l'homme avec un reniflement de mépris. Félix se demanda si l'individu savait vraiment ce qu'il faisait, il n'était en effet pas très prudent de faire preuve d'autant d'insolence vis-à-vis d'un Tueur, même aussi modéré que Makaïsson.

— Y z'ont qu'à s'ram'ner, j'ai largement d'quoi leur faire voir. Ce fut la seule réponse de l'ingénieur qui replongea aussitôt le regard dans sa chope de bière.

L'aubergiste intervint.

— Faites pas attention à Peter. C'est d'habitude un bon gars, mais il en a vu pas mal ces derniers temps. Il faisait quelques commerces le long de la Haute Route, mais aujourd'hui, à cause de ce fichu dragon, les affaires sont plutôt calmes.

— On va vous arranger ça ! envoya Ulli. Son intervention fut accueillie par une volée de rires moqueurs en provenance des tables tout autour. Étrangement, les nains présents refusaient de prendre le jeune nain avec

le sérieux de rigueur. Ulli ne semblait pas s'en être offusqué jusqu'à ce moment. Oh ! Vous pouvez rire, vous autres. Vous ferez moins les malins quand ce dragon sera mort !

— Alors tu seras mort toi aussi ! lui répondirent quelques-uns avant de rire de plus belle.

— Et puis alors ! rétorqua Ulli. Tout l'monde meurt un jour ou l'autre.

— Certains plus tôt que d'autres, dit Peter.

La serveuse était assise sur les genoux de Bjorni et faisait courir ses doigts dans sa barbe tout en lui jetant des regards langoureux. Un homme au visage couturé de cicatrices s'approcha d'eux et repoussa la soubrette qui tomba les fesses par terre. Vu la carrure du bonhomme, il devait faire office de videur dans l'établissement.

— Hé ! Tu fiches la paix à Essie, prévint-il d'une voix menaçante.

— Laisse tomber Otto, s'interposa le tenancier. Tu sais que ça ne sert à rien.

— C'est vrai ça, de quoi tu t'mêles ? demanda Bjorni au nouveau venu.

— J'me mêle que c'est ma femme.

Félix soupira. Il avait croisé des femmes comme Essie avant, lorsque Gotrek et lui s'étaient fait embaucher dans une taverne de Nuln, mariées à des hommes violents et faisant tout pour titiller leur jalousie. Il ne comprenait pas ce qu'elles cherchaient exactement en agissant de la sorte, mais c'était ainsi. Le dénommé Otto se tourna vers lui.

— Et pourquoi tu soupîres comme ça, l'gamin ? Félix considéra la situation. L'homme était bien plus grand que lui et plus large d'épaules. Ses biceps étaient presque aussi volumineux que ceux de Gotrek.

— Vous tenez mal l'alcool, mon ami...

— D'où j'suis ton ami, l'avorton, t'en veux une ?

Félix voulut se lever de son tabouret mais il était déjà trop tard. Bjorni commença par encastrer sa pinte vide dans l'entrejambe du malheureux Otto, profitant qu'il soit occupé ailleurs. L'homme glapit puis se plia en deux, après quoi le même Bjorni lui asséna un autre revers de pinte derrière la tête. Otto s'écroula le nez dans la poussière et ne bougea plus.

— C'est pas l'premier mari jaloux qu'j'ai eu à calmer, commenta Bjorni en se passant un doigt sur le nez. Maintenant, ma toute belle,

qu'est-ce tu dirais qu'on s'trouve un p'tit coin tranquille toi et moi et...

La belle en question était accroupie auprès d'Otto et le secouait par les épaules en criant.

— Otto ! Qu'est-ce qu'il t'a fait, cette grosse brute ?

— Mais il ira mieux d'main matin, ton Otto, lui dit Bjorni. Bon, on va derrière le paravent ? J'ai une pièce d'or pour toi si...

— Va au diable ! le coupa Essie.

Bjorni se rassit sur son tabouret.

— Une aut' bière tavernier ! Cette pinte s'est vidée tout d'un coup.

L'intéressé regardait de nouveau le groupe de Tueurs d'un regard inquiet. Avec un de ses videurs au tapis, il se rassura de constater qu'aucune nouvelle dispute ne semblait vouloir éclater, alors il préféra prendre la chose avec humour.

— Ça marche ! lança-t-il.

— Je vais vous aider à le monter à l'étage, proposa Steg à Essie en commençant à se baisser pour charger le videur inconscient sur ses épaules.

— Oh ! Laissez tomber, dit la femme. Je n'ai pas besoin de votre aide.

Steg haussa les épaules et laissa retomber Otto. Félix se demanda s'il avait été le seul à remarquer que la bourse accrochée à la ceinture du malheureux Otto avait disparu.

— Bon, j'veis marcher un peu, annonça Steg.

— J'viens avec t'y zaut', répondit Malakai. C'est l'heure d'toute façon.

Steg venait sans doute de laisser passer une nouvelle occasion de jeter un coup d'œil au chargement de Makaïsson, mais il ne laissa deviner aucun signe de contrariété.

— Il a raison, dit Félix en jetant un œil vers Ulrika pour voir si elle était de cet avis. C'est l'heure d'aller se coucher. Ulrika approuva et tous deux se dirigèrent vers l'escalier.

Grund Gros-Nez, de la tribu des Nez Cassés, observait le village. Sa vue d'orque était bien plus perçante que celle des humains et même à la faible lueur projetée par les deux lunes, il y voyait assez. D'où il était, il

distinguait parfaitement le chariot dans la cour. Cela ne voulait dire qu'une chose : quelqu'un s'apprêtait à quitter l'endroit. De la chair fraîche en perspective, ainsi que tout plein d'armes en fer et peut-être même de l'or et de l'alcool. Il recula du bord de la falaise en rampant, puis quand il fut certain de se trouver hors de vue des sentinelles, il se releva et suivit le sentier.

Aucune raison d'en parler à l'Écorcheur, se dit-il. Ce ne serait qu'un tout petit convoi et il y aurait tout juste assez de butin pour ses gars et lui. Il avait le temps de préparer sa bande et de tendre une embuscade en bonne et due forme, et s'assurer que ce que transportait ce chariot finisse entre ses mains avant la nuit prochaine.

Félix fut réveillé par des cliquètements de métal provenant de dehors. Il se leva et alla entrouvrir les volets pour voir ce qui se passait. À en juger par le vacarme, il s'attendait à découvrir une bande d'orques en train de croiser le fer avec une pleine compagnie de templiers, mais il eut un peu de mal de découvrir d'où venait tout ce bruit. Quelqu'un s'agitait sous la bâche qui recouvrait le chariot de Makaïsson.

— Qu'est-ce qui se passe ? demanda Ulrika.

— Aucune idée, lui répondit-il. On dirait bien que Makaïsson nous prépare quelque chose.

— Bon, on verra bien assez tôt ce que c'est. Tu reviens te coucher ? Félix devinait le corps dénudé sous les draps et n'eut pas à se le faire dire deux fois.

Félix en avait plein les pattes. Il commençait à avoir mal aux pieds en raison des pavés de la Haute Route. Il resserra sa cape rouge en laine du Stirland. Le ciel était clair et le soleil bien haut, mais il faisait plutôt froid en plein cœur de ces montagnes. Un vent glacé soufflait dans les vallées et lui ébouriffait les cheveux de ses doigts invisibles.

Il sourit à Ulrika. Leur relation semblait s'être détendue, comme toujours après chaque nuit qu'ils passaient ensemble. Elle aussi lui sourit. Félix la savait tout aussi fatiguée que lui, peut-être même plus, mais par fierté, elle n'en montrerait aucun signe. Était-ce de l'admiration qu'il

ressentait à son égard ? Elle avait grandi dans les vastes plaines de Kislev et devait se retrouver pour la première fois de sa vie à emprunter ces chaussées de montagne. Lui au moins savait ce que c'était, il avait goûté au plaisir de ce genre de balade de nombreuses fois depuis qu'il accompagnait Gotrek. Oleg et Standa, eux, étaient visiblement épuisés. Ils avaient le souffle court et s'arrêtaient de plus en plus souvent pour reprendre leur respiration.

De tous les humains présents, Max Schreiber semblait le moins affecté par la fatigue, ce qui surprit plutôt Félix. Il s'était fait à l'idée que le sorcier était un rat de bibliothèque, mais celui-ci parcourait les chemins montagneux comme s'il y était né. Il s'appuyait sur son grand bâton et dispensait ses encouragements à Oleg. À un moment, Félix le vit poser une main sur l'épaule du Kislevite et aurait juré qu'une petite décharge d'énergie était passée de l'un à l'autre. Oleg sembla alors trouver comme un second souffle, il se redressa de toute sa hauteur et se remit à marcher avec une vigueur renouvelée. C'était peut-être le secret de Max, se dit Félix. Peut-être se servait-il de sa magie pour économiser ses forces et venait-il tout simplement d'en transmettre un peu à Oleg.

De toute façon, cela s'avéra efficace. Max semblait tout à fait à l'aise au milieu de ce paysage, tout autant que les nains, et s'il ne l'avait pas vu de ses propres yeux, Félix aurait refusé de croire que cela était possible de la part d'un être humain. Les nains semblaient particulièrement joyeux, surtout si on considérait que les Tueurs étaient ni plus ni moins engagés dans une mission qui les conduirait vraisemblablement à la mort. Ils marchaient d'un pas résolu, escaladant les pentes les plus rudes avec une facilité déconcertante, s'écartant même volontairement de la chaussée de temps à autre, juste pour le plaisir d'escalader un petit pan de falaise ou un tas de rochers.

Seul Makaïsson ne jouait pas à ce petit jeu. Il restait assis sur son siège et poussait en avant ses poneys lorsqu'il leur fallait emprunter quelques montées délicates, jetant sans cesse des regards méfiants aux environs, mais également à Steg, surtout quand s'approchait un peu trop celui qu'il devait suspecter de vouloir lui chaparder quelque chose. Gotrek et Snorri marchaient en éclaireurs à plusieurs dizaines de pas devant le reste de la

colonne, leurs crêtes orange disparaissant régulièrement hors de vue lorsqu'ils atteignaient le sommet de chaque colline et s'engageaient sur l'autre flanc.

— C'est beau, n'est-ce pas ? dit Ulrika. Félix regarda le paysage et partagea son avis. Les montagnes dégageaient un étrange sentiment de force tranquille qui semblait récompenser le voyageur de tous les efforts consentis pour arriver jusque-là. De chaque côté de la vallée, s'élevaient des à-pics parsemés ici et là de quelques touffes de végétation. Loin au-dessus régnaient les neiges éternelles et les hauts sommets. Il arrivait parfois que la chaussée soit en partie encombrée de gros rochers qui avaient dû se détacher des flancs des montagnes au fil des ans et même des siècles.

Félix regarda en bas et aperçut Gelt, loin en dessous. Un peu plus loin, un sentier serpentait paresseusement jusqu'à un lac aux eaux transparentes.

— Oui, c'est très beau, lui répondit-il finalement. Mais pas aussi beau que toi.

Elle secoua la tête.

— Tu es un incorrigible flatteur, Félix Jaeger.

— Ce n'est pas de la flatterie, juste l'entière vérité.

Elle détourna le regarda pour le poser au loin, puis son sourire s'assombrit de tristesse.

— Comment vais-je faire sans toi ? lui demanda-t-elle.

— Comment cela ?

— Tu es le premier homme qui me fasse ressentir cela.

Félix comprenait que ce qu'elle venait de dire était un compliment, mais il se sentait étrangement embarrassé.

— Et c'est plutôt bien ou pas ?

— Je n'en sais rien. Je sais juste que ça me fait bizarre.

Il chercha quoi lui répondre mais ne trouva rien qui puisse retranscrire exactement ce qu'il ressentait. Il en fut presque reconnaissant envers Gotrek lorsque celui-ci les prévint de loin.

— On dirait bien qu'y a du monde devant !

Félix et Ulrika se hâtèrent d'atteindre le sommet de la crête. La route redescendait de l'autre côté vers une autre vallée étroite, elle aussi engoncée entre deux rangées de hautes montagnes, mais la chaussée longeait pour l'instant le sommet d'une falaise qui permettait de dominer les environs. Gotrek et Snorri se tenaient sur le rebord de la falaise, leurs silhouettes massives se détachant sur le ciel bleu.

Un unique coup d'œil et Félix comprit de quoi parlait Gotrek. Courant sur la chaussée dans leur direction, approchait un groupe de guerriers peaux-vertes. Félix tenta de les compter, mais ils étaient trop nombreux et trop massés pour qu'il y parvienne. Il laissa tomber quand il arriva à vingt.

— Cinquante-quatre en tout, annonça Ulrika.

— Tes yeux sont meilleurs que les miens.

— Ou alors, je sais mieux compter. La jeune femme avait tenté un trait d'humour, mais Félix perçut une pointe d'appréhension dans sa voix.

Oleg et Standa se mirent en position à gauche et à droite d'Ulrika, ils avaient déjà sorti leurs arcs. Max vint se placer près d'eux.

— On dirait bien qu'ils sont plus nombreux que nous, avança-t-il.

— C'est que des peaux-vertes, commenta Snorri. Pas la peine de vous en faire.

— Mais ils sont quatre fois plus que nous, protesta Max. C'est juste ça qui m'inquiète.

— Un nain vaut dix orques ! s'exclama Ulli.

— Surtout au lit, ajouta Bjorni.

— Mais vous ne pensez donc qu'à ça ? lui reprocha Félix.

— Non, des fois j'y pense à une bonne bagarre, répondit l'intéressé. Et à mon avis, c'est le moment.

— Yep, approuva Gotrek. C'est l'instant. On va les attendre ici. Normalement, j'préférerais leur foncer dans l'tas, mais ce s'rait trop la honte de tomber sous un cimenterre orque alors qu'y a un dragon qui nous attend dans l'coin.

— Ça tient debout, ironisa Félix. Il entendait derrière eux le chariot de Makaïsson terminer l'ascension en cahotant. Il espérait que l'ingénieur n'allait pas trop tarder à leur montrer ces armes dont il leur avait tant

vanté l'efficacité, et surtout la fiabilité.

— Snorri dit qu'on devrait foncer, proposa Nosebiter.

— Nan ! L'plan d'Gotrek est meilleur, répondit Ulli. Félix se demanda s'il n'avait pas senti comme une pointe de peur dans la voix du jeune nain. Cela ne le surprendrait pas. Comme le disait son père, ce sont les vaisseaux les moins remplis qui font le plus de bruit. Et son père s'y connaissait, lui n'avait jamais eu sa langue dans sa poche.

— Vous croyez qu'ils ont de l'or ? s'enquit Steg. Avec un peu d'chance, y s'sont fait un prospecteur juste avant, et... Il se tut subitement en voyant la manière dont les autres le regardaient. Ben quoi, on sait jamais, c'est tout c'que j'dis.

— J'me d'mande juste s'ils ont des arcs, reprit Gotrek. Se faire embrocher comme un lapin, c'est pas une belle mort pour un Tueur.

— Je peux peut-être m'occuper de ça, lança Max Schreiber. Si les vents de Magie sont suffisamment forts et s'il n'y a pas de chaman dans les environs.

— Dirait bien qu'y en a pas, lui répondit Gotrek. Et si y en avait un, y danserait comme un taré et chant'rait des trucs bizarres pour son dieu.

Les orques étaient encore à quatre cents pas, juste hors de portée des arcs, mais s'approchaient rapidement. Félix entendait distinctement leurs cris de guerre gutturaux. Ils brandissaient leurs armes d'un air menaçant.

— Et si on se repliait ? dit Ulli d'une petite voix. Félix se tourna vers le nain qu'il n'avait jamais vu aussi pâle. Il tremblait un peu et ce n'était vraisemblablement pas de froid.

— C'est pas forcément une mauvaise idée, répondit Gotrek. Alors là, Félix n'en croyait pas ses oreilles. C'était la première fois depuis qu'ils avaient lié leurs destinées qu'il entendait le Tueur envisager la possibilité d'éviter le combat.

— Et pourquoi ? lui demanda-t-il.

— Passque y'a encore plus de peaux-vertes à tuer par là.

Félix regarda dans la direction qu'indiquait Gotrek. Des orques et d'autres créatures escaladaient un flanc de colline pour leur couper toute retraite.

— Ça sent vraiment mauvais, commenta-t-il. Il remarqua que

quelques-uns des plus petits peaux-vertes étaient montés sur des créatures ressemblant à des araignées géantes. Cette vision lui arracha des frissons. Les choses avançaient à une vitesse ahurissante. Il commença à se demander si les Tueurs n'avaient pas fait preuve d'un excès de confiance en s'aventurant dans ces montagnes en aussi petit nombre.

— Ça sent mauvais pour eux, l'humain, lui lança Gotrek.

— J'aimerais avoir autant confiance que toi.

— J'm'occupe de ces gaziers-là, annonça Makaïsson, puis il tira d'une main sur un levier qui fit tomber au sol la bâche qui avait recouvert jusque-là le chariot, laissant apparaître ce qui ressemblait fort à une grosse arme de tir à canons multiples, montée sur un trépied. Félix avait vu à l'œuvre des versions plus petites de cette arme et avait pu apprécier ce dont elles étaient capables. Malakai tira le frein du chariot et celui-ci s'immobilisa en travers de la route.

Les chevaucheurs d'araignées poursuivaient leur approche sur le versant de la colline. Malakai abaissa le canon de son arme et la mit en position de tir. Félix risqua un coup d'œil dans l'autre direction. De ce côté-ci également, l'ennemi s'était grandement rapproché, visiblement confiant dans la suite que devaient prendre les événements, hurlant et vociférant de défi. L'humain se dit que les orques n'avaient absolument aucune idée de ce qui les attendait au sommet de la côte, autrement, ils auraient un peu moins fait les fiers. Mais d'un autre côté, peut-être avaient-ils raison.

Ulrika, Standa et Oleg ouvrirent les hostilités avec leurs arcs courts. La première salve jeta au sol les trois orques de tête, l'un avec un trait en plein œil, un autre en travers de la gorge. Le troisième tenta de se débarrasser de ce qui venait de se planter dans sa poitrine, puis s'immobilisa, sans vie.

Les peaux-vertes réagirent immédiatement en s'éparpillant, ce qui allait compliquer l'affaire des tireurs. Il s'agissait peut-être d'animaux sauvages, se dit Félix, mais ils n'étaient pas stupides pour autant. Il regretta de ne pas savoir lui aussi tirer à l'arc. Il avait suivi dans sa jeunesse un entraînement au pistolet, mais l'archerie ne l'avait jamais tenté. D'après son père, cette arme n'était pas faite pour les jeunes gens

de bonne famille. Bonne famille ou pas, cela l'aurait bien aidé dans cette situation. Les orques n'avaient visiblement pas les mêmes préjugés et plusieurs d'entre eux tirèrent de leur dos leurs propres arcs. Allait-on assister à un duel d'archers ? Les Tueurs n'apprécièrent pas et lancèrent une bordée d'insultes à l'ennemi, en brandissant leurs propres armes.

Gotrek leva sa hache bien haut et cria.

— Ram'nez vot' fraise, bande de trouillards !

— Ouais, Snorri a pas peur de vous !

— J'ai couché avec vos mères, et... ajouta Bjorni puis il se tut subitement, constatant que tous les autres Tueurs le regardaient d'un air bizarre. Mais non, c'est juste pour les énerver ! leur avoua-t-il finalement. Pendant que les nains bombardaient les orques de jurons, les trois Kislevites continuaient à décocher leurs traits. Trois autres peaux-vertes mordirent la poussière, mais les autres avançaient résolument en hurlant des cris de guerre.

Le tonnerre éclata alors dans le dos de Félix. Il se retourna d'un coup, Makaïsson venait d'ouvrir le feu. Le tube multiple de l'arme tournait sur lui-même, les systèmes de mise à feu s'actionnaient à tour de rôle, crachant la mort par chacune de ses bouches à feu. La première rafale coupa presque en deux un des chevaliers et sa monture, qui roula en bas de la colline en gigotant des pattes. Makaïsson fit pivoter légèrement son arme sur le trépied et un second cavalier se trouva criblé de balles, bien vite suivi par un troisième.

Malheureusement, le vacarme effraya les poneys, à moins que ce ne fût la vue des énormes araignées qui cavalaient dans leur direction. Ils commencèrent à ruer et s'agitèrent dans tous les sens afin de se libérer. Un coup de sabot brisa net la poignée du frein, l'attelage entama alors une descente de la colline, d'abord au petit trop, puis de plus en plus rapidement. Félix faillit s'élancer pour l'arrêter, mais il réalisa bien vite que c'était inutile de s'y risquer. Nul homme de taille normal ne pourrait stopper un chariot et ses deux bêtes de trait folles de peur.

Cela ne sembla cependant pas perturber Makaïsson qui poursuivait son œuvre de mort en appuyant chaque nouvelle bordée de cris de guerre. Une autre araignée fut stoppée net, alors que les deux dernières changèrent de

direction pour intercepter le chariot.

— Fait gaffe, l'humain ! L'avertissement de Gotrek ramena Félix vers des préoccupations bien plus immédiates. Il se retourna vers la bande d'orques, dont plusieurs membres les mettaient en joue avec leurs arcs, dans la ferme intention de répondre à leurs tirs. Une première flèche vola droit sur Félix, mais Max Schreiber leva une main et acheva de murmurer le sortilège entamé quelques secondes plus tôt. Une grande sphère dorée entoura le sommet de la colline, les flèches des orques frappèrent le bouclier translucide et prirent feu instantanément, puis tombèrent au sol pour achever de s'y consumer.

Les orques ralentirent leur progression, impressionnés par une telle manifestation magique. Les Kislevites, pour leur part, en profitèrent pour en abattre deux de plus. D'après les estimations de Félix, cela devait en faire une petite dizaine de moins, ce qui en laissait tout de même largement assez pour les submerger s'ils atteignaient leur position. Un fort craquement attira son attention dans son dos.

L'une des araignées était parvenue à se mettre en travers de la course folle du chariot et avait été piétinée par les poneys puis s'était fait rouler dessus par les roues cerclées de fer. La dernière fut transformée en charpie par une nouvelle rafale de l'arme à répétition. Malakai continuait de foncer droit sur le reste des gobelins qui, ayant assisté à la mort de leur cavalerie, avait ralenti leur course et commençaient visiblement à se poser des questions. L'ingénieur, quant à lui, continuait à les injurier entre deux rafales.

Sur l'autre front, les orques s'étaient repris et poursuivaient leur progression. Leurs archers s'étaient rendu compte que leurs armes étaient inutiles et les avaient laissées tomber pour dégainer leurs cimenterres rouillés et charger à la suite de leurs compagnons. Félix sortit sa propre épée et se prépara à l'inévitable combat.

— Vous avez juste le temps pour une dernière salve, puis vous feriez mieux de sortir vos épées, cria-t-il à Ulrika.

Un léger sourire se dessina sur ses jolies lèvres lorsqu'elle épaula à nouveau son arc et lâcha une flèche de plus.

— Tu n'y connais rien ! se moqua-t-elle, et un autre orque bascula en

arrière. Un bruit d'explosion attira une fois de plus l'attention de Félix dans son dos. Mais que fabriquait Makaïsson ? Cette fois-ci, il n'osa cependant pas regarder car les premiers ennemis étaient presque sur eux. Ulrika eut effectivement le temps d'un tir de plus, presque à bout portant, puis elle lâcha son arc et tira son épée. Félix s'élança pour s'interposer le temps qu'elle se mette en garde.

Le chant de Max changea de tonalité et la sphère d'énergie se condensa en une plus petite, à peu près de la taille d'un homme, qui engloba tout juste le magicien. Un autre geste et de la sphère jaillirent des éclairs d'énergie qui allèrent frapper les orques les plus proches. En une fraction de seconde, le front de l'assaut fut stoppé net, les peaux-vertes transpercés en pleine poitrine s'écroulant au sol.

— À nous les gars ! cria Gotrek. On va leur montrer !

C'était tout ce qu'attendaient les Tueurs, qui s'élancèrent tous les six à la rencontre des orques survivants, dont l'enthousiasme avait baissé d'un cran, douchés à froid par les sortilèges de Max. Félix vit Gotrek plonger au milieu d'eux, sa hache dessinant un cercle sanglant, éventrant un premier ennemi avant de se planter dans l'abdomen d'un second. D'un mouvement sec, le Tueur retira sa lame et se remit à l'ouvrage, l'arme magique devenant un tourbillon de mort.

Snorri le suivait comme son ombre, sa hache et son marteau brandis bien haut, frappant à droite et à gauche, sans même chercher à se protéger des ripostes ennemies. Chacun de ses coups prenait la vie d'un orque de plus. Et les autres Tueurs n'étaient pas en reste, formant un demi-cercle qui s'enfonça parmi les orques comme l'étrave d'un navire au milieu d'une mer furieuse. Félix fut impressionné par l'efficacité des nains. Il doutait que même une compagnie de chevaliers eût été à la hauteur.

Bjorni donna un coup de boule à un orque, puis le décapita d'un revers de hache. Hurlant tel un damné, il envoya un grand coup de pied dans l'entrejambe d'un autre, puis lui plongea sa lame dans la poitrine avant qu'il ait pu réagir. Ulli courait à ses côtés, tenant sa propre hache à deux mains et tranchant dans l'ennemi comme l'aurait fait un bûcheron. Félix vit bien qu'il était un peu moins habile à ce petit jeu que ses camarades, mais il faisait sa part du boulot, sa puissante musculature de nain donnant

à son arme un impact redoutable.

Steg couvrait les arrières des autres et s'occupait de chaque orque qui tentait de prendre le petit groupe à revers. Ses yeux couraient partout, comme s'il cherchait à récupérer tout objet qui pouvait l'être, mais il avait bien d'autres choses à faire au milieu de cette indescriptible mêlée. Grimme s'était isolé et combattait seul un peu plus sur la droite, mais il se livrait à un véritable carnage. Son énorme marteau s'abattait à une vitesse qui rivalisait avec celle de Gotrek. Un seul coup fit éclater le crâne d'un peau-verte, un autre en décapita net un second, envoyant la tête voler tout en bas de la colline.

Un bataillon d'hommes aurait reculé devant la fureur des Tueurs, mais ces orques étaient d'une autre trempe. Ils hésitèrent à peine avant de se ressaisir et de se jeter sur leurs ennemis avec une vigueur tout égale, afin de les submerger sous le nombre. Quelques-uns d'entre eux, remarquant les humains qui attendaient au sommet de la colline, contournèrent les Tueurs et chargèrent. Félix se demanda tout d'abord s'il valait mieux attendre ou s'élancer à leur rencontre. Là où ils étaient, ils tenaient une position avantageuse, mais une contre charge pourrait surprendre l'ennemi.

Les orques semblaient cependant très peu ralentis par leur escalade, alors il prit sa décision.

— On fonce ! cria-t-il avancer de s'élancer. Ulrika et ses gardes du corps le suivirent immédiatement.

— Restez groupés ! Chacun protège les arrières des autres ! répondit Ulrika. Félix fut rassuré de constater qu'elle restait lucide malgré la situation, ce pourrait être leur seul avantage au milieu de cette bataille.

Le fait qu'ils aient à descendre accentua leur vitesse. Félix se choisit sa première victime et leva son épée. Il l'abattit au tout dernier moment, esquiva l'assaut de l'orque puis lui plongea sa lame entre les côtes. Il sentit les os et les chairs se rompre sous l'impact, puis la bête s'écroula, toute vie l'ayant abandonnée avant même qu'elle ne touche sol. Standa lui décocha un grand coup de pied en plein visage en passant, lui brisant les vertèbres au cas où.

Félix se retrouva en plein cœur des combats. Il feintait puis se fendait,

paraît puis contre-attaquait, plongeant son arme dans la masse compacte des assaillants. Il était en sueur, le visage et le bras trempés de sang. Les hurlements de l'ennemi étaient assourdissants, chacune de ses attaques bloquées lui arrachait presque son arme des mains.

Il frappait de taille et d'estoc, gardant toujours un œil sur Ulrika. La jeune femme ressemblait à une déesse guerrière de la mythologie avec sa longue lame kislevite. Elle n'avait pas la force physique nécessaire pour lutter contre les orques, mais elle profitait de sa plus grande vivacité. Elle semblait prise par la fureur des combats. Félix l'avait déjà affrontée en combat amical, mais il ne l'avait jamais vue à l'œuvre dans une vraie bataille. Une sorte de rage primitive s'était emparée d'elle et l'avait transformée en une machine de destruction. Elle dansait comme une flamme, tourbillonnant et tranchant, et ne laissant derrière elle qu'une traînée sanglante. Oleg et Standa gardaient ses arrières et ses flancs. Ils n'avaient pas sa vitesse, mais disposaient des compétences de véritables vétérans.

Félix vit du coin de l'œil une sphère de lumière dorée s'enfoncer parmi les orques. Max était toujours entouré de son bouclier magique qui semblait repousser et dévier les attaques ennemies. Chaque fois que son bâton s'abattait sur le crâne d'un orque, il libérait une décharge d'énergie immédiatement suivie par l'odeur âcre de chair brûlée. Mais Félix avait autre chose à faire que d'admirer les talents du magicien, un autre orque s'était jeté sur lui et il dut se défendre. Il fit quelques pas en arrière et remonta vers le sommet de la colline, cherchant surtout à ne pas perdre l'équilibre en parant chacun des coups portés. S'il trébuchait contre un objet quelconque, comme le cadavre d'un orque, par exemple, il serait perdu. Son adversaire direct était un orque à la carrure impressionnante et qui le dépassait d'une bonne tête. Son envergure était également plus grande que la sienne, ce qui lui donnait un certain avantage dans ce combat singulier. Ses yeux rouges brûlaient de haine et il écumait de rage. Il semblait vraiment décidé à embrocher Félix avant de le dévorer. Il était vraiment rapide et d'une force herculéenne et Félix douta que ses talents d'escrimeur suffissent cette fois-ci.

Il est étrange de constater que les pensées les plus bizarres peuvent

surgir même lorsque vous êtes face à la mort. Dans le cas de Félix, ce fut l'idée que s'il mourait ici, il n'aurait jamais l'occasion d'affronter le dragon et, comme pour y répondre, il sentit une nouvelle vigueur se répandre en lui, comme si elle lui venait de son épée. Cette énergie lui fit oublier la douleur et la fatigue, il bloqua avec une facilité qui le surprit lui-même la lame de l'orque et la maintint à distance comme s'il s'était battu contre un jeune homme à peine pubère. La surprise écarquilla les yeux de son adversaire, comme s'il venait de se rendre compte que venir à bout de sa victime allait finalement s'avérer fort compliqué.

Puis le temps sembla ralentir sa course. Félix avait pourtant l'impression d'agir de manière normale, mais tout autour de lui se déroulait moitié moins vite. Il libéra son arme de celle de l'orque et avant que celui-ci ait le temps de comprendre, il lui trancha le bras d'un premier revers d'épée, puis le transperça net d'un second. Avant même que les derniers spasmes de vie ne cessent de secouer le cadavre, Félix avait replongé dans la mêlée.

Les orques réalisèrent soudain que les choses tournaient mal. Un premier tourna les talons et commença à s'enfuir, très vite suivi par tous les autres, comme si chacun des survivants avait eu la même idée exactement au même moment. Plusieurs n'allèrent pas bien loin, fauchés dans leur course désespérée par les nains. Les humains eux aussi s'élancèrent à la poursuite des fuyards, et si les courtes jambes des nains ne leur permirent pas de rester au contact bien longtemps, celles des hommes leur permirent d'abattre quelques ennemis de plus.

Mais ils étaient encore trop nombreux pour qu'ils puissent les avoir tous et Félix se rendit alors compte que si les orques parvenaient à se regrouper, isolés des nains, ses compagnons et lui se retrouveraient en mauvaise posture. Il cria à Ulrika et aux deux gardes du corps de cesser la poursuite. Ils s'exécutèrent à contrecœur. Les orques survivants s'échappèrent.

Félix était alors arrivé en bas de la colline et entendit, provenant de l'autre versant, une nouvelle explosion, immédiatement suivie par un panache de fumée. Il se rappela alors que Makaïsson était là-bas, se battant tout seul contre une horde de gobelins.

— Il faut aller aider Malakai, dit-il. Ulrika approuva d'un signe de tête, elle s'élança vers le haut de la colline, immédiatement suivie par Oleg et Standa. Félix lui aussi se mit à courir, pestant contre la pente, bien moins raide quand il l'avait descendue. Il était littéralement trempé de sueur et de sang, chacun de ses muscles protestait contre cet effort de plus, mais il donnait tout ce qu'il pouvait pour ne pas se laisser distancer par les Kislevites.

Regardant vers le haut, il constata que les Tueurs avaient pris la même décision que lui et qu'ils remontaient eux aussi en direction des combats qui se poursuivaient de l'autre côté. Il les vit disparaître hors de sa vue lorsqu'ils atteignirent le sommet et il était plutôt confiant. Vu la manière dont ils étaient venus à bout de ces orques, ils ne feraient qu'une bouchée des gobelins. Puis les araignées géantes lui revinrent à l'esprit, et il fut un peu moins serein.

Max Schreiber avait déjà atteint le haut de la colline et sa silhouette, toujours nimbée d'or, se détachait sur le ciel. La sphère était cependant bien moins vive et Félix comprit que le magicien avait presque épuisé ses forces. Il continuait cependant à faire tourner son bâton au-dessus de sa tête et son extrémité sembla prendre feu. La lumière se fit plus vive à chaque nouvelle rotation du bâton, puis, lorsqu'elle eut emmagasiné assez de puissance, Max la libéra, envoyant un éclair d'énergie vers l'autre versant de la colline. L'assaut magique fut ponctué par une série de glapissements et de hurlements haut perchés.

Félix arriva en haut juste après les Kislevites et il constata en même temps qu'eux le carnage. Le chariot de l'ingénieur avait ouvert une large brèche dans la horde gobeline, les araignées géantes écrasées ou réduites en bouillie sous les tirs, et de nombreux ennemis gisaient sans vie sur le champ de bataille, attestant de la puissance destructrice de l'invention de Makaïsson. Celui-ci avait réussi à immobiliser son chariot dans une petite dépression, non loin de la chaussée, et balançait bombe après bombe au milieu des rangs ennemis.

Les peaux-vertes hésitaient à se lancer à l'assaut, intimidés par les armes du nain, mais semblaient sur le point de reprendre courage et de submerger le chariot sous le nombre. La riposte magique de Max et la

menace des six Tueurs sur leurs arrières dissipèrent cependant tous leurs espoirs et ils s'égaillèrent dans toutes les directions. Voyant la manière plus que favorable dont se passaient les choses, Félix décida qu'il avait eu son compte de combats pour cette journée et se mit à marcher. Ulrika et ses gardes du corps semblaient pour leur part ne pas en avoir eu assez et poursuivirent leur course à la suite des Tueurs.

Félix les laissa faire. Les peaux-vertes étaient de toute façon trop loin maintenant.

Grund n'avait jamais couru aussi vite de toute sa vie. Il aimait se battre, comme tous les orques, mais ces nabots-là étaient vraiment trop forts. Jamais il n'avait vu quelqu'un se battre comme ce nain avec sa hache magique, à part peut-être Ugrek lui-même. S'il voulait sa revanche, il n'aurait d'autre choix que de tout dire à l'Écorcheur. Il lui faudrait alors regrouper ses gars et revenir en force pour leur fiche une raclée. Grund espérait que le chef de guerre campait toujours non loin du tumulus du Poing de Sang. C'était à une petite journée de marche, sans doute moins s'il continuait à courir aussi vite. En considérant ce dont avait été capable ce nabot avec sa hache, il lui fallait vraiment trouver des renforts.

Félix passa à côté du cadavre encore fumant d'un gobelin. L'air empestait la chair carbonisée, ce peau-verte avait manifestement été victime des talents de Max. Son corps ne portait aucune blessure visible, aucune plaie qui aurait pu trahir l'entrée impromptue de l'une des balles de Makaïsson. Il se pencha sur le corps et vit que les petits yeux avaient comme explosé dans leurs orbites. Ce n'était pas beau à voir, mais peu de cadavres l'étaient après une bataille.

Il s'approcha d'un autre corps tourné le ventre dans l'herbe et le retourna du bout du pied. Le peau-verte n'était pas très grand, de la taille d'un enfant de dix ans environ. Ses jambes étaient plutôt courtes par rapport au corps, contrairement à ses bras, plutôt longs. Sa tête également était trop grosse pour son torse. La créature portait une sorte de tunique de cuir, teinte en jaune vif et en vert. Son casque de fer cabossé avait basculé en arrière et laissait apparaître son visage.

Même dans la mort, ses traits transpiraient la ruse et la cruauté. Le nez était effilé et aussi long qu'une carotte, la bouche entrouverte laissait deviner une rangée de dents pointues. Le plus surprenant était les mains de la créature. Elles étaient plutôt fortes avec de longs doigts noueux. Félix se dit qu'elles étaient faites pour étrangler et ne put réprimer un frisson en les imaginant se refermer sur son propre cou.

Mais tout compte fait, le peau-verte avait quelque chose de ridicule et pathétique. On aurait même presque eu pitié devant un être aussi chétif et misérable. Il en fit la remarque à Ulrika qui était revenue près de lui, elle lui lança un regard stupéfait.

— Il est mort, et c'est mieux comme ça, parvint-elle finalement à dire. S'il avait eu l'occasion de nous tuer, il n'aurait même pas hésité.

— Tu as raison, admit Félix, mais au plus profond de lui, il se sentait tout de même honteux devant le petit corps sans vie.

Félix descendit jusqu'au chariot de Makaïsson. Le nain y était toujours debout sur le plateau, affichant un regard préoccupé, et Félix comprit bien vite pourquoi. L'une des roues était brisée et l'un des coffres s'était ouvert sous le choc, éparpillant au sol les outils et l'équipement de l'ingénieur. Au moins Makaïsson lui-même ne semblait pas blessé, même s'il avait les mains noires de poudre et le visage aspergé de traînées d'huile.

— Vous allez bien ? lui demanda Félix.

— Au poil ! Y faut plus que ces mauviettes de peaux-vertes pour m'fiche la trouille, t'en fais pas. C'est mon matos. J'espère qu'y a rien de pété !

— Vous voulez que je vous aide ?

— Surtout pas gamin ! Y'a qu'moi qui sais comment ranger tout c'bastringue. J'va m'débrouiller.

— Comme vous voudrez.

Félix se dirigea alors vers l'endroit où se tenaient Gotrek et Snorri, qui examinaient la direction dans laquelle les gobelins avaient fui.

— Snorri les voit plus. Dirait bien qu'ils ont décampé pour de bon.

Gotrek cracha au sol de mépris et secoua la tête d'un air

désapprobateur.

— Tu rêves, Snorri Nosebiter. Y r’viendront dès qu’y z’auront trouvé du renfort. Et y s’ront encore plus la prochaine fois. Ça, tu peux parier c’que tu veux.

Félix ne pouvait qu’être d’accord. Quelque chose lui disait qu’ils n’avaient pas fini d’entendre parler de ces peaux-vertes. Makaïsson s’attelait déjà à réparer son chariot et la vallée retentit de coups de marteaux.

— Alors on leur mettra encore sur la tronche, lança Ulli. Félix dévisagea le jeune nain. Il était toujours aussi pâle et serrait de ses doigts crispés le manche de sa hache. Cela dit, il s’en était plutôt bien sorti au cours de cette bataille.

— Dans un claque à Nuln, y disaient qu’ils avaient des femelles gobs, commença à raconter Bjorni. C’était que des bobards ! C’étaient des humaines avec le visage peint en vert et les dents limées.

— C’est le genre d’histoire dont je me passerais bien, commenta Félix.

— Alors tu raterais quelque chose, répondit Bjorni en reniflant bruyamment. Que j’vous raconte vous autres...

Félix préféra s’éloigner.

DIX

EN CHEMIN

L'aube pointait le bout du nez. Le feu était presque éteint, il n'en restait plus qu'un tas de braises fumantes. Félix déjeunait d'un peu de ce fromage rustique nain et d'une tranche de pain dur. Il le ramollissait dans la bouche avec une gorgée de bière afin de pouvoir le mâcher. Autour de lui, les nains et les Kislevites levaient le camp.

Ulrika lui adressa un sourire. Il tendit la main et attrapa la sienne. Il fut satisfait de voir qu'elle ne le rejetait pas, et Bjorni lui lança même un clin d'œil entendu par-dessus l'épaule de la demoiselle. Le nain renifla et lui fit un geste un peu trop explicite au goût de Félix, qui détourna le regard.

Malakai, qui avait fini par réparer son chariot, était occupé à ranger son équipement dans des caisses de bois. Il en avait sorti plusieurs choses, sans doute des armes, et les avait rangées sous le siège, juste à portée de main. Les poneys s'étaient remis de leurs émotions de la veille et attendaient docilement le moment du départ.

Les autres Tueurs avaient déjà bouclé leur paquetage et astiqué leurs armes, ils étaient prêts pour se battre à nouveau. Oleg et Standa examinaient leurs arcs. Seul Max Schreiber restait à ne rien faire. Il était pâle à faire peur et semblait vraiment épuisé. Il souriait vaguement, comme pour se moquer d'autant d'agitation. Il se décida enfin à se lever. Il semblait avoir changé, même si Félix n'aurait pas pu dire en quoi exactement.

— En route ! cria Gotrek. On est pas encore rendus chez c'te fichu dragon.

Malakai fit claquer les rênes et tout le monde se mit en marche. Au loin, s'élevaient de petits nuages.

Max était vraiment épuisé. Il avait grandement tapé dans ses ressources durant les combats de la veille contre les peaux-vertes.

Il avait très mal dormi, rongé par la jalousie lorsque Félix et Ulrika s'étaient couchés sous la même couverture, de l'autre côté du feu. Cela et les incessants ronflements des nains l'avaient empêché de fermer l'œil une bonne partie de la nuit. Ce n'est qu'après plusieurs heures passées à compter et recompter les étoiles qu'il était parvenu à trouver enfin le sommeil. Il avait l'impression de s'être à peine endormi que déjà Snorri lui donnait des coups de pied pour le réveiller. Il avait du mal à garder les yeux ouverts et la migraine menaçait, mais tout bien considéré, il ne sentait pas aussi mal qu'il l'aurait cru, et il se demandait un peu par quel miracle.

Il inspira à fond et se mit à l'écoute des vents de Magie. Ils ne soufflaient pas très fort en cette matinée, mais rien que de les sentir et une vigueur nouvelle se répandit dans tout son corps par chacune de ses veines. Il se sentait à la fois fatigué et curieusement exalté.

Le petit exercice magique de la veille lui avait cependant fait du bien. Il savait en effet que le seul moyen pour lui d'améliorer ses capacités était de pratiquer son art. Il ne pouvait pas définir exactement ce qu'il avait tiré de cette bataille, mais il savait qu'il en avait gagné quelque chose. Il était parvenu à maîtriser les flots de magie d'une manière un peu plus fluide que d'habitude et s'était enfoncé un peu plus loin dans les profondeurs de son âme que par le passé. Il sentait que ses pouvoirs en étaient ressortis renforcés.

Ces dernières semaines, il avait dû utiliser ses pouvoirs comme jamais auparavant ; au combat contre les skavens, contre le dragon et pas plus tard que la veille contre des orques. Et il avait dû le faire sous l'emprise du stress, une situation qu'il n'avait jamais vécue de toute son existence d'érudit. Cela semblait avoir de sérieux effets sur sa personne.

Il agrippa les vents de Magie et les tira à lui, percevant l'existence d'une force toute nouvelle pour lui. Ses sens semblaient bien plus affûtés, son emprise sur les flux bien plus forte. Sa perception de la magie était bien plus fine.

Jamais il n'avait eu conscience à ce point de l'existence et de la

puissance des énergies contenues dans les runes de la hache de Gotrek, ni de celles, moins développées cependant, qui parcouraient la lame que Félix portait au côté. Il ressentait que chacune de ces armes avait été forgée dans un but bien précis et il parvenait même presque à les deviner. Par exemple, la hache de Gotrek permettait certainement de bannir le Chaos.

Et hier, alors que Félix sortait son épée, il s'était aperçu qu'elle possédait une forme de conscience. Félix était-il au courant de ça ? Probablement. Personne ne pouvait manier une telle arme aussi souvent et depuis aussi longtemps sans avoir saisi le phénomène. À moins bien sûr que l'arme elle-même n'ait cherché à dissimuler à son porteur sa puissance et sa destinée. Il faudrait qu'il en parle avec Félix un jour, lorsque l'occasion s'en présenterait.

Le jeune homme devait quand même être mis au parfum.

Grund se prosterna devant Ugrek l'Écorcheur ou, pour être plus précis, il se prosterna devant la tente de celui-ci. Cela lui faisait mal de se traîner de la sorte devant quelqu'un ou quelque chose, mais avec l'Écorcheur, il valait mieux être prudent. Il était très susceptible et ses coups de colère faisaient trembler de peur même les orques, tout autant que son habitude d'écorcher vives ses victimes et de leur dévorer les entrailles encore chaudes.

Les gardes personnels d'Ugrek poussèrent quelques rires désobligeants devant cette manifestation de servilité, mais Grund préféra faire semblant de ne pas les entendre. Lui-même les avait vus si souvent dans des situations humiliantes devant leur chef. D'ailleurs, les moqueries cessèrent net lorsque le battant de peau humaine s'ouvrit et qu'Ugrek sortit de sa tente, elle aussi en matériau de la même nature. Grund ne put réprimer un frisson. Le chaman Ixix était sur les talons du grand chef et cela n'augurait jamais rien de bon. Cette petite ordure était encore plus folle qu'Ugrek et prétendait que les dieux le visitaient dans ses songes. Bon, c'était peut-être vrai, car autrement, pourquoi quelqu'un comme l'Écorcheur s'abaisserait-il à écouter les jérémiades de ce misérable goblin ?

— Tu veux kôa ? demanda Ugrek. Grund leva les yeux. Ugrek était sans doute l'orque le plus énorme de tout le monde entier, Grund en était certain, il devait faire au moins une tête de plus que la plupart des chefs de ces montagnes et il était bien plus fort. Il tenait d'une main son couperet magique, et de l'autre une énorme hache. Son armure avait dû lui être réalisée sur mesure par cet esclave forgeron humain qui était en permanence enchaîné à l'un des poteaux de sa tente. Deux énormes cornes surmontaient son casque. Son regard était d'un rouge de braise.

Grund expliqua rapidement ce qui s'était passé, puis à sa grande surprise, Ugrek se tourna vers son chaman et éclata d'un rire sonore. Le chaman couinait lui aussi en se tenant les côtes, et rigola tellement qu'il dut s'essuyer le nez dans un pan de sa tunique. Grund chercha ce qu'il avait pu dire pour provoquer cette hilarité et il ne trouva pas, mais préféra se mettre lui aussi à rire, juste pour rester du bon côté. Cela ne coûtait rien d'honorer un peu le grand chef. D'ailleurs, l'ensemble des gardes du corps se joignirent à la rigolade, même si aucun d'eux n'en comprenait la raison. L'hilarité générale fut coupée net par un geste de la main d'Ugrek. Il se tourna vers son chaman.

— C'était dans mon rêve, annonça Ixix. Les dieux avaient prévenu. Y vont d'abord tuer le dragon, et après tu les tueras. Ton couperet magique croisera la hache magique et tu ramasseras tout l'trésor du dragon.

— Et je serai le plus grand chef orque de tout le monde entier du monde ? interrogea Ugrek.

— Tu seras le plus grand chef du monde mondial ! glapit Ixix avec enthousiasme.

— Faites partir les messagers ! hurla Ugrek. Rassemblez-moi les tribus ! On va à la vallée du dragon ! On a des nabots à écrabouiller !

Tout le monde était sur le point de courir accomplir sa mission lorsque Ugrek les stoppa net d'un autre geste de la main. Il était comme ça.

— Et dites à tous vos gars de fiche la paix aux nabots jusqu'à ce qu'ils arrivent là-bas. Ils sont à moi. Je vais les tuer de mes mains et leur bouffer le cœur !

Ulrika n'était pas malheureuse, mais elle ne nageait pas non plus en

pleine béatitude. Elle ne cessait de se poser des questions au sujet de sa relation avec Félix. Parfois, elle croyait qu'elle l'aimait, mais parfois aussi elle se disait que finalement, elle ne ressentait absolument rien pour lui. Surprenant de voir comment l'amour pouvait aller et venir de la sorte. Par exemple, la nuit dernière, lorsqu'ils étaient assis l'un près de l'autre et qu'ils se tenaient la main, elle avait eu le sentiment qu'un lien solide les unissait, presque quelque chose de magique. Par contre, comme ce matin même alors qu'ils marchaient sous ce ciel menaçant, le simple fait de le voir la rendait furieuse. C'était surtout toute cette dévotion à son égard qu'elle lisait dans ses yeux. Chaque fois, elle manquait de le gifler. C'était un peu comme si dans ces moments, il n'était plus le même homme que celui qui dormait à ses côtés, comme si un étranger tentait d'envahir sa vie.

Elle y réfléchit durant un long moment, puis corrigea son opinion. En fait, c'était plutôt elle-même qui se sentait comme une autre personne, quelque chose en elle changeait et elle ne comprenait pas quoi ni de quelle manière.

Elle jeta un bref coup d'œil vers les nuages menaçants et se dit qu'ils retranscrivaient sa propre tempête intérieure.

— Tirez vot' capuchon, mam'selle, la prévint Gotrek qui marchait derrière elle. Ça va tomber...

Le prophète gris Thanquol avait devant lui les portes de Malefosse. Les pentes du gigantesque cratère montaient haut, les pierres craquelées étaient recouvertes d'un lichen à l'aspect maladif. Le linteau avait été sculpté pour représenter une énorme tête de rat dont la bouche hérissée de dents et grande ouverte était l'entrée même du repaire du clan Moulder. Les battants de fer noir étaient ses deux incisives et des têtes de skavens apparaissaient dans les orbites de ses yeux. Même d'où il était, Thanquol entendait les hurlements de bêtes et ressentait la présence d'une quantité phénoménale de malepierre. Le ciel au-dessus de sa tête frissonnait d'étranges couleurs, des fumées d'un rose chimique s'échappaient de cheminées ouvertes dans le fond du cratère et polluaient l'air alentour.

Dans son dos, le roulement des sabots des destriers se fit de plus en

plus lointain, son escorte venait de le quitter. Un petit picotement le long du dos lui signifia que ce sortilège qui les avait entourés jusque-là s'éloignait avec eux. D'après ce qu'il avait compris, ce sort avait servi à plier le temps afin d'accélérer leur voyage, ce qui leur avait permis de couvrir la distance séparant la horde de Malefosse quatre fois plus vite que normalement. C'était du moins ce qu'il avait compris. Pour ce qu'il pouvait en juger, il ne semblait pas souffrir d'effets secondaires.

Il soupira une prière à l'attention du Rat Cornu, presque reconnaissant de l'avoir délivré. Les adorateurs de Tzeentch avaient tenu leur promesse et l'avaient accompagné sain et sauf jusqu'à cette enclave skaven. Il se demanda tout de même pourquoi. Les sbires de l'Architecte du Changement étaient réputés pour leur ruse, pas pour leur pitié. Mais ils devaient avoir été impressionnés par autant de persuasion de sa part. Ils pouvaient être les plus rusés du monde, ils n'avaient pas la malice du prophète gris. Une fois de plus, il avait vaincu ses ennemis grâce à la seule force de son intelligence.

Il était pourtant un peu mal à l'aise. C'était bien le dernier endroit où il aurait voulu qu'ils le conduisent, n'importe quelle autre forteresse aurait été préférable à Malefosse. Même un trou perdu. D'un autre côté, il n'arrivait pas les mains vides, devant la menace imminente du Chaos, les anciens du clan Moulder n'auraient d'autre choix que de faire cause commune avec lui.

Il envoya un coup de pied dans le postérieur de Lurk.

— Debout-debout ! Espèce de feignasse. Pas le temps de dormir !

Lurk lui jeta un regard de travers. Il avait la bave aux lèvres. Il avait dû cavalier tout le long du chemin pour rester à la hauteur des destriers alors que son maître avait fait le voyage confortablement assis. Mais il aurait été abattu s'il avait ralenti et il le savait très bien, alors il avait donné tout ce qu'il avait. Le sortilège invoqué par les sorciers du Chaos l'avait affecté lui aussi et malgré la vitesse surnaturelle des montures, il n'avait pas été distancé.

Thanquol avait conscience des petits yeux rouges de skavens qui l'observaient depuis le haut portail sculpté. Il savait très bien que des armes étaient braquées sur lui et que des renforts avaient été appelés pour

faire face à toute situation.

Une voix haut perchée l'interpella.

— Qui vous êtes ? Que voulez-vous au clan Moulder ?

Thanquol se redressa de toute sa taille et leva bien haut le front afin de bien montrer ses cornes. Les gardes ne pourraient que reconnaître la marque d'un élu du Rat Cornu. Il leur laissa le temps de quelques battements de cœur pour bien se rendre compte, puis il répondit en donnant à sa voix des accents autoritaires.

— Le prophète gris Thanquol je suis, des nouvelles importantes j'apporte à vos maîtres.

— Etes-vous Thanquol ou le spectre de Thanquol ? interrogea une voix tremblotante. Le prophète gris Thanquol est mort. Tué par les nains et leurs alliés humains à la bataille du terrier des cavaliers.

Mais pourquoi faut-il toujours qu'il ait affaire à ce genre d'abruti, s'agaça Thanquol.

— D'un mort est-ce que j'ai l'air, stupide animal ? Ouvrez cette porte et à vos maîtres conduisez-moi ou un sortilège je vous jette qui vous grillera les os !

Une petite sphère lumineuse apparut autour de sa main pour bien leur signifier qu'il ne plaisantait pas. Bon, il imaginait que les pans de ce cratère devaient être protégés contre toute attaque magique par des sortilèges d'une rare puissance, mais il était possible que ces stupides sentinelles ne le sachent pas.

— Je dois consulter mes supérieurs. Attendez ! Attendez ! Le chef du poste de garde lui demandait-il de contenir son sort ou bien d'attendre à l'extérieur ? Thanquol ne savait pas, mais cela avait peu d'importance. Dès que quelqu'un de haut placé aurait connaissance de sa présence, on lui ouvrirait ces fichues portes en grand.

Il lui fallait maintenant réfléchir à ce qu'il allait leur dire. Il devait considérer ce qu'il aurait avantage à révéler au clan Moulder et ce qu'il devrait garder pour lui. Certaines révélations pouvaient attendre. Il avait pleinement confiance. Il était maître du jeu. Un skaven d'une intelligence supérieure comme lui n'aurait aucun problème à duper ces benêts du clan Moulder, pas plus qu'il n'en avait eu à berner ces stupides adorateurs de

Tzeentch.

Il avait tout de même un petit doute. Même pour un skaven de sa trempe, il avait échappé un peu trop facilement aux griffes de cette horde du Chaos.

Félix était stupéfait de constater la rapidité avec laquelle les choses changeaient dans ces régions montagneuses. Le matin même, il faisait beau et le ciel était dégagé, aussi clair qu'un jour d'été dans les plaines de Kislev. Il faisait maintenant froid et gris, et il soufflait un vent glacé qui annonçait la neige, comme en plein hiver. Les nuages étaient bas et d'un gris profond. Il voyait même au loin se dessiner quelques éclairs et il entendait le roulement du tonnerre faisant écho dans les montagnes environnantes.

D'ailleurs, les montagnes elles-mêmes avaient changé. Quelques heures plus tôt, on aurait pu les croire accueillantes, presque bienveillantes, elles ressemblaient maintenant à des géants menaçants. Les pics les plus éloignés étaient dissimulés par d'autres nuages et Félix sentit son propre moral tomber en flèche. Ce changement de temps avait rappelé à son bon souvenir qu'ils étaient ni plus ni moins en route vers le repaire d'un énorme dragon et qu'ils s'en rapprochaient davantage à chaque pas.

Ulrika avait pris la tête de la colonne et faisait office d'éclaireur en compagnie de Standa et Oleg. C'était d'ailleurs une bonne idée car elle avait de loin la vue la plus perçante du groupe et pouvait repérer tout danger bien plus tôt que n'importe qui d'autre. C'était du moins ainsi qu'elle avait présenté les choses, Félix se disait plutôt qu'elle avait trouvé ce prétexte pour s'éloigner de lui. Elle était redevenue distante à son égard et avait ignoré toutes ses tentatives visant à engager la conversation. Décidément, il ne comprendrait jamais les femmes, ou en tout cas pas celle-ci.

Max Schreiber s'était approché pour marcher à ses côtés et Félix remarqua que le visage du magicien affichait un air étrange, à la fois excité et mesuré. Ses premières impressions de ce matin avaient été correctes, se dit-il, Max ressemblait plus que jamais à un sorcier, et de

plus en plus. C'était peut-être parce que lui-même était conscient des pouvoirs du mage, mais il y avait quelque chose de plus. Un changement radical s'était opéré ces derniers temps, et plus les jours passaient, plus il adoptait une personnalité mystérieuse.

— Félix, je peux vous poser quelques questions au sujet de cette épée que vous portez ?

— Pourquoi ?

— Elle m'intéresse. J'ai l'impression qu'il s'agit d'un artefact d'une puissance considérable et il me semble qu'elle est en train de se... réveiller en quelque sorte.

— Comment cela ?

— J'ai senti quelques changements en elle. Cette arme renferme une sorte de conscience et elle gagne en puissance.

Félix repensa à cet afflux d'énergie qu'il avait ressenti durant les combats de la veille, ainsi que la manière dont la lame l'avait protégé contre les flammes du dragon sur le toit de l'*Esprit de Grungni*. Il avait compris depuis longtemps que l'arme possédait des pouvoirs magiques, mais elle n'en avait fait la preuve indiscutable que tout récemment. Jusque-là, elle s'était contentée de rester affûtée et ses runes brillaient parfois dans certaines circonstances.

— Pensez-vous qu'elle pourrait être dangereuse d'une manière ou d'une autre ? demanda-t-il un peu nerveusement. Max fit la moue.

— Je n'en sais rien. Toutes les armes magiques appellent la prudence. Elles abritent une puissance qui affecte parfois celui qui les porte. Ces armes conscientes sont les plus dangereuses de toutes car elles peuvent corrompre vos pensées et votre âme.

Félix sentit se dresser ses cheveux aux paroles du magicien. Il était convaincu qu'il disait vrai. Il dut se retenir pour ne pas attraper l'épée et la balancer au loin.

— Êtes-vous en train de me dire qu'il se pourrait que cette arme exerce un certain contrôle sur moi ?

— C'est peu probable, à moins qu'elle ne soit vraiment très puissante et que vous soyez un esprit particulièrement faible, ce qui, soit dit en passant, ne me semble pas être le cas. Bon, elle pourrait très légèrement

influencer vos pensées ou prendre un contrôle limité dans les moments de stress. Une arme comme celle-ci, à mon avis, ne peut pas vous dominer totalement, à moins que vous ne le vouliez vraiment. Enfin, je l'espère.

— Vous essayez de me faire peur, Max ?

— Pas du tout ! Pouvez-vous me dire comment vous êtes entré en possession de cette épée ?

Félix réfléchit quelques instants avant de répondre.

— Elle appartenait à un templier du nom d'Aldred, un membre de l'Ordre du Cœur Flamboyant. Je l'ai ramassée après sa mort.

C'est en prononçant ces mots que Félix se rendit compte que c'était à la fois vrai et faux. La lame n'avait été en possession d'Aldred que durant peu de temps, quelques secondes en fait après qu'il l'eut arrachée du trésor du troll sous Karak-aux-Huit-Pics. Le templier était en fait à la recherche de l'épée, elle ne lui avait jamais vraiment appartenu. Mais en même temps, c'était comme si elle avait été à lui, ou au moins à son ordre. Félix s'était souvent considéré comme le dépositaire temporaire de l'épée et il avait la ferme intention de la rapporter à son véritable propriétaire une fois le moment venu. Il fit part de tout ceci à Max. Le magicien posait sur lui un regard songeur.

— Il me semble que cette arme guide vos pensées depuis assez longtemps, même si cela s'est fait d'une manière subtile. Il est également possible que vous lui ayez résisté même sans en être conscient, presque instinctivement, ce qui est assez habituel en matière de magie.

— Mais pourquoi cette lame voudrait-elle m'influencer ?

— Elle est peut-être attachée à un vœu. Ou peut-être est-ce une de ces armes qui possède une destinée bien précise. Elle aurait alors été forgée afin de terrasser un ennemi bien précis. Vous n'avez jamais envisagé cela ?

— Vous connaissez déjà la réponse.

— Si vous observez la forme de la poignée, vous avez déjà un indice, à mon avis. Je serais prêt à parier qu'elle a commencé à changer après notre rencontre avec le dragon.

— Et vous gagnerez.

Félix raconta la manière dont la lame l'avait protégé contre le souffle

du dragon, et la façon dont elle était intervenue dans la bataille contre les orques, juste au moment où il était en train de se dire qu'il ne survivrait pas pour affronter le monstre. Max écoutait avec attention, puis lorsque Félix eut terminé, il reprit.

— Je pense que votre épée a été forgée pour abattre les dragons.

— Pensez-vous qu'elle pourrait me donner la force de tuer Skjalandir ?

— Je ne sais pas. Elle pourrait le blesser bien plus gravement qu'une lame ordinaire, mais je ne garantirais pas qu'elle irait jusqu'à le tuer. Notre histoire est remplie de ces héros qui brandissaient des armes toutes plus puissantes les unes que les autres et qui finirent sous les crocs de ces bêtes. Même Sigmar n'a fait que blesser le grand wyrm Abraxas.

— Je vous remercie de me rassurer, Max, dit Félix. J'ai cru un instant que j'allais devenir le héros d'un conte fantastique.

— Voyons Félix ! À en juger par vos exploits à vous et Gotrek, vous l'êtes d'ores et déjà. Je suis un magicien, pas prophète ni voyant, mais je ne pense pas que ce soit uniquement par chance que votre épée, la hache de Gotrek, les inventions de Makaïsson et moi-même ayons été réunis. Le destin est en marche. Si j'étais un peu plus pieux et croyant, je dirais même que c'est là l'œuvre des dieux.

Félix se mit à rire.

— J'ai plutôt l'impression que les dieux nous en veulent, à Gotrek et à moi.

— Vous êtes trop cynique, Herr Jaeger.

— Si vous aviez vu ce que j'ai vu, vous seriez cynique vous aussi, Herr Schreiber.

Max dévisagea Félix, comme s'il tentait de mesurer son sérieux. Puis il détourna le regard au loin.

— Gotrek avait raison, commenta-t-il finalement. Il va tomber des cordes.

La piste descendait vers le fond d'une vallée qui aurait tout aussi bien pu appartenir aux provinces orientales de l'Empire. Les pentes étaient recouvertes de forêts. Des murets de pierre brute transformaient les collines en une mosaïque d'une exubérance presque exagérée et

saupoudrée de bosquets de fleurs sauvages. Le parfum des jonquilles et des roses parvenait aux narines de Félix. Il y avait quelques maisons ici et là, et au premier regard, un étranger de passage aurait pu facilement croire que cet endroit était habité.

Le second coup d'œil lui aurait démontré le contraire. Les murets faits de pierres posées les unes sur les autres, sans mortier, étaient éventrés en de nombreux endroits et noircis par des traces d'incendie. Les maisons n'étaient pas en meilleur état, leurs toits étaient à moitié effondrés et rares étaient les portes et les fenêtres encore en place. Les hautes herbes avaient envahi les potagers laissés à l'abandon, il n'y avait trace de bétail nulle part, juste un chien décharné qui les regarda passer d'un regard affamé avant de disparaître.

— Le boulot du dragon, annonça Ulli.

— Ou celui des pillards, répondit Gotrek en indiquant du doigt quelques ossements visibles entre les herbes sur le bord de la route. Félix alla voir et constata que le crâne était indiscutablement humain. Une lame rouillée gisait à côté du squelette dont la poitrine était encore enserrée dans une cuirasse de cuir de lambeaux. On aurait dit que celle-ci avait été mâchonnée, peut-être par le chien aperçu un peu plus tôt.

Il était encore penché sur les restes lorsqu'il sentit une goutte froide lui tomber dans le cou. Les sombres nuages s'étaient enfin décidés à libérer la pluie promise par Gotrek.

— Nous pourrions nous abriter dans cette ruine, proposa Max. Une partie du toit s'est envolée, mais nous pourrions bâcher l'ouverture.

— Et pourquoi qu'on s'mettrait pas tout bonnement directement sous la bâche à l'arrière du chariot ? demanda Steg qui avait visiblement une idée derrière la tête.

— Faudra m'passer su'l'corps... marmonna Malakai. Steg fit une moue qui laissait deviner qu'il n'était pas contre cette éventualité.

— J'espère que ces ruines ne sont pas hantées, gémit Ulli qui avait retrouvé sa pâleur d'avant la bataille et dont les genoux commençaient à s'entrechoquer de froid... À moins que ce ne fût de peur.

— Oh ! T'as pas peur des fantômes, au moins ? s'enquit Bjorni. Si ?

— J'ai peur de rien, protesta Ulli. Mais y'a que les fous qui oseraient

troubler le repos des morts.

— Tu veux dire qu'on devrait envoyer Snorri ? se moqua Bjorni.

— Snorri dit qu'c'est pas bête, dit Snorri qui n'avait visiblement pas saisi l'ironie de la proposition. Snorri a pas peur des fantômes ! Et il se dirigea d'un pas ferme vers la mesure à moitié écroulée.

— Mais y'a pas d'fantômes dans c'te patelin, et pis si y'en a, c'est ceux des colons humains. On a rien à craindre d'eux, ajouta Gotrek avant de suivre Snorri.

— Nous ferions bien de nous abriter, poursuivit Félix en interrogeant les Kislevites du regard pour voir s'ils étaient de son avis.

— Moi, j'reste dans eul'chariot, annonça Malakai Makaïsson en posant un regard à la fois méfiant et défiant à Steg.

Celui-ci secoua la tête, puis se dirigea lui aussi vers l'abri précaire. Félix crut l'entendre pouffer de rire et il se demanda s'il ne faisait pas exprès de titiller le pauvre ingénieur, qui lui-même semblait chercher à ce qu'on le titille, d'ailleurs. Bon, si les Tueurs voulaient s'amuser à ce petit jeu entre eux, cela ne le regardait pas.

La pluie tambourinait sur le toit de la petite ferme. Elle était bâtie dans le style typique des demeures des paysans : une seule et unique pièce de grande taille qui abritait à la fois humains, chiens et bétail. L'eau formait une flaque sur le sol en terre sous chacune des ouvertures dans le toit. Quelques rats se dissimulaient dans les moindres recoins. Malgré l'humidité omniprésente, Snorri avait réussi à allumer un feu dans ce qui restait de la cheminée et cette odeur familière du bois flambé remplissait la maison. La fumée présente n'était d'ailleurs pas seulement due à la cheminée qui ne tirait plus très bien, mais aussi aux pipes des Tueurs. Tous, à l'exception d'Ulli, en avaient sorti une de leur paquetage et en tiraient des bouffées dans ce silence morose que les nains avaient pour habitude de considérer comme un compagnon tout à fait convenable.

Félix était plutôt heureux que les gobelins n'aient pas profité de l'orage pour les attaquer. Il se demandait aussi comment la poudre noire de Makaïsson allait se comporter sous cette humidité ambiante. Pas très bien, conclut-il. Il pria que le temps soit au beau fixe le jour où il leur

faudrait affronter le dragon. Cela fit dériver ses pensées jusqu'à son épée. Il la tira de son fourreau et se mit à en examiner la lame, avec une attention inégalee.

Indiscutablement, elle était de très belle facture. Depuis le pommeau en forme de dragon jusqu'aux runes gravées sur la lame, tout respirait le travail d'un artisan très qualifié. L'acier était parfaitement lisse, le tranchant aussi effilé que le rasoir d'un barbier, bien qu'il n'ait jamais passé dessus la moindre pierre à aiguiser. Les runes attrapèrent la lumière dansante du feu de bois. Elles semblaient juste là pour faire joli. Pas la moindre trace de magie ou de pouvoir, et Félix avait vraiment du mal à se dire que c'était en réalité tout à fait l'inverse. L'arme semblait tellement inerte que, s'il n'avait pas constaté lui-même sa nature magique, il aurait pu la prendre pour l'épée d'apparat d'un riche dignitaire impérial. Mais il se souvint du marteau de Barbe de Feu sur l'autel du temple de Grimnir. Ainsi posé, il n'avait l'air de rien, mais il en avait pourtant constaté le potentiel.

— Tu sembles bien pensif, lui souffla Ulrika. Félix leva les yeux vers elle. Elle était appuyée contre le chambranle de la porte.

— Et toi, si jolie.

— Toujours aussi flatteur, se moqua-t-elle, mais il n'y avait aucune méchanceté dans sa voix. Et à quoi pensais-tu ?

— À cette épée, aux circonstances dans lesquelles j'en ai hérité et au dragon.

Et sans vraiment s'en rendre compte, il se retrouva à lui raconter leur quête dans les souterrains de Karak-aux-Huit-Pics et comment Gotrek, Albrecht, les autres et lui avaient dû se frayer un chemin les armes à la main dans le dédale souterrain des montagnes, et comment ils étaient venus à bout du troll du Chaos. Il lui parla des esprits des rois nains qui leur étaient apparus et de ce trésor qu'ils avaient laissé derrière eux dans les tombes des souverains. Il en était à lui décrire la grandeur de l'ancienne cité naine lorsqu'il se rendit compte que tous les nains étaient eux aussi en train de l'écouter. Soudain embarrassé, il cessa de parler mais Snorri l'encouragea.

— Allez, jeune Félix, continue. Snorri aime bien les histoires comme

celle-là. Elle était vraiment bien, tu sais.

Les autres Tueurs acquiescèrent en hochant la tête, alors Félix reprit son récit. Les affrontements contre les guerriers du Chaos dans les forêts de l'Empire, les rencontres avec ces cultistes déments en plein cœur des villes des hommes, les combats de rue contre les skavens au milieu de Nuln incendiée et le long voyage à travers les désolations du Chaos, à la recherche d'une forteresse naine perdue. La nuit était tombée lorsqu'il eut terminé et que le silence retomba dans la grande pièce. Il réalisa alors que la pluie avait cessé.

Il leva les yeux vers le trou dans le toit et au même moment, la fumée dans la pièce fut dispersée par la brise nocturne, celle-là même qui écarta les nuages pour laisser apercevoir les deux lunes. La plus grosse baignait les hautes herbes d'une lumière argentée. La plus petite, y ajoutait une lueur verdâtre. Félix était certain que cette dernière brillait encore plus vivement que d'habitude, plus fortement même que cette sinistre nuit de Geheimnisnacht au cours de laquelle Gotrek et lui avaient dû se battre contre tout un culte d'adorateurs de Slaanesh. Jusqu'aux plus profonds recoins de son âme, il comprenait que l'influence du Chaos grandissait en proportion avec la brillance de cette lune et que quel que soit le temps qui lui restait à vivre, elle brillerait de plus en plus fort, jusqu'à éclipser sa grande sœur. La peur s'empara alors de lui.

Les nains ne semblèrent pas s'en rendre compte. Ce fut Bjorni qui rompit finalement le silence.

— Par Grungni, Grimnir et Valaya, Félix Jaeger, t'as posé tes fichus yeux sur bien plus d'endroits sacrés pour la nation naine que la plupart de nous autres. Je sais pas si t'es béni ou maudit, mais les dieux te r'gardent. Pourquoi qu'y t'auraient laissé poser tes pattes sur le marteau de Barbe de Feu, autrement ?

Tous les autres nains approuvèrent d'un signe de tête, à l'exception de Gotrek, car Félix remarqua alors qu'il était sorti, probablement pendant qu'il racontait leurs aventures. Il l'entendait maintenant discuter avec Malakai Makaisson. Bjorni jeta un coup d'œil sur chacun des occupants de la pièce, puis cracha dans la cheminée. Il se frotta les mains.

— Bon, pisque cette nuit se prête aux histoires, j'm'en vais vous en

raconter une. Certains d'entre vous ont dû entendre parler de c'te nuit où qu'j'ai rencontré deux d'moiselles elfes dans un bouge à Marienburg. Laissez-moi vous raconter la vérité vraie. Bon, pas toute la vérité. Alors, figurez-vous que...

Les grognements de protestation des autres nains le coupèrent dans son élan, mais il se reprit et poursuivit. Le regard de Félix croisa à ce moment celui d'Ulrika.

— On va prendre l'air ? lui proposa-t-il.

Elle fut d'accord.

L'odeur de la terre saturée de pluie les accueillit au-dehors. Félix jetait un coup d'œil inquiet autour d'eux. Ils s'étaient bien trop éloignés des ruines de la ferme et de son feu, et se promener ainsi seuls au beau milieu de ces montagnes n'était pas très prudent. Mais ils avaient eu tous deux besoin d'un peu d'intimité, afin de pouvoir exprimer ce qu'ils avaient à se dire, loin des nains. Pour sa part, Félix acceptait de prendre un peu de risque, juste pour se retrouver seul avec elle, même pour quelques minutes seulement.

Sa main était dans la sienne. Bon, tous deux ne sentaient pas vraiment le propre et ce moment n'avait pas tout le romantisme qu'il aurait pu espérer, mais au moins étaient-ils ensemble et il en était content. Il regarda son visage, admirant son profil. Indiscutablement, elle était très belle, tout autant qu'elle semblait soucieuse.

— Félix ? Qu'est-ce qui nous arrive ?

Il considéra cette question durant quelques secondes.

Il n'en avait pas plus la réponse aujourd'hui que quelques jours plus tôt, alors qu'ils étaient encore à Karak Kadrin. Il répondit finalement.

— Je vais suivre les Tueurs à la rencontre du dragon. Tu partiras de ton côté vers Kislev pour apporter le message de ton père à la Reine de Glace. Si je survis, je t'y rejoindrai ensuite.

— Et ensuite ?

— Alors nous irons vraisemblablement vers Praag où n'importe quel autre lieu choisi pour affronter les hordes du Chaos. Il leva les yeux vers la lune verte et ne put s'empêcher de frissonner. Et là, peut-être, nous

mourrons.

— Je ne pense pas être prête à mourir, lui répondit-elle dans un souffle. Cela ressemblait à une révélation dans sa bouche, et c'était peut-être le cas. Elle était née et avait grandi dans les plaines septentrionales de Kislev, là où les enfants apprenaient dès leur plus jeune âge que devoir et mort étaient des valeurs indissociables.

— Personne ne l'est.

— Mon père me fait confiance. Je dois porter son message à notre souveraine. Et pourtant, il m'arrive parfois de penser à... abandonner ma mission et me sauver en courant, et me trouver un endroit où je pourrai rire, aimer et vivre. Et ça m'horrifie. Que penserait mon père ? Et les esprits de mes ancêtres ?

— Mais, qu'est-ce que tu voudrais, toi ?

— Si je me sauvais pour me cacher, tu viendrais avec moi ?

Félix la dévisagea. Il en oublia presque son serment envers Gotrek, ces histoires de destinée dont Max Schreiber lui avait bassiné les oreilles, ses propres rêves d'héroïsme et de gloire. Tout fut balayé en un quart de seconde.

— Oui. Tu veux partir maintenant ?

Elle garda le silence durant un certain temps et Félix lut sur son beau visage le combat qui se déroulait en elle. Une larme roula le long de sa joue et il faillit tendre la main pour l'essuyer. Mais quelque chose l'en empêcha. Il sentait qu'à ce moment même, leurs vies étaient à un tournant crucial et que leur destin pouvait basculer d'un seul mot. Il plongea son regard dans le sien et y lut l'incertitude. Il se dit à ce moment-là qu'elle devait vraiment être amoureuse de lui. Il faillit ouvrir la bouche pour parler mais elle se détourna de lui. Alors sa main n'alla pas essuyer la larme. Après plusieurs secondes d'un lourd silence, elle reprit la parole.

— Je ne sais pas. Je ne te connais pas vraiment et je ne me connais pas moi-même non plus. Tu es fou, Félix Jaeger, et tu m'as rendue aussi folle que toi. J'irai affronter le dragon avec toi.

Puis, avant qu'il n'ait pu ajouter le moindre mot, elle partit en courant

vers les restes de la ferme, aussi vite qu'elle le put, comme si tous les monstres du Chaos étaient sur ses talons. Félix essaya de comprendre ce qui venait de se passer et n'y parvint pas.

Lorsqu'il rejoignit le groupe autour du feu, il constata qu'un étranger était là lui aussi. L'homme était assez grand, le visage couturé de cicatrices et la poitrine protégée par une armure en cuir. Un large chapeau, en cuir lui aussi, lui dissimulait en partie le visage. Une longue épée reposait sur le sol à ses côtés et un bâton à l'extrémité duquel était noué un balluchon était planté dans la terre. Un luth y était également suspendu, l'étranger devait être une sorte de ménestrel ambulante.

Personne ne semblait lui prêter la moindre attention, mais l'étranger semblait s'en contreficher. Il semblait juste être satisfait d'avoir trouvé un bon feu auprès duquel se réchauffer, et un peu de compagnie, même silencieuse. L'étranger n'intéressait pas Félix non plus ; ce qu'il voulait, c'était discuter avec Ulrika, mais elle s'était déjà allongée de l'autre côté de la cheminée, entre ses deux gardes du corps et paraissait déterminée à faire comme s'il n'était pas là. Félix en fut un peu vexé. Sa fierté en prit un sérieux coup. Bon, se dit-il, si c'est ce qu'elle veut. Mais il lui fallait réfléchir de toute façon à ce qu'elle venait de lui annoncer.

— Et alors ? demanda-t-il un peu trop sèchement au nouveau venu. Vous êtes ? L'entrée en matière n'était pas des plus délicates et l'étranger leva vers lui un regard légèrement amusé.

— Johan Gatz est mon nom, mon ami. Et quel est le vôtre ?

— Félix Jaeger.

— Vous êtes avec ces Tueurs ?

— Oui.

— C'est assez fréquent de voir des humains voyager en compagnie de nains, dans ces montagnes, mais ça l'est moins de croiser trois Kislevites, un ressortissant impérial et une bande de Tueurs cheminer ensemble. Vous vous êtes regroupés pour voyager en toute sécurité ? Ou peut-être y a-t-il derrière tout ça une histoire que je pourrais mettre en chanson ?

— Tout dépend de votre genre musical, lui répondit Félix.

— Éclectique.

— J’veus ai déjà dit qu’on va s’faire un dragon ! lui lança Ulli. Johan Gatz grimaça et leva un sourcil circonspect. Et vous, vous accompagnez ces Tueurs dans leur quête ? Vos amis ici présents m’ont déjà raconté deux ou trois histoires vous concernant Gotrek et vous. Vous avez une vie plutôt bien remplie.

— Il faut croire. Félix ne comprenait pas vraiment pourquoi, mais il se sentait bousculé par les questions de l’inconnu, même si la curiosité faisait partie de la nature d’un ménestrel. Tous semblaient connaître autant d’histoires et de contes que de chansons. Sa présence ne semblait pas déranger les nains, mais il y avait quelque chose dans cet homme qui dérangeait Félix. Il essaya de se convaincre que cela n’était pas juste envers cet étranger, qu’il était simplement frustré par sa conversation avec Ulrika, mais non, l’homme ne lui inspirait vraiment pas confiance.

— Et vous vous promenez tout seul au beau milieu de ces montagnes ? lui demanda Félix. Je pensais que cette région était bien trop dangereuse pour qu’un homme seul ose s’y risquer.

— Un ménestrel va là où il veut. Même le brigand le plus sauvage ne s’en prendrait pas à un musicien sans le sou, alors qu’il peut obtenir une chanson pour rien.

— Je n’ai jamais entendu dire que les orques et les gobelins avaient l’oreille musicale.

— Je suis aussi assez bon à la course, argumenta Johan Gatz d’un sourire malin. Mais je dois avouer que je suis plutôt curieux de ce que je viens de trouver ici.

— Ah ! Oui ?

— Oui. La dernière fois que je suis passé par ici, c’était il y a quelques années. La Haute Route était bordée de villes et de villages où un homme pouvait honnêtement gagner sa croûte. La région n’était pas aussi déserte que maintenant, ni fréquentée par autant de hors-la-loi. À l’époque, il n’y avait aucun orque et les bandits de grand chemin étaient plutôt rares. Si j’avais su ce que ce coin est devenu, je n’y serais pas revenu. Je serais resté en Ostermark, malgré la concurrence.

— En effet, cela aurait été plus sage.

— Comme vous dites. La prudence est bonne conseillère, comme me

disait toujours ma vieille mère.

— Mais... vous avez dit que même les pires bandits ne feraient aucun mal à un ménestrel... Vous en avez rencontré beaucoup ?

— Disons que j'ai croisé des individus qui auraient pu en être. Mais ils m'ont laissé tranquille.

— Avez-vous entendu parler d'Henrik Richter ? On dit qu'il est le roi des bandits de cette région.

Johan Gatz éclata de rire.

— Alors il est à la tête d'un bien piètre royaume, d'après ce que j'en vois. Je n'ai rencontré aucune armée de brigands, pas plus que je n'aie entendu le moindre mot sur ce roi des bandits. Mais ça ferait un beau sujet pour une chanson.

— Vous savez, je n'ai jamais croisé de ces bandits romantiques comme ceux que chantent les troubadours, lui dit Félix. Pas plus que ce célèbre justicier qui prend aux riches pour donner aux pauvres, ou qui tire son épée pour défendre la veuve et l'orphelin. Les seuls auxquels j'ai eu affaire voulaient faire tomber ma tête de mes épaules et me délester de ma bourse.

— Et vous avez rencontré beaucoup de bandits, Herr Jaeger ? lui demanda Gatz avec un regard bizarre.

— Quelques-uns.

— Alors vous devez être bien plus redoutable que vous ne semblez l'être, car vous êtes toujours en vie. Si vous voulez mon avis, vous n'avez pourtant pas l'air d'un mercenaire ni d'un homme d'épée, d'une manière générale.

— Je suis capable de me défendre, protesta Félix qui se sentait un peu insulté par les paroles de l'homme.

— Félix Jaeger, c'est un des hommes les plus grands que Snorri connaît ! lança Snorri depuis l'autre côté du foyer. Félix le regarda surpris. Il n'aurait jamais cru avoir fait telle impression sur le Tueur. Il n'était pas non plus conscient que celui-ci s'intéressait à cette conversation. Bon, ça veut pas dire grand-chose, se hâta d'ajouter Snorri, ce qui souleva un éclat de rire général parmi les nains.

Félix secoua la tête et reporta son attention sur le musicien.

— Nous allons tuer un dragon, lui dit-il. Cela vous ferait un beau sujet de chanson si vous nous accompagniez.

— J'aime trop la vie, lui répondit Gatz en rigolant. Mais si vous survivez, demandez à me voir et je vous composerai du sur-mesure. Ce sera probablement l'œuvre de ma vie.

Il marqua une pause, semblant réfléchir à ce qu'il allait dire.

— Mais... vous pensez vraiment avoir une chance de réussir ? Arriverez-vous seulement à le trouver ? Si ce que vous me dites au sujet des orques et des bandits est vrai, j'en doute plutôt.

— Nous avons déjà mis en déroute une pleine armée de peaux-vertes, lui raconta Félix, sachant très bien qu'il exagérait un peu, mais il était trop agacé par le ton moqueur du ménestrel. Johan Gatz leva une nouvelle fois un sourcil de surprise.

— Quoi ? Mais vous êtes à peine une douzaine !

— L'un de nous est magicien, les nains sont quand même des Tueurs et Malakai est un excellent armurier.

— Ah ! Alors vous transportez des armes naines ? Des canons multiples et des choses comme ça ?

Félix hocha la tête. L'étranger éclata alors d'un grand rire.

— Visiblement, vous n'avez pas pris cette chasse au dragon à la légère ! Pas comme ces fiers chevaliers, avec leur destrier, leur lance et une arme présumée magique !

— On a ça aussi, répondit Snorri. La hache de Gotrek, elle est magique. Il a fracassé un grand démon avec. Snorri l'a vu. Et l'épée d'Félix, elle est magique aussi. Si tu r'gardes bien, y'a des runes dessus.

Félix se demanda si Snorri n'avait pas écouté sa précédente discussion avec Max Schreiber. Ou peut-être pouvait-il réellement comprendre les runes. Mais de toute façon, il trouvait qu'il n'était pas très prudent de dévoiler ainsi leur attirail à un inconnu, surtout aussi curieux que celui-ci. Il avait lui-même le sentiment d'en avoir un peu trop dit. Il ne savait pas pourquoi, mais plus les minutes passaient et moins il avait confiance en ce Johan Getz, et c'était pas peu dire car il s'en était méfié dès le premier regard.

— Je vous ai visiblement sous-estimés, reprit l'homme. Votre

expédition semble avoir été très bien préparée, j'ai presque pitié pour ces bandits qui se risqueraient à s'en prendre à vous.

— Il se fait tard, annonça Félix. Je vais dormir un peu.

— Cela semble très sage, en effet, se moqua à nouveau l'étranger. Les jours prochains vont être plutôt bien remplis.

Félix s'allongea comme il put près de la cheminée, jeta un dernier regard vers le ménestrel et ne fut pas surpris de le voir en train de l'observer. Il regarda alors vers Max Schreiber et remarqua l'air suspicieux avec lequel le sorcier considérait Gatz. Ainsi donc, il n'était pas le seul à avoir des doutes.

Félix se demanda si sa vie allait prendre fin cette nuit même, la gorge tranchée par un inconnu, mais il estima que c'était peu probable. Quiconque se risquerait à ce petit jeu en présence de tous ces Tueurs serait bien mal avisé.

Cette dernière considération ne le consolait pas lui-même s'il était tué, se dit-il, puis il sombra dans un sommeil perturbé.

Johan Gatz maudissait en silence tous les dieux de la création. Lorsqu'il avait remarqué le chariot, il avait espéré qu'il s'agissait d'une petite caravane de marchands escortés par une poignée d'hommes d'armes ; il ne s'était pas attendu à tomber sur un gang de Tueurs et d'humains armés jusqu'aux dents. La présence du sorcier était particulièrement ennuyeuse. Impossible d'essayer de se glisser dehors pour donner le signal à Henrik et aux autres qui attendaient dans les collines. Le magicien ne le quittait pas des yeux et les nains semblaient bien trop se désintéresser de lui pour être honnêtes.

Il n'avait plus qu'à attendre. La chance n'était pas du côté de la bande d'Henrik ces derniers temps. En fait, les affaires marchaient plutôt mal depuis que le dragon était arrivé et que les orques avaient décidé d'arpenter les abords de la Haute Route. Autrefois, cette voie était empruntée par des convois plus ou moins bien fournis, au moins suffisamment pour faire vivre la petite troupe d'anciens mercenaires et de coupe-jarrets. Avec toutes ces nouvelles bouches à nourrir, l'avenir s'annonçait plutôt mal. Johan regrettait qu'il ait fallu accueillir tous ces

réfugiés fuyant leurs villages détruits, mais ils n'avaient pas eu d'autre choix. Il leur fallait des bras en renfort s'ils voulaient défendre leur territoire contre les orques.

Mais il devait cependant remercier Sigmar, car la situation aurait pu être pire. Au moins, aucun de ces voyageurs n'avait percé à jour son déguisement de saltimbanque. Aucun, sauf peut-être ce Jaeger qui l'avait regardé d'un air bizarre. Ce poisson s'avérait bien plus difficile à attraper que prévu. Cela n'allait pas être aussi facile que d'endormir une sentinelle avec une boisson droguée, de l'égorger et de lancer aux autres le signal en agitant sa lanterne. Ces clients-là étaient sérieux et il était hors de question de tenter quoi que ce soit tant que ce satané sorcier le surveillait. De toute façon, on lui avait toujours dit que les nains étaient capables de sentir le poison, et il avait d'ailleurs eu l'occasion de le vérifier par lui-même.

Aussi sûrs d'eux-mêmes que pouvaient l'être ces gens, Henrik Richter et ses gars n'en feraient qu'une bouchée, même s'il faudrait pour cela mobiliser tout le monde. Et encore, juste la moitié suffirait tant étaient nombreux les hommes dissimulés dans les collines. Ce petit groupe avait l'air coriace, cela dit, et il leur en coûterait tout de même pas mal pour en venir à bout. Finalement, il était peut-être préférable de les laisser tranquilles.

Il sortirait donc de cette nuit bredouille, se dit-il. Ou peut-être pas. Il pourrait peut-être proposer aux Tueurs une alliance contre les orques, il savait que ces nabots haïssaient les peaux-vertes au moins autant qu'eux. Mais cela ne marcherait sans doute pas, il s'agissait de Tueurs en route pour affronter un dragon et il connaissait assez les nains pour savoir que se placer entre eux et un trésor n'aurait comme autre résultat que de se retrouver avec l'empreinte de leurs bottes sur la poitrine.

Il eut alors une idée. Cette expédition était plutôt bien équipée et, finalement, ces Tueurs pourraient bien arriver à tuer ce fichu dragon... Mais peut-être pas... Mais c'était tout de même possible, ou au moins pourraient-il le blesser suffisamment pour que les hommes et lui puissent ensuite l'achever. Dans ce cas...

Skjalandir, à en croire les rumeurs, possédait un trésor colossal. C'était

d'ailleurs le cas de tous les dragons. La meilleure chose à faire serait alors de suivre ces gars-là de loin et de voir comment tourneraient les choses. S'ils arrivaient à leurs buts, ils sortiraient de cette bataille grandement affaiblis et il n'y aurait plus qu'à terminer le travail. S'ils échouaient, ce serait le dragon qui en sortirait diminué. Il en parlerait à Henrik dès le lendemain. Il connaissait assez son cousin pour savoir qu'il ne laisserait pas passer une telle occasion.

Johan sourit en pensant au trésor du dragon. Il devait être assez gros pour qu'en se le partageant, il lui en revienne assez pour se payer une taverne à Nuln et quitter cette profession bien trop risquée de bandit de grand chemin. Après tout, les choses n'étaient peut-être pas aussi mal engagées qu'il l'avait pensé... Et ses rêves l'emmenèrent planer au-dessus d'une montagne de pièces d'or.

Le prophète gris promenait son regard à travers la grande antichambre de la Tour Moulder. Il était furieux, tout autant qu'il était inquiet. Depuis son arrivée à Malefosse, il n'avait fait qu'attendre. Des guerriers des clans portant la livrée distinctive des maîtres les avaient conduits Lurk et lui jusqu'à cette grande pièce et les avaient plantés là. Qu'est-ce que cela pouvait bien cacher ? C'était la première fois qu'il était autorisé à pénétrer au cœur de la citadelle des dignitaires du clan. Lors de ses visites précédentes, il avait chaque fois eu droit à ces cavernes que le clan réservait à ses tractations commerciales. Il ne savait pas trop s'il s'agissait dans le cas présent d'un traitement de faveur ou d'un mauvais signe. Se trouver en plein cœur de la citadelle le rendait extrêmement nerveux. Il leva une patte et toucha du bout des doigts les vents de Magie, juste pour se rassurer un peu. L'influence de la magie noire était importante en ces lieux, ce qui n'était pas vraiment surprenant car ils se trouvaient à proximité directe des désolations du Chaos et la poussière de malepierre était omniprésente dans l'air. Mais cela le rassura en effet.

Il se remit à inspecter la pièce, à la recherche de ces trous d'observation qui devaient sans doute exister. Aucun skaven digne de ce nom n'aurait laissé un étranger sans surveillance au beau milieu de sa forteresse, et le clan Moulder était probablement le plus suspicieux de

toute la nation des hommes-rats.

Thanquol se dirigea vers la fenêtre et put apercevoir une partie de la cité. La vitre n'était pas vraiment faite de verre, mais d'une matière plus ou moins translucide qui lui rappelait la peau. Le clan Moulder avait en effet bâti toute sa fortune sur l'exploitation de ce qui était ni plus ni moins que la chair vivante.

Il avait sous les yeux une cité grouillante d'activité. Des hautes tours qui ressemblaient aux défenses d'une bête énorme dominaient le cratère et crachaient en leur sommet des fumées de couleurs diverses : vert pâle, rubis, bleu cobalt et bien d'autres teintes qui ne laissaient aucun doute sur leur haute toxicité. Ces panaches de fumée étaient en grande partie à l'origine du nuage permanent de pollution qui coiffait le cratère, et descendaient parfois jusqu'au sol de celui-ci en une brune épaisse. Des particules phosphorescentes flottaient également au milieu de ces nuages et Thanquol reconnut immédiatement de la poussière de malepierre. Il se sentait scandalisé par autant de gâchis, mais également impressionné par une telle démonstration de puissance et de vitalité de la part de ce clan. Il n'avait aucune idée de ce qui se tramait dans ces hautes tours, mais la cacophonie de cris et de hurlement bestiaux qui s'en échappait lui en donnait une assez bonne idée.

D'autres habitations s'élevaient aux pieds des tours, construites selon une architecture qui n'avait vraiment rien de skaven. Il s'agissait en fait pour la plupart de sortes d'énormes tentes en peau quelconque jetées sur des armatures faites d'un assemblage d'ossements divers. On aurait dit de titanesques scarabées figés sur place par une étrange magie. Il y avait aussi ces baraques qui abritaient, plus ou moins efficacement, les esclaves et la soldatesque du clan. Les rues pullulaient de skavens et Thanquol réalisa alors qu'il était fort possible que Malefosse constitue la seconde cité en termes de population, après Skarogne bien sûr.

Plusieurs mares étaient visibles, remplies d'un liquide saumâtre et pollué par les fragments de malepierre, débris de la météorite dont la chute avait creusé ce vaste cratère. Par-delà la cité, l'autre versant du cratère semblait tapissé par une multitude de petites lumières, autant de fenêtres semblables à celle derrière laquelle il se tenait. On racontait que

les pentes n'étaient en fait qu'un vaste labyrinthe de tunnels et de cavernes artificielles faisant office de terriers ou de laboratoires à l'usage du clan. Thanquol vit alors une large porte s'ouvrir dans cet autre flanc du cratère et une créature massive en apparut. À cette distance, dans l'obscurité, il avait du mal à voir de quoi il s'agissait, mais cela ressemblait fort à un rat de la taille d'un mastodonte portant un howdah sur le dos.

Le ciel nocturne était traversé par des animaux volants que Thanquol prit tout d'abord pour des chauves-souris, mais il réalisa bien vite qu'elles étaient beaucoup trop grosses. Ce ne pouvait être qu'une espèce mutante, mais l'une d'elles s'approcha suffisamment d'un point de lumière et ce qu'il vit alors était un skaven dont les bras étaient reliés au corps par des membranes de peau qui lui servaient d'ailes. Un tel blasphème l'horrifia. Le Rat Cornu n'avait-il pas créé les skavens à son image ? Altérer de la sorte la silhouette de la plus noble créature du monde était indiscutablement le sacrilège suprême ! Thanquol avait toujours su que les membres du clan Moulder étaient des malades. Ce n'était que maintenant qu'il comprenait à quel point.

Cela dit, il y avait un peu de génie derrière cette folie, lui-même ne pouvait que l'admettre. Dans cet endroit si reculé et si éloigné du centre de la civilisation skaven, le clan Moulder avait donné vie à des choses dont Thanquol n'avait même jamais rêvé. Il se demanda si le conseil des Treize avait connaissance des recherches de ce clan. Très probablement, se dit-il, il s'agissait d'une information dont il pourrait profiter un jour ou l'autre.

Il retourna à son examen de la pièce dans laquelle il se trouvait. Là aussi, il existait des preuves flagrantes de la démence géniale des Moulder. Les fauteuils et la couche tendus de cuir semblaient être des créatures vivantes. Chaque fois que le regard de Thanquol revenait à un élément particulier de l'ameublement, celui-ci semblait avoir changé très légèrement de place. C'était à la fois stupéfiant et sinistre. Le prophète gris se dit que cette pièce avait été conçue pour mettre le visiteur mal à l'aise, en position de faiblesse vis-à-vis des maîtres des lieux. Il trouva alors ce qu'il cherchait. Au plafond, parmi les globes lumineux du lustre

à malepierre, il perçut le reflet d'une paire d'yeux. Celui à qui ils appartenaient dut s'apercevoir qu'il avait été repéré car il se recula précipitamment et disparut hors de vue.

Comme si cela avait été le signal, les portes de la pièce s'ouvrirent comme les mâchoires d'une immense gueule et la silhouette obèse d'Izak Grottle apparut. Une table le suivait d'elle-même, preuve qu'il s'agissait bien de créatures vivantes, portant sur le plateau qui lui servait de dos des bols et des plats translucides et généreusement garnis de victuailles.

— Bienvenue, au nom du clan Moulder, prophète gris Thanquol, marmonna Grottle de sa voix basse et profonde. Quelle joie de te revoir.

Thanquol doutait de la sincérité de son ancien rival, celui-là même qui avait eu l'affront de le trahir tant de fois lorsqu'il était sous ses ordres durant les opérations à Nuln. Il avait un vieux compte à régler avec lui et Thanquol avait juré devant qui de droit qu'il aurait un jour sa revanche sur Grottle. Il savait très bien que l'intéressé en pensait tout autant à son égard et qu'à la première occasion, il le poignarderait dans le dos. Il lui faudrait faire preuve de la plus grande prudence.

Grottle s'installa comme il le put dans l'un des fauteuils, dont le cuir s'adapta tant bien que mal au postérieur de son occupant, s'étendant même vers l'avant pour soutenir les jambes bouffies de graisse, et dans son dos en un dossier confortable. Les pieds du fauteuil fléchirent légèrement sous le poids et Thanquol aurait juré l'avoir même entendu gémir de protestation. Après quelques secondes, le dossier se mit à onduler comme pour masser son occupant. Grottle se pencha en avant pour se servir un petit rat rôti dans un plat parmi ceux que lui présentait la table qui était venue se placer devant lui.

— Ainsi donc, prophète gris Thanquol, tu es venu faire ton rapport sur l'attaque contre le terrier des hommes-cavaliers, comme tu l'avais promis à mes maîtres. Tu nous apportes la confirmation de la capture du vaisseau des airs des nains et tu viens partager les secrets de sa fabrication avec nous. Tu viens enfin nous donner des nouvelles des troupes Moulder que nous avons mises à ta disposition pour accomplir ta quête.

Grottle engloutit le rat d'une bouchée puis sourit d'un air avenant. Il

savait très bien que Thanquol n'était pas porteur de nouvelles aussi plaisantes et pour sa part, le prophète gris voyait très bien que Grottle s'amusait de la situation.

— Pas exactement, répondit Thanquol alors que sa queue balayait nerveusement le sol. Grottle se servit un second rat rôti.

— Pas exactement, dit-il comme pour lui-même, presque en gloussant. Pas exactement. Ce ne sont donc pas de bonnes nouvelles que tu nous apportes, prophète gris Thanquol. Pas bonnes du tout. Le clan Moulder a mis à ta disposition plusieurs centaines de ses meilleurs guerriers et beaucoup de ses bêtes les plus redoutables, avec en retour la promesse de partager avec nous les fruits de ton succès. Au moins, tu devrais pouvoir nous rendre nos guerriers et nos bêtes.

Grottle lui demandait une chose impossible et il le savait très bien. Ce gros porc le tenait en son pouvoir et il était en train de jouer avec lui. Thanquol se demanda s'il oserait s'en prendre physiquement à lui. Il était après tout l'un des élus du Rat Cornu et un émissaire officiel du conseil des Treize. Non, sûrement, il n'oserait pas... Quoique, en y réfléchissant bien, il en était parfaitement capable.

Actuellement, à part le clan Moulder et Lurk, personne d'autre que lui n'avait connaissance de cette opération. Il avait fait preuve de la discrétion la plus totale, espérant récupérer pour lui-même le vaisseau volant et rentrer à son bord triomphant pour se présenter devant le conseil. Si quelque chose lui arrivait maintenant, ce serait comme s'il s'était évanoui dans la nature. Quelle injustice ! Il était venu de lui-même pour avertir le clan Moulder de la menace de la horde du Chaos en approche et ces abrutis étaient sur le point de l'assassiner pour une prétendue dette qu'il aurait contractée à leur égard ? Il jeta sur Grottle un regard de travers et jura que cette fois-ci, ce gros tas de graisse paierait cher son insolence. Il était toujours capable de vaporiser ses ennemis et de laisser le vent éparpiller leurs poussières aux quatre coins du monde. Grottle avait pénétré dans cette pièce à ses risques et périls. Comme si ce dernier avait senti le changement d'attitude chez le prophète gris, il le regarda droit dans les yeux et grogna. Le bruit produit était assez effrayant et Thanquol se rappela que pour un skaven de sa carrure, Grottle

était capable d'une vivacité certaine, sans compter qu'il était d'une force physique colossale. Il laissa donc sa colère s'éteindre, mais se tint prêt à invoquer ses terribles pouvoirs à tout moment, au cas où.

— Comment, pas revenues sont les troupes ? demanda-t-il en feignant la surprise.

— Très peu, lui concéda Grottle en plantant l'une de ses griffes dans un autre aliment et en le portant à ses crocs. Ce qu'ils ont dit de la bataille était assez confus. Des histoires d'un sorcier et d'un véritable massacre. D'après eux, leur hiérarchie était incompétente, prophète gris Thanquol. Totalelement et parfaitement in-com-pé-tente.

— Le commandement des choses militaires j'avais laissé aux chefs Moulder, répondit Thanquol sans attendre, ce qui, en un sens, était la vérité. Mais en un sens seulement. Toujours était-il que ce n'était pas sa faute à lui si les chefs du clan Moulder étaient incapables de mettre en exécution ses plans si géniaux. Hein ? Pas la prétention je n'aurais de juger leur compétence.

Grottle secoua la tête, comme un maître face à un élève qui ne comprenait décidément rien à la leçon.

— Tu étais le commandant en chef, il me semble, prophète gris Thanquol. Tu étais responsable du succès de cette mission. Tu avais donné toutes sortes d'assurances aux seigneurs du clan Moulder. Ils sont... déçus. Très déçus.

Thanquol était outragé. Il en montra les crocs de rage. Un observateur attentif aurait pu remarquer le léger halo lumineux qui entourait sa main, signe qu'il était sur le point d'invoquer son sort destructeur le plus puissant.

— Avant que tu ne tentes quoi que ce soit d'inconsidéré, prophète gris Thanquol, l'interrompit Grottle, considère ceci. Après la débâcle de Nuln, je n'ai pas retrouvé le rang qui était le mien. On pourrait dire que je suis en quelque sorte en disgrâce. Tu pourrais également comprendre que mes maîtres ne me considèrent pas comme... indispensable, et c'est la raison pour laquelle ils m'ont dépêché pour converser avec toi. Considère également le fait que tu es en plein cœur de la plus grande citadelle du clan Moulder, au beau milieu de milliers de guerriers des clans. Et je ne

parle pas des innombrables bêtes de guerre de toutes sortes. Quiconque serait assez fou pour s'en prendre à un membre du clan n'aurait pas la possibilité de faire plus d'un pas en dehors de cette pièce. Mais je suis convaincu que tu es trop sage pour tenter quelque chose de la sorte, n'est-ce pas ? Bien trop sage.

Thanquol avait la mâchoire crispée de frustration. L'avertissement de Grottle était sans ambiguïté. Cela signifiait également que personne n'en aurait rien à faire s'il prenait Grottle comme otage afin de tenter de négocier son départ des lieux. C'était tellement évident qu'il n'y avait qu'à peine pensé. Grottle reprit la parole. Sa voix semblait calme, presque bienveillante.

— Pour te dire la vérité, j'ai été surpris de te voir revenir. Jamais je ne m'y serais attendu après... l'affaire délicate du vaisseau. Pourquoi es-tu là ?

— Des nouvelles importantes j'apporte, et un avertissement pour les maîtres du clan Moulder.

— Tiens ? Et à quel sujet ? lui demanda Grottle d'un ton totalement désintéressé. Il se passa une griffe entre les dents pour déloger un morceau de nourriture. Une griffe très pointue, remarqua Thanquol.

— Une horde du Chaos. Beaucoup et très puissants. Vers le sud elle avance. Les serviteurs des Quatre Puissances sont sortis des désolations et sont de retour, comme des générations avant.

— Ce sont de graves nouvelles. Si elles sont vraies.

— Vraies elles sont ! Je jure par le conseil des Treize. La horde de mes yeux j'ai vu et senti leurs odeurs par mes narines. Lurk et moi lui avons échappé au risque de nos propres vies.

Thanquol préféra ne pas préciser que les adorateurs de Tzeentch l'avaient laissé partir et qu'ils l'avaient même accompagné jusqu'ici. Il ne fallait pas que Grottle puisse penser qu'il était un espion ou un traître à la cause skaven. Nombreux devaient être ses congénères épris de jalousie à son égard, qui attendaient la moindre occasion pour lui nuire et qui étaient prêts à tout interpréter de travers. Le nom de Thanquol faisait l'objet d'une indiscutable admiration parmi la nation skaven, mais cela ne suffirait pas. Il savait très bien qu'il avait des ennemis et que ceux-ci

n'hésiteraient pas. Il pria en silence que Lurk pense la même chose.

— Alors ce sont de terribles nouvelles. Et que proposes-tu de faire ?

— Préparez vos armées et prêts tenez-vous à défendre Malefosse contre une invasion des forces du Chaos. Cela pourrait arriver.

— Et... si cela n'arrive pas ?

— Alors vos armées préparez quand même. La horde répandra la terreur sur son passage. La guerre à venir fournira à la cause skaven de nombreuses occasions d'avancer.

C'est en disant ces mots que Thanquol se rendit compte de leur portée. La horde du Chaos allait s'en prendre aux royaumes humains. Quelle qu'en soit l'issue, la lutte affaiblirait très probablement le camp des vainqueurs. Tout ce que les skavens avaient à faire, c'était d'attendre et saisir toutes les opportunités qui se présenteraient à eux. Le conseil des Treize il faut avertir sans attendre.

Grottle grogna et se leva de son fauteuil.

— Tu as peut-être raison, prophète gris Thanquol. Je vais porter tes paroles à mes maîtres. Ils décideront.

Thanquol n'en croyait pas ses oreilles. Il avait tout bonnement délivré à ce gros lard une information de la plus haute importance et cet imbécile n'avait pas l'air de comprendre l'urgence de la situation. Il était à deux griffes de le pulvériser d'énervement. Mais il se retint car sa mission n'était-elle pas d'avertir lui-même le conseil ? Il fallait mobiliser les armées. Il fallait mettre une stratégie sur pied. Et nul autre que lui était plus qualifié pour conduire des opérations militaires d'une telle envergure. Il en avait presque oublié le vaisseau des airs. La guerre qui s'annonçait lui fournirait d'innombrables occasions de se couvrir de gloire et de se faire bien voir aux yeux des Treize. Le Rat Cornu l'avait béni une fois de plus. Une fois de plus, il se trouvait au bon endroit, au bon moment.

Grottle sembla hésiter une fois arrivé à la porte de la pièce.

— Au fait, prophète gris Thanquol, jusqu'à ce que cette affaire soit réglée, tu es l'invité de mon clan. Nous veillerons à ta sécurité et pourvoirons à tous tes besoins. Tu es, après tout, un personnage d'importance. Je suis sûr que tu comprends.

Bien sûr que Thanquol comprenait ce que ce balourd voulait dire ! Il n'y avait plus aucun doute cette fois-ci, il était bel et bien prisonnier du clan Moulder.

DANS LA VALLÉE DE LA MORT

La vallée du Dragon s'ouvrait aux pieds de Félix. Il n'avait pas vu un endroit aussi désolé depuis qu'ils avaient quitté les désolations du Chaos. Les berges d'un petit lac étaient entourées des ruines de ce qui avait jadis été une petite ville, toutes les maisons, tours de guet et fermes existantes dans les environs de l'ancienne bourgade étaient dans le même état de destruction. La nature avait repris ses droits sur les anciens champs. Il y avait ça et là d'énormes tas de pierres blanches et rondes. Félix ne pouvait en être sûr à cette distance, mais en fait de pierres, il aurait pu s'agir de crânes humains méticuleusement entassés pour former des tumulus blanchis par le soleil. En un sens, cet endroit était encore plus lugubre que les désolations, car il était évident qu'il n'y avait pas si longtemps que cela, ces terres étaient habitées et prospères.

Un haut pic désolé se dressait fièrement à l'autre extrémité de la vallée, dégageant un sentiment particulièrement sinistre. On ressentait une sorte de présence. Une terrible menace. Il suffisait de poser le regard sur cette montagne pour comprendre qu'il s'y terrait une créature redoutable. Félix tenta de se convaincre que tout ceci n'était que le fruit de son imagination, mais il savait très bien que ce qu'il voyait se dresser en face de lui n'était rien d'autre que le repaire du dragon, et son esprit faisait le reste.

Inutile de se voiler la face, ils ne se trompaient pas d'endroit. Quel lieu terrible. Aucun oiseau n'y chantait. Même les bourrasques qui s'engouffraient en enfilade dans la vallée transportaient une odeur de mort et les nuages étaient si bas qu'ils en étaient oppressants. Félix s'attendait à tout moment à voir fondre du ciel la silhouette ailée tant redoutée.

Le voyage jusqu'ici avait été long. Trois jours s'étaient écoulés depuis leur rencontre avec le mystérieux inconnu, et plus il avait marché, plus Félix s'était persuadé que Johan Gatz était autant musicien que lui prêtre sigmarite. À plusieurs reprises, Ulrika les avait avertis qu'elle avait cru voir des hommes les observer de loin, et lui-même aurait juré avoir vu des peaux-vertes les suivre à bonne distance. Il semblait donc que leur progression soulevait l'intérêt d'au moins deux des factions se disputant le contrôle de ces montagnes.

Mais les espions avaient fait preuve d'une grande prudence, ils étaient toujours restés bien au-delà de portée de flèche et avaient détalé chaque fois que les Tueurs avaient fait mine de se lancer à leur poursuite. Était-ce le sort qu'avaient connu les premiers agresseurs qui avait rendu tout ce joli monde plutôt raisonnable ? Peut-être. Mais peut-être aussi attendaient-ils le bon moment, ou quelque chose de précis. Félix ne trouvait pas de réponse. Maintenant qu'ils étaient sur le point de pénétrer dans la vallée du Dragon, peut-être ceux qui les suivaient allaient-ils les laisser tranquilles. Les peaux-vertes attendaient vraisemblablement que le dragon se soit jeté sur eux pour venir ramasser ensuite tout butin éventuel. Si la bête laissait quelque chose à ramasser, bien entendu, car Félix ne se faisait pas trop d'illusions sur l'issue de cette quête : il lui était tout simplement impossible d'envisager qu'ils n'y passeraient pas jusqu'au dernier.

Il haussa les épaules et se força à sourire, comme si cela suffirait à le faire changer d'opinion. Dans ce cas, se dit-il, au moins Gotrek trouverait-il ce qu'il cherchait. Il jeta un œil vers Ulrika et tout sentiment positif s'envola d'un coup. Ils avaient très peu parlé sur le chemin. En fait, elle avait passé plus de temps en compagnie de Max Schreiber qu'en la sienne. Visiblement, elle avait tout fait pour l'éviter.

Il la comprenait un peu, cela dit, car quel était leur avenir à tous deux ? Ils n'en avaient normalement plus que pour quelques jours à vivre et même si par un quelconque miracle ils survivaient au dragon, ils leur resteraient à faire face à une horde du Chaos qui déboulait sur Kislev. Il n'était même pas sûr de ses sentiments envers elle. La manière dont elle le traitait lui faisait un peu mal, mais il devait sans doute exagérer son

comportement et amplifier la réelle signification de son attitude à son égard. Durant le trajet, il s'était plus préoccupé de la manière dont elle cherchait à éviter son regard, ou de celle dont elle parlait à Max, que du fait qu'ils étaient en route pour affronter un dragon.

Max, au moins, avait retrouvé le sourire et n'avait cessé de plaisanter avec Ulrika. Chaque fois qu'elle avait ri ou simplement souri à l'une des plaisanteries du magicien, l'estomac de Félix s'était serré. Il était jaloux et à la fois honteux, et il n'y pouvait rien.

Oleg et Standa avaient eux aussi évité tout contact avec lui. Il ne devait sans doute rien y avoir de personnel, ils se contentaient probablement de faire leur boulot et ne pouvaient pour ce faire trop s'éloigner de la jeune femme. Même s'ils l'avaient voulu, aucun d'eux n'aurait pu avoir la moindre discussion avec lui. Durant toutes ces marches qu'il avait effectuées en la seule compagnie de Gotrek, les pires moments avaient été des parties de rigolade en comparaison de ces derniers jours.

— Y'a un dragon dans l'coin ! beugla Ulli. J'le sens d'ici !

Les autres Tueurs regardèrent leur jeune confrère avec un sentiment mêlé d'amusement, de résignation et d'irritation.

— Et est-ce que ton flair peut nous dire quand qu'y va s'montrer ? l'interrogea Gotrek d'un ton sarcastique. Ulli ne répondit pas.

— On devrait être au pied d'la montagne du dragon dans une p'tite journée, annonça Bjorni. On verra bien alors.

— J'me d'mande quand même quelle taille fait son trésor, dit Steg d'un air songeur. Félix était abattu. Ces nains étaient vraiment incorrigibles. La fièvre de l'or brûlait dans le regard de celui-ci, ce qui n'était pas pour le rassurer. Les gens de ce peuple avaient la triste réputation d'être capables de tout et n'importe quoi, y compris de se comporter d'une manière pas très honorable, quand il était question de trésor. Mais il n'était pas le seul à trouver ce genre de remarque déplacée.

— T'fais pas trop d'soucis sur c'te trésor, gamin, lui reprocha Malakai. Pense d'abord qu'y faudra tuer le chtiot bestiau qu'a son derrière eud'ssus.

Grimme jeta alors un regard bizarre à Steg, celui-ci préféra examiner ses pieds. On l'aurait presque cru embarrassé.

— Y’a kek’chose d’aut’ en bas, ajouta Gotrek. J’le sens d’ici, et c’est pas un dragon.

Félix avait bien plus confiance dans l’odorat de Gotrek qu’en celui d’Ulli.

— Qu’est-ce que c’est ?

— J’sais pas trop. Mais en tout cas, c’est pas v’nu là juste pour faire causette.

— Ça, je m’en serais douté... murmura Félix.

— Qui c’est ? leur lança la folle lorsqu’ils franchirent les limites de la ville en ruine. Elle se tenait juste devant ce qui devait avoir été une auberge. Comme pour toutes les autres bâtisses, les murs de celle-ci étaient en pierre et cela laissait deviner la puissance destructrice du dragon. Les murs étaient noircis et craquelés, les poutres visibles portaient des traces d’incendie. À certains endroits, la pierre avait même fondu et coulé.

Le visage de la femme était osseux et ses vêtements n’étaient plus de la première fraîcheur. Elle était crasseuse et couverte d’égratignures. Ses cheveux sales étaient retenus par un bandeau noir. Les ongles de ses pieds dépassaient des bandages qui lui faisaient office de chaussures. Toute raison l’avait définitivement quittée, Félix le vit du premier coup d’œil.

Les nains la regardaient d’un air méfiant. Gotrek les avait avertis qu’il y avait quelqu’un et tous avaient tenu leurs armes prêtes. Il était difficile de croire qu’elle pouvait représenter une quelconque menace face à une bande aussi lourdement armée, à moins qu’ils ne fussent en présence d’une sorte de sorcière. Félix interrogea Max du regard, celui-ci examina un peu plus la femme et secoua la tête.

— Nous ne sommes que des voyageurs de passage, répondit enfin Félix. Et vous, qui êtes-vous ?

— J’avais un nom autrefois. J’avais un homme. J’avais des enfants. C’était ma maison. Elle venait de désigner d’un geste les restes carbonisés de la taverne. Plus rien. Alors j’attends. Et vous, vous voyagez à la rencontre de la mort.

— Que voulez-vous dire ?

— La mort guette sur votre route. Elle se terre dans la grotte dans les montagnes. La mort est venue et a dévoré ma famille, mes amis et mes enfants. La mort reviendra pour moi, bientôt.

Félix fut bouleversé par ce que venait de raconter la vieille femme. Elle avait assisté à la destruction de tout ce qui avait fait sa vie à cause du dragon et avait trouvé refuge dans la folie. Elle était une victime de plus de cette maudite créature, tout comme le pauvre Varek.

— C'est le dragon qui a tué les vôtres, lui dit-il finalement.

— La mort est le dragon. Le dragon est la mort, lança-t-elle avant d'éclater d'un rire dément. Et la mort a beaucoup d'adorateurs par ici. Beaucoup. Vous le verrez bien vite. Comme tous les autres.

— Quels autres ?

— Les autres nains avec de grosses haches et de drôles de cheveux. Des hommes en fer sur des chevaux, avec de longues lances. Des soldats venus défiés la mort. Leurs ossements bordent le chemin jusqu'à son repaire.

Félix comprit qu'elle faisait référence à d'autres Tueurs qui les avaient probablement précédés, mais il se demandait qui avaient pu être ces chevaliers et ces mercenaires qui, apparemment, s'étaient eux aussi intéressés au trésor du dragon. De toute façon, Skjalandir avait eu raison de chacun d'eux.

— Mais ces mercenaires, demanda Félix, vous pouvez m'en dire plus ?

— Ils sont venus prendre l'or de la mort. Ils avaient des épées et des boucliers et des haches. Ils tiraient de grandes machines de destruction et ils avaient des sorciers. Ils ont escaladé la montagne de la mort. La mort les a dévorés et a recraché leurs ossements. Quelques-uns ont réussi à fuir, mais la mort les a pourchassés à grands battements d'ailes. Je les ai entendus hurler lorsque l'ombre s'abattait sur eux. La mort les a tous pris, et ils ont succombé dans de grandes souffrances.

— Le dragon a dû jouer avec eux, commenta Max Schreiber.

— La mort ne pardonne pas, reprit la femme. Elle viendra nous prendre tous. Elle en laisse certains vivre pour qu'ils l'adorent. Elle en punit certains pour lui avoir déplu. La mort est un dieu terrible. Vous feriez mieux de rebrousser chemins, étrangers, pendant qu'il est encore temps.

— Ce que vous venez de dire, c'est que certains survivants de cette ville vénèrent le dragon, n'est-ce pas ?

— Certains survivent toujours ici. Ils tuent les inconnus et les offrent en sacrifice à la mort. Je dis que ce sont des fous. La mort se moque de leurs cadeaux ! La mort prend ce qu'elle veut et un jour elle prendra nos vies.

Parfait, se dit Félix. Non seulement il y a ce dragon, les peaux-vertes et les bandits, mais aussi des survivants tarés qui pensent que le monstre est un dieu.

— Merci pour vos paroles, Madame. Avez-vous besoin de quelque chose ? lui demanda Félix. De l'eau ? De quoi manger ? De l'argent ?

Chaque fois, la vieille femme secoua la tête, puis elle tourna les talons et partit dans les ruines. Félix se dit que peut-être il devrait la rappeler et lui proposer leur protection, puis il réalisa que cela aurait été plutôt paradoxal. Ils auraient en effet déjà du mal à se protéger eux-mêmes et le plus sûr pour elle était justement de garder ses distances vis-à-vis d'eux.

— Laissez-la, lui glissa Max Schreiber.

Félix la regarda disparaître. Une petite voix intérieure lui criait d'en faire autant.

La route suivait les berges du lac dont les eaux étaient claires et calmes, et reflétaient les montagnes alentour comme un immense miroir. Le vent faisait parfois frémir la surface et creusait quelques vaguelettes qui venaient mourir sur les galets. C'était le seul son qui parvenait aux oreilles de Félix, hormis la plainte du vent et le grincement des roues du chariot de Makaïsson. Tout autour, ce n'était que désert et désolation. Les restes d'habitations humaines étaient nombreux, fermes, cottages, bergeries, toutes abandonnées et dévastées. Il essaya d'imaginer à quoi pouvait ressembler cette vallée lorsqu'elle était habitée. Des troupeaux de moutons devaient paître parmi ces collines, des bûcherons devaient travailler aux abords des forêts, des amoureux devaient s'être promenés main dans la main, les pieds dans l'eau du lac. Il devait y avoir quelques barques de pêcheurs, aussi, ils en avaient vu les restes, quelques coques éventrées par les serres géantes du dragon.

Le froid tombait. Il tira sa cape en laine du Stirland sur ses épaules. Bjorni brisait le silence en chantonnant une ballade racontant l'histoire d'un troll et de la fille d'un tavernier. Félix savait que le nain ne faisait cela que pour leur remonter le moral, mais il aurait préféré qu'il se taise. Il lui semblait très imprudent de défier de la sorte le silence et d'attirer l'attention. C'était une invitation ouverte à cette créature qui avait répandu la mort et la désolation sur toute cette vallée.

Mais c'était peut-être aussi ce que Bjorni cherchait, après tout. Il était Tueur et trouver une mort héroïque était le but de son existence. Et comme pour répondre à un couplet de plus, un grondement sourd roula du fond de la vallée et fit écho sur les flancs des montagnes. Très grave, bestial et effrayant. Bjorni s'arrêta net en plein milieu d'un vers. Félix regarda autour de lui et dans le ciel, persuadé que le dragon allait leur tomber dessus. Sa main était venue instinctivement se placer sur le pommeau de son épée et il ressentit immédiatement une douce chaleur lui irradier tout le corps. Il regarda à nouveau dans toutes les directions, mais il n'y avait aucun signe de la bête, hormis les derniers échos de sa voix.

Il regarda à tour de rôle Ulrika et Gotrek et vit qu'ils étaient tout aussi mal à l'aise que lui. Les membres du groupe échangèrent des regards, chacun était pâle et retenait son souffle en attendant l'inévitable. Puis le silence retomba. Ce n'est qu'une bonne minute plus tard que Bjorni reprit sa ballade là où il l'avait laissée, mais d'une voix bien plus basse et bien moins assurée qu'auparavant. Mais il ne termina pas le couplet et passa bien vite à autre chose de moins léger, une sorte d'hymne nain ou un quelconque chant de guerre, bientôt repris par Makaïsson, Ulli et enfin Steg. L'un après l'autre, tous les nains, à l'exception de Gotrek et Grimme, joignirent leur voix, rapidement imités par Max. Il ne fallut pas longtemps à Félix pour qu'il reprenne lui aussi la mélodie, même s'il n'en connaissait pas les paroles.

Chanter avait quelque chose de rassurant, c'était comme défier le dragon et affirmer bien haut leur courage. Félix se mit à marcher en cadence avec les nains, au rythme de la chanson, et à chaque nouveau pas, il sentait revenir sa détermination. Cela faisait plusieurs jours qu'il ne s'était pas senti le cœur aussi léger.

Devant eux, à moins d'un quart de lieue, un sentier quittait la chaussée et prenait sans équivoque la direction de des monts Dragons.

Les nuages étaient bien bas. Ils s'insinuaient dans la vallée en passant entre les pics et étendaient leurs tentacules de brume comme pour enlacer les monts Dragons. La visibilité était de plus en plus réduite. L'air devenait d'une froideur saisissante. Le sentiment d'oppression augmentait.

Un petit manoir apparut au milieu de la brume au détour d'un chemin. Il avait dû appartenir à une famille de la petite noblesse et Félix se dit qu'elle avait probablement fait partie des premiers endroits attaqués lorsque la bête s'était éveillée de son long sommeil. Les murs étaient à moitié écroulés, probablement écrasés sous le poids du monstre.

Il essaya de s'imaginer ce que les habitants avaient ressenti lorsqu'ils avaient compris ce qui allait se passer. Le toit en feu. La chaleur des incendies, la fumée qui leur piquait les yeux. Les cris, le crissement des énormes serres sur la pierre, les hurlements des mourants, les prières de ceux qui en avaient encore la force. Puis les murs qui s'effondrent, les énormes brèches par lesquelles apparaît une tête hideuse, d'immenses yeux remplis de haine, et puis la mort.

Ces images étaient tellement vivantes dans son esprit qu'il se demanda si le dragon n'avait pas jeté une sorte de sortilège sur cet endroit, appelant sa malédiction sur quiconque passerait par là et les condamnant à revivre par eux-mêmes l'agonie de ses victimes. Il essaya de se dire que c'était à cause du brouillard, parce qu'il avait encore dans sa propre mémoire les grondements du dragon et parce qu'il était d'une nature un peu trop impressionnable. Ce transfert d'énergie qu'il ressentait entre l'épée et lui semblait pour sa part bien réelle, ce qui n'était pas vraiment pour le rassurer.

Il commençait à avoir mal aux jambes à force de remonter ce sentier. Il avait froid, se sentait seul et un peu déprimé. Il ressentait au plus profond de lui l'imminence de sa mort et la chaleur qui émanait de la lame accrochée à son côté ne parvenait pas à le soulager. La rencontre avec la vieille folle dans la matinée était encore bien présente et il se souvenait

de chacune de ses paroles. Jamais il ne s'était senti aussi proche de la fin et il se rendit compte qu'il ne s'était renfermé sur lui-même que pour ne plus y penser. Les autres semblaient apparemment dans le même état d'esprit. Plus personne ne chantait, ils avaient cessé l'un après l'autre dès que le petit groupe s'était lancé dans l'ascension vers le repaire du dragon. Chacun semblait vouloir rester seul avec ses pensées et ses prières.

Et Félix vit sa vie lui repasser devant les yeux. Elle lui semblait bien courte, mais il ne considérait pas l'avoir gâchée pour autant. Ses voyages en compagnie de Gotrek lui avaient permis de voir du pays, de rencontrer beaucoup de monde et, peut-être, avait-il même été d'une certaine utilité en combattant les forces obscures. Il y avait eu quelques moments extraordinaires, comme voyager à bord d'un vaisseau volant et il avait même survolé les désolations du Chaos. Il avait combattu de terribles démons et des monstres effrayants, et avait conversé avec des mages de grand savoir et des nobles de la plus haute extraction. Il avait assisté à des rites magiques ou dépravés, et avait été le témoin d'actes d'un héroïsme inouï. Il avait connu quelques femmes et livré quelques duels.

Il lui restait pourtant certaines choses à faire : il n'avait pas terminé l'histoire de Gotrek, et n'en avait même pas encore écrit la moindre ligne, il ne s'était pas réconcilié avec son père et sa famille, et n'avait même pas réussi à recoller les morceaux avec Ulrika. De toutes ces choses, cette dernière était la seule pour laquelle il pouvait encore quelque chose en ce moment même.

Avec l'ombre de la mort qui s'étendait à chaque seconde davantage sur eux, tout sentiment de jalousie serait bien ridicule, et cette manière dont elle avait ri aux plaisanteries de Max avait finalement bien peu d'importance. Et même la perspective qu'ils ne soient plus jamais amants lui semblait bien futile. Il se dit qu'il était temps de lui montrer un peu d'affection, d'avoir un comportement humain et d'afficher un peu de compréhension à son égard. Échanger un petit rien avant que tout soit dit. Elle le repousserait peut-être ou refuserait simplement de lui parler, mais il se devait au moins d'essayer.

Il allongea donc le pas afin de la rattraper. Il arriva à côté d'elle, régla

sa marche sur la sienne et porta doucement une main à son épaule pour attirer son attention.

— Quoi ? dit-elle simplement d'une voix pas très amicale, sans pour autant être vraiment agressive. Félix ne savait pas trop quoi penser, un mélange de colère et de pitié, et d'autres choses aussi. Il savait exactement ce qu'il fallait qu'il lui dise, au mot près, et il avait pourtant les plus grandes difficultés à ouvrir la bouche.

— C'est peut-être notre dernière chance de discuter, parvint-il finalement à articuler.

— Et alors ?

— Pourquoi compliques-tu tant les choses ?

— Mais c'est toi qui voulais me parler, non ?

Il inspira à fond afin de se calmer et tenta de repenser aux bonnes résolutions qu'il avait prises quelques secondes plus tôt. Il dut se forcer pour parler à nouveau.

— Je voulais juste te dire que je t'aime.

Elle le regarda enfin, mais ne dit rien. Il attendit une réponse pendant un moment, sentant peu à peu monter en lui le poids de la douleur d'être ainsi rejeté. Et elle ne dit toujours rien.

Puis, soudain, on entendit à nouveau le grondement assourdissant du dragon, tellement fort que le sol vibra sous leurs pieds.

— On dirait bien qu'on approche, commenta Ulli.

Le chemin atteignit le sommet d'une colline puis bascula sur l'autre flanc, dévoilant un petit vallon étiré et dont l'autre extrémité était bouchée par la montagne principale. L'air empestait la pourriture et une odeur acide flottait parmi la brume. On se serait plus cru dans la tannerie d'un quartier populaire qu'en pleine montagne. Même l'herbe qui acceptait de pousser à cet endroit avait une couleur malade. C'était comme si la simple présence du dragon avait contaminé la terre elle-même.

Félix avait déjà remarqué de tels phénomènes, mais c'était dans les désolations du Chaos. Cela ressemblait bien aux effets de la malepierre.

Malakai stoppa son chariot, descendit de son siège puis gagna l'arrière

du véhicule et commença à y farfouiller à la recherche de quelque chose. Un par un, il sortit plusieurs objets qu'il accrocha en bandoulière. Félix reconnut certains d'entre eux. L'un était une arquebuse automatique comme celle que portait Varek à Karak Dum. D'autres devaient être des bombes de taille variée et la dernière était une sorte de long tube dans lequel il introduisit une espèce de fusée avant de poser le tout par-dessus son épaule.

— J'suis prêt à faire une chtiotte visite à c'te bestiau, annonça-t-il en se dirigeant vers le bas du vallon. Gotrek approuva d'un signe de tête et passa son pouce sur le fil tranchant de sa hache.

— Ramène ta fraise, le dragon ! défia-t-il en hurlant. Ma hache a soif !

— Tu es toujours aussi taré, soupira Félix entre ses dents.

Gotrek rattrapa Malakai sur le sentier et tous deux avancèrent épaule contre épaule.

— Snorri croit qu'ça va être une belle baston, dit Nosebiter en tirant ses armes pour suivre les deux premiers Tueurs.

— J'me d'mande bien si y'a des moutons dans l'coin, demanda Bjorni, puis il renifla et prit lui aussi la voie de son destin, immédiatement suivi de Grimme. Seuls restaient au sommet de la colline les humains, Steg et Ulli.

— Je suppose que quelqu'un doit rester pour surveiller le chariot, proposa Ulli. Il semblait un peu honteux de ce qu'il venait de dire. Félix n'aurait pu le blâmer, lui non plus n'était pas trop pressé de se retrouver nez à nez avec le dragon.

— Tiens, j'étais en train de me dire la même chose, dit Steg. Doit y avoir du sacré matos, là d'dans.

Ulli et Steg se regardèrent, tous deux ne semblaient pas très fiers de leur attitude.

Félix n'en croyait pas ses yeux.

— Mais je croyais que les Tueurs ne désiraient que trouver une mort héroïque, leur demanda-t-il surpris.

— C'est ce que je croyais aussi, ajouta Ulrika.

Ulli regardait ses pieds, Steg semblait chercher du regard quelque chose dans le ciel. Aucun ne répondit, mais ils semblaient réellement

effrayés.

Félix secoua la tête, puis il partit à la suite des autres Tueurs. Ulrika et ses gardes du corps lui emboîtèrent le pas, les arcs déjà levés et une flèche engagée. Max adressa à Ulli et Steg un regard qui oscillait entre la compassion et le mépris, puis il les laissa lui aussi à leur prétendue mission de surveillance du chariot.

Quelque chose craquait sous les pieds de Félix à chacun de ses pas. Il regarda sur quoi il marchait et constata avec horreur que le sol était jonché d'ossements noircis par le feu.

— Bon, je suppose que nous savons maintenant ce qui est arrivé à ceux qui nous ont précédés ici, murmura-t-il. Il aurait aimé être capable de parler à voix haute et de faire le brave, mais il flottait dans l'air quelque chose qui imposait le silence.

— Oui, répondit Ulrika elle aussi à voix basse. Et c'est une sacrée surprise.

Elle semblait avoir trouvé la remarque de Félix plutôt idiote, mais celui-ci admit qu'elle l'était bel et bien. Il inspira une fois de plus bien à fond. Ses doigts se crispèrent sur la poignée de l'épée, et force et détermination revinrent au triple galop. Il se sentait presque dépossédé de son propre corps, comme si la volonté de l'épée en prenait le contrôle, mais cela lui allait parfaitement. Aurait-il seulement pu se convaincre d'aller à la rencontre du dragon sans la présence de cette lame à son côté ? Il était par contre assez impressionné par le courage dont faisaient preuve Ulrika et ses compagnons, qui n'auraient jamais dû être là et qui n'étaient pas poussés en avant par l'influence d'un quelconque artefact magique.

Mais il se dit qu'il n'avait plus rien à prouver dans ce domaine et que sa volonté avait été déjà mise à l'épreuve durant ce combat contre le buveur de sang sous Karak Dum, même si cette fois-ci la situation était bien différente. Dans l'ancienne cité naine, il n'y avait eu aucune échappatoire possible, aucune possibilité de retraite, il était pris au piège en compagnie de tous les nains et n'avait à ce moment rien pu faire d'autre que rester et se battre. Mais cette histoire de dragon ne le

regardait pas, bon sang !

Rien ne l'empêchait de faire demi-tour et de se sauver en courant. Il n'y avait nulle armée du Chaos bloquant le passage, contrairement à Karak Dum. Il n'était pas dans un labyrinthe souterrain et son serment envers Gotrek ne l'engageait nullement dans le cas présent. Pas plus tard que la nuit précédente, il avait offert à Ulrika de s'enfuir avec elle, et il se retrouvait là, à marcher dans un brouillard à couper au couteau, droit vers l'ancre d'un monstre sanguinaire, et de son plein gré par-dessus le marché.

Mais tout n'était pas aussi simple que cela. S'il était là, c'était à cause d'une succession d'événements et de situations. Il ne pouvait s'empêcher d'éprouver un certain sentiment de loyauté envers Gotrek, ne voulait pas passer pour un couard aux yeux d'Ulrika et surtout, avait trop peur de briser cette image qu'il avait de lui-même. Ulli et Steg n'étaient que des trouillards, même s'il les comprenait un peu. Il n'était pas comme eux. Il était hors de question qu'Ulrika, Max et les autres pensent de lui ce qu'il pensait des deux prétendus Tueurs restés à l'arrière.

De plus, la retraite n'aurait pas été si simple. Les bandits et les orques traînaient toujours dans les collines et un homme seul n'aurait aucune chance de survivre, même en compagnie de deux soi-disant Tueurs. Il se demanda si Ulli et Steg avaient conscience de cela. Mais c'était juste à cause de cette épée accrochée à sa ceinture. C'était forcément elle qui le forçait à avancer dans la bonne direction.

Les autres étaient-ils en proie au même dilemme ? Luttaient-ils comme lui contre des courants d'émotions contraires ? Tous avaient le visage fermé et il lui était difficile d'en juger. Chacun semblait parfaitement maître de lui-même. Chacun était déterminé à aller jusqu'au bout.

Il ne voulait pas, mais quelqu'un d'autre décidait pour lui, alors il continua à mettre un pied devant l'autre, tout en se criant que chaque nouveau pas le rapprochait un peu plus de la mort.

Max ressentait la présence toute proche du dragon, aussi sûrement qu'il percevait celle des vents de Magie. Une entité immense dont la proximité menaçait à chaque instant de le paralyser d'effroi. Il avait lu quelques

textes traitant de l'aura que dégageaient les dragons et de la manière dont ils plongeaient dans la terreur même les cœurs les mieux accrochés et, l'ayant déjà expérimenté une fois auparavant, il se serait cru préparé à cela. Il ne l'était pas du tout.

À tout instant, l'énorme bête pouvait surgir de nulle part et mettre un terme brutal à sa vie d'un simple claquement de mâchoire. Il se sentait comme un vulgaire moineau à l'approche du chat. Afin de se ressaisir, il envoya ses sens au contact des courants magiques et se prépara à décocher son premier sort à la moindre alerte. Il avait d'ores et déjà déployé un de ses plus puissants enchantements de protection pour lui-même et ses compagnons. Il se demanda d'ailleurs s'ils en avaient la moindre conscience.

Mais il percevait également d'autres pouvoirs à l'œuvre tout près, comme la lame qui pendait à la ceinture de Félix Jaeger et qui commençait à irradier d'énergie. Aux yeux de Max, exercé à percevoir les couleurs de magie, celle-ci palpitait. Il en percevait également la conscience, en train d'éveiller ses propres pouvoirs. S'il n'avait été persuadé que la lame voulait tout autant qu'eux mettre un terme à l'existence de ce dragon, il aurait immédiatement invoqué de quoi la contrer.

Mais il se demanda soudain pourquoi il était tellement certain des intentions de l'épée. Cette lame exerçait-elle son influence également sur lui-même et était-ce elle qui le forçait à croire cela ? Il en doutait. Il s'en serait rendu compte immédiatement. Il inspecta ses défenses mentales en quête de la moindre brèche, juste au cas où, et n'en trouva aucune, mais cela dit, s'il était sous l'influence d'un quelconque sortilège de persuasion, il était tout à fait normal qu'il ne trouve aucune faille dans ses propres défenses.

Cela manqua de le faire rire. Il s'inquiétait d'un détail alors qu'un dragon était tout proche et il s'agissait d'un spécimen d'une rare puissance, tant physique que magique. Quelle importance pouvait bien avoir ce qu'ourdissait cette épée dans son coin ? Ce n'était d'ailleurs pas la seule arme magique à se promener dans les parages, il y avait la hache de Gotrek, qui n'était pas rien non plus puisqu'elle renfermait une force

d'une magnitude encore plus élevée que celle de l'épée de Félix. Cette arme-ci avait le pouvoir de bannir des démons.

Plus Max repensait à tout ceci, plus il se disait que ces événements ne s'étaient pas déroulés par hasard. Malakai Makaïsson était là, bardé de la tête aux pieds d'un véritable arsenal comme seuls les nains étaient capables d'en mettre au point, et lui aussi était là, accompagné d'une magie qui s'était davantage affûtée au cours de ce voyage. Cette accumulation de faits n'était pas accidentelle. Peut-être les puissances bienveillantes qui gardaient un œil sur ce monde les avaient-elles tous conduits en cet endroit dans un but bien précis.

Max en souriait doucement. Il s'agissait de pensées plutôt risquées. Sorciers et guerriers engagés dans une lutte sous la protection des dieux terminaient invariablement six pieds sous terre. Peut-être mourraient-ils en servant les desseins des dieux, peut-être pas. Les puissances supérieures n'étaient pas toujours tendres à l'égard de leurs serviteurs humains.

Non, pour être honnête, il était là à cause d'Ulrika. Il voulait la protéger. Une attitude bien romantique et déraisonnée pour un sorcier, mais c'était la vérité. Si cela devait le conduire droit dans la tombe, qu'il en soit ainsi...

Il inspira une nouvelle fois à fond. Courant le long des vents de Magie, il perçut l'empreinte de la corruption et de la pourriture. Cela n'empestait pas uniquement l'enfer, c'était plus comme l'odeur de chair rongée par la gangrène qu'il avait parfois sentie dans les hospices alors qu'il étudiait la magie réparatrice. Un tout petit espoir naquit alors en lui.

Le dragon avait peut-être été plus sérieusement blessé qu'ils ne l'avaient pensé lors de son attaque contre le vaisseau, mais la réalité le rattrapa immédiatement car le fait que la créature fût diminuée n'était pas forcément une bonne nouvelle.

En effet, comme tous les animaux, les dragons étaient bien plus dangereux quand ils étaient blessés.

Ulrika tenait son arc, prête à tirer. Elle ne savait pas trop ce qu'une simple flèche pouvait faire à un monstre aussi terrible qu'un dragon, mais

elle avait bien l'intention de tout tenter. Elle avait déjà ordonné à Oleg et Standa de faire la même chose qu'elle : viser les yeux. La créature pouvait porter la carapace la plus épaisse de la création, ses yeux devaient rester un point faible. C'était du moins ce qu'elle espérait. Elle ne voyait pas comment il pourrait en être autrement.

Elle se cramponnait à cette pensée pour se rassurer. L'endroit était vraiment sinistre. Ça puait la mort. Les restes des précédentes victimes du dragon gisaient partout sur le sol, engoncés dans des fragments d'anciennes armures, serrant de leurs doigts osseux des armes rouillées et fixant l'éternité de leurs orbites vides. Il devait y en avoir des centaines. Tous avaient essayé, aucun n'avait réussi.

Pour la centième fois, elle se demanda ce qu'elle fichait là. Elle aurait pu laisser les Tueurs y aller seuls et suivre la Haute Route. Elle aurait même pu faire le trajet en passant par l'ouest, même si cela l'aurait bien allongé, mais elle n'en avait rien fait et elle le regrettait parfois. Cela serait revenu à quitter Félix et elle n'y était pas encore prête. Quelle folle elle faisait.

Elle avait le sentiment d'avoir failli à son devoir envers son père et son peuple, juste pour les beaux yeux d'un étranger. Et pourquoi ? Elle avait cru l'aimer, mais cette histoire d'amour là n'avait absolument rien à voir avec celles que chantaient les bardes, ce n'était que rancœur et irritation, ainsi qu'une susceptibilité de tous les instants. C'était une peur, à la fois de perdre quelque chose et de trouver cette même chose. Elle avait l'impression de ne plus être elle-même. C'était cette force primale qui poussait une femme à penser à un homme alors qu'elle ne lui disait pas le moindre mot et qu'elle marchait droit sur l'antre d'un dragon.

Elle se disait que jamais il n'aurait dû décider de l'accompagner la nuit dernière, et en même temps, elle se disait qu'il avait eu raison, même s'il aurait alors rompu son serment. Elle se demanda s'ils seraient arrivés à s'éclipser en toute discrétion et s'ils seraient parvenus à traverser les montagnes sains et saufs. Mais ce n'était qu'une vaine illusion. Ils n'étaient ni lui ni elle de ceux qui brisent des serments. Finalement, elle était incapable d'abandonner les siens et son devoir.

Elle regarda vers Max et vit qu'il souriait. Mais qu'est-ce que le

magicien pouvait bien trouver d'amusant ? Quel étrange personnage, mais c'était quand même un brave homme. Il n'y pouvait rien si les dieux l'avaient doté de ces aptitudes inhabituelles. Au moins semblait-il déterminé à s'en servir pour faire le bien autour de lui, et il s'était révélé de bonne compagnie pour tout le monde. Elle avait très bien compris qu'il n'avait fait partie de ce voyage qu'à cause d'elle, et cela la touchait un peu, même si elle trouvait ridicule de s'embarquer par amour dans une aventure qui pouvait mener droit à la mort. D'un autre côté, qui était-elle pour lui donner des leçons, parce que question ridicule, ils étaient tous les deux à égalité.

Elle vit que les Tueurs avaient atteint l'entrée d'une énorme caverne et qu'ils s'étaient arrêtés là. La puanteur était encore plus forte, comme s'ils approchaient enfin de sa source. Ils étaient à l'entrée même du repaire de Skjalandir, mais il n'y avait toujours aucun signe de ce fichu dragon.

Steg farfouillait à l'arrière du chariot de Malakai Makaisson, sous les yeux d'Ulli qui se sentait un peu honteux. Il tirait sans arrêt sur sa barbe et donnait de temps à autre des coups de pied dans des cailloux. Il avait toujours su que le courage et lui, ça faisait deux et même un peu plus. Il avait déserté son premier champ de bataille et avait été banni pour cela de son clan, il s'était alors juré de se racheter en devenant Tueur. Il avait pensé que Grinnir aurait pitié de lui et lui accorderait la force de trouver la mort. Le dieu était resté sourd. Pire, les choses ne semblaient pas vouloir s'arranger. Qui avait jamais entendu parler d'un Tueur trouillard ?

— T'as trouvé des trucs intéressants ? demanda-t-il juste pour engager la conversation.

— Un tas d'matos, un tas d'outils, lui répondit Steg. C'est p'têt des armes, mais je sais pas comment les assembler. Ça doit valoir une petite fortune, mais je sais fichtre pas comment ça marche.

Il semblait contrarié. Ulli se demanda tout de même s'il avait réellement pensé à s'enrichir en volant le matériel de l'ingénieur. Il s'était d'ailleurs posé cette question depuis le tout début de ce voyage. Cela dit, c'était une chose qu'il envisageait lui-même en ce moment. Les

armes de Makaïsson avaient mis les gobelins en déroute et elles pourraient être bien utiles pour le retour. Sans cette aide, ils ne s'en sortiraient pas vivants. Il jeta un coup d'œil vers le bas de la colline et constata que le brouillard semblait vouloir se dissiper. Il crut voir des silhouettes humanoïdes à la peau verte progresser sur le chemin. Son cœur s'emballa. Toute voie de retraite semblait donc bel et bien coupée.

La situation se compliquait. Tout espoir s'envolait subitement. Il n'y avait plus aucune chance de retour. Peut-être Grimnir avait-il finalement décidé d'exaucer ses prières. Il prit une décision et grimpa à bord du chariot. Les caisses ouvertes et fouillées par Steg étaient en partie remplies de ces bombes sphériques que Makaïsson aimait tant. Ça ferait l'affaire. Il attrapa une couverture pour s'en servir comme sac et la remplit d'autant de bombes qu'il put. Steg avait lui aussi remarqué les orques.

— Dirait bien qu'on a d'la compagnie, dit-il.

— Ouais, répondit Ulli. J's'rais bien resté pour les zigouiller, mais le dragon est une bête bien plus grosse et c'est une plus belle mort pour un Tueur.

Steg renifla.

— T'as raison. Et en plus, doit y'avoir plein d'or.

— On y va, alors.

Et ils sautèrent tous deux en bas du chariot pour se mettre à courir vers le bas du vallon. Ulli pria qu'ils aient le temps de rejoindre les autres. Il ne savait pas pourquoi, mais il avait le sentiment qu'il était mieux de mourir en bonne compagnie.

L'entrée de la caverne du dragon s'ouvrait devant eux, Félix en estima la hauteur à cinq fois sa propre taille. Il fit les premiers pas, s'attendant à tout moment à apercevoir l'énorme tête reptilienne juste avant que celle-ci ne l'incinère vivant dans son souffle brûlant. Mais il ne voyait rien d'autre qu'une caverne vide qui s'enfonçait profondément sous la montagne, décorée de stalactites et de stalagmites. Il se serait cru dans la bouche d'un énorme monstre, et cela n'était d'ailleurs pas pour le rassurer.

— Je ne vois pas le dragon, dit-il aux autres.

— Il est là. J’le sens d’ici, répondit Gotrek. Y s’cache dans l’noir, tellement qu’il a peur. Y’a juste à aller le cueillir.

Pour Félix, Gotrek manquait indiscutablement de sens des réalités. Il était peu probable que le dragon ait peur de créatures aussi minuscules que des nains et des humains. Il ne s’était tout simplement pas encore rendu compte de leur présence.

— Il nous faut de la lumière, proposa-t-il. Il fait trop noir là-dedans.

Max fit un geste et une sphère de lumière se matérialisa dans sa main, il la leva et la sphère alla se placer en suspension à un bon pas au-dessus de sa tête. Il fit un autre geste et elle se sépara en cinq sphères plus petites qui allèrent d’elles-mêmes se placer au-dessus des têtes de chacun des humains. Félix se dit que Max devait savoir que les nains n’avaient pas besoin de ses services car leur vision nocturne était bien plus aiguisée que la leur.

— J’ai l’impression qu’on ne va pas passer inaperçus avec ça, remarqua-t-il, puis il fit signe à ses compagnons. Bon, allons-y.

Cependant, plus ils s’enfonçaient dans la caverne, plus Félix se félicita de la présence de la sphère magique qui flottait juste au-dessus de sa tête et lui offrait assez de lumière pour voir où il mettait les pieds. C’était absolument nécessaire tant le sol était irrégulier et jonché de pierres. S’il avait tenté d’effectuer la descente dans le noir, il se serait probablement brisé le cou.

Ils rencontrèrent de nombreux embranchements, mais ils n’avaient qu’à suivre l’odeur et la traînée de sang pour connaître le chemin suivi par le dragon. Mais ce marquage avait une autre utilité car Félix se rendit compte qu’en fait de caverne, ils se trouvaient dans un véritable labyrinthe souterrain dans lequel il leur serait très facile de se perdre.

Un grondement sourd résonna sur les parois de pierre, amplifié et répercuté par le réseau de tunnels au point d’en devenir presque assourdissant. Félix dut se boucher les oreilles. Il n’avait aucune idée de l’endroit où pouvait se trouver le dragon, mais à en juger par l’amplitude du grondement, ils ne devaient plus en être très loin. Cela dit, il s’était

déjà rendu compte dans les tunnels des cités naines que la perception des bruits était déformée et que les choses étaient souvent bien plus proches qu'on le croyait. Et cela ne le rassura pas, bien sûr.

Ses compagnons n'étaient que des ombres, même si les humains étaient bien plus visibles grâce aux sphères magiques. Il avait du mal à apercevoir les nains, qui n'étaient que des silhouettes dans l'obscurité. Heureusement qu'ils disaient parfois quelques mots. La puanteur empirait et commençait à lui donner des haut-le-cœur.

Il entendit alors des bruits de pas pressés venant de derrière eux, il se retourna juste à temps pour voir Ulli et Steg surgir dans le tunnel en courant. Ulli avait une sorte de gros sac sur l'épaule.

— Ravi de vous voir parmi nous, leur dit Félix d'un ton ironique. Vous n'avez pas raté grand-chose.

— On avait pas l'choix, lui répondit Ulli en regardant ses pieds d'un air embarrassé. Y'a toute une tribu de peaux-vertes qui remonte la colline.

— Y nous coupent la retraite, ajouta Steg.

— Parfait, commenta Félix. Il ne manquait plus que ça.

— T'en fais pas, le rassura Snorri. On s'en occup'ra sur le r'tour.

La caverne se prolongea en un long tunnel qui les conduisait toujours plus profondément sous terre. Ils entendirent loin devant eux un bruit de chute d'eau. La paroi rocheuse était humide et recouverte d'une mousse verte. Soudain, le grondement cessa.

— Ouille, eul'bestiau a dû nous sentir, dit Malakai.

— Snorri croit qu'c'est mieux comme ça, remarqua Snorri. Y faudrait pas qu'on soit trop avantagés.

— Cette créature doit mourir, répondit Gotrek. Le peuple des nains a une rancune envers lui.

Grimme ouvrit enfin la bouche pour dire quelques mots.

— Et moi aussi.

Tous le regardèrent avec surprise. C'était la première fois qu'il s'adressait à eux. Il l'avait fait d'une voix basse et triste, il les regarda l'un après l'autre, on pouvait lire sur son visage la haine et la douleur.

— Cette bête a massacré tout mon clan. J'étais parti faire du commerce dans les terres des hommes et j'aurais dû disparaître avec les miens. Je suis venu venger les miens. Soit je tue ce monstre, soit je meurs en lavant la honte de n'avoir pas su mourir avec ceux de mon clan.

— Eul' bestiau va crever, dit Malakai. Y mérite ça pour c'qu'il a fait à mon rafiote.

— Le dragon doit payer pour la mort de Varek, ajouta Snorri.

— Alors on est tous d'accord, termina Bjorni.

— Et alors ? Vous allez passer la journée à jacasser comme des pies ? leur demanda Gotrek. J'ai un boulot à faire, moi.

— On y va, décida Malakai.

Ils entendaient devant eux le roulement d'un torrent souterrain et voyaient quelque chose briller.

— De l'or, dit Steg en se redressant de toute sa petite taille, subitement moins inquiet pour sa sécurité.

— Ou le scintillement des écailles du dragon, corrigea Max. Tenez-vous prêts.

Ils s'approchèrent et pénétrèrent dans une large caverne éclairée par un puits de lumière. Elle était tellement grande qu'elle aurait pu contenir le temple de Sigmar à Altdorf. À l'une de ses extrémités, une chute d'eau alimentait un grand bassin et entretenait l'humidité ambiante. L'odeur de pourriture était insoutenable.

Plusieurs galeries assez larges pour recevoir un homme couraient à plusieurs endroits le long de la caverne. Le tunnel qui leur avait permis d'arriver jusque-là se terminait par une descente assez raide. Le passage était jonché des ossements d'hommes, de bêtes et de monstres. Quant au trésor, il y en avait effectivement un, entassé en immenses tas d'objets d'argent, de cuivre et d'or, ainsi que des pierres précieuses. Autant de richesses rassemblées en un seul lieu auraient pu faire oublier la créature qui occupait pourtant la plus grande place.

Au centre de la caverne était allongé le dragon, la plus grosse créature vivante que Félix ait jamais vue, ou pensé voir un jour.

Il avait la taille d'une petite colline, une énorme masse de muscles, de

tendons et d'écailles. Ses ailes de cuir étaient enroulées autour de lui, sa longue queue se terminait par une pointe aussi fine qu'une épée, une double rangée d'épines osseuses lui courait le long de la colonne vertébrale. Alors que Félix restait paralysé d'effroi, la tête de la bête se tourna dans leur direction afin de voir ce qui pouvait bien venir la déranger dans sa sieste. Une paire d'yeux remplis de haine, de folie et de douleur s'abaissa vers eux. Il aurait normalement dû s'enfuir en courant, mais l'épée qu'il tenait à la main libéra dans tout son corps un afflux de courage et d'énergie.

D'après ce qu'il voyait, même les nains étaient impressionnés. Dans son dos, Ulli, Bjorni et Steg gémirent. Snorri soupira lui aussi de désespoir ; seuls Gotrek, Malakai et Grimme restèrent sur place sans afficher le moindre signe de peur. Max et les Kislevites étaient sur le point de prendre leurs jambes à leur cou au premier geste du monstre et Félix ne les en aurait pas blâmés. Le dragon était en fait aussi gros que l'*Esprit de Grungni*. Sa gueule, bordée de rangées de crocs, aurait facilement pu avaler un homme d'une seule bouchée. Des flammèches sortaient de ses naseaux au rythme de sa respiration, accompagnées de petits panaches d'une fumée acide.

— Attention, les prévint Félix qui se surprit lui-même du calme de sa voix. Il ressentit à nouveau le pouvoir de l'épée sur lui. Ulrika, Oleg et Standa, montez sur les galeries et visez les yeux, la gorge ou tout point vulnérable que vous pourrez trouver. Max, vous avez quelque chose pour nous protéger des flammes ?

— Je pense que oui, mais pour un certain temps seulement.

— Alors, allez-y ! Sa voix avait les intonations de celle d'un chef de guerre et il fut surpris de voir que tout le monde s'exécutait. Mais une autre chose le frappa également. Le dragon se déplaçait avec une lenteur surprenante. L'espoir naquit en lui et il comprit ce qui se passait.

— Il est blessé, dit-il. Il n'a pas totalement récupéré de l'attaque de Varek.

Le dragon se leva en chancelant, déployant même ses ailes pour assurer son équilibre. Son immense ombre se dessina sur la paroi derrière Félix, mais ce fut encore autre chose qui attira le regard du jeune Impérial. Une

large blessure s'ouvrait dans son flanc et suppurait un liquide verdâtre. Ce devait être la source de toute cette puanteur. Varek avait infligé à la créature des dégâts bien plus importants qu'il ne l'aurait imaginé.

— Visez aussi sa blessure ! cria-t-il aux Kislevites. Il n'est plus protégé par ses écailles à cet endroit.

Ulrika et ses deux camarades s'éparpillaient déjà sur les galeries et prenaient des positions de tir derrière des stalagmites. Max leva son bâton et une vague d'énergie en jaillit, faisant trembloter l'air comme sous l'effet de la chaleur.

— Chargez ! gronda Gotrek. Tous les Tueurs, à l'exception de Malakai, s'élancèrent vers le bas de la rampe de pierre et le dragon avança à leur rencontre, faisant trembler le sol sous chacun de ses pas lourds. La bête poussait des hurlements assourdissants, elle avança la tête et cracha un jet de flammes. Félix leva son épée pour se protéger, comme il l'avait fait sur le vaisseau des airs, mais le bouclier magique invoqué par Max repoussa les assauts brûlants.

Félix remarqua alors que Steg, contrairement aux autres Tueurs, ne courait pas en direction du dragon, mais du plus gros tas d'or et de pierres précieuses, dans lequel il plongea la tête la première en criant.

— De l'or ! C'est à moi !

Mais il est complètement fou, se dit Félix. Et alors que le dragon avait l'esprit occupé sur ses assaillants, Steg se roulait dans le tas d'or et en jetait de pleines poignées en l'air en s'extasiant.

— À moi ! C'est tout à moi !

Un roulement de tonnerre éclata dans le dos de Félix, un projectile lui passa au-dessus de la tête à toute vitesse pour venir percuter le flanc du dragon, y arrachant écailles et lambeaux de chair. La bête poussa un hurlement de douleur et de haine. Félix n'était plus qu'à quelques pas de la créature et pouvait entendre l'air siffler à travers la plaie ouverte dans sa poitrine.

Le monstre se leva sur ses pattes arrière et étendit ses ailes, ce qui dégagea une vague de puanteur qui les força à ralentir leur charge. Félix faillit rendre tout ce qu'il avait dans l'estomac et il leva la tête, franchement inquiet. Jamais il n'aurait cru qu'il pouvait exister des

créatures vivantes d'une telle taille. On aurait dit une tour de forteresse capable de se déplacer. Comme si des jambes pouvaient pousser à une tour de guet, mais ce qui se dressait devant lui était à peine plus irréaliste. Le dragon était si grand qu'il touchait presque de son crâne le haut de la caverne. Il devait être bien vingt fois plus grand qu'un homme.

Comment pourraient-ils venir à bout d'une telle monstruosité ? Il en était presque paralysé de terreur. Jamais une bande de nains et une poignée d'humains ne pourraient avoir le dessus sur ça. Cette chose était tout simplement hors de leur portée. Comme si des souris pouvaient abattre un bûcheron. Alors que Félix en était à penser à cette analogie étrange, Gotrek avait atteint les pattes du dragon.

Les griffes de la bête étaient presque de la taille du Tueur, mais Gotrek ne sembla pas s'en préoccuper le moins du monde. Sa hache effectua un arc de cercle et s'enfonça à la base de la patte. La large lame dégagea quelques écailles et trancha dans la chair, faisant jaillir un sang verdâtre. Le dragon hurla de rage et sa tête partit en direction de Gotrek avec la vitesse d'un serpent à sonnette, la gueule grande ouverte afin de l'attraper entre ses crocs.

Cette fois-ci, se dit Félix, le Tueur va enfin rencontrer son destin.

Ulrika tentait en vain d'avoir une bonne ligne de tir sur les yeux du dragon. Cela ne devrait pas être si difficile que ça, se dit-elle, l'orbite était bien plus grosse que les cibles qu'elle utilisait à l'entraînement depuis qu'elle était toute petite. Bien sûr, ces cibles ne bougeaient pas dans tous les sens à une telle vitesse, et elles n'étaient pas non plus accrochées à quelque chose d'aussi terrifiant qu'un dragon en chair et en os. Une partie d'elle-même refusait de tirer par peur d'attirer sur elle l'attention du monstre. De plus, lorsqu'elle s'entraînait à tirer à l'arc, Félix et Gotrek n'étaient pas sur sa trajectoire.

Calme-toi. Respire bien à fond. La taille de ce dragon n'a aucune importance. Ce qu'il est en train de faire n'a aucune importance. C'est juste une cible comme une autre. Tu peux la toucher facilement. Tu étais capable de foudroyer des oiseaux en plein vol. Ça ne doit pas être aussi difficile que cela.

Le temps semblait s'écouler au ralenti. Elle vida ses pensées et retrouva son calme. Elle sortit une autre flèche de son carquois, la mit en place, puis banda son arc. La tête du dragon entreprit un mouvement vers le bas avec une lenteur incroyable. Elle anticipa le reste du déplacement, visant l'endroit où l'œil monstrueux se trouverait lorsque la flèche le frapperait, puis lâcha la corde.

Le trait partit tout droit, elle adressa une prière à Taal afin qu'elle atteigne son but.

Une flèche comme surgie de nulle part s'enfonça dans l'œil du dragon juste avant que la tête n'atteigne Gotrek. Le Tueur se jeta de côté et l'énorme mâchoire se referma dans le vide. L'élan de la bête, ainsi que la riposte immédiate de Gotrek, parvinrent à déséquilibrer le dragon qui fit quelques pas en avant. Félix réalisa que le monstre allait s'effondrer sur lui. Ulli et Steg s'aperçurent eux aussi qu'ils allaient se retrouver en dessous et crièrent d'effroi.

Les énormes ailes battirent l'air, ralentissant la chute du corps. Un coup de vent fit claquer la cape de Félix et celui-ci se jeta au sol. Pour une étrange raison, Steg refusa de faire de même.

— T'auras pas mon or ! cria-t-il à la bête en se contentant de lever son arme alors que l'immense poitrail s'abattait droit sur lui. Félix en était encore à rouler au sol lorsqu'il entendit craquer les os.

Il leva la tête pour voir Malakai enfoncer à nouveau quelque chose dans son long tube d'acier. Lorsque le dragon releva la tête pour se remettre debout, l'ingénieur portait déjà son arme sur son épaule. Le long cou se tendit droit vers lui et Malakai appuya sur une espèce de gâchette, faisant jaillir une gerbe d'étincelles à l'arrière du tube alors que le projectile était projeté par l'avant en direction de l'énorme gueule ouverte. Le tir rappela à Félix les feux d'artifice tirés à Altdorf à chaque anniversaire de l'Empereur, même si aucune fusée d'alors n'aurait explosé avec autant de puissance. La déflagration priva le dragon de plusieurs de ses crocs et ouvrit une large plaie dans sa lèvre supérieure. Quelle créature pouvait survivre à un tel traitement, se demanda Félix.

La bouche ouverte en deux, une large plaie dans sa poitrine, ses

entrailles qui menaçaient de sortir par la blessure dans l'abdomen, une flèche dans l'œil, perdant du sang là où Gotrek avait planté sa hache, et le dragon refusait obstinément de succomber. Il se débattait avec fureur, fouettant l'air de sa longue queue et donnant des grands coups d'ailes. La tête partit en avant et la mâchoire claqua une nouvelle fois, manquant d'écraser Malakai comme une mouche s'il ne s'était jeté à plat ventre. Le dragon se redressa pour une seconde attaque et Félix remarqua que le pauvre Steg était resté accroché au manche de son arme. La lame s'était enfoncée entre les écailles et même dans la mort, le nain refusait de lâcher prise. Même son autre main restait fermée sur une poignée de pièces d'or qui s'en échappaient une par une.

Le cri de guerre de Gotrek résonna alors dans la caverne. Le Tueur avait atteint les arrières du dragon et abattait sa hache sur sa queue, tel un bûcheron s'escrimant sur le tronc d'un vieux chêne. Chacun de ses coups arrachait quelques écailles et quelques lambeaux de chair. Snorri était lui aussi de la fête et assénait de grands coups de hache et de marteau, même si d'où il était, Félix ne parvenait pas à apprécier l'efficacité de ses attaques.

Un éclair de lumière lui apprit que Max venait d'invoquer quelque chose. Une sphère d'énergie d'une rare puissance percuta le dragon en plein dans son œil indemne, où elle explosa, rendant la bête totalement aveugle. Grimme se jeta en avant au moment où la tête monstrueuse s'abaissa au niveau du sol, comme s'il avait voulu entrer dans la bouche du monstre. Son marteau s'abattit, infligeant une blessure de plus.

Le dragon cracha et même Félix ressentit l'onde de chaleur. Grimme était bien trop proche de la gueule béante pour bénéficier de la protection du sortilège. Son armure et ses cheveux s'enflammèrent instantanément, sa chair noircit tellement la chaleur était intense. Il n'eut même pas le temps de crier qu'il était déjà mort. Le dragon se remit sur ses quatre pattes et projeta d'autres jets de flammes sur ses agresseurs.

Félix fut saisi de colère devant le sort de Grimme. Les flammes partaient dans tous les sens, y compris vers les positions de tir des Kislevites. La barrière magique dressée par Max fléchit mais ne céda pas, Félix comprit malgré tout qu'elle n'en avait plus pour longtemps avant de

s'effondrer. Il n'avait aucune idée du temps pendant lequel Max pouvait encore tenir, mais une fois cette protection tombée, Ulrika, Max et les archers ne tarderaient pas à connaître le même sort que le malheureux Grimme. Cette seule pensée déclencha quelque chose en lui et une nouvelle vague d'énergie se déversa de l'épée. Sans même réaliser ce qu'il faisait, Félix courut droit sur l'énorme bête, il escalada un tas de pierres précieuses et s'en servit comme d'un tremplin pour bondir en plein sur le sommet du crâne du dragon.

Le monstre aveuglé ne sembla même pas s'apercevoir de cette nouvelle menace. Félix se leva sur l'énorme tête, les runes de la lame éclataient d'une lumière presque aveuglante. Il rassembla toutes ses forces, attrapa la garde des deux mains et frappa vers le bas.

Les antiques pouvoirs concentrés par ses créateurs bien des siècles auparavant permirent à la lame de transpercer les premières écailles. Il y eut bien une légère résistance lorsqu'elle rencontra la boîte crânienne, mais Félix pesa de tout son poids. La lame libéra toute sa puissance pour lui venir en aide et, une fraction de seconde plus tard, elle disparut de toute sa longueur pour s'enfoncer dans le cerveau du dragon.

La bête libéra un ultime hurlement et son corps fut secoué des spasmes de l'agonie. Félix s'accrocha à la poignée de son épée lorsqu'il se sentit partir vers le bas et vit le sol comme projeté sur lui. Il eut le temps de comprendre que le choc allait probablement le tuer lui aussi, mais il ne lâcha pas prise lorsque le dragon s'affala de tout son long.

C'était vraiment une idée stupide, se dit-il avant de heurter le sol pierreux de la caverne.

DOUZE

BATAILLE ENTRE LES PICS

La chute parut s'éterniser. Félix savait qu'il n'avait plus que quelques instants à vivre. Il ne ressentait rien d'autre que la peur et ce sentiment de vide. Nulle noble pensée. Pas plus de dernière volonté. Juste la certitude d'avoir fait une belle bêtise. Mais il lui vint une étrange idée. Il y avait toujours au-dessus de sa tête la sphère de lumière invoquée par le sorcier. Peut-être pourrait-il s'y accrocher pour ralentir sa chute. Ce pouvoir magique qui la maintenait en suspension serait peut-être assez puissant pour le retenir lui aussi.

Il tendit une main vers le haut, mais la lumière restait hors de portée. Il essaya avec toute sa force de volonté, comme si cela aurait pu lui permettre d'allonger son bras. Un dernier juron, puis il y eut l'impact.

La mort ne ressemblait en rien à ce à quoi il s'attendait. Une douleur intense. Et le noir. Il sentit l'air expulsé de ses poumons, le sentiment d'être écrasé contre le sol par une force herculéenne. Mais pourquoi cette sensation d'humidité ? Du sang, se dit-il. Son corps venait d'éclater sous le choc. C'était pour cela qu'il se sentait comme plongé dans de l'eau. Puis cette eau lui entra dans la bouche et il eut du mal à respirer.

Alors je ne suis pas encore mort, pensa-t-il. Mes poumons sont peut-être en train de se remplir de mon sang comme ces pauvres diables que j'ai vus mourir à Nuln sous le poison des skavens.

La panique le submergea. C'était encore pire que le pire des cauchemars. Quelle horreur que de savoir qu'il était en train de vivre ses derniers instants et de n'y rien pouvoir.

Il remarqua alors toutes ces bulles autour de lui. Et il y avait toujours cette lumière au-dessus de sa tête. Sûrement les ultimes hallucinations de son esprit en train de sombrer dans l'au-delà. Puis, instinctivement, il se

raccrocha à ces dernières informations. Quelque chose n'allait pas. Il n'était pas mort, mais il était dans l'eau. Il devait avoir été catapulté dans l'étang, à l'autre bout de la caverne, par les soubresauts du dragon. Il lui restait donc une petite chance de rester en vie. Il cracha de l'eau et fit tout son possible pour ne pas respirer de nouveau.

Mais il n'était pas hors de danger pour autant. Cette force qui le poussait vers le bas n'était pas le fruit de son imagination, c'était la pression exercée par des tonnes et des tonnes d'eau qui tombaient dans le bassin par la chute d'eau et qui l'attirait vers le fond. Il essaya de battre des pieds pour résister, mais en vain. Il ne pouvait rien faire contre une telle force.

Le désespoir le reprit. Il n'avait fait qu'échanger une mort certaine contre une autre. Il n'allait être tué ni par le monstre ni par sa chute, mais tout bêtement noyé. Ses poumons le brûlaient tant il manquait d'air, son corps était sur le point de la trahir. Il dut faire appel à toute sa volonté pour ne pas respirer de l'eau.

La colère remplaça le désespoir. Il n'avait tout de même pas fait tout ce chemin et vaincu ce dragon pour finir au fond de l'eau. Il y avait forcément quelque chose à tenter. Il se détendit et laissa la pression l'entraîner au fond jusqu'à ce qu'il sente la roche sous lui. Il faillit ouvrir la bouche pour crier, mais tint bon. Il avait l'impression que ses poumons allaient exploser.

Reste calme, se dit-il. Réfléchis. Il remarqua alors qu'il commençait à dériver sur le côté. Le courant, après avoir atteint le fond de l'étang, était détourné vers le bord de celui-ci et l'emportait avec lui. La force qui le plaquait au fond devenait de moins en moins puissante.

Son champ de vision s'amenuisait. Il était sur le point de perdre connaissance. Continue, se convainquit-il. Ne laisse pas tomber. Le pire est derrière toi.

Il donna un coup de pied sur le sol pour se propulser vers le haut et remarqua que la sphère lumineuse était toujours là. Parfait, au moins, il avait de la lumière.

Sa cotte de mailles lui semblait faite de plomb. Son poids l'entraînait vers le fond. Il pensa un instant s'arrêter de nager pour l'enlever, mais il

sut qu'il ne ferait que perdre de précieuses secondes. Il lui fallait continuer.

Progressant comme il le pouvait, avec la force d'un homme se hissant le long d'une falaise, Félix remontait vers la surface. Ses membres le faisaient souffrir tant il manquait d'oxygène. Il n'y voyait presque plus, mais il continuait de nager. Puis, alors qu'il était certain qu'il n'y arriverait jamais et qu'il était sur le point de capituler, sa tête jaillit de l'eau et il put enfin remplir ses poumons d'air.

Jamais de toute sa vie, il n'avait ressenti une sensation aussi agréable.

Félix nagea jusqu'au bord de l'étang et se hissa sur la berge. Il se releva, trempé, et vit Ulrika et les nains courir dans sa direction. Ce n'est qu'alors qu'il se rendit vraiment compte du temps qu'il avait passé sous l'eau. Le corps du monstre gisait sans vie, encore secoué de spasmes qui envoyaient voler quelques tas de pièces d'or.

Ulrika se jeta dans ses bras. Elle était en larmes.

— J'ai cru que tu étais mort, lui dit-elle en l'embrassant.

— Je l'ai cru moi aussi, lui répondit-il en murmurant, serrant de toutes les forces qui lui restaient ce corps chaud.

Les nains se pressèrent autour de lui et le félicitèrent à grandes claques dans le dos.

— Ben mes potos, nous v'là riches, annonça Malakai en zieutant les tas d'or et d'argent.

— Sauf que nous ne pourrons emporter qu'une toute petite partie, lui fit remarquer Max.

— Et y'a aussi une p'tite armée d'peaux-vertes qui nous attend dehors, ajouta Ulli. On va en faire quoi ?

— On va les tuer ! répondit Gotrek. Ou alors on mourra. On a même pas réussi à mourir à cause de c'te foutu dragon, les dieux nous offrent une aut' chance.

— J'ai eu ma part de ce côté-là, objecta Félix.

— T'es un Tueur de Dragons, maint'nant, lui fit remarquer Bjorni. Tu vas pas m'dire qu't'as peur d'un tas d'peaux-vertes ?

— J’aimerais bien vivre pour profiter de mon nouveau statut, répondit Félix d’une voix sourde.

Il regarda autour de lui et remarqua qu’Oleg et Standa étaient là eux aussi et n’avaient pas souffert du combat. Gotrek et Snorri ne semblaient absolument pas blessés, Ulli était en pleine euphorie d’avoir survécu à son entrevue avec Skjalandir et Bjorni contemplait le trésor du dragon d’un air ahuri. Aussi surprenant que cela puisse paraître, ils s’en étaient sortis facilement. Ils avaient été tous bien chanceux. Varek leur avait fait un sacré cadeau en donnant sa vie au moment où il avait jeté son appareil contre le dragon. La blessure qu’il lui avait infligée avait tellement affaibli la bête qu’il leur avait permis de finalement la tuer. S’il était quelqu’un qui méritait le titre de Tueur de Dragons, c’était bien Varek.

Apercevant son épée gisant au sol, Félix alla la ramasser. Elle semblait avoir perdu toute magie, son pouvoir semblait envolé et elle n’avait plus l’air que d’une lame de bonne facture, sans plus. Toute trace de son ancienne nature avait disparu, mais c’était toujours une bonne épée et elle avait gardé tout son équilibre. Il la remit dans son fourreau.

Félix se demanda s’ils ne devraient pas enterrer leurs morts, mais le corps du pauvre Steg était pris sous le cadavre du dragon et celui de Grimme n’était plus qu’un tas de cendres. Cela ne valait pas la peine, surtout que les orques ne tarderaient pas à faire leur apparition. Il en fit la remarque aux autres.

— Nous pouvons peut-être trouver une autre sortie, proposa Max. Ces tunnels doivent bien mener quelque part.

— Ça doit être un véritable labyrinthe, répondit Ulrika. Nous serions morts de faim avant d’en trouver la sortie.

— Aucun nain s’est jamais perdu sous terre, dit Bjorni. Les autres Tueurs l’approuvèrent d’un signe de tête.

— Peut-être bien, dit Félix, mais il n’existe peut-être pas d’autre issue.

— L’humain a raison, l’appuya Gotrek. Et pis quoi ? Aucun Tueur a jamais r’culé d’avant une bande de gobs.

À en juger par le peu d’enthousiasme montré par quelques-uns des confrères de Gotrek, Félix n’était pas certain que ceux-ci soient convaincus. Mais le moment lui sembla mal choisi pour leur en faire la

remarque. À la place, il se contenta de poser une question.

— Bon, alors ? Que faisons-nous ?

— Snorri dit qu'on doit r'tourner là-haut et tous les tuer, répondit Nosebiter.

Mais ces tarés vont vraiment nous entraîner là-bas et tous nous faire tuer, se dit Félix. C'était en tout cas bien parti pour.

— Et si ce sont eux qui nous tuent ? demanda Max à tout hasard. Vous voulez vraiment leur laisser tout ce trésor ?

Félix remercia en silence le magicien. Celui-ci avait trouvé l'argument susceptible de faire changer d'avis une bande de Tueurs dans une telle situation.

— Jamais y passeront, répondit Bjorni. On va dresser un mur avec leurs cadavres et les aut' s'ront coincés !

— Et si vous n'y arrivez pas, reprit Max. Tout ce beau trésor ira enrichir les orques, ils pourront acheter des armes et attaquer les terres des nains.

— Aucun nain leur vendra jamais d'armes !

— Mais des humains le feront, ajouta Max. Les nains hochèrent la tête pensivement, une telle trahison de la part d'humains leur semblait tout à fait réaliste.

— T'as raison, lui dit Malakai. Si j'avions d'la poud' noire, j'pourrions faire écrouler c'te tunnel, mais j'en ai point.

— J'ai apporté pas mal de vos bombes, lui proposa Ulli. J'les avais prises dans vot' chariot.

— Bien joué, gamin, lui sourit Malakai, mais son visage se figea soudain lorsqu'il se rendit compte que cela signifiait qu'on avait pour cela dû fouiller parmi ses affaires. Félix put lire la colère monter en lui.

— Bon, on verra ça plus tard, intervint Bjorni. On f'rait mieux d'aller là-haut et d'voir c'qui s'passe.

— Alors soyons prudents, conseilla Max. Ils doivent croire que le dragon est toujours en vie et je doute qu'ils osent se risquer dans la caverne. S'ils vous voient là-haut, ils comprendront que nous avons tué le monstre et ils viendront à notre recherche.

— Mais on l'a tué c'te dragon d'malheur, protesta Snorri, qui avait

visiblement du mal à saisir la subtilité de la manœuvre.

— Bon, on y va tous, dit Gotrek. Sauf Makaison et Ulli qui restent ici pour faire exploser c'te tunnel.

— Bien parlé ! s'empressa de répondre Malakai.

Il ne savait pas pourquoi, mais Félix avait le pressentiment que tout ceci se terminerait en désastre. Il suivit les autres dans le tunnel, frissonnant dans ses habits trempés.

Félix rampait en direction de l'entrée de la caverne, Ulrika à ses côtés. Ils avaient été tous deux désignés en raison de leur acuité visuelle. Max avait dissipé son sort lumineux afin qu'ils ne soient pas repérés du dehors.

La pierre était froide sous ses mains. Il aurait aussi voulu avoir quelque chose de sec pour se couvrir. Le brouillard avait laissé place à un pâle soleil. Félix leva la tête en prenant toutes les précautions et jeta un coup d'œil dans le vallon. Ce seul regard lui confirma ses pires craintes.

Il n'y avait pas une armée, mais deux. Sur une pente du vallon, se tenait une horde d'orques et de gobelins alignés en un semblant d'ordre. Les individus les plus massifs tenaient le centre des lignes, armés de cimenterres grossiers et portant des boucliers hérissés de pointes. Des groupes d'archers gobelins étaient massés un peu partout. Sur l'un des flancs s'étaient rassemblés des orques montés sur d'énormes sangliers de guerre, dont les grognements résonnaient à travers toute la vallée. Un étrange engin avait été édifié tout en haut du versant. Il ressemblait à une catapulte comme celles avec lesquelles il jouait quand il était jeune, sauf que la taille de celle-ci lui permettait probablement de projeter des rochers et non de vulgaires cailloux. À côté, piaillaient des gobelins étrangement attifés, portant des casques pointus et des sortes d'ailes tendues entre deux perches de bois. Des chevaucheurs d'araignées cavalaient vers le bas de la pente. Sur l'un des monstres était monté ce qui ressemblait à un chaman, brandissant un bâton orné d'un crâne et chantant des encouragements à ses troupes. Les forces peaux-vertes devaient compter un bon millier de combattants, estima Félix. Il se félicita que les Tueurs ne se soient pas rués bêtement à découvert. Il y avait beaucoup trop d'ennemis, même pour eux.

Faisant face aux orques, sur l'autre versant du vallon, se tenaient des centaines d'hommes en armes. Il y avait des hallebardiers en rangs serrés et quelques unités d'arbalétriers. Un ou deux officiers étaient montés sur des destriers. Félix aperçut également quelques autochtones des hautes terres réputés pour manier de longues épées à deux mains. Aucun de ces hommes n'était cependant bien protégé, même s'ils semblaient indiscutablement mieux disciplinés que ceux d'en face. Malgré leur infériorité numérique, ils avaient une chance, surtout s'ils tenaient leur position et laissaient les peaux-vertes venir à leur rencontre.

Félix réalisa soudain qu'il devait s'agir des bandits du dénommé Henrik Richter. Mais qu'est-ce qu'ils faisaient là ? Par quel miracle ces deux armées se retrouvaient-elles au même endroit et au même moment, juste à l'entrée de la caverne du dragon ?

— Regarde ! Sur la droite des rangs humains ! lui murmura Ulrika.

Félix regarda dans la direction indiquée et reconnut tout de suite Johan Gatz, le soi-disant ménestrel. L'homme n'était en fait qu'un espion à la solde des bandits. Ils avaient dû les suivre, tout comme l'autre armée, d'ailleurs. Les orques, pour leur part, devaient sûrement chercher leur revanche pour la raclée qu'ils avaient subie quelques jours plus tôt. Ce qui avait attiré les humains devait être le trésor, qu'ils espéraient récupérer au passage, au cas où la quête de Félix et de ses camarades eût été couronnée de succès.

Mais pourquoi étaient-ils alignés en ordre de bataille ? Qu'attendaient-ils donc ?

Johan Gatz poussa un juron. Les choses ne se déroulaient pas comme prévu. Henrik avait rassemblé ses forces et les avait conduites à travers les montagnes, comme il le lui avait demandé. Les éclaireurs avaient surveillé les moindres signes de dragon et n'avaient rien rapporté depuis que le monstre était revenu du nord, une bonne semaine auparavant. L'un d'eux avait même signalé qu'il semblait blessé. Cela concordait avec ce que lui avaient raconté les nains. Les mêmes hommes avaient vu ces nains pénétrer dans la caverne le matin et ils n'en étaient toujours pas ressortis. Il se demanda s'ils avaient finalement réussi à tuer la bête. Cela

semblait peu probable car la petite vallée était jonchée des restes de tous ceux qui avaient essayé, mais il y avait quelque chose dans ce petit groupe-là, qui lui disait qu'ils avaient une chance de réussir.

Ou alors, ils étaient les plus grands vantards que Johan ait jamais connus, mais il avait confiance en son instinct et ces gars-là l'avaient plutôt convaincu. De plus, les noms de Gotrek Gurnisson et Félix Jaeger ne lui étaient pas inconnus, il avait entendu au cours de ses voyages quelques récits sur leur compte et ce qu'il avait vu cadrait avec leur description. Si seulement un dixième de ce qu'on racontait sur eux était vrai, c'étaient des gars à ne pas prendre à la légère. Certains des éclaireurs avaient aperçu le vaisseau des airs passer au-dessus des vallées, ce qui confirmait aussi ce que les nains lui avaient raconté au sujet de cet *Esprit de Grungni*. Finalement, il avait estimé utile de faire venir la totalité de la bande pour s'emparer du trésor s'ils parvenaient finalement à tuer Skjalandir. Henrik avait partagé son analyse.

Mais personne ne s'était attendu à ce que les orques aient exactement la même idée et se retrouvent là eux aussi. Le plan avait été de se dissimuler et d'attendre le retour des nains. L'embuscade était tombée à l'eau lorsque les peaux-vertes étaient apparus et que les hommes étaient sortis de leurs cachettes. Il y avait trop de comptes à régler entre les humains et les orques pour que l'un des camps agisse autrement. Ils avaient joué de la pire des malchances, se dit Johan Gatz, ou fait preuve d'une stupidité sans nom.

S'ils avaient su que les orques étaient eux aussi intéressés, ils les auraient laissés tendre leur embuscade aux Tueurs et se seraient occupés d'eux ensuite. Les seuls renseignements dont ils avaient disposé étaient que les orques suivaient le petit groupe à distance, mais ils faisaient ainsi avec chaque convoi qui traversait les montagnes. Qui aurait pu prévoir qu'ils rassemblaient en fait toutes leurs forces ? Maintenant, les deux camps se tenaient là, comme des idiots, l'un en face de l'autre. Et Johan se mit à penser à ce qui se passerait si les nains ne parvenaient pas à tuer le dragon et si c'était lui qui sortait finalement de la caverne. Il y aurait peut-être assez de monde pour tuer la bête, mais les pertes seraient colossales. Et le pire, c'était que Johan n'avait aucune chance de

s'éclipser sans se faire remarquer.

Mais qu'est-ce qui avait bien pu énerver les peaux-vertes à ce point ?

Ugrek l'Écorcheur lançait des regards pleins de haine aux forces humaines situées de l'autre côté du vallon. Pour la centième fois, il fut sur le point de donner l'ordre de charger. Qu'il serait bon de sentir le sang humain couler le long de sa lame et la chair se fendre sous celle-ci. Il avait hâte de fracasser des crânes et des os. Tuer. Le besoin de laisser parler sa nature bestiale faillit prendre le dessus. Presque.

Ugrek ne s'était pas hissé jusqu'au rang de chef de toutes les tribus des Grands Montagnes en se laissant guider par ses bas instincts. Selon les standards orques, il possédait un certain sang-froid doublé d'un sens de la ruse, à un tel point que ses rivaux le soupçonnaient d'avoir du sang goblin. Ceux qui avaient osé faire part de leurs doutes en public ou avaient tenté de répandre ces rumeurs n'étaient plus là pour les répéter ; il les avait tués et dévorés. Il repoussa au fond de sa mémoire ces souvenirs distrayants. Il lui fallait réfléchir. Il y avait toujours ce risque que les songes du chaman soient infondés et que les nains ne parviennent pas à tuer le dragon. S'il prenait à la bête l'envie de venir faire un petit tour hors de son repaire, ses gars ne feraient pas long feu, pas plus que les peaux-roses d'en face. Ce serait un festin à peu de frais pour le monstre et Ugrek n'avait aucune envie de servir de repas à qui que ce soit.

Et si ce foutu chaman avait raison, alors le nain avec la grosse hache ne tarderait pas à montrer son nez. Au vu de ce que cet idiot de Grund avait raconté sur le véritable massacre que ce nain était censé avoir commis, Ugrek avait compris qu'il devait s'emparer de cette hache. Avec une telle arme et le trésor du dragon, il pourrait lever une horde capable de balayer les terres des hommes telle une avalanche. Les orques de toute la région se rassembleraient alors sous sa bannière, pillant et tuant en son nom.

Ça le contrariait tout de même que ces humains soient venus se mettre dans ses pattes. En fait, ça l'énervait tellement qu'il était sur le point de donner l'ordre d'attaquer. Quelle malchance qu'ils soient là. Malchance pour eux, surtout. Ils serviraient de repas à ses gars dès ce soir. À ce propos, quel goût pouvait bien avoir la chair d'un dragon. Il le

découvrirait bien vite si les rêves du chaman étaient vrais.

Mais ils l'avaient toujours été par le passé, alors pourquoi pas cette fois-ci ?

— Que faisons-nous ? demanda Félix. Sa description de la situation avait été reçue de différentes manières. Les Tueurs gardaient le silence, Max semblait pensif et les Kislevites avaient l'air soucieux.

— Si nous attendons ici, proposa Max, la bataille va avoir lieu. Je ne vois pas comment il pourrait en être autrement.

— Peut-être vont-ils envoyer des éclaireurs fouiller la caverne, suggéra Ulrika. Ce n'est qu'une question de temps avant qu'un camp ou l'autre ait le courage de le faire.

— Dans tous les cas, notre compte est bon, dit Félix. Il n'y a visiblement aucune issue, à moins que nous attendions que la bataille s'engage et que nous tentions de nous glisser dehors.

— Mais j'ai pas l'intention d'me tirer en douce, l'humain, le coupa Gotrek.

— Si y'a une baston, Snorri veut en être aussi, ajouta Nosebiter.

— J'ai bien peur que vos souhaits soient exaucés, leur répondit Félix.

— Tout l'monde doit mourir un jour, reprit Ulli, qui semblait avoir adopté l'attitude stupide et bornée des Tueurs depuis le combat contre le dragon. Mais c'était peut-être un choc psychologique.

— J'ai toujours rêvé de mourir dans mon lit, dit Félix.

— Moi aussi, j'ai rêvé d'mourir dans mon pieu, une fois, répondit Bjorni. J'tais en compagnie d'deux vraies jumelles. Incroyable, com' nuit.

Les autres Tueurs le regardèrent d'un air dégoûté.

— Vous êtes que des jaloux ! leur dit-il finalement.

— Y'en a marre, l'interrompit Gotrek. Faut qu'ça finisse c't'affaire.

Il se leva, marcha jusqu'à l'entrée de la caverne, leva sa hache au-dessus de la tête et la tint bien haut de ses deux mains.

— On a buté c'dragon d'mes deux ! hurla-t-il de toutes ses forces. Et si vous voulez c'te foutu trésor, va falloir me passer su'l corps.

Le silence s'était abattu d'un bout à l'autre du vallon dès que le Tueur

s'était mis à crier, puis ce fut tout le contraire et un énorme rugissement éclata. Gotrek recula d'un bon, et l'instant d'après, une volée de flèches se planta dans le sol juste à l'endroit où il se tenait plus tôt. Certaines avaient un empennage noir, d'autres blanc. Félix se demanda lesquelles venaient des humains et lesquelles des orques.

— Je suppose que mourir transpercé par des flèches n'est pas une mort convenable pour un Tueur, fit-il remarquer.

— Tu vas bientôt voir c'que c'est une mort convenable pour un Tueur, l'humain, lui répondit Gotrek sans même le regarder, puis il se mit en garde.

— C'est la fin, murmura Johan Gatz qui se tenait perché sur un énorme rocher sur le flanc du vallon. L'intervention du nain avait énervé les orques. Les rangs les plus proches n'avaient bien évidemment rien compris de ce que le Tueur avait dit, mais ils avaient par contre parfaitement saisi que leur ennemi héréditaire les défiait ouvertement. Ils n'auraient pas été de vrais orques s'ils avaient pris cet affront sans aucune réaction. Les archers peaux-vertes les plus proches avaient lâché leurs flèches sur le nouvel arrivant et les premières unités orques commençaient déjà à dévaler la pente.

Ce qui surprit Johan fut que quelques humains avaient eux aussi ouvert le feu. Ils n'avaient fait que gâcher des flèches. Il supposa que les tireurs devaient être très nerveux. Un énorme cri provenant des rangs humains lui confirma que ce n'était pas le cas seulement des arbalétriers, un groupe de hallebardiers venait en effet de s'élancer en avant afin d'intercepter les orques qui se ruaient droit sur l'entrée de la caverne.

Ce fut le petit caillou qui déclencha l'avalanche. Les chevaucheurs de sangliers éperonnèrent leurs montures et chargèrent droit sur l'unité humaine juste en face d'eux. Les sabots labourèrent l'herbe des montagnes, laissant derrière la meute une terre retournée et souillée des excréments des bêtes excitées. Les clans de montagnards, qui n'avaient jamais été les plus disciplinés des combattants et étaient toujours prompts à faire montre de bravoure, s'élancèrent à leur rencontre. Au

même moment, une sorte de gobelin visiblement ivre de drogues et faisant tournoyer autour de lui un énorme boulet au bout d'une chaîne, jaillit des rangs de ses congénères et fonça sur les humains. En à peine quelques secondes, l'unité fut éparpillée, écrasée ou projetée en bas de la pente.

Johan Gatz regarda tout cela comme un observateur extérieur. Dès qu'il en aurait l'occasion, il filerait à l'albionaise.

Le fracas des armes s'ajoutait aux hurlements des mourants, les cris de fureur des orques à ceux des hommes.

— Mais par Sigmar, qu'est-ce qui se passe dehors ? demanda Félix.

— On dirait bien une bataille rangée, répondit Max d'un air moqueur.

Félix leva la tête pour jeter un coup d'œil discret à l'extérieur de la caverne, se souvenant de la bordée de tirs qui avait failli embrocher Gotrek, et constata que tout le vallon n'était plus qu'un furieux champ de bataille. Là où les deux versants se rejoignaient, hommes, orques et gobelins étaient les uns sur les autres. La plupart des unités humaines semblaient vouloir conserver un semblant de discipline en se retenant de charger tête baissée afin de tenir leur position avantageuse face à un adversaire bien supérieur en nombre. Un groupe d'hallebardiers repoussa l'assaut d'une bande de peaux-vertes, les deux camps subissant des pertes plutôt élevées. Les humains se lancèrent à la poursuite des fuyards pour se retrouver eux-mêmes pris de flanc par un groupe de gobelins fous furieux. Félix vit les hommes disparaître sous la marée de créatures faisant la moitié de leur taille.

Un étrange claquement attira son attention vers le haut du versant précédemment occupé par les peaux-vertes. Il vit alors l'un des gobelins déguisé en sorte de chauve-souris prendre place sur la catapulte qu'il avait remarquée. Le câble fut tendu par une équipe de servants, puis soudain relâché. Le gobelin fut éjecté dans les airs en direction des positions humaines, il tenta de battre des ailes comme s'il croyait que cela allait avoir une quelconque influence sur son vol plané. Mais finalement, cela dut bien être le cas, car il tomba pile sur l'un des chefs humains et l'empala net de la pointe de son casque. L'impact dut

probablement briser la nuque du projectile vivant, car il s'immobilisa. Un sacrifice sur l'autel du fanatisme ou de la stupidité.

Mais d'autres événements s'avéraient bien plus préoccupants pour Félix. Un groupe d'orques venait en effet de quitter la mêlée générale pour foncer droit sur eux. Il recula précipitamment vers l'intérieur de la caverne.

— Ils arrivent ! cria-t-il à ses camarades.

Ugrek cracha sur le corps de l'humain qu'il venait de tuer. Il avait attendu, il avait patienté, il avait réfléchi, et un seul cri de ce maudit nain avait suffi pour que ces abrutis de Nez Cassés se jettent en avant comme des gobelins à leur première baston. Il ferait sauter quelques têtes et boufferait quelques cervelles une fois cette affaire réglée. Par tous les dieux des peaux-vertes, ces gars-là le lui payeraient. Heureusement, à en juger par la tournure que prenaient les événements, ses troupes semblaient prendre facilement le dessus sur les humains. Et ensuite, à lui la hache et le trésor du dragon. La journée n'allait finalement pas trop mal se terminer. Il cria un ordre à sa garde personnelle et conduisit son petit monde droit vers l'entrée de la caverne.

Il allait arracher cette hache des mains du nabot mort et il lui mangerait les doigts.

À ce que Johan en voyait, la bataille était plutôt équilibrée. Les peaux-vertes avaient l'avantage du nombre et de la vigueur. Ces fous furieux avec leurs énormes boulets ouvraient de véritables brèches dans les unités avant de finalement s'effondrer à bout de force ou étranglés par leur propre chaîne. Ceux qui volaient avaient coûté la vie à plusieurs cavaliers. La férocité des orques était impressionnante, il en vit même un refuser de mourir alors qu'il avait été presque coupé en deux. Ils semblaient ne pas autant ressentir la douleur que les humains.

Mais d'un autre côté, son camp était bien plus discipliné et la plupart des unités parvenaient à conserver leur cohésion et leur position dominante. Les arbalétriers faisaient un véritable massacre parmi des ennemis aussi faiblement protégés, ils étaient même parvenus à clouer

sur place plusieurs de ces horribles araignées géantes. Si seulement ils avaient eu avec eux quelques canons ou même l'une de ces armes à répétition. Ou juste un escadron de cavalerie lourde. En une seule charge, les rangs des orques auraient été brisés. Mais autant demander à Sigmar de venir à la tête de ses légions de héros morts, se dit-il. Ils n'avaient pas de chevaliers sous la main, il leur faudrait vaincre avec les moyens du bord.

Il n'était pourtant pas certain que cela arrive. Au moins, une partie des orques avait décidé de s'occuper des nains dans la caverne, et il semblait bien que leur chef, le dénommé Ugrek, en était. Johan se dit qu'il n'aimerait pas se trouver en bas lorsque l'Écorcheur y arriverait. Même pas pour tout le trésor de ce maudit dragon.

Félix acheva le tout dernier orque. Il avait le souffle court et était trempé de la tête au pied, non plus seulement d'eau, mais également de sang, dont le sien en partie. Le sol de la caverne était jonché de cadavres d'orques, Gotrek et Snorri avaient fait leur œuvre habituelle. À eux deux, ils devaient être venus à bout d'au moins une dizaine d'ennemis. Cinq autres avaient été carbonisés, victimes de la magie de Max, et trois encore gisaient criblés de flèches. Félix, pour sa part, en avait trois à son tableau de chasse. Les autres Tueurs devaient en avoir occis une bonne douzaine.

Mais ils avaient subi quelques pertes de leur côté aussi. Standa était mort le crâne ouvert en deux d'un coup de cimeterre et Bjorni était salement amoché. Max était en train de marmonner un sortilège destiné à le soigner, tout en enroulant un bandage de tissu autour de sa poitrine. Le pauvre Tueur avait déjà la pâleur du trépas, il avait perdu beaucoup de sang. Ulrika et Oleg marchaient parmi les corps afin de récupérer toutes les flèches qu'ils pouvaient pour remplir leurs carquois.

Une petite trentaine d'orques tués, se dit Félix, ça ne ferait pas le compte. Il y en avait encore plusieurs centaines et presque autant de bandits humains qui, les uns comme les autres, voulaient mettre la main sur le trésor du dragon. Et c'était peut-être là la réponse. Peut-être faudrait-il offrir aux hommes de le partager avec eux et s'assurer ainsi de

leur assistance. Bonne idée, se dit-il. Il lui suffisait juste de trouver leur chef, et se préparer à une entourloupe de première s'ils survivaient.

Il entendit des bruits de pas dans son dos et se retourna pour voir Malakai et Ulli arriver par le large tunnel. L'ingénieur marchait presque plié en deux et tenait dans une main une de ses bombes qu'il avait ouverte et dont il déversait la poudre noire derrière lui. Félix comprit ce qu'il faisait. Une étincelle suffirait à allumer cette poudre et cela irait faire sauter le stock d'explosifs qu'ils avaient probablement laissé derrière eux.

— C'est bonnard, annonça Malakai. Si qu'les orques menacent de nous avoir, j'aurions pu qu'à met' eul' feu à ct'e poud', et boum ! Eul'tunnel y s'effondre. On verra alors si y peuvent aller l'chercher c'te trésor avec toute la montagne qu'aura parti d'ssus.

Félix espérait qu'il ne faudrait pas en arriver à cette extrémité. Dans le cas contraire, cela signifierait qu'Ulrika et lui seraient déjà morts, de même que tous les autres. Ce n'était pas une perspective très réjouissante. Il se dirigea vers la jeune femme. Il était temps de lui parler.

Ugrek éventra un homme de plus, donna un grand coup d'épaule à l'un de ses gardes qui, par mégarde, lui barrait la route, et poursuivit sa progression vers la colline. Son énorme lame était trempée de sang, sa hache dégoulinait de cervelle. Il beugla instructions et encouragements à ses gars, cette bataille ne pouvait plus lui échapper. Poussés en avant par sa présence, dans tous les sens du terme, ses guerriers redoublèrent d'effort, abattant les peaux-roses par dizaines. Ça sentait bon la victoire.

Johan se baissa derrière le rocher. Une flèche perdue avait manqué d'un rien de mettre un terme à sa vie et il n'était plus trop disposé à s'exposer inutilement. Il jeta pourtant un regard par-dessus son abri et vit un gobelin voler dans les airs. Sur ses bras étaient fixées des sortes d'ailes de chauve-souris. Il avait la tête serrée dans un casque pointu. Il l'entendit hurler quelque chose. Sans comprendre exactement quoi, il devina qu'il s'agissait d'une sorte de cri d'extase.

On nage en plein délire, se dit-il. Ces orques étaient fous, tout autant

que les gobelins, ses camarades étaient complètement tarés et lui-même ne valait pas mieux en restant là. Mais il trouvait en même temps le spectacle fascinant.

Vers l'entrée du vallon, deux unités d'orques s'étaient percutées dans leur hâte de charger les humains et elles étaient maintenant en train de se battre l'une contre l'autre, avec la même sauvagerie que s'il s'était agi d'ennemis. Peut-être étaient-elles originaires de différentes tribus. Ou peut-être, ce que Johan avait entendu dire était vrai : lorsqu'un orque se laisse submerger par la fureur des combats, il peut s'en prendre à n'importe qui.

Il se passa quelque chose sur le champ de bataille. Quelqu'un usait de magie, ses cheveux se dressaient sur sa nuque. Son regard fut alors littéralement attiré vers le chaman goblin, comme un objet en fer par un aimant.

La cape du sorcier goblin claquait au vent, l'araignée sur le dos de laquelle il était monté s'était dressée sur ses quatre pattes arrière en une sorte de salut. Une lueur jaunâtre sortait des yeux du chaman et la pointe de son bâton était entourée d'éclairs d'énergie verte. Des volutes de vapeur s'échappaient de sa bouche, Johan aurait juré qu'elles avaient des traits orques et partaient dans toutes les directions. Dès que l'une d'elles touchait un peau-verte, les yeux de celui-ci semblaient briller de l'intérieur, ses muscles semblaient se tendre comme des câbles, l'écume lui montait aux lèvres et il se mettait à se battre comme un dément. À chaque endroit atteint par cette magie, les choses semblaient tourner au désavantage des humains.

Peut-être la magie serait-elle la clé qui déciderait de l'issue de cette bataille, se dit Johan.

— Une magie est à l'œuvre dehors, annonça Max. Il semble que ce chaman ait invoqué le pouvoir de ses dieux.

— J'espérais que les dieux nous aident nous, marmonna Félix qui soulevait d'une main un pan de sa cote de mailles pour que le sorcier puisse soigner la large entaille ouverte sur son côté. Des étincelles dorées partirent des doigts de Max et lorsqu'elles atteignirent son corps, il sentit

toute la zone entourant sa blessure se réchauffer et se glacer immédiatement après. Il lui fallait faire de gros efforts pour ne pas crier. Les frissons se calmèrent finalement et lorsqu'il regarda à nouveau le haut de sa hanche, il vit que la plaie ouverte par la pointe d'un cimeterre s'était déjà refermée. Il avait toujours en mémoire la douleur et le sourire sardonique de l'orque qui lui avait fait cela. Il n'avait pas été assez rapide pour esquiver, mais sa contre-attaque lui avait permis d'enfoncer sa lame dans la gorge de son agresseur. Il avait au moins la satisfaction d'avoir puni comme il se devait la brute qui, un instant plus tôt, était certaine de l'avoir à sa merci. Félix avait serré les dents et continué de se battre jusqu'à ce que tous les peaux-vertes soient tués ou en fuite.

— Les dieux nous ont donné le courage de tenir, l'humain, et des armes pour abattre nos ennemis. Y t'faut quoi d'autre ? lui demanda Gotrek.

— Un régiment de templiers sigmarites, par exemple, lui répondit Félix. Je préfère quand l'aide divine prend un aspect un peu plus tangible.

Gotrek se contenta de marmonner puis retourna vers l'entrée de la caverne. Snorri s'y tenait et surveillait la tournure des événements.

— Belle baston ! commenta-t-il. Y'a des gros orques et un chaman sur une araignée. L'araignée, elle est pour Snorri.

— Tu peux l'avoir, lui répondit Gotrek. Moi, j'prends l'chef.

Bjorni secoua la tête.

— J'ai entendu dire que les femelles araignées bouffaient les mâles après... vous voyez c'que j'veux dire. J'ai croisé des femmes qui faisaient ça aussi.

— Mais tu n'penses jamais à rien d'autre ? lui reprocha Ulli.

— Si, quand j'me bastonne, répondit Bjorni. Et encore, pas toujours.

Max venait de terminer ses soins, Félix le remercia puis se leva.

— Vous allez ressentir la douleur durant quelques heures, mais le sortilège devrait vous aider d'ici là. Je ne pense pas que vous serez en état de vous battre, sauf si...

Félix savait ce que Max voulait dire : sauf si les orques tentaient une nouvelle entrée et qu'il n'ait alors pas le choix. De toute façon, dans quelques heures, ils seraient tous morts. Oleg avait été blessé lors du

dernier assaut, trop gravement pour que la magie de Max puisse l'aider, et il était en train de mourir. Ça aurait très bien pu être lui, se dit Félix, si l'attaque de l'orque avait été un plus appuyée et si la cotte de mailles n'avait pas dévié le coup.

Les gémissements et les prières du pauvre homme mettaient les nerfs de Félix à rude épreuve. L'achever serait lui rendre service, pensa-t-il, et rendrait service à tout le monde.

Il se rendit subitement compte qu'il devenait un peu comme Gotrek et le reste des nains. Pire même, car aucun d'eux n'aurait suggéré une telle chose.

Traînant la jambe de douleur, il se dirigea vers Ulrika qui était assise à côté du mourant et lui tenait la main. Oleg s'était tu.

— Je peux faire quelque chose ? lui demanda-t-il.

— Rien, répondit-elle doucement. Il est mort.

Un sentiment de culpabilité tomba alors sur les épaules de Félix.

Ugrek était toujours à la tête de ses gars. Il traversait une unité de Nez Cassés, dont il embrocha au passage quelques membres, juste pour leur apprendre des notions de stratégie. Il n'était plus qu'à une vingtaine de pas de l'entrée de la caverne. Il se retourna un instant vers le gros des combats et constata avec satisfaction que l'affaire était presque pliée. Les pouvoirs du chaman avaient grandement aidé ; emplis de la volonté des dieux, ses guerriers s'étaient battus comme des possédés.

L'énorme araignée avait transporté son cavalier jusqu'à l'endroit où se trouvait Ugrek. Personne n'avait osé s'interposer. Le chaman posa sur Ugrek un regard dans lequel ce dernier crut percevoir un rien de malveillance. Que ce ne fût que le fruit de son imagination ou pas n'avait aucune importance, au premier geste de travers, le chef orque n'hésiterait pas le moins du monde à le trucher. Le chaman semblait surexcité et lui montrait dans le ciel quelque chose du bout de son bâton. Ugrek se retourna dans la direction indiquée.

Il vit un petit point au loin. À une telle distance, et à en juger par la taille de ce qui approchait, il aurait pu s'agir du dragon, mais les nabots avaient dit qu'ils avaient eu sa peau. Cela dit, cela leur ressemblait bien

de se vanter de faits imaginaires ; ils avaient tout aussi bien pu laisser la bête s'échapper par une autre issue. Mais il n'était plus temps de se poser ce genre de question.

— O.K., les gars, cria-t-il à ceux qui l'entouraient. Vous allez dans la grotte, vous zigouillez les nabots et vous chopez le trésor. La hache est à moi !

Son plan venait d'être exposé, il n'y avait plus qu'à le mettre à exécution.

Félix vit avec horreur la véritable marée verte se mettre à foncer droit dans leur direction. Cette fois-ci, c'était certain, il n'en réchapperait pas. Jamais il n'avait été confronté à autant d'ennemis à la fois, et leur chef à lui seul semblait impossible à arrêter. La créature était énorme, au moins une fois et demie plus grosse que n'importe quel orque, brandissant une sorte de couperet dans une main et une hache dans l'autre. Sa cape, sans doute taillée dans de la peau humaine, flottait derrière lui. Sa voix résonnait par-dessus le vacarme des combats. Félix remarqua alors qu'il se retournait vers quelque chose dans le ciel et regarda lui aussi dans la même direction.

Dans son dos, Ulrika poussa un petit cri de surprise.

— On dirait bien qu'il nous arrive de l'aide.

— Espérons que nous tiendrons jusque-là, lui répondit-il.

— Mais qui qu'à dit qu'on allait tenir ? corrigea Gotrek. On va leur foncer d'dans !

— Snorri est d'accord ! Snorri va foncer dans l'araignée et lui faire sa fête !

Et les Tueurs firent ce qu'ils avaient annoncé, ils foncèrent hors de la caverne droit sur les orques, dont les premiers éléments ralentirent leur charge de surprise. Il y eut un énorme bruit métallique lorsque les armes s'entrechoquèrent et les combats se transformèrent en une indescriptible mêlée.

Johan sentit le ciel au-dessus de lui s'assombrir subitement. Il leva les yeux en se demandant si cette immense chose volante n'était pas une

nouvelle démonstration de magie de ce maudit chaman. Visiblement, non. Cela ne ressemblait pas à l'œuvre d'un peau-verte, mais à du travail nain. Des runes étaient dessinées sur ses flancs et cela arborait la bannière du Roi Tueur.

Il devait s'agir du vaisseau des airs dont les Tueurs lui avaient parlé. Johan était réellement impressionné. Il vit la chose lâcher un chapelet d'objets noirs qui allèrent exploser au beau milieu du champ de bataille, envoyant voler dans les airs peaux-vertes et humains sans aucune distinction. Bon, les nains semblaient plus vouloir viser les orques et les gobelins, mais la chose n'était pas aisée tant les deux camps étaient imbriqués l'un dans l'autre.

Un roulement de tonnerre annonça l'entrée en matière d'autres armes naines. Des canons à répétition étaient fixés sur des tourelles de chaque côté de la partie inférieure du vaisseau et commençaient à donner de la voix. Ces rafales elles aussi déchiquetaient hommes et gobelins avec la même facilité. Johan estima qu'il en avait assez vu et qu'il était temps pour lui de se retirer. Peut-être pourrait-il trouver un cheval.

Le vacarme des explosions et le rugissement des canons confirmèrent à Félix que l'*Esprit de Grungni* était entré dans la danse et qu'il avait entrepris son œuvre de mort. Ses prières étaient enfin exaucées. Les nains avaient sans doute terminé les réparations et étaient venus les chercher. Il avait remarqué les nouvelles armes placées sur les côtés de la coupole, l'équipage s'était donc également préparé à affronter le dragon. Félix se dit que même s'il tombait ici, sa mort ne resterait pas impunie.

Il reporta son attention sur les combats et les hurlements de Gotrek. Celui-ci s'ouvrait à grands coups de hache un chemin sanglant parmi la garde rapprochée du chef orque. Le nain abattait quiconque se dressait devant lui, et Snorri qui le suivait de près était lui aussi d'une efficacité redoutable. Il semblait effectivement déterminé à mettre la main sur cette araignée géante et à lui faire sa fête, ainsi qu'à son cavalier. Félix aurait voulu leur venir en aide, mais la douleur que lui infligeait sa blessure l'empêchait presque de respirer. Non, il resterait donc là, au cas où il lui faudrait coucher sur le papier la mort de Gotrek, si celle-ci voulait bien le

prendre cette fois-ci. L'arrivée impromptue du dirigeable allait-elle être suffisante ?

Au moment où il se posait cette question, Snorri atteint sa cible et avait devant lui l'énorme araignée dont les crochets dégouлинаient de venin. Le Tueur esqua l'attaque de la bête, plongea sous son ventre et frappa vers le haut. Même d'où il était, Félix entendit les hurlements d'agonie de l'araignée. Elle s'effondra subitement sur elle-même et Snorri eut tout juste le temps de rouler sur le côté. Le chaman fut jeté au sol et Snorri n'attendit même pas de se relever pour lui décocher un terrible coup de marteau. Son attaque manqua cependant de précision et le goblin parvint à éviter le coup. Il ne chercha pourtant pas à riposter et préféra s'éloigner hors de portée d'un adversaire aussi déterminé. Il avait certes de grands pouvoirs, mais il savait très bien qu'il était inutile de se mesurer à un Tueur.

Ulrika décochait calmement flèche après flèche, chacune d'elle faisant mouche et abattant un orque de plus. La mort de ses compagnons semblait l'avoir plongée dans une rage froide mais remplie de détermination. Malakai se tenait à côté d'elle et avait son tube d'acier posé sur l'épaule. Il visa tranquillement et appuya sur la détente. Une gerbe d'étincelles jaillit de l'arrière du tube et le projectile fut propulsé vers l'avant pour exploser au beau milieu des rangs des peaux-vertes, tuant en une fraction de seconde une bonne demi-douzaine d'entre eux. Malakai laissa alors tomber son tube par terre.

— C'étions la dernière ! expliqua-t-il, mais il attrapa alors sa petite arme à répétition portative et ouvrit le feu immédiatement. Bjorni et Ulli se battaient dos à dos contre les énormes orques et exploitaient leur petite taille à leur avantage, sautant entre les jambes de leurs adversaires ou esquivant en faisant preuve d'une agilité ahurissante, pour se retourner immédiatement et frapper dans le dos. Félix, quant à lui, enrageait de se sentir ainsi inutile.

Il constata alors que Gotrek était finalement arrivé jusqu'au chef orque.

Ugrek était enfin confronté à ce nain avec sa hache. Parfait. Voilà qui lui

éviterait de courir après ce nabot. Il hurla de défi et foudroya le nain du regard, mais, à sa grande surprise, celui-ci ne sembla pas s'en émouvoir plus que ça. C'était la toute première fois qu'Ugrek se retrouvait face à un bipède qui ne reculait pas d'un pouce face à lui. Cela le perturba un peu. Qu'importe ! Il faisait deux fois la taille du nain et facilement trois fois son poids. Il était l'orque le plus imposant de toute la création et il n'allait faire qu'une bouchée de cet arrogant nabot.

Il frappa de son couperet, mais le nain n'était déjà plus là. Étrange. Ugrek se croyait pourtant l'orque le plus rapide de la région. Personne n'avait jamais pu esquiver l'un de ses coups. Le nain riposta, mais c'était aussi bien, car Ugrek aimait que son repas se débatte. Ça rendait la vie un peu moins morose.

Les étincelles volèrent lorsque les deux lames se heurtèrent. La violence de l'attaque fut telle qu'elle surprit Ugrek, qui dut même reculer sous l'impact. Hum... ce nain était tout de même balaise. Mais tant mieux, toute cette force lui reviendrait lorsqu'il lui dévorerait le cœur. Le chef orque contre-attaqua d'un coup de hache, mais le nain lui plongea entre les jambes et lui asséna au passage un coup qui l'entailla derrière les genoux. Ugrek se retourna et frappa à nouveau, des deux armes en même temps cette fois-ci. Le nain ne pouvait pas se défiler, c'était certain.

Et le nain n'essaya même pas. À la place, il leva sa hache et bloqua net les deux armes de l'orque en mettant le manche de la sienne en travers. Le choc le projeta pourtant à genoux, mais il effectua une roulade arrière et se releva. Ugrek commençait à s'amuser. Ce nain avait déjà tenu bien plus longtemps que n'importe lequel des ennemis qu'il avait eu l'occasion d'affronter, et il ne semblait pas être sur le point de succomber. L'énorme orque avait toujours eu le sentiment que c'était à la force de ses ennemis que l'on pouvait mesurer la grandeur d'un chef et lorsqu'il en aurait fini avec ce Tueur, tous les orques du monde sauraient qu'il était vraiment le plus fort de tous. Une pensée qui lui réchauffa le cœur.

Mais il n'eut pas le temps de profiter de cette satisfaction car le nain se jetait déjà sur lui et entreprit de le bombarder d'une série de coups,

chacun plus puissant que le précédent. Ugrek dut les parer les uns après les autres, de plus en plus difficilement, et il comprit soudain que le nain avait jusque-là fait semblant de se battre. Il devait bien admettre que ce Tueur était d'une valeur presque égale à la sienne, ce qui rendait le combat encore plus intéressant, plus encore que la simple perspective de dévorer le cœur de son ennemi.

Il commençait à avoir mal aux bras à force de contrer les attaques du nain. Jamais il n'avait éprouvé une telle sensation dans les poignets. C'était tout à fait nouveau pour lui. Jamais aucun adversaire ne lui avait fait endurer cela. Le Tueur porta une nouvelle attaque et Ugrek leva son couperet pour la bloquer, mais il se rendit compte que son arme n'était plus là, pas plus d'ailleurs que la main censée la tenir. Cette sensation qu'il avait ressentie dans le poignet était tout simplement de la douleur. Par les dieux, que cette hache était tranchante. Il la lui fallait vraiment.

Ce fut la dernière pensée qui traversa l'esprit de l'énorme peau-verte avant que ladite hache ne s'abatte et que les ténèbres ne l'engloutissent à jamais.

Félix vit que Gotrek en avait enfin terminé avec le chef orque. Il constata également que sa garde rapprochée, déjà passablement refroidie par la défection peu honorable du chaman et par les dégâts infligés par les autres Tueurs, semblait sur le point de céder à la panique. Plusieurs membres de cette soi-disant phalange d'élite regardèrent derrière eux, et lorsqu'ils aperçurent dans le ciel l'énorme silhouette du vaisseau, ils perdirent tout courage. Ils avaient certainement offensé les dieux nains et ceux-ci étaient venus les punir. Un premier prit ses jambes à son cou, puis un deuxième. Sous les yeux de Félix, c'était tout le champ de bataille qui commençait à se désagréger, aussi bien du côté des orques et des gobelins, que de celui des humains. Les pertes étaient énormes de part et d'autre et les survivants s'enfuyaient en hurlant dans toutes les directions. L'intense bombardement mené par l'*Esprit de Grungni* avait eu raison de la volonté des combattants.

— On dirait bien que allons survivre à cette journée, dit-il à Ulrika. Puis, il se demanda pourquoi elle avait l'air si effrayée, et ce qu'elle

pouvait bien lui montrer de la main. Il se retourna et comprit soudain. Une légère fumée sortait du tunnel ; elle provenait de la traînée de poudre déposée par Malakai, qui avait probablement été enflammée par des étincelles projetées par le lance-fusée de l'ingénieur.

Avait-il le temps de courir pour l'éteindre ? Non, probablement pas dans son état, et il n'allait certainement pas demander à Ulrika ou à Max de le faire. Il n'avait aucune idée de la quantité d'explosifs déposée, ni des conséquences que pourrait avoir leur mise à feu, ni surtout du temps qui lui restait.

— Mieux vaut ne pas rester ici, cria-t-il, puis il essaya de se lever et découvrit alors que ses jambes refusaient de lui obéir. Il tomba le nez dans la poussière. Ses blessures semblaient être plus graves qu'il ne l'avait pensé.

— Partez ! Sauvez-vous !

Il sentit qu'Ulrika et Max l'attrapaient par les aisselles et l'entraînaient au-dehors.

— Couchez-vous ! entendit-il Max crier aux nains. Le tunnel va exploser !

Les Tueurs se jetèrent au sol. Félix sentit la terre trembler, ainsi qu'une intense sensation de chaleur et le martèlement d'une pluie de débris qui heurtaient la terre autour de lui.

— Y'en avait pour une fortune, là-d'dans ! La lamentation d'Ulli fut bien vite suivie par une bordée de jurons et de malédictions lâchée par ses confrères.

ÉPILOGUE

Félix ouvrit les yeux sous le plafond riveté de l'*Esprit de Grungni*. Borek et Ulrika étaient penchés au-dessus de lui. D'après le roulis, le vaisseau volant avait repris l'air.

— Je suis donc toujours en vie, fit-il.

— Il s'en est fallu de peu, lui répondit Borek dont le visage ridé était éclairé d'un léger sourire. Vos blessures s'étaient infectées et je suis tout autant surpris que vous de vous voir encore des nôtres, surtout après qu'Ulrika m'ait détaillé vos aventures. Tuer un dragon de vos propres mains est un exploit dont peu d'hommes peuvent se vanter.

Félix se sentait à la fois embarrassé et soulagé.

— Je suis content de vous revoir, et de voir aussi que vous avez réussi à réparer le vaisseau.

— Malakai avait laissé des instructions très précises.

— Est-ce qu'il va bien ?

— Lui et les autres, même s'ils n'ont toujours pas digéré la perte du trésor.

— Alors, il est vraiment perdu ?

— Rien de ce qui est enfoui sous une montagne n'est jamais vraiment perdu pour un nain, mon jeune ami, lui confia Borek. Il va falloir creuser pendant des années pour l'atteindre, mais nous y arriverons tôt ou tard.

Félix repensa aux corps de Steg et de Grimme, qui avaient finalement reçu une sépulture bien plus imposante que celle qu'il n'aurait jamais pu leur donner. Un peu plus et ils n'auraient pas été les seuls à y être ensevelis, d'ailleurs. Cette pensée lui donna froid dans le dos. Il tendit la main pour attraper celle d'Ulrika.

— Ne t'inquiète pas, le rassura-t-elle. D'après Max, tu seras sur pied avant que nous n'arrivions.

— Que nous arrivions où ? demanda-t-il. Mais il connaissait déjà la réponse.

— À Praag, répondit-elle simplement.

Sa tête retomba sur l'oreiller. C'était justement là que se dirigeait la

horde du Chaos la plus importante qu'on ait vue depuis ces deux derniers siècles...

À PROPOS DE L'AUTEUR

WILLIAM KING est né en 1959 à Stranraer, Écosse. Ses nouvelles ont été publiées dans The Year's Best SF, Zenith, White Dwarf et Interzone. Il est l'auteur des populaires aventures de Gotrek & Félix ainsi que des romans mettant en scène les Space Wolves. Il vit à Prague, en République Tchèque.

UNE PUBLICATION BLACK LIBRARY

Version anglaise originellement publiée en Grande-Bretagne en 2000 par BL Publishing. Cette édition a été publiée en France en 2011 par Black Library.

BL Publishing et Black Library sont des marques de Games Workshop Ltd., Willow Road, Lenton, Nottingham, NG7 2WS, UK.

Première publication en France en 2007 par Bibliothèque Interdite

Titre original : *Dragonslayer*

Illustration de couverture: Geoff Taylor

Carte par Nuala Kinrade

Traduit de l'anglais par Philippe "Sire Lambert" Beaubrun

Copyright © Games Workshop Ltd 2000, 2011. Tous droits réservés.

Cette traduction est copyright © Games Workshop Ltd 2011. Tous droits réservés.

Games Workshop, le logo Games Workshop, Black Library, le logo Black Library, BL Publishing, Warhammer 40,000, le logo Warhammer 40,000 et toutes les marques associées ainsi que les noms, personnages, illustrations et images de l'univers de Warhammer 40,000 sont soit ®, ™ et / ou © Games Workshop Ltd 2000-2011, au Royaume-Uni et dans d'autres pays du monde. Tous droits réservés.

**Imprimé au Royaume-Uni par MacKays,
Chatham, Kent.**

Dépot légal : Juin 2011

ISBN 13 : 978-0-85787-277-7

**Ceci est une œuvre de fiction. Toute ressemblance avec
des personnes, faits ou lieux existants serait purement
fortuite.**

**Toute reproduction, totale ou partielle, de ce livre ainsi
que son traitement informatique et sa transcription, sous
n'importe quelle forme et par n'importe quel moyen
électronique, photocopie, enregistrement ou autre, sont
rigoureusement interdits sans l'autorisation préalable et
écrite du titulaire du copyright et de l'auteur.**

**Visitez Black Library sur internet :
www.blacklibrary.com/france**

**Plus d'informations sur Games Workshop et sur le monde
de Warhammer 40,000 :
www.games-workshop.com**

Contrat de licence pour les livres numériques

Ce contrat de licence est passé entre :

Games Workshop Limited t/a Black Library, Willow Road, Lenton, Nottingham, NG7 2WS, Royaume-Uni (« Black Library ») ; et (2) l'acheteur d'un livre numérique à partir du site web de Black Library (« vous/votre/vos ») (conjointement, « les parties »)

Les présentes conditions générales sont applicables lorsque vous achetez un livre numérique (« livre numérique ») auprès de Black Library. Les parties conviennent qu'en contrepartie du prix que vous avez versé, Black Library vous accorde une licence vous permettant d'utiliser le livre numérique selon les conditions suivantes :

* 1. Black Library vous accorde une licence personnelle, non-exclusive, non-transférable et sans royalties pour utiliser le livre numérique selon les manières suivantes :

o 1.1 pour stocker le livre numérique sur un certain nombre de dispositifs électroniques et/ou supports de stockage (y compris, et à titre d'exemple uniquement, ordinateurs personnels, lecteurs de livres numériques, téléphones mobiles, disques durs portables, clés USB à mémoire flash, CD ou DVD) qui vous appartiennent personnellement ;

o 1.2 pour accéder au livre numérique à l'aide d'un dispositif électronique approprié et/ou par le biais de tout support de stockage approprié ; et

* 2. À des fins de clarification, il faut noter que vous disposez **UNIQUEMENT** d'une licence pour utiliser le livre numérique tel que stipulé dans le paragraphe 1 ci-dessus. Vous ne pouvez **PAS** utiliser ou stocker le livre numérique d'une toute autre manière. Si cela est le cas, Black Library sera en droit de résilier cette licence.

* 3. En complément de la restriction générale du paragraphe 2, Black Library sera en droit de résilier cette licence dans le cas où vous utilisez ou stockez le livre numérique (ou toute partie du livre numérique) d'une manière non expressément licenciée. Ceci inclut (sans s'y limiter) les circonstances suivantes :

- o 3.1 vous fournissez le livre numérique à toute société, toute personne ou toute autre personne légale ne possédant pas de licence pour l'utiliser ou le stocker ;

- o 3.2 vous rendez le livre numérique disponible sur des sites BitTorrent ou vous vous rendez complice dans la « semence » ou le partage du livre numérique avec toute société, toute personne ou toute autre personne légale ne possédant pas de licence pour l'utiliser ou le stocker ;

- o 3.3 vous imprimez ou distribuez des versions papier du livre numérique à toute société, toute personne ou toute autre personne légale ne possédant pas de licence pour l'utiliser ou le stocker ;

- o 3.4 Vous tentez de faire de l'ingénierie inverse, contourner, altérer, modifier, supprimer ou apporter tout changement à toute technique de protection contre la copie pouvant être appliquée au livre numérique.

* 4. En achetant un livre numérique, vous acceptez conformément aux Consumer Protection (Distance Selling) Regulations 2000 (réglementation britannique sur la vente à distance) que Black Library puisse commencer le service (de vous fournir le livre numérique) avant la fin de la période d'annulation ordinaire et qu'en achetant un livre numérique, vos droits d'annulation cessent au moment même de la réception du livre numérique.

* 5. Vous reconnaissez que tous droits d'auteur, marques de fabrique et tous autres droits liés à la propriété intellectuelle du livre

numérique sont et doivent demeurer la propriété exclusive de Black Library.

* 6. À la résiliation de cette licence, quelle que soit la manière dont elle a pris effet, vous devez supprimer immédiatement et de façon permanente tous les exemplaires du livre numérique de vos ordinateurs et supports de stockage, et devez détruire toutes les versions papier du livre numérique dérivées de celui-ci.

* 7. Black Library est en droit de modifier ces conditions de temps à autre en vous le notifiant par écrit.

* 8. Ces conditions générales sont régies par la loi anglaise et se soumettent à la juridiction exclusive des tribunaux d'Angleterre et du Pays de Galles.

* 9. Si toute partie de cette licence est illégale ou devient illégale en conséquence d'un changement dans la loi, alors la partie en question sera supprimée et remplacée par des termes aussi proches que possible du sens initial sans être illégaux.

* 10. Tout manquement de Black Library à exercer ses droits conformément à cette licence quelle qu'en soit la raison ne doit en aucun cas être considéré comme une renonciation à ses droits, et en particulier, Black Library se réserve le droit à tout moment de résilier cette licence dans le cas où vous enfreindriez la clause 2 ou la clause 3.

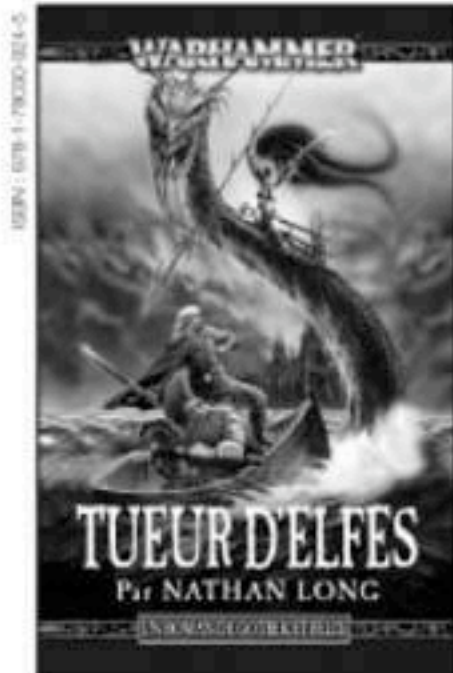
Traduction

La version française de ce document a été fournie à titre indicatif. En cas de litige, la version originale fait foi

Retrouvez les
aventures de
Gotrek & Félix !



www.blacklibrary.com/france



Gotrek et Félix :
Livre 10



Gotrek et Félix :
Livre 11

Table of Contents

<u>Cover</u>	
<u>Page Titre</u>	
<u>Warhammer</u>	
<u>Carte</u>	
<u>Prologue</u>	
<u>Un - Le Voyage du Retour</u>	
<u>Deux - Embuscade au Château Straghov</u>	
<u>Trois - Combats!</u>	
<u>Quatre - Dans la Tourmente</u>	
<u>Cinq - Une Rencontre Entre les Nuages</u>	
<u>Six - Comme des Héros</u>	
<u>Sept - Les Préparatifs</u>	
<u>Huit - En Plein Cœur des Montagnes</u>	
<u>Neuf - Rencontre Avec les Orques</u>	
<u>Dix - En Chemin</u>	
<u>Onze - Dans la Vallée de la Mort</u>	
<u>Douze - Bataille Entre les Pics</u>	
<u>Épilogue</u>	
<u>À Propos De L'Auteur</u>	
<u>Page légale</u>	
<u>Contrat de licence pour les livres numériques</u>	